

Université de Montréal

LA VILLE AUX FRONTIÈRES : LES PERLES DE TRAITE À MONTRÉAL  
AUX XVII<sup>e</sup> ET XVIII<sup>e</sup> SIÈCLES

par  
Francis Lamothe

Département d'Anthropologie  
Faculté des Arts et des Sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures  
en vue de l'obtention du grade de  
Maître ès Sciences (M. Sc.)  
en Anthropologie

Août 2006

© Francis Lamothe, 2006



GN  
H  
U54  
2007  
V.001

**Direction des bibliothèques**

**AVIS**

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

**NOTICE**

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

Université de Montréal  
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :  
La ville aux frontières : les perles de traite à Montréal aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles

présenté par :  
Francis Lamothe

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Claude Chapdelaine  
président-rapporteur

Brad Loewen  
directeur de recherche

Louise Paradis  
membre du jury



## Remerciements

Je voudrais exprimer ici ma reconnaissance envers mon directeur, M. Brad Loewen, qui a fait preuve d'intérêt et de disponibilité tout au long de la rédaction de ce mémoire. Ses commentaires judicieux ont continuellement alimenté mes réflexions et grandement facilité ma tâche. Je tiens également à remercier M. Christian Bélanger dont les connaissances étendues sur l'archéologie montréalaise ont été une mine d'informations de première main dont j'ai abondamment profité.

## Résumé français

Ce mémoire présente les résultats d'une recherche en culture matérielle sur 1677 perles de traite mises au jour sur cinq sites archéologiques situés à l'embouchure de la rivière Saint-Pierre, lieu de fondation de Ville-Marie qui deviendra Montréal. L'analyse typologique a permis de démontrer que les perles provenant de contextes s'étalant de 1642 au début du XIX<sup>e</sup> siècle doivent plutôt être attribuées à une chronologie allant des environs de 1600 jusqu'à la fin du premier quart du XIX<sup>e</sup> siècle. Comme les perles sont l'un des produits d'échanges les plus directement liés au commerce euro-amérindien, une étude parallèle a permis d'illustrer la nature et l'intensité de ces relations biculturelles au cours du Régime français. Dans cette optique, une approche conceptuelle régionale mettant de l'avant les avancées théoriques sur le *middle ground* émises par l'historien Richard White a été employée.

Archéologie – Montréal – perles – XVII-XVIII<sup>e</sup> siècles – *middle ground* – frontière –  
contact – échanges – Français - Amérindiens

## Résumé anglais

This master's thesis presents the material culture study of about 1677 trade beads dug from five archaeological sites near the Saint-Pierre rivermouth where the settlement of Ville-Marie, which would become known as Montreal, was founded. A typological analysis demonstrates that trade beads from contexts dated from 1642 to the beginning of the XX<sup>th</sup> must rather be assigned to a chronology spreading from 1600 until the end of the first quarter of the XIX<sup>th</sup> century. As trade beads are one of the exchange items the most directly associated with euro-amerindian trade, a parallel study illustrates the nature and the intensity of these bicultural relations during the French Regime. On this topic, a regional conceptual approach inspired by the thought of historian Richard White on the «middle ground» was used.

Archaeology – Montreal – beads – XVII-XVIII<sup>e</sup> centuries – *middle ground* – frontier –  
contact – trade – French - American Indians

## Table des matières

Remerciements	iv
Résumé français	v
Résumé anglais	vi
Table des matières	vii
Liste des tableaux	ix
Liste des figures	x
Liste des annexes	xi
INTRODUCTION	1
Description de la collection à l'étude	4
CHAPITRE UN : ASPECTS THÉORIQUES	5
1.1 Formulation de la problématique et énonciation des hypothèses	5
1.1.1 Problématique	5
1.1.2 Hypothèses	7
1.2 Méthodologie	9
1.2.1 Analyse et identification des perles	9
1.2.2 L'archéologie contextuelle	13
1.2.3 Intégration historique et contextuelle	15
1.3 Les frontières du <i>Middle Ground</i> : Contacts et métissages	16
CHAPITRE DEUX : PANORAMA HISTORIQUE	21
2.1 Occupations amérindiennes préhistoriques et présence européenne sur l'île de Montréal (4500 AA – XIX <sup>e</sup> siècle) : Fréquentations, établissements, développement et échanges	21
2.1.1 La préhistoire	21
2.1.2 La fréquentation européenne de l'île de Montréal avant la fondation de Ville-Marie	23
2.1.3 La fondation de Ville-Marie	25
2.1.4 La traite à Montréal 1663-1701. Commerce et diplomatie	30
2.1.5 Le commerce à Montréal au XVIII <sup>e</sup> siècle	34
2.1.6 Montréal et sa périphérie immédiate	36
2.1.7 Les dernières années, la traite sous le Régime anglais (1760-1821)	41
CHAPITRE TROIS : LES PERLES COMME OBJET D'ÉTUDE	42
3.1 Historique des perles de verre	42
3.2 Composition chimique et techniques de fabrication	43
3.3 Les perles et l'archéologie du Nord-Est	45
3.4 Les perles de verre en tant qu'indicateurs chronologiques	46
3.5 Analyses physico-chimiques	52
3.6 Provenance	52
3.7 Les perles de coquillage	54
CHAPITRE QUATRE : DESCRIPTION DES RÉSULTATS D'ANALYSE	57
4.1 Les sites de la pointe à Callière : BjFj-22, BjFj-73 et BjFj-101	58
	58

4.1.1	Le site BjFj-22	
4.1.1.1	Le premier cimetière de Ville-Marie, 1643-1654	59
4.1.1.2	L'aire communale : échanges et passage (1654-1799)	64
4.1.1.3	L'intervention de 1990	70
4.1.1.4	La pointe après 1799	71
4.1.2	Le site BjFj-73	75
4.1.2.1	Aménagement du bâtiment initial (1642-1660)	75
4.1.2.2	Nivellement du bâtiment initial (1660-1688)	76
4.1.2.3	Le château de Callière (1688-1707)	77
4.1.3	BjFj-101, de l'îlot Callière	80
4.1.3.1	La pointe à Callière avant la fondation de Ville-Marie	81
4.1.3.2	Le fort de Ville-Marie et la période pré-Callière (1642-1688)	81
4.1.3.3	Autour de la résidence Callière : comblement de fosses et remblai de rehaussement (1688-1695)	82
4.1.3.4	Le sommet du remblai Callière : les périodes Callière (1695-1765) et Labrosse-Franchère (1765-1805)	85
4.1.3.5	Les perles des contextes du XIX <sup>e</sup> et du XX <sup>e</sup> siècles	86
4.2	Les sites de la frange nord de la place du Marché : BjFj-03 et BjFj-47	88
4.2.1	Le site BjFj-03	88
4.2.1.1	De la première présence européenne jusqu'aux environs de 1670	88
4.2.1.2	Ville-Marie et Montréal au XVII <sup>e</sup> siècle (1642-1701)	91
4.2.1.3	Les perles de l'horizon 1685-1760	92
4.2.1.4	Le XVIII <sup>e</sup> siècle	92
4.2.1.5	Le Régime anglais au XVIII <sup>e</sup> siècle (1760-1800)	93
	Les perles fusionnées du lot 7B15	94
4.2.1.6	Le XIX <sup>e</sup> siècle	96
4.2.2	Le site BjFj-47	97
4.2.2.1	Première présence européennes, la fondation de Ville-Marie et le XVII <sup>e</sup> siècle français (1535-1701)	97
4.2.2.2	Le XVIII <sup>e</sup> siècle français (1701-1765)	99
4.2.2.3	Baby et ses successeurs : le XVIII <sup>e</sup> siècle anglais (1760-1800)	100
4.2.2.4	Le XIX <sup>e</sup> siècle	100
	CHAPITRE CINQ : DISCUSSION	103
5.1	Évolution des rapports franco-amérindiens à Montréal à travers le temps : contacts, <i>middle ground</i> rêvé et interactions ponctuelles	103
5.1.1	Avant Ville-Marie (1535-1642)	104
5.1.2	La fondation de Ville-Marie	105
5.1.3	Les grandes années de la traite et son déclin (1663-1760)	107
5.1.4	Le Régime anglais (1760-XX <sup>e</sup> siècle)	108
	CONCLUSION	110
	Ouvrages cités	114

**Liste de tableaux**

Tableau 1	Regroupement des variétés typologiques à partir du système Kidd et Kidd par Kenyon et Fitzgerald	13
Tableau 2	Arrivages des fourrures à Montréal (1642-1701)	30
Tableau 3	Chrono-typologie des perles de coquillage amérindiennes de la région de New York	56
Tableau 4	Fréquence des perles dans divers sites iroquoiens de la période 1630-1650	64
Tableau 5	BjFj-22, datation et distribution des perles selon les contextes et la typologie	74
Tableau 6	BjFj-73, datation et distribution des perles selon les contextes et la typologie	79
Tableau 7	BjFj-101, datation et distribution des perles selon les contextes et la typologie	87
Tableau 8	Correspondances typologiques des perles de Michillimakinac du XVIII <sup>e</sup> français	94
Tableau 9	BjFj-22, datation et distribution des perles selon les contextes et la typologie	96
Tableau 10	BjFj-22, datation et distribution des perles selon les contextes et la typologie	102

## Liste des figures

Figure 1	Localisation des sites à l'étude	4
Figure 2	Tableau synoptique des perles de verre étiré	10
Figure 3	Perle avant et après humidification	12
Figure 4	La Commune à Montréal en 1663	28
Figure 5	Ruelle Chagouamigon	31
Figure 6	Établissements dans les Pays d'en Haut vers 1703	35
Figure 7	Plan et élévation du magasin du roi près de la porte de Québec	36
Figure 8	L'île de Montréal et ses environs vers 1744	38
Figure 9	Interprétation d'une vue aérienne du fort Senneville et du fort de l'île aux Tourtes en 1720	39
Figure 10	Sépulture d'un homme paré de plus de 3000 perles d'ivoire, Sungir, Russie	43
Figure 11	Technique de fabrication des perles de verre étiré	44
Figure 12	Atelier italien de fabrication des perles enroulées vers 1750	45
Figure 13	Tableau résumé des types diagnostiques pour la chronologie des sites iroquoiens des Grands Lacs	50
Figure 14	Emblème du manufacturier et exportateur italien Georgio Barbaria	53
Figure 15	<i>Busycon sinistrum</i>	55
Figure 16	<i>Mercenaria mercenaria</i>	55
Figure 17	BjFj-22, aires fouillées lors des opérations 3 et 4	58
Figure 18	Sépulture 7 du premier cimetière de Ville-Marie	60
Figure 19	Correspondances des aires de fouille et de l'emplacement des fosses et de la sépulture	61
Figure 20	Perles du lot 3J15	66
Figure 21	Perle de forme triangulaire	67
Figure 22	Le magasin Berthelet vu du carré de la douane vers 1846	72
Figure 23	BjFj-101, 1999-2004. Sous-opérations et élévations de surface et de base des fouilles. Années des travaux dans chaque sous-opération	80
Figure 24	Localisation des bâtiments construits par Callière vers 1695 et emplacement des intervention de 1999 et 2002	84
Figure 25	Amas fusionné des perles du lot 7B15	88
Figure 26	BjFj-03, localisation des aires de fouilles de 1980 à 1990	89
Figure 27	Perle carrée avec croisillons gravés	91
Figure 28	Détail de l'amas de perles fusionnées du lot 7B15	95
Figure 29	Localisation du site BjFj-47	97
Figure 30	Distribution des perles caractéristiques de la période II, 1600-1630	105

**Liste des annexes**

Annexe 1	Planches photographiques des types analysés	xii
Annexe 2	Chronologie et contextes de mise au jour des perles analysées	xviii
Annexe 3	Analyse typologique	xliv



## INTRODUCTION

Ayant participé aux campagnes de fouilles de 2002, 2003 et 2004 sur le site BjFj-101, j'ai eu la chance au cours des dernières années de contribuer aux travaux archéologiques dans un des rares contextes explorant les débuts de la présence française dans la vallée laurentienne, soit le fort de Ville-Marie et le château de Callière. Au cours des fouilles, il arrivait de temps à autre que soient mis au jour des témoins matériels des activités de traite à Montréal : bague de jésuite, cônes clinquants, aiguilles et surtout près d'une centaine de perles de verre et de coquillage. Bien que sur un site colonial européen, les signes d'interactions franco-amérindiennes revenaient avec constance. Si les données historiques sur les relations entre Français et autochtones à Montréal sont passablement nombreuses à ce sujet, rapidement j'ai eu envie de les confronter aux informations issues de nos travaux et en consacrant mes recherches sur une étude en culture matérielle sur les perles de traite. Pour voir si des éléments inusités pourraient en ressortir et sachant aussi que les documents écrits, qui colligent les observations d'une certaine élite, ne sont pas toujours conformes à la réalité, malgré leur valeur et leur utilité considérables.

Depuis plus de vingt-cinq ans, les fouilles archéologiques effectuées dans l'arrondissement historique du Vieux-Montréal ont permis la mise au jour de nombreux vestiges relatifs aux périodes les plus anciennes de l'occupation humaine à Montréal. Ainsi, nous connaissons les principaux jalons de la présence amérindienne aux confluents de la rivière Saint-Pierre et du fleuve Saint-Laurent de même que des témoignages archéologiques nous ramenant aux débuts de la présence française sur l'île, suivis des traces de plus en plus imposantes de l'inexorable développement de Ville-Marie jusqu'à l'obtention de l'ensemble urbain que l'on connaît aujourd'hui.

La progression des connaissances archéologiques s'est avérée particulièrement intéressante lors de sa mise en relation avec les documents historiques relatant les premiers voyages d'explorateurs européens jusqu'au pied des rapides de Lachine et les efforts mis en œuvre au cours du Régime français pour assurer l'implantation durable de la colonie montréalaise. À cet égard, le cas des relations franco-amérindiennes s'est avéré un élément capital pour la survie de la jeune colonie, tant pour les considérations commerciales de la traite des

fourrures que pour les impératifs diplomatiques permettant une alliance politico-militaire face à la menace des colonies britanniques et de leurs alliés iroquois. Il va de soi que ces rapports particuliers ont entraîné une promiscuité d'intensité variable qui n'est pas restée sans effets sur le plan socioculturel, transformant simultanément à divers degrés les groupes autochtones et européens.

L'objectif de ce mémoire de maîtrise va en ce sens. Comme le titre le laisse entendre, nous avons effectué une recherche s'intéressant de près aux relations franco-amérindiennes à Montréal. L'analyse des perles de verre, dans le cadre des recherches en culture matérielle, nous a semblé particulièrement adéquate, puisqu'on en retrouve en général dans la majorité des contextes de contacts franco-amérindiens et qu'à 1677 spécimens elles sont présentes en quantité appréciable dans les sites du confluent de la rivière Saint-Pierre et du fleuve Saint-Laurent. Disséminées dans presque toutes les couches archéologiques, elles permettent de suivre la nature des relations franco-amérindiennes tout au long du Régime français, tout en débordant également dans les contextes plus anciens du Régime anglais.

Nous avons procédé à une division de notre travail en cinq chapitres qui permettent de suivre les étapes de notre parcours intellectuel et analytique ainsi que de la réflexion qui en est issue. Le premier chapitre est consacré aux éléments théoriques, à la problématique et aux hypothèses en premier lieu, et pour lesquels nous établissons une série de questionnements concernant à la fois des éléments de chronologie, d'interprétation des contextes archéologiques et des aspects culturels des relations franco-amérindiennes. Nous présentons ensuite l'appareil méthodologique que nous avons mis en œuvre pour l'analyse des perles, la compréhension des contextes et l'intégration des données historiques et conceptuelles. Nous présentons également dans ce chapitre notre approche conceptuelle basée sur les travaux de Richard White sur le *middle ground* et le métissage opérant chez les communautés à fortes interactions franco-amérindiennes de la région des Grands Lacs et que nous appliquons au contexte particulier de Montréal. À cet égard, nous avons également fait appel au concept de frontière qui est un élément indissociable de celui de *middle ground*.

Le deuxième chapitre est consacré à la présentation d'un panorama historique sur l'occupation humaine à Montréal, en insistant sur les premières rencontres entre européens et autochtones sur l'île de Montréal et le développement de la traite dans les environs de la

pointe à Callière et de la place du Marché (aussi appelée place Royale). Nous suivons le développement de Montréal jusqu'aux premières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle afin de montrer les rapides changements qui se produisent au cours du Régime anglais. Des recoupements avec des événements se produisant à une plus grande échelle (coloniale ou impériale) et ayant des répercussions directes sur Montréal sont aussi exposés.

Dans le chapitre trois, nous rassemblons et présentons l'essentiel de l'état des connaissances dans la recherche sur les perles de verre dans les contextes coloniaux du Nord-Est de l'Amérique, particulièrement dans les territoires économiquement contrôlés par les Français ou alors où les produits de traite d'origine française se sont rapidement répandus, soit la vallée laurentienne et la région des Grands Lacs. Nous résumons aussi sommairement les connaissances relatives aux perles de coquillage fabriquées avec des outils européens, les fameuses perles de wampum.

Nous présentons ensuite les résultats d'analyse des perles de chaque site mises en relation avec les contextes archéologiques et la trame chronologique associée. Ce quatrième chapitre qui s'étend sur près d'une cinquantaine de pages est de loin le plus long. Il permet de constater à la fois les particularités qui caractérisent chacun des sites à l'étude, tout en permettant d'observer certaines constantes intersites, tant du point de vue de la chrono-typologie des perles qu'au sujet des remaniements anthropiques ayant transformé de façon importante le secteur de la pointe à Callière et de la place Royale aux cours des derniers siècles.

Le chapitre cinq propose un retour sur les éléments les plus importants des résultats d'analyse mis en parallèle avec l'approche conceptuelle que nous avons adoptée. De cette manière, nos observations sur la chrono-typologie des perles à Montréal alimentent notre réflexion sur la nature des rapports franco-amérindiens et ses transformations à travers le temps, en considérant les avancées théoriques de White sur le *middle ground*.



## 1 ASPECTS THÉORIQUES

### 1.1 Formulation de la problématique et énonciation des hypothèses

#### 1.1.1 Problématique

Nos connaissances historiques sur la fréquentation de l'île de Montréal et des alentours de la pointe à Callière sont relativement précises. Il existe toutefois un vide important sur le plan archéologique en ce qui concerne la présence européenne à Montréal au cours de la période proto-historique (1535-1642), de même qu'au cours de la vingtaine d'années suivant la fondation de Ville-Marie. La dynamique des échanges franco-amérindiens à Montréal est également peu documentée. Chronologiquement, plusieurs interrogations demeurent et méritent d'être traitées. En corollaire, la question de la présence d'une couche de contact sur les sites montréalais est particulièrement pertinente, tant du point de vue de sa nature que de celui des traces qui en témoignent (GRHQ 2003 : 4).

Lieu originel du premier établissement européen à Montréal, l'arrondissement historique du Vieux-Montréal, où on retrouve l'ensemble des sites de notre étude, correspond à un périmètre densément construit dont le développement s'est poursuivi tout au long des siècles s'étant écoulés depuis l'arrivée des premiers colons français. Il en résulte qu'un certain nombre de structures a survécu au passage du temps mais que les multiples destructions et reconstructions ont en général effacé les traces des plus anciennes occupations. Aux alentours de la pointe à Callière, les différents épisodes qui ont fini par dessiner le tissu urbain que l'on connaît aujourd'hui font en sorte que la trame archéologique correspond à une succession de dépôts superposés sur près de trois mètres au-dessus du niveau des sols naturels. Les réattributions fonctionnelles des divers lieux d'un occupant à l'autre pour un espace ou un bâtiment donné, les nombreuses perturbations (démolition, remblais, creusements venant tronquer les couches plus anciennes, événement contingent tel un incendie, etc.) font en sorte que la lecture et l'interprétation des données archéologiques relatives aux perles de la collection étudiée s'avèrent difficiles à établir avec précision. Il s'agit, sur les plans chronologiques et contextuels d'aléas auxquels l'archéologue ne peut échapper mais dont justement le travail consiste à rétablir dans une suite intelligible.

Le travail effectué à la pointe à Callière depuis les vingt-cinq dernières années est visiblement allé en ce sens et le chemin parcouru depuis les premières fouilles à la fin des

années soixante-dix en est le plus éloquent témoignage. On notera tout de même la complexité d'harmoniser toutes les données archéologiques accumulées, étant donné que le corpus rassemblé ne se présente pas de manière uniforme; les travaux de synthèse sur les travaux archéologiques du Vieux-Montréal sont rares et aucun ne couvre la totalité des nombreuses interventions ayant été effectuées jusqu'à aujourd'hui. À ce sujet, la multiplicité des contextes remaniés est le principal obstacle auquel se sont heurtés les chercheurs s'étant penchés sur la culture matérielle des sites de la place Royale et de la pointe à Callière, et sa mise en relation avec la trame historique. À défaut de contextes bien définis, les efforts d'analyse ont souvent dû être adaptés à la complexité de la tâche :

[...] le lien entre les artefacts et les lots, la relation lots-couches-événements ont été rapidement évacués au profit d'un collage aux supposés événements historiques connus en rapport avec les sites (...) Les assemblages archéologiques ne peuvent guère être attribués à l'occupation d'un individu en particulier, ni même à un groupe socio-économique défini, encore moins à un niveau de fortune. Les groupes d'artefacts provenant des couches d'occupation tout comme ceux des latrines, des fosses à déchets ou des celliers présentent une chronologie souvent étendue correspondant à plusieurs occupations et plusieurs individus. Rien n'est linéaire ni conforme à ce que nous imaginions. (GRHQ 2003 :6)

Par conséquent, les sources archéologiques, dans les ouvrages généraux, servent souvent à simplement illustrer des études articulées autour des sources manuscrites.

En développant notre réflexion autour du concept de *middle ground*, nous allons présenter une approche théorique permettant de rendre compte des éléments dynamiques des relations franco-amérindiennes dans les Pays d'en Haut et dont le principal aboutissement s'avère un métissage culturel et biologique des communautés en situation d'interdépendance. L'adaptation de ce modèle au contexte montréalais pose quelques difficultés, entre autres parce que le secteur compris par la pointe à Callière et la place Royale suit un rythme où le développement de la ville va en s'accroissant et où le trafic des fourrures perd ensuite progressivement son importance, alors que dans les Pays d'en Haut la situation reste à peu près stable tout au long du Régime français. Les rapports entre Français et Autochtones à

Montréal suivent une tangente similaire, bien que la présence des réductions fait qu'un nombre important d'Amérindiens demeure en périphérie de la ville. Il reste à savoir si les perles sont en mesure de nous éclairer sur cette présence périphérique, en nous donnant des informations sur la fréquence des échanges euro-amérindiens dans les environs de la pointe à Callière jusqu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle. La période des débuts de Ville-Marie nous semble à cet égard particulièrement intéressante à observer, afin de voir s'il est possible de trouver des indices permettant de comprendre l'échec du projet apostolique à l'origine de la fondation de la colonie et dont l'ambition était de créer une communauté mixte chrétienne.

### 1.1.2 Hypothèses

Aux questionnements soulevés par la problématique et qui se situent sur trois registres différents où les perles sont concernées, soit la chronologie, la compréhension des contextes archéologiques remaniés et l'observation des interactions euro-amérindiennes à Montréal, nous avons élaboré trois hypothèses allant dans le même sens :

1. Les chrono-typologies sur les perles de verre élaborées dans différents sites de l'aire d'influence de la Nouvelle-France peuvent être adaptés aux contextes de Montréal et offrir de nouvelles perspectives sur la fréquentation du secteur de la pointe à Callière. Leur potentiel est particulièrement intéressant pour documenter les premières occupations de Montréal, étant donné l'existence d'une chrono-typologie assez précise de 1580 à 1650/1670 et du fait que les objets de «pacotille» dont font partie les perles de verre sont particulièrement populaires au cours de la même période. Pour les périodes subséquentes, il est possible que les perles à notre disposition permettent une partition chrono-typologique plus précise que les horizons circonscrits jusqu'à maintenant.
2. Malgré la multiplicité des contextes perturbés dans le cas d'un secteur aussi densément peuplé et souvent transformé depuis la fondation de Ville-Marie, les remblais ne doivent pas être systématiquement ignorés mais considérés pour les informations qu'il est possible d'en extraire, tout en conservant une certaine prudence à maintenir face aux conclusions issues de tels contextes. À défaut d'alternatives, le recours à l'étude du contenu des remblais pour l'amélioration des connaissances de l'archéologie montréalaise est incontournable. Dans le même ordre d'idée, on peut se demander si les perles de la collection à l'étude doivent être systématiquement reliées à l'occupation

associée au contexte où elles ont été mises au jour. Par conséquent, la nature des sols où elles ont été trouvées devrait-elle nous amener à reconsidérer la chronologie attribuée à la séquence des dépôts archéologiques? Un remblai pouvant contenir des vestiges archéologiques de périodes antérieures, il serait peut-être plus à propos sinon de dater celui-ci différemment du moins de distinguer la période d'anthropisation des sols, la date de leur mise en place définitive et les périodes d'occupation pouvant y être relié. Le contexte d'utilisation des perles ferait alors référence à des périodes plus anciennes.

3. Nous devrions être en mesure, par l'entremise de l'étude typologique et quantitative des perles de verre, d'observer le développement de la traite à Montréal, en particulier son âge d'or au cours du dernier quart du XVII<sup>e</sup> siècle, son déclin au XVIII<sup>e</sup> siècle et finalement son éclipse dans les décennies suivant l'avènement du Régime anglais. Comme cette perspective commerciale s'accompagne d'interactions culturelles franco-amérindiennes, les perles seraient en mesure de nous informer sur la dynamique des échanges à Montréal. Ces informations comportementales serviront à comprendre le statut frontalier de la ville, frontière que nous avons déjà définie comme espace mouvant et variable. Nous pensons ainsi que les conditions du *middle ground* ont pu être rencontrées à Montréal, particulièrement au moment de la fondation de Ville-Marie.



## 1.2 Méthodologie

### 1.2.1 Analyse et identification des perles

Dans la présente étude, l'analyse des perles s'est faite principalement par observation visuelle et avec l'aide d'une bonne source de lumière. Lors du moindre doute, une analyse plus minutieuse était effectuée en recourant à un binoculaire 40X. Toutes les perles ont été mesurées en arrondissant au dixième de millimètre. La longueur a été établie en suivant l'axe de la perforation, la largeur correspondant à la perpendiculaire. Dans notre grille d'analyse, les distinctions relatives entre « très petite » (0-2,0 mm), « petite » (2,1-4,0 mm), « moyenne » (4,1-6,0 mm), « grosse » (6,1-10,0 mm) et « très grosse » (10,1+ mm) ont été déterminées en ne tenant compte que de la longueur.<sup>1</sup>

Le diamètre de la perforation n'a pas été pris en compte, étant donné qu'il ne semble pas s'agir d'une donnée significative (Karklins 1985 : 113). Pour les perles de verre étiré, le mode de fabrication rend d'ailleurs cette variable particulièrement aléatoire : la bulle d'air insufflée dans la masse de verre en fusion et qui fera office de la perforation, une fois étirée sur plusieurs mètres et déposée à même le sol, peut offrir de nombreuses variations, aussi légères soient-elles. Notons que la perforation des perles de verre enroulé est généralement plus grosse que celle des perles de verre étiré.

Cette manière de procéder est typique de celle utilisée par à peu près tous les chercheurs s'étant intéressés aux perles depuis une trentaine d'années. Pour l'identification, nous avons eu recours à la grille d'identification mise au point par Kenneth et Martha Kidd, *A Classification for Glass Trade Beads* (Kidd et Kidd 1970). Cette grille propose un classement alpha-numérique qui sépare les perles de verre en différentes sous-catégories, selon leur mode de fabrication (verre étiré ou enroulé<sup>2</sup>), de même que selon qu'il s'agisse d'une variété très simple (tubulaire et monochrome) ou ayant fait l'objet d'un nombre de transformations plus ou moins élaborées (perle arrondie, en verre superposé, polychrome, facettée, etc) (Fig. 2). Cette grille a depuis longtemps fait ses preuves et est d'usage courant.

<sup>1</sup> Ce classement en catégories de taille a été élaboré arbitrairement par Kenneth et Martha Kidd (1970).

<sup>2</sup> On peut généralement différencier le verre étiré du verre enroulé parce que ce dernier conserve dans la pâte de verre les empreintes du mouvement de rotation qui lui avait été donné.

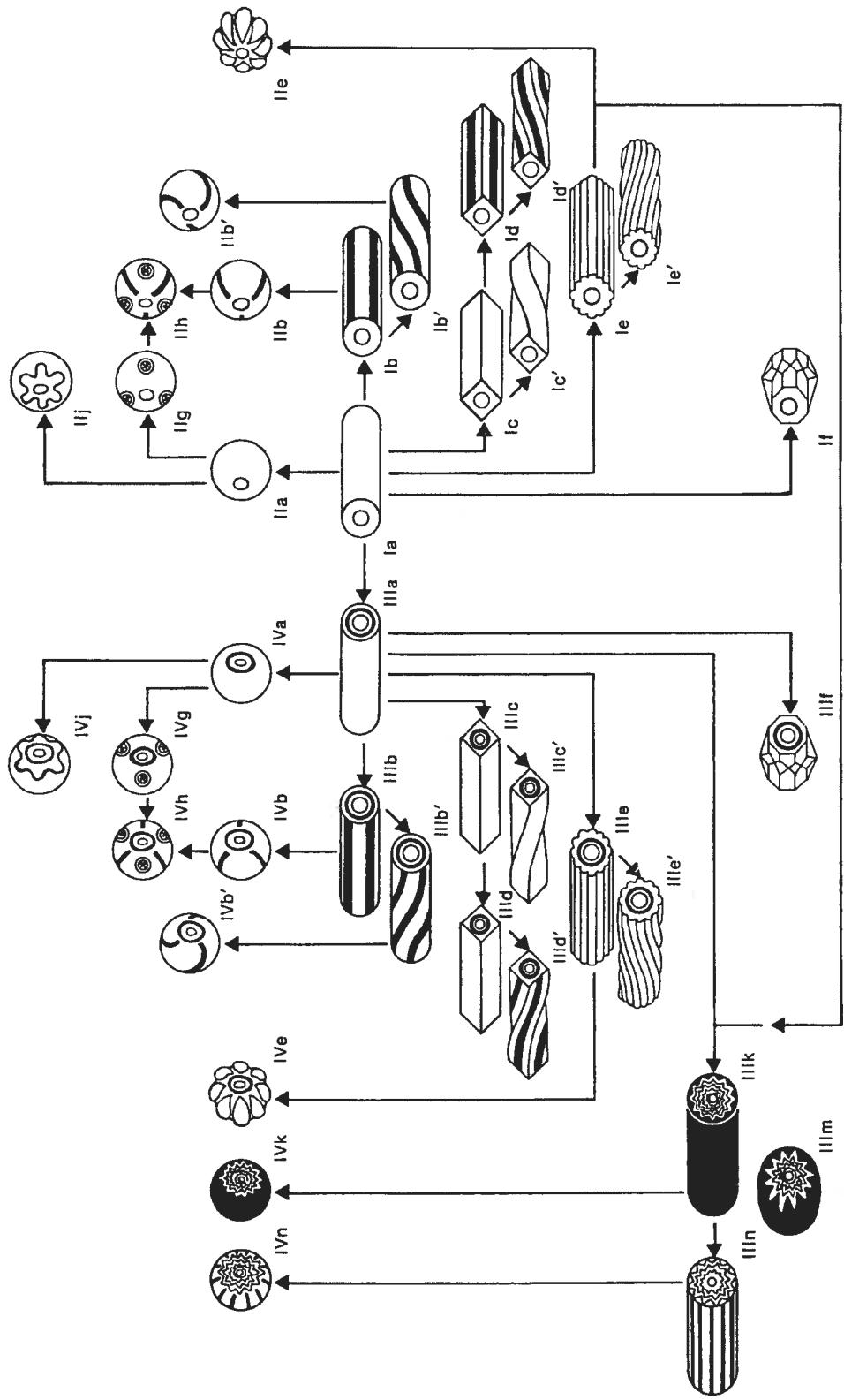


Figure 2 Tableau synoptique d'identification des perles de verre étiré (Kidd et Kidd 1970).

Notons tout de même que quelques ajouts y ont été apportés, notamment par Karlis Karklins (Karklins 1982, 1985). A quelques reprises nous avons eu recours à cette grille d'analyse typologique mise à jour. Comme les types décrits ne sont pas exhaustifs, il ne sera pas surprenant de rencontrer lors de l'analyse des types inusités, peut-être nouveaux ou à tout le moins non répertoriés.

### **Quelques problèmes d'identification**

#### **La forme**

Les étapes de fabrication menant à l'obtention du produit fini d'une perle de verre étiré se déroulent comme suit : dans un premier temps, les longs tubes de verre soufflé et étiré sont simplement coupés, ce qui donne la perle tubulaire de base. On procède ensuite à une méthode appelée la granulation qui consiste à chauffer les perles tubulaires dans un mélange de sable et de charbon tout en donnant un mouvement de rotation (Turgeon 2001 : 68). Les perles prendront progressivement une forme ellipsoïdale pour finalement atteindre une forme ronde. Elles sont ensuite passées dans des tamis qui permettent de les classer selon leur taille. Il faut retenir que bien qu'organisé, il s'agit toujours d'un travail artisanal; il en résulte qu'un certain nombre des perles produites sont passablement imparfaites. Quand vient le temps de procéder à la détermination typologique, on remarque alors des formes hybrides qui s'avèrent difficiles à classer : tubulaire-ovoïde, ovoïde-annulaire, annulaire-ronde, ovoïde-ronde, etc. Assez fréquemment, la forme de base, tubulaire, est restée perceptible, résiduelle. Dans ces circonstances, lors de l'identification, le jugement personnel s'est avéré incontournable, bien qu'il pourrait dans quelques cas être discuté. Par exemple, à quelques occasions, la forme s'est avérée difficile à déterminer : s'agissait-il d'une perle tubulaire très courte ou d'une perle annulaire? Pour trancher, il a été établi qu'une perle était tubulaire lorsque la longueur était supérieure au diamètre et que pour les perles annulaires, il suffisait que la longueur soit inférieure à son diamètre.

### Détermination des couleurs

Plus que la forme, la détermination des couleurs s'est avérée fréquemment problématique. Les conditions variables de conservation font que les couleurs sont souvent plus ou moins altérées, ce qui s'avère généralisé pour les perles noires et fréquent pour les perles bleues. Cela occasionne parfois des difficultés à déterminer la couleur originelle, surtout pour les perles bleues qui offrent la plus large variété de teintes parmi les perles colorées. À cet égard, l'utilisation du code de couleur Munsell qui est fréquemment suggéré par les chercheurs a souvent pour effet de créer une multiplication des variétés typologiques. Malgré une légère humidification très pratique pour révéler les couleurs fortement altérées (fig. 3), il subsiste souvent un certain doute dans l'attribution typologique, par exemple entre une perle bleu marin foncé, bleu marin clair, bleu pâle ou bleu turquoise. Les conditions de luminosité ou le lieu d'analyse peuvent également avoir des incidences sur notre distinction entre les teintes très proches les unes des autres. Tous les chercheurs se sont trouvés confrontés à ce problème qui est par conséquent souvent discuté (Kenyon et Fitzgerald 1986; Fitzgerald 1990; Moreau 1994; Hamel 1995; Snow 1995). En guise de solution, Kenyon et Fitzgerald (Kenyon et Fitzgerald 1986) proposent que lors de l'analyse, certains types soient regroupés (Tableau 1). Tout en donnant l'identification typologique qui nous semblait la plus juste dans chaque cas, nous avons utilisé ces regroupements lorsque nous nous sommes intéressés aux données statistiques.



Figure 3 Perle avant et après humidification.

<b>Tableau 1 Regroupement des variétés typologiques à partir du système Kidd et Kidd (Kenyon et Fitzgerald 1986)</b>	
<b>Perles tubulaires</b>	<b>Perles tubulaires avec fût de couleur différente</b>
Ia8, Ia6 Ia12, Ia13, Ia15 Ia19, Ia16 Ia18, Ia20 Ib9, Ib7 Ib23, Ib20	IIIa2, IIIa1 IIIa8, IIIa7 IIIa12, IIIa9, IIIa10, IIIa11 IIIb9, IIIb10 IIIbb1, IIIbb2, IIIbb3 IIIk3, IIIk1, IIIk2, IIIl1
<b>Perles arrondies</b>	<b>Cornalines d'Alep</b>
IIa1, IIa2, IIa3, IIa5 IIa6, IIa7 IIa13, IIa11 IIa15, IIa10 IIa18, IIa17, IIa19 IIa23, IIa24, IIa28, IIa29 IIa40, IIa31-IIa48, IIa50-IIa53, IIa55, IIa56 IIa57, IIa49 IIb2, IIb3, IIb5, IIb6 IIb10, IIb11 IIb18, IIb19 IIb56, IIb57 IIb61, IIb62 IIbb1, IIbb2, IIbb3 IIbb7, IIbb4	IVa2, IVa1-IVa8 IVa13, IVa11, IVa14 IVa19, IVa16, IVa17, IVa18 IVb10, IVb11 IVb15, IVb16 IVb30, IVb29 IVb32, IVb31, IVb34, IVb35, IVb36 IVbb3, IVbb4, IVbb5 IVk3, IVk2, IVk5, IVk6 IVn4, IVn2, IVn3, IVn7

### 1.2.2 L'archéologie contextuelle

Le secteur historique du Vieux-Montréal, de par l'importance des transformations y ayant eu lieu au cours des siècles auxquelles s'ajoutent un nombre important d'interventions archéologiques, rend les regroupements chronologiques dans des ensembles plus larges souvent inévitables et fait de la question des contextes un élément central de nos préoccupations.

Ian Hodder s'est longuement étendu sur le problème de contextes, les multiples sens qu'on peut accoler au terme et son importance dans la compréhension et l'interprétation des données archéologiques. À cet égard, Hodder souligne l'importance d'adopter une approche heuristique, c'est à dire d'utiliser une méthode qui a pour objet la découverte de faits fondée sur l'approche progressive d'un problème donné. L'étude des processus dépositionnels s'avère un élément majeur, tout comme la distinction entre les contextes archéologiques et les contextes systémiques (Hodder 1991 : 123). L'utilisation de termes interprétatifs lors

des étapes initiales de fouille (plancher, maison, fosse, trou de poteau, etc.) peut aussi mener à des conclusions fautives. En bref, il s'agit de rester attentif aux divers niveaux d'observations qui s'entrecroisent sous le couvert du seul terme « contexte », soit le contexte *temporel*, le contexte *spatial* et le contexte *dépositionnel* qui est en fait une combinaison des deux premiers (Hodder 1991 : 133-135). Les contextes dépositionnels concernent les couches de sol et les aménagements divers liées dans le temps et l'espace. Hodder souligne que de conclure que deux objets ont des significations communes parce qu'elles proviennent du même carré de fouille est aussi subjectif que d'affirmer une similarité de sens sur la base de leur lien spatial et temporel (Hodder 1991 :135). La notion de typologie est essentielle à la définition des contextes spatial et temporel et par conséquent centrale au développement de l'approche contextuelle en archéologie (Hodder 1991 :136).

On observe donc quatre dimensions de variation (temporelle, spatiale, dépositionnelle et typologique) qui, par le jeu des similarités et des différences perçues en termes d'abstractions, permettent de rassembler les données observables sous des angles qui n'étaient pas initialement apparents (Hodder 1991 : 138).

Les dimensions de la variation précédemment exposés mènent finalement à créer le contexte tel que défini par Hodder, soit une donnée qui s'intègre dans un riche faisceau d'associations et de contrastes qui peuvent être suivies lors de l'élaboration de l'interprétation de la signification (Hodder 1991 : 143). En résumé, «la totalité des pertinentes dimensions de variation autour d'un objet peuvent être identifiées comme le contexte de l'objet» (Hodder 1991 :143). Il faut de plus retenir que le contexte n'est pas un élément fixe mais qui dépend des types de questions posées. Cette chaîne d'interdépendances peut difficilement être perçue lors de la collecte de données, d'où l'insistance de Hodder sur la nécessité d'adopter une approche heuristique et qui implique d'accommoder la théorie aux données en procédant par essais et erreurs. Le contraste est important avec les préceptes de la *New Archaeology* qui soutient que le développement de l'archéologie se fait par les avancées théoriques plutôt que par l'accumulation des données (Hodder 1991 : 145). À l'inverse, l'analyse contextuelle s'intéresse à la mise à l'épreuve successive de théories en relation avec les données jusqu'à l'obtention des éléments théoriques les plus appropriés aux données. Hodder souligne avec justesse que l'approche contextuelle est particulièrement adaptée à l'archéologie historique qui se caractérise généralement par un foisonnement de

données, même en l'absence de documents écrits, pour la seule raison de sa proximité chronologique qui lui octroie un net avantage quant aux conditions différentielles de conservation. Du point de vue du chercheur, deux réalités se heurtent : «l'acceptation de la rigueur et de l'objectivité de l'analyse contextuelle et le fait que les interprétations ne sont que des moments dans le cours des apprentissages et des pratiques sociales» (Hodder 1991 :152).

### **Étudier les remblais et observer l'entropie**

L'approche contextuelle telle que présentée par Hodder nous a paru fort intéressante dans la mesure où elle pourrait servir à alimenter nos réflexions sur les remblais et les sols remaniés des sites à l'étude. L'idée consiste à extraire le maximum d'informations des données provenant d'unités dépositionnelles souvent peu considérées ou bien, à partir de l'analyse typologique des perles à notre disposition, à percevoir les relations datation-couche-événement selon l'angle qui nous semblera le plus approprié à la compréhension des perles et leur signification dans le secteur de la pointe à Callière-place Royale. Nos observations seront par conséquent adaptées aux particularités de chaque site de même qu'aux caractéristiques intra-site tant sur l'axe synchronique que diachronique. De cet exercice pourront ensuite émerger des considérations mettant en scène des rapports relationnels plus généraux, ce qui consiste, dans le cas de notre étude, à faire ressortir les informations relatives à la fréquence et à la nature des relations franco-amérindiennes à Montréal.

### **1.2.3 Intégration historique et conceptuelle**

L'analyse typologique et contextuelle sera complétée par une remise en perspective historique que nous effectuerons en ayant recours aux synthèses historiques sur le développement de Montréal à notre disposition. Certains documents d'archives ont également été mis à contribution. Ceux-ci ont été consultés sur la base de données en ligne *Archives Canada-France* qui rassemble des dizaines de milliers de documents coloniaux numérisés spécifiques à la Nouvelle-France et à Montréal. Il s'agit d'un outil de travail extraordinaire, bien que sa mise au point ne soit pas encore parfaite, en particulier en ce qui concerne la recherche combinée par mots-clés et la qualité de définition des documents numérisés. L'assemblage de ces informations permet ensuite un travail comparatif croisé avec les données extraites de l'analyse des perles et de leurs contextes archéologiques. De cette manière, il devient possible d'effectuer des rassemblements chronologiques où on peut

observer si la distribution des perles correspond effectivement à la connaissance que nous avons des périodes de pointe des échanges franco-amérindiens à Montréal ou si une dynamique inusitée finit par émerger de l'étude des contextes archéologiques. En dernière instance, nous pourrions développer notre réflexion élaborée au départ autour du concept de *middle ground* et des interactions culturelles franco-amérindienne dans une ville située à la frontière de la zone de prédominance française dans la vallée laurentienne.

### 1.3 Les frontières du *Middle Ground* : Contacts et métissages

Pour bien comprendre l'importance des perles à Montréal à l'échelle des interactions humaines, nous avons choisi de recourir à un cadre conceptuel englobant à la fois les notions d'échanges et de métissage dans une perspective régionale et frontalière. Nous présentons donc au cours de pages suivantes le concept de *middle ground* élaboré par l'historien Richard White.

L'histoire des relations franco-amérindiennes dans les environs de la pointe à Callière au cours du développement de Ville-Marie, comme nous le verrons lors du survol historique, en est une de rencontres plus ou moins suivies entre les acteurs issus d'univers culturels diamétralement opposés. D'un côté, on voit des colonisateurs implantés aux confins de l'empire français auquel ils demeurent inféodés mais qui, motivés par l'exploitation des fourrures, développent des rapports commerciaux et diplomatiques avec les groupes autochtones en place. De l'autre, des communautés amérindiennes profitent de l'implantation de nouveaux arrivants pour échanger et intégrer des produits issus d'une technologie qu'ils admettent supérieure à la leur mais qu'ils adaptent à leurs besoins. Ce qui est plus essentiel encore, de ces rapports émerge un réseau d'alliances contrebalançant la menace iroquoise et britannique. Cette fréquentation de l'Autre et les échanges qui en émanent ne reste pas sans effet : il s'ensuit une transformation des caractéristiques identitaires des groupes sociaux concernées. Comme encadrement théorique permettant la compréhension des forces qui agissent dans les situations de contact, nous nous sommes inspirés des recherches de l'historien Richard White (1991) sur le concept de *middle ground*, que nous avons complété d'éléments tirés de l'ouvrage de Gilles Havard *Empire et métissages* (2003) et traitant de la frontière et de la notion d'Empire. Cet ensemble offre une perspective régionale séduisante sur les relations franco-amérindiennes dans les Pays d'en



Haut au cours du Régime français, caractéristiques que nous avons cru pouvoir adapter au cas spécifique de Montréal.

Le concept de *middle ground* tel qu'élaboré par Richard White se définit dans ses larges lignes comme un espace géographique où deux groupes socioculturels se rencontrent, où aucun d'entre eux n'est en mesure d'imposer son hégémonie au détriment de l'autre et où, par conséquent, dominent les mesures de conciliation et d'accommodement favorables à l'interpénétration de traits particuliers à chacun des groupes concernés. Ces éléments culturels réciproquement appropriés ne nécessitent pas qu'ils soient consciemment acquis ni même compris. Le malentendu quant à la compréhension du sens réel dans le processus d'intégration de traits culturels étrangers n'est pas un problème en soi : il peut y avoir congruence au travers du malentendu tant qu'elle est acceptée et légitimée par chaque groupe (White 1991 : 52). À cet égard, emprunts et adoptions de traits culturels exogènes débouchent sur un nouveau tout syncrétique.

Dans le cas précis des Pays d'en Haut, White relève que le *middle ground* existe à deux niveaux, soit comme produit de la vie quotidienne et comme produit des relations diplomatiques formelles entre deux groupes distincts (White 1991 : 53). La différence entre l'un et l'autre est importante : le premier niveau implique l'intégration de traits culturels de façon beaucoup plus durable que la portée du second, pour lequel il existe une abondante documentation, et qui se restreint à la sphère politique.

Il est important aussi de souligner que le *middle ground* tel que présenté par White a été élaboré à partir d'un espace géographique assez précis et à l'intérieur d'une chronologie allant de 1650 à 1815. Les «frontières» du *middle ground* méritent à cet égard d'être reconsidérées, de même que le cadre temporel observé, la pénétration européenne à l'intérieur du continent nord-américain étant plus ancienne, tout comme les rencontres biculturelles euro-amérindiennes.

Dans son ouvrage *Empire et métissages* qui s'intéresse également aux Pays d'en Haut, Gilles Havard s'attarde aux acquis des recherches de White et y ajoute un certain nombre d'éléments sur les notions de région, d'empire, de rapports duels et leurs effets sur les transformations culturelles agissant sur les groupes humains en situation d'interaction.

Plutôt que le terme *middle ground*, Havard préfère le concept de «milieu», qu'il considère plus polysémique donc moins restrictif (Havard 2003 : 44). À notre avis, bien qu'Havard insiste aussi sur la notion «d'empire du milieu» pour définir la dynamique sociale franco-amérindienne dans les Pays d'en Haut, «milieu» et *middle ground*, sans qu'ils soient parfaitement interchangeables, constituent néanmoins des termes à peu près équivalents.

Havard aborde ensuite la notion de frontière dans le contexte américain en s'inspirant des travaux de Francis. J. Turner. Premier élément : à la différence des frontières européennes qui sont les limites assez fixes d'un territoire national, la frontière en Amérique se présente plutôt comme un vaste espace en constante mouvance, zone temporaire d'équilibre entre divers protagonistes étrangers, allochtones et autochtones, jusqu'à ce qu'il y ait basculement tournant à l'avantage d'un seul de ces groupes. Cette vision très turnerienne, qui, à l'avis de nombre de chercheurs, n'est pas dépourvue de préjugés ethnocentriques cherchant à cerner les points fondamentaux d'une intelligence coloniale proprement anglo-américaine, doit toutefois être tempérée dans la mesure où la présence amérindienne n'est en général considérée que comme un frein à l'expansion et à la diffusion des soit-disant valeurs morales supérieures européennes, notamment au sujet de la civilisation et de la démocratie.

L'histoire des relations euro-amérindiennes sera donc parsemée d'une suite de frontières qui se déplaceront progressivement vers l'ouest, l'hégémonie euro-coloniale finissant toujours par dominer et prévaloir. Il s'avère instructif ici de faire une distinction avec la façon dont la frontière s'est matérialisée dans l'espace américain français. Ainsi, ses limites, quoique très lâches, sont demeurées à peu près fixes de la fin du XVII<sup>e</sup> jusqu'à la fin du Régime français. Alors que la frontière anglo-américaine se présente comme un processus dynamique en constante progression où éclaireurs et traiteurs sont rapidement suivis par une masse compacte de colons, celle de la Nouvelle-France, en dehors de la vallée laurentienne, demeure le territoire des coureurs de bois, des voyageurs, des militaires et des missionnaires. Longtemps cloisonnées à l'est des Appalaches, ce n'est qu'après la chute de l'empire français en Amérique que les colonies britanniques seront en mesure de déverser leur trop-plein démographique sur les territoires qu'elles considèrent vacants, malgré la présence amérindienne.

L'avancée coloniale française vers l'ouest dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle suit une tangente partageant certaines ressemblances avec les observations de Turner sur la frontière américaine un siècle et demi plus tard. Turner présente la frontière comme un série d'étapes qui se succèdent et qui se caractérisent par la présence des trafiquants de fourrures, suivis des éleveurs, des mineurs et des agriculteurs (Turner 1963 : 11). Dans le cas de Trois-Rivières et de Montréal, cette succession est beaucoup plus simple car elle se limite à deux étapes : celle des trafiquants qui est presque toujours accompagnée d'une entreprise missionnaire parallèle et ensuite une implantation rurale qui cristallise la frontière tout en ne mettant pas un terme définitif aux échanges euro-amérindiens. Si l'essentiel du trafic des fourrures a lieu dans les zones marginales de l'ouest, les relations entre allochtones et autochtones perdurent dans des villes comme Montréal, Trois-Rivières et Québec, ne serait-ce que par la présence d'Amérindiens domiciliés en périphérie des centres urbains néo-français. On en arrive alors à la constatation que les conditions du *middle ground* existent ailleurs que dans les Pays d'en Haut, surtout dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle alors que la vallée laurentienne n'est pas encore complètement européanisée.

L'espace du *middle ground* ou du «milieu» consiste donc à une aire géographique de rencontre et si on peut la circonscrire assez aisément dans la région des Grands Lacs, il n'en demeure pas moins qu'il est possible de la transposer plus à l'est. La vallée laurentienne ou «Pays d'en Bas» est généralement présentée comme une entité distincte où le développement colonial a fait en sorte que la présence française parvient à imposer son hégémonie, «territoire compact des seigneuries et de l'agriculture» (Havard 2003 :52). Cette perception est juste à partir de la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle mais il nous semble nécessaire de souligner qu'à partir de la fondation de Québec en 1608, la frontière de la colonisation a connu une succession d'avancées vers l'ouest. C'est de cette manière qu'en 1634 Trois-Rivières constituait la limite de la pénétration européenne dans la vallée du Saint-Laurent, suivi ensuite de Ville-Marie qui a constitué la limite de la colonisation jusqu'à la fin du Régime français. Le cas de Détroit pourrait également être évoqué mais la faible densité démographique française (800 habitants en 1760) à l'intérieur d'un univers très majoritairement amérindien a fait en sorte que son rôle est demeuré celui de centre politique des Pays d'en Haut sans qu'il y ait hégémonie réelle. Pour expliquer ces nuances, Havard met de l'avant la classification des périphéries par Braudel et Wallerstein selon leur intégration au Système-monde et les correctifs apportés par Hall pour les contextes

américains (Havard 2003 : 45-50). Braudel et Wallerstein ont mis en évidence les rapports de dépendance des périphéries entièrement vouées à l'enrichissement des zones centrales, soit l'occident européen. Hall propose un affinement de la classification où la périphérie américaine est redécoupée en quatre parts : les périphéries dépendantes fortement intégrées au Système-monde; les périphéries marginales où l'incorporation est modérée; les périphéries de contact où l'incorporation est faible; et, enfin, l'aire externe où l'incorporation est nulle (Havard 2003 : 47; Hall 1986 : 392). Havard situe les Pays d'Haut dans la troisième catégorie. Ces éléments complémentaires au *middle ground* nous semblent utiles car ils permettent d'illustrer la variabilité des degrés d'interaction et par conséquent de l'intensité des transferts culturels et du métissage.

Comme la chronologie couverte dans notre étude sur les perles à Montréal s'étend sur plus de deux siècles, la nature des échanges euro-amérindiens observés connaîtra une succession de transformations à travers le temps, succession qui correspond aux trois premières catégories de Hall. Avant la fondation de Ville-Marie, de 1535 à 1642, les environs de la pointe à Callière correspondraient alors à la périphérie de contact, les premières années de Ville-Marie avant le passage à l'administration royale (1642-1663) à la périphérie marginale et, enfin, la périphérie dépendante engloberait la période s'étirant jusqu'à la fin du Régime français.

Ces considérations théoriques sur le *middle ground* ont été mis en application dans les contextes archéologiques au cours des dernières années, l'étude de la culture matérielle s'étant avérée particulièrement propice à l'observation des phénomènes culturels mis en œuvre dans les situations de contact. Marcel Moussette est parvenu de cette manière, par l'analyse de garnitures de fusil de traite des magasins du roi à Québec, à démontrer l'influence du Nouveau-Monde sur l'esprit baroque (Moussette 2002). Turgeon a fait de même dans ses recherches sur les chaudrons de cuivre (Turgeon 1996B) et, plus récemment, Loewen s'est intéressé aux applications du *middle ground* à la péninsule gaspésienne au XVI<sup>e</sup> siècle dans les contextes d'utilisation de la chaloupe biscayenne chez les Micmacs (Loewen, à paraître).

## 2 PANORAMA HISTORIQUE

L'histoire de Montréal pendant le Régime français est intimement lié à l'établissement des premiers colons français au confluent du fleuve Saint-Laurent et de la Petite rivière Saint-Pierre. Cette entreprise coloniale, motivée par le désir de créer une société mixte franco-amérindienne chrétienne, a été implantée profondément à l'intérieur du continent en vue de favoriser les relations avec les communautés autochtones. Les lieux choisis étaient fréquentés depuis fort longtemps et l'installation européenne ne constituait en fait qu'un nouveau volet de l'occupation humaine de l'archipel montréalais. Pendant plusieurs décennies, les abords de la petite colonie seront un lieu de rencontres, d'échanges et même de conflits entre Européens et Amérindiens, bien que la nature de ces relations se transformera au fil du temps. L'objectif de ce chapitre est de poser les jalons historiques du développement de Ville-Marie, qui prendra plus tard le nom de Montréal, en portant une attention particulière aux relations franco-amérindiennes amorcées dès le XVI<sup>e</sup> siècle, tout en donnant un bref aperçu de la présence amérindienne au cours de la période préhistorique.

### 2.2 Occupations amérindiennes préhistoriques et présence européenne sur l'île de Montréal (4500 AA – XIX<sup>e</sup> siècle) : Fréquentations, établissements, développement et échanges

#### 2.2.1 La préhistoire

Les fouilles archéologiques menées dans le Vieux-Montréal depuis la fin des années 1970 nous permettent de brosser un court portrait de la présence amérindienne avant l'arrivée des premiers Européens. La densité du tissu urbain dans ce secteur, élément à la fois perturbateur des contextes archéologiques et contraignant dans le choix des interventions, fait que la lecture des données n'offre que des résultats parcellaires. Les plus anciennes traces d'occupation humaine découvertes à ce jour remontent au début de l'Archaïque post-laurentien (4500 AA à 3900 AA), ce dont témoigne la découverte de pointes de type Lamoka (Tremblay et Pothier 2004 : 13)<sup>3</sup>. Les groupes nomades, au cours de cette période, font des environs de la pointe à Callière un lieu d'arrêt temporaire privilégié, en aval de la route de portage permettant de contourner les rapides de Lachine.

---

<sup>3</sup> Aucun indice d'une présence de groupes de l'Archaïque laurentien n'a été jusqu'ici mis au jour, bien que le chevauchement de ces deux traditions culturelles s'observe sur quelques sites non loin de Montréal (Chapdelaine 1987; Plourde 1987).

Vers 3000 AA, la période nommée Sylvicole inférieur prend le pas sur les traditions antérieures. Dans le Vieux-Montréal, la découverte, sur le site de l'accueil Bonneau, près de l'angle des rues Berry et de la Commune, d'un grattoir bifacial en chert Onondaga de culture typiquement *Meadowood* (3000 à 2400 AA) illustre ce changement (Ethnoscop 2000 : 84). Des vestiges céramiques révèlent également la présence de groupes amérindiens au cours du Sylvicole moyen (2400 à 1000 AA). L'intensité de cette fréquentation humaine paraît la plus importante connue sur l'île pendant la préhistoire car à la lumière des données actuelles, elle semble entrer dans un important déclin au cours de la période s'étalant du Sylvicole moyen tardif jusqu'au début du Sylvicole supérieur, soit entre 1500 et 1000 AA (Ethnoscop 2000 : 85).

La période du Sylvicole supérieur (1000 à 400 AA) marque de profonds changements dans le type d'occupation que l'on observe dans les environs de la pointe à Callière. À l'apparition de la poterie déjà observée s'ajoute la culture du maïs, des courges et des haricots, révolution horticole qui marque le passage à un mode de vie sédentaire et à l'établissement de villages semi-permanents qu'on retrouve tout le long de la vallée laurentienne. Dans le périmètre du Vieux-Montréal, toutefois, aucune trace de village n'a été à ce jour relevée malgré l'abondante présence de témoins matériels de ceux que l'on a nommé Iroquoiens du Saint-Laurent. Il semblerait que les Iroquoiens vivant à Montréal aient préféré s'installer en retrait du fleuve, au pied du Mont-Royal, probablement pour des raisons défensives (Tremblay 2004). En 1859, le géologue John William Dawson effectue des fouilles sur la rue Sherbrooke, à proximité de l'université McGill, où sont mis au jour des vestiges associés soit au village de Hochelaga visité par Cartier en 1635 soit, plus vraisemblablement, à un établissement légèrement antérieur (Pendergast et Trigger 1972; Abley 1994).

Ce très bref résumé montre que l'île de Montréal a été un lieu d'arrêt ou de passage témoignant d'une présence humaine s'étalant sur plusieurs millénaires, bien que la continuité dans ces fréquentations ne soit pas encore parfaitement établie. Il souligne entre autres la position avantageuse qu'offre le périmètre de ce qui est aujourd'hui le Vieux-Montréal et ses environs immédiats et qui a toujours été reconnu par les divers groupes amérindiens à travers le temps et plus tard par les Français.

### 2.1.2 La fréquentation européenne sur l'île de Montréal avant la fondation de Ville-Marie

La première mention d'échanges franco-amérindiens sur l'île de Montréal remonte à 1535, lorsque Jacques Cartier visite le village iroquoien d'Hochelaga au cours de son deuxième voyage au Canada. Cette brève rencontre (du 2 au 5 octobre) en est une d'exploration et de rencontre et non pas de commerce proprement dit. Aux dons spontanés de nourriture et de fourrures offerts par les occupants de l'île, Cartier distribue en contrepartie des médailles d'étain, des couteaux, des crucifix, des chapelets, des bagues et autres menus objets (Cartier 1989 : 196-203). L'explorateur note que l'*esnoguy*, un coquillage blanc, monté en «sortes de chapelets» est suprêmement estimé (Cartier 1989 : 200). Le même scénario se répète lors de sa seconde visite en 1541 (Cartier 1989 : 254-260). Sur ces entrefaits, l'ancien village d'Hochelaga a toutefois été remplacé par celui de Tutonaguy (Cartier 1989 : 256)<sup>4</sup>.

Jean-François de La Rocque de Roberval, qui devait être à la tête de l'expédition de 1541 avec Cartier sous son commandement, n'arrive finalement au Canada que l'année suivante. Cartier, convaincu d'avoir entre-temps découvert quantité de diamants (en fait de la pyrite de fer) lui fausse compagnie et rentre derechef en France afin de s'approprier le mérite de sa découverte. L'établissement de Cartier, baptisé *Charlesbourg-Royal*, est renommé *France-Roy* par Roberval. Les colons ne connaissant pas le secret de la tisane de cèdre blanc qui prévient du scorbut, l'hivernement s'avère catastrophique et la colonie est finalement abandonnée. Roberval prendra quand même le temps d'effectuer une courte visite à Tutonaguy au cours du mois de juin 1543 (Cartier 1989 : 269-271; Trudel 1963 : 159-162).

Suite à l'échec de la tentative de colonisation de Cartier et de Roberval, la vallée du Saint-Laurent comme lieu d'établissement permanent sera délaissée par les Européens jusqu'au moment de la fondation de Québec en 1608. Jusqu'à cette date la traite avec les Amérindiens se concentre à Tadoussac où opèrent, dès 1599, les détenteurs successifs du monopole de la traite pour la France, de même que les Basques qui fréquentent la côte du

---

<sup>4</sup> À moins qu'il ne s'agisse d'un autre vocable désignant le même lieu, les opinions divergent à ce sujet. Voir la note de bas de page dans Cartier 1989 :256.

Labrador et Terre-Neuve depuis au moins 1517 (Loewen 1999 :9)<sup>5</sup>. Tout de même, quelques marchands français se rendent sur l'île de Montréal pour commercer au début des années 1580 (Trigger 1992 : 196). Ensuite, en 1583 ou 1585, Jacques Noël, neveu de Jacques Cartier, y effectue un court séjour (Trigger 1992 : 196; Havard et Vidal 2003 :40). Selon les sources, les voyages épisodiques dans la région de Montréal se seraient poursuivis jusqu'au début du XVII<sup>e</sup> siècle (Trigger 1992 : 197).

En 1603, du 18 juin au 11 juillet, François Gravé Du Pont, accompagné entre autres de Samuel de Champlain qui n'a que le statut d'observateur, se rend sur l'île de Montréal (Havard et Vidal 2003 : 48). Depuis l'époque de Cartier, la vallée du Saint-Laurent s'est vidée de sa population iroquoise et Hochelaga et ses environs ne font pas exception. Il reste quelques traces d'occupation amérindiennes mais les lieux sont abandonnés<sup>6</sup>. Champlain note la position avantageuse de l'île et il y retourne en 1611, accompagné du Huron Savignon comme interprète et de plusieurs marchands. Dans l'attente des partenaires hurons et algonquins à qui il a donné rendez-vous l'année précédente<sup>7</sup>, Champlain fait préparer deux jardins et un muret de pierre<sup>8</sup>, premiers aménagements européens connus dans la région de Montréal (Champlain 1969 : 113-115; Trudel 1966 : 175). L'emplacement au pied des rapides lui semble idéal pour l'implantation d'un poste avancé que souhaitent également les Amérindiens alliés. En 1613, Champlain fait d'ailleurs part au chef algonquin Tessouat<sup>9</sup> de son intention de construire une habitation qui pourrait servir de poste de traite et de refuge aux Amérindiens qui craignent trop les Iroquois belliqueux du sud du lac

---

<sup>5</sup>Le point extrême connu de la pénétration basque dans le Saint-Laurent sera Échafaud-aux-Basques, dans le comté de Charlevoix, à quelques kilomètres de Rivière-aux-Canards (Bélanger 1971 :35). À Québec, en 1608, une tentative d'assassinat ourdie par le serrurier Jean Duval sera éventée; des trafiquants basques en rade à Tadoussac étaient derrière cette conspiration visant à empêcher la mainmise française sur le commerce du Saint-Laurent (Champlain 1969 (1608) : 72-76).

<sup>6</sup> Les circonstances ayant amené la disparition des Iroquoiens du Saint-Laurent demeure à ce jour un phénomène mal compris. Ce qui semble certain, c'est que les Hochelagiens ont disparu de la région de Montréal lors du voyage de Jacques Noël. Victimes du choc microbien au contact des premiers Européens, résultat de guerres ayant provoqué leur dispersion ou leur intégration aux autres groupes iroquoiens ou bien même algonquiens, les sources écrites sont muettes à ce sujet. Seule l'archéologie est en mesure de répondre à ces interrogations; sans pouvoir intégralement reconstituer la trame des événements, elle peut au moins offrir un panorama tenant du vraisemblable (Clermont 1993).

<sup>7</sup> Étienne Brûlé, qui vient de passer la dernière année avec ceux-ci, les accompagne.

<sup>8</sup> Les jardins furent aménagés sur un espace défriché sur l'extrémité Nord de la pointe à Callière. Quant au muret, il était probablement situé sur l'îlot Normandin, aujourd'hui intégré au quai Alexandra du Vieux-Port de Montréal.

<sup>9</sup> Il ne s'agit pas du même Tessouat que rencontrera plus tard Maisonneuve mais de son prédécesseur, qui par tradition, lui légua son nom (Savard 1996 : 53).



Ontario pour s'établir de façon permanente au pied du Sault Saint-Louis (Savard 1996 :65). Ce projet sommairement échafaudé ne se réalisera pas du vivant de Champlain.

Les courts séjours dans le secteur de la pointe à Callière deviennent, à partir de ces années, assez réguliers. Lieu de transit obligé, étant donné la présence des rapides de Lachine (Sault Saint-Louis) avant la continuation du voyage vers l'intérieur du continent, principalement à destination du pays huron, en empruntant soit le Saint-Laurent soit l'Outaouais, divers voyageurs français s'arrêtent sur les berges de la rivière Saint-Pierre : truchements, missionnaires récollets et ensuite jésuites, donnés, coureurs des bois et militaires<sup>10</sup>. Les commerçants s'y présentent chaque année pour trafiquer, évitant en partie la guerre des prix qui réduit la valeur des marchandises à Québec ou à Trois-Rivières. Il faut également faire en sorte d'éviter que les fourrures ne prennent le chemin du fort Orange (Albany) où les marchands hollandais offrent leurs marchandises à des prix que ne peuvent égaler les Français (Delâge 1985 : 145).

Depuis déjà plusieurs milliers d'années les Amérindiens avaient reconnu les avantages du secteur de la pointe à Callière, surtout en raison de sa position stratégique pour la navigation fluviale. Les Français qui visitent Montréal font le même constat. Ce n'est qu'une question de temps avant qu'une occupation permanente ne voit le jour, cette fois européenne, ce qui ne s'était pas vu sur l'île depuis la mystérieuse disparition des Iroquoiens du Saint-Laurent au cours du siècle précédent.

### 2.1.3 La fondation de Ville-Marie

L'idée de créer un poste avancé sur l'île de Montréal, dernier point accessible pour la navigation fluviale étant donné la présence des rapides de Lachine, avait déjà été formulée par Champlain et aurait répondu aux désirs des commerçants amérindiens d'éviter le voyage jusqu'à Québec. Il faudra attendre jusqu'au milieu des années 1630 pour que le projet d'un établissement permanent sur l'île de Montréal prenne forme, initié par le contrôleur des finances et dévot Jérôme Le Royer de La Dauversière qui fonde en 1639 la société *Les Messieurs et Dames de la société de Notre-Dame de Montréal pour la conversion des Sauvages de la Nouvelle France* (Trudel 1972 : 12). Cette entreprise montée par une

---

<sup>10</sup> Voir : Sagard 1969 :218; Brébeuf 1996 :9.

organisation catholique orthodoxe est tout à fait dans l'esprit de l'agitation religieuse qui secoue la France à l'époque<sup>11</sup>. Une partie de l'île de Montréal est cédée en 1640 par Jean de Lauson, intendant de la Compagnie des Cent-Associés. Deux ans plus tard, Paul Chomedey de Maisonneuve et une recrue de 52 personnes s'installent et érigent une palissade ainsi que quelques tentes et cabanes sur la bande de terre située entre le fleuve et la rivière Saint-Pierre et qui sera connue plus tard sous le nom de la pointe à Callière. L'extrémité est de la pointe deviendra le premier cimetière de Ville-Marie.

Dans un premier temps, ce sont donc des motivations religieuses qui animent les activités de la petite communauté qui s'implante au pied du Sault Saint-Louis. L'endroit semble d'ailleurs idéal pour attirer les communautés amérindiennes, comme les jésuites l'avaient noté en 1641 : «Les Algonquins, tant de l'Isle que de la Petite Nation, les Onontcharonons, et plusieurs autres qui sont en ces quartiers là, quelques Hurons et même encore quelques Iroquois, habiteront un jour en l'île de Montréal et es lieux circonvoisins. Cette île doit être un grand abord de plusieurs peuples.»<sup>12</sup> Dès 1643 quelques dizaines d'Algonquins, femmes et enfants, viennent trouver refuge à Ville-Marie, pendant que 25 guerriers menés par Tessouat<sup>13</sup>, dit le Borgne, se portent au devant des Iroquois. Quelques jours plus tard, un autre groupe mené par l'apostat Oumasasikouéie, neveu de Tessouat, vient s'installer à Ville-Marie pour la chasse (Savard 1996 : 40-41). En 1646, trois groupes, ceux de Tessouat, Taouiscaron et Makaoueskarinis, tous des Algonquins de l'Outaouais, viennent hiverner à Montréal pour ensuite y semer du maïs au printemps de 1647 mais Tessouat, devant la menace iroquoise<sup>14</sup>, décide finalement de se replier à Trois-Rivières (Savard 1996 : 181).

---

<sup>11</sup> Les conflits religieux en France opposent Catholiques et Huguenots protestants. Dans cette foulée, la France connaît un renouveau catholique et dont les principaux acteurs tentent de ramener la population à une pratique de la religion chrétienne libérée de ses hérésies : protestantisme, catholicisme teinté d'éléments païens médiévaux, etc. Les mouvements religieux, par extension, s'investissent d'ambitions extra-nationales, d'où la multiplication des entreprises de prosélytisme aux Amériques, en Afrique et en Orient. À Ville-Marie, plusieurs des membres de la *Société de Notre-Dame* font également partie de la *Compagnie du Saint-Sacrement* qui attribue des fonds pour les missions apostoliques depuis déjà plusieurs années (Deslandres 1993; Tallon 1993). Sous de tels hospices, il est donc peu surprenant que la communauté des premiers Montréalais, largement subventionnée, se soit caractérisée par ses activités tournées vers la dévotion et n'ait manifesté qu'un intérêt limité pour le commerce.

<sup>12</sup> Relation de 1641 par Vimont, *Relations des Jésuites*, vol. 21, p.16, cité dans Savard, 1996, p. 40.

<sup>13</sup> Tessouat et sa femme seront baptisés à Ville-Marie le 9 mars 1643. Ils prendront les prénoms de Paul et Madeleine. Paul de Maisonneuve et Jeanne Mance seront les parrains de Paul, Madame de La Peltrie et Monsieur de Puisseau ceux de Madeleine (Savard 1996 : 44).

<sup>14</sup> Ces Iroquois viennent du sud du lac Ontario et appartiennent à la ligue des Cinq-Nations qui regroupe Agniers (Mohawk), Goyogouins, Onneiouts, Onontagués et Tsonnontouans. Déjà en lutte contre les Hurons, l'arrivée des Européens ne fera qu'exacerber les rivalités qu'attisera encore l'implication directe de Champlain aux côtés des Hurons et des Algonquins.

Nous sommes à la veille de la destruction définitive de la Huronie et du début de l'hégémonie militaire des Iroquois sur le territoire s'étendant des Grands Lacs à la vallée laurentienne. Quoiqu'il en soit, les efforts apostoliques se traduiront par le baptême de 184 Amérindiens entre 1642 et 1663 (Trudel 1972 : 139)<sup>15</sup>. Toutefois aucune communauté permanente amérindienne ne viendra s'établir à proximité de Ville-Marie avant 1667.

Du point de vue commercial, à cette époque, la traite des fourrures n'est donc utilisée que comme incitatif à l'établissement des bases d'une ville à vocation religieuse et agricole telle que souhaitée par les instigateurs du projet de Ville-Marie. Le privilège de la traite était réservé à ceux parvenant à se faire octroyer le titre d'*habitant* et qui était conditionnel à l'engagement de défricher une terre d'au moins quatre arpents (Trudel 1972 : 67). Ces dispositions permettront tout de même l'émergence d'une petite classe marchande dont la fortune et l'ascension sociale se concrétiseront aux cours des décennies suivantes<sup>16</sup>. Parmi ces nouveaux acteurs voués au commerce se distinguent Charles Lemoyne et Jacques Leber qui formeront quelques années plus tard le cœur de l'élite marchande de la ville et qui parviendront à accéder à la noblesse.

Les activités de commerce à Ville-Marie commencent très timidement et il faudra attendre une vingtaine d'années avant qu'elles ne prennent réellement leur envol. L'autorisation à la traite est officialisée dès 1645, promulgation à laquelle s'ajoutent de nouvelles clauses en 1647 et en 1648<sup>17</sup>. Cette autorisation pour la traite par les habitants est toutefois peu

---

<sup>15</sup> De 1635 à 1663, Trois-Rivières enregistre trois fois plus de conversions (Trudel 1972 : 140). Bien que plus à l'intérieur du territoire, Ville-Marie n'attire pas pour autant les communautés amérindiennes, la terreur causée par les attaques iroquoises faisant de la région un vaste no-man's-land. À l'inverse, des communautés montagnaises, huronnes et abénaquises se sont installées à proximité de Trois-Rivières et de Québec, d'où une plus grande prédisposition à l'instruction chrétienne.

<sup>16</sup> Bien que leur réussite soit demeurée plus modeste, voici la liste des habitants de Ville-Marie se consacrant à la traite comme activité principale, secondaire ou occasionnelle répertoriés par Marcel Trudel pour la période 1642-1663 : Robutel de Saint-André, Artus de Saily, Jean Aubuchon dit Lespérance, Marc-Antoine Galibert dit des Colombiers, Michel Moreau, André Charly dit Saint-Ange, Jean Gervaise, Jacques Testard dit Laforest, Augustin Hébert dit Jolicoeur, Nicolas Godé, Jean de Saint-Père, Pierre Lefebvre dit Lapierre, Jacques Boisseau dit de Cognac, Louis Chartier, Pierre Cauvin dit le grand Pierre, Éloi Jarry dit Lahaie, Lambert Closse, Simon Leroy, Michel Louvard dit Desjardins, Simon Després dit Berry, Jean Milot dit Le Bourguignon (Trudel 1972 : 158-160).

<sup>17</sup> « [...] Il sera permis à l'avenir à tous les habitants françois dudit pais de traiter et faire commerce de peaux et peltries avec les Sauvages, et à la charge et non autrement d'apporter au magasins communs toutes les peaux et peltries qu'ils auront traitées avec les Sauvages[...] » *Conseil composé du gouverneur général, du gouverneur de Montréal et du supérieur des Jésuites permettant la traite à titre individuel auprès des Indiens par les habitants, à la condition que les fourrures soient remises aux magasins de la communauté à prix fixe.* Ordre promulgué par la Reine-mère, 27 mars 1647 (COL CIIA 1/fol. 237-240.).

fructueuse, l'état de guerre qui sévit dans la région des Grands Lacs et devant bientôt mener à la destruction complète de la Huronie faisant que bien peu d'échanges s'effectuent à Ville-Marie avant le milieu des années 1650<sup>18</sup>. Un premier magasin royal est construit en 1651 et Charles Lemoyne, établi à Ville-Marie en 1646 après quatre années passées en Huronie avec les missionnaires jésuites, en est le commis (Trudel 1979 : 231; Trudel 1972 : 156). C'est en 1651 également qu'un espace communal destiné à la pâture des bestiaux est réservé en bordure du fleuve<sup>19</sup>. La «Commune» sera le lieu principal de la foire aux fourrures quelques années plus tard<sup>20</sup> (Fig. 4).

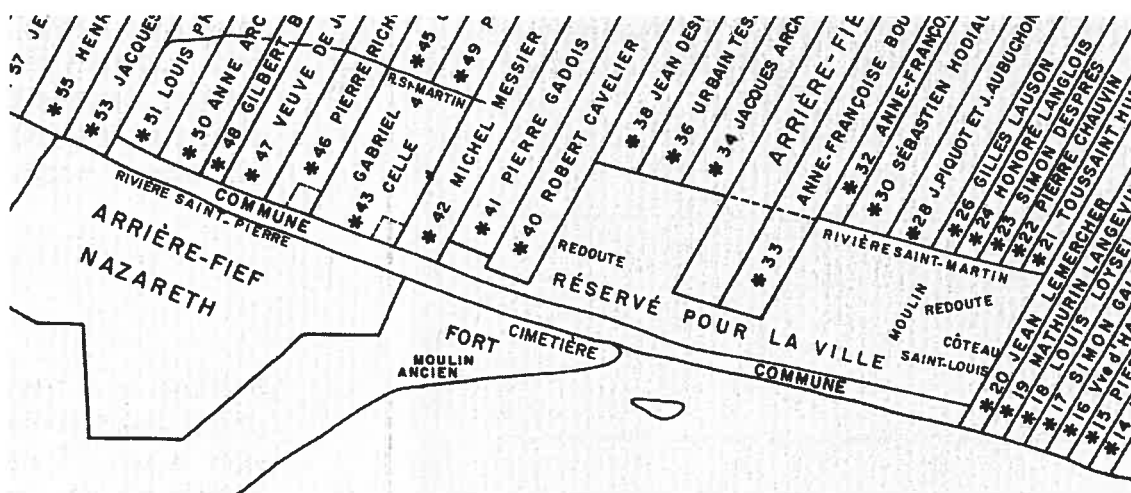


Figure 4 La commune à Montréal en 1663 (Trudel 1972, détail).

Les activités de traite prennent donc de l'ampleur dans la seconde moitié des années 1650. L'année 1660 est particulièrement fructueuse avec l'arrivée d'un convoi d'Outaouais, mené par Radisson et Des Groseilliers, venu du lac Supérieur et qui laisse à Ville-Marie pour une valeur de 200 000 livres tournois de fourrures (Desrosiers 1998, II : 233).

<sup>18</sup> Tout au long de cette période, la traite pour l'ensemble de la colonie s'avère déficitaire. En plus de la guerre qui limite le commerce du castor, les pertes subies lors du trajet transatlantique et l'endettement pour l'équipage des navires à des taux d'intérêt pouvant aller jusqu'à 30% s'avèrent des charges très difficiles à couvrir par la Compagnie des Cent-Associés, de même que par la Communauté des habitants. Il est difficile de parler de mauvaise gestion : par-dessus tout, ce sont les circonstances qui sont extrêmement défavorables. Aucun semblant de normalité n'est envisageable sans qu'au moins une paix relative ne soit établie avec l'Iroquoisie (Trudel 1979). Les routes du Saint-Laurent et de la rivière Outaouais étant bloquées, une partie des fourrures des Grands Lacs parvient aux postes français en suivant les voies de contournement par le nord pour redescendre vers le fleuve soit par la Saint-Maurice ou le Saguenay.

<sup>19</sup> Il s'agit d'une longue bande de rivage aux abords du fleuve et de la rive nord de la petite rivière Saint-Pierre et s'étendant approximativement de l'actuelle rue Peel à la rue Saint-Hubert.

<sup>20</sup> Comme en témoigne Nicolas Perrot en 1684 : «La traite des Outaouais avec les François estant fort avancée (elles se fait ordinairement dans la commune de Montréal, où ils ont coutume d'étaler leurs marchandises) [...] (Perrot 1973 : 122).

En 1663, le contrôle de la Nouvelle-France passe de la Compagnie des Cent-Associés aux mains de l'administration royale. Le territoire obtient alors le statut de province. Cette réorientation du projet colonial est une initiative de l'intendant des finances Jean-Baptiste Colbert<sup>21</sup>. C'est à ce moment que débute également la cohabitation souvent houleuse entre les postes de l'intendant et du gouverneur (Trudel 1979 : 370)<sup>22</sup>. La même année, la *Société de Notre-Dame* est dissoute et la seigneurie de l'île de Montréal est cédée à la *Compagnie de Saint-Sulpice*. Ce changement sonne le glas de la mission apostolique qui avait façonné le visage de Ville-Marie des premières années. Pour emprunter la formule de Trudel, il s'agit de la «fin de l'ère du volontariat des mystiques» (Trudel 1979 : 362). Les années suivantes verront la ville se tourner résolument vers le commerce et son développement ira en s'accéléralant.

---

<sup>21</sup> Les attributions de Colbert, principal conseiller du roi, couvrent des champs très vastes de l'administration publique : intendant des finances à partir de 1661; contrôleur général (1665) et qui sera sa fonction essentielle; secrétaire d'État à la maison du Roi (1668); puis, secrétaire d'État à la marine (1669).

<sup>22</sup> Premier intendant de l'histoire de la colonie, Jean Talon entre en fonction en 1665.

### 2.1.4 La traite à Montréal 1663-1701 : Commerce et diplomatie

La foire annuelle de Montréal, amorcée au début des années 1660, prendra réellement son envol suite au traité de paix de 1667 avec la nation iroquoise, fortement impressionnée par l'incursion en territoire agnier du régiment de Carignan-Salières commandé par le marquis de Tracy. Elle connaîtra son apogée au cours des décennies suivantes : Outaouais, Pétuns-Hurons et d'autres groupes amérindiens se présentent à Montréal par centaines (de 100 à 150 canots annuellement au cours des années 1670) afin d'offrir les peaux de castor acquises lors de la chasse hivernale<sup>23</sup>. Le commerce euro-amérindien à Montréal amorce ensuite un déclin constant avant la fin du même siècle. L'essentiel des activités d'échange se sera alors déplacé aux postes de l'intérieur du territoire et entre autres à Détroit, suite à sa fondation par Lamothe-Cadillac en 1701 (Havard 2003 : 228).

Tableau 2 Arrivages de fourrures à Montréal 1642-1701\*

Année	Quantité
1642	<i>Négligeable</i>
1643	<i>Négligeable</i>
1647	<b>Pas de traite à Montréal</b>
1651	Négligeable
1652	<b>Pas de traite à Montréal</b>
1653	<b>Pas de traite à Montréal</b>
1654	120 canots
1656	50 canots
1657	<b>Pas de traite à Montréal</b>
1659	Négligeable
1660	200 000 livres tournois
1661	± 100 000 livres tournois
1662	± 100 000 livres tournois
1674	800 Outaouais
1670-1679	100 à 150 canots annuellement
1690	110 canots
1693	200 canots
1701	1300 délégués amérindiens

\* Les années manquantes signifient qu'aucun ordre de grandeur n'a été relevé.  
Sources : Desrosiers 1998; Havard 1992, 2004; Trudel 1979, 1976, 1966.

Le temps de la foire aux fourrures à Montréal est une période d'intense effervescence. Étant donné les rigueurs de l'hiver qui paralysent pendant de longs mois le transport fluvial entre les Pays d'en Haut et Montréal, la traite se déroule pendant les mois libres de glaces et se termine à temps pour que les derniers intermédiaires amérindiens puissent rentrer chez eux. De mai à septembre, quand la circulation sur les grands axes fluviaux du Saint-Laurent et de l'Outaouais n'est pas interrompue par la crainte des attaques iroquoises, les représentants des diverses nations commerçant avec les Français se présentent aux portes de la ville en grand nombre. En 1674, année exceptionnelle, 800 Amérindiens se présentent à la foire de juillet (Havard 2003 : 249), alors que la ville compte une population d'environ 1000

<sup>23</sup> Le castor gras d'hiver est de loin le plus recherché : il vaut quatre fois la valeur du castor sec d'été (Dechéne 1974 : 149).

habitants<sup>24</sup>. En 1690, après quelques années de presque totale interruption qu'avait entraînée la guerre généralisée avec les Iroquois, encore 500 Amérindiens se présentent pour la foire. Le nombre de voyages vers Montréal est toutefois en diminution progressive depuis les années 1680 alors que plusieurs postes de traite établis dans les Pays d'en Haut drainent une partie du commerce des fourrures. Un dernier soubresaut spectaculaire se produira en 1701 lors du rassemblement de toutes les nations alliées et qui aboutira au traité de la Grande paix de Montréal. Cette année-là, 1300 délégués amérindiens traitent et assistent aux débats alors que la population de Montréal est de 1200 habitants (Havard 1992 : 141).

Ces quelques observations permettent de constater que, de façon ponctuelle et saisonnière, Montréal se transforme radicalement et prend un visage hautement cosmopolite où s'entremêlent cultures, mœurs, races et langues. À cette époque, en plus de l'espace communal, des boutiques sont érigées à l'intérieur de l'enceinte, près de la place du Marché (elle-même aménagée en 1676) : «[...] Il y a une grange plasse et spacieuse dans la ville où les marchands dressent des boutiques plusieurs fois l'année pour traiter avec les Sauvages qui sont quelques fois 4 et 5 cens à la fois [...]» (Morin 1979 : 21). Les rues Outaouais, Michillimakinac et Chagouamigon qui sont aménagées pour accueillir et commercer avec les visiteurs évoquent le long chemin parcouru par ces derniers pour se rendre à Montréal. Seule la ruelle Chagouamigon existe encore de nos jours (Fig. 5).



Figure 5 Ruelle Chagouamigon (Photo Normand Rajotte)

Outre le commerce, la foire s'avère l'occasion privilégiée des rencontres diplomatiques qui ont lieu parallèlement. C'est l'occasion du renouvellement des alliances entre le gouvernement français avec les différentes communautés amérindiennes avec qui il entretient des relations. De fait, Montréal fait figure de « capitale de l'alliance du Pays d'en Haut » (Havard 2003 : 276). L'importance économique et géopolitique de Montréal à cet effet est

<sup>24</sup> On compte 659 personnes à Montréal lors du recensement de 1666, population qui passe à 1388 lors de celui de 1681.

assez importante pour que le gouvernement basé à Québec (intendant et gouverneur) s'y établisse pendant les mois d'été (Havard et Vidal 2003 : 106).

Comme le commerce des fourrures s'avère largement le plus important moteur économique de Montréal et étant donné sa brièveté en tant qu'activité saisonnière, les autorités en place ont le plus grand mal à en contrôler les transactions auxquelles presque tous les habitants, même les ecclésiastiques, s'adonnent. La plupart des représentants de l'administration y participent également, source de luttes de pouvoir et de conflits d'intérêt (Havard 2003 : 336-339; Lacoursière 1995 : 158-159).

Dans une lettre de l'intendant Duchesneau à Jean-Baptiste Colbert (à titre de secrétaire d'État à la marine) datée du 13 novembre 1680, l'ensemble de ces problèmes est clairement exposé. L'intendant se plaint des activités et des tentatives d'intimidation des hommes de main du gouverneur Frontenac pour tirer profit de la traite :

[...] Je ne vous repeteré point monseigneur tous les abus qui si commettens, parce que je n'en oublié aucun l'année dernière, je vous diré seulement qu'ils se sont renouvelés cette année.

Entr'autres celui du commerce qui y ont fait dans le camp et dans l'enceinte des sauvages et mesme dans leurs cabanes les gardes de monseigneur le gouverneur, ses domestiques, les soldats des garnisons de Quebec et Montreal, plusieurs personnes protégées, jusques au gouverneur particulier du dit lieu[...] (COL C11A 5/ fol. 161-181, p. 23).

[...] Il arriva encore que les gardes et soldats dans l'envy de profiter maltraitterent tous ceux qui s'opposioient a leurs desseins, un garde pensa tuer un sauvage quil blessa grievvement, et un soldat batit un habitant Jusques devant moi tous cela excita un nouveau bruit, je fut trouver derechef monseigneur le gouverneur qui se contenta de me faire remettre les soldats entre les mains pour en faire justice[...] (COL C11A 5/ fol. 161-181, p. 24).

L'année suivante, en réplique aux attaques de Duchesneau, Frontenac écrit au ministre, afin de présenter sa défense et de lui adresser ses doléances envers l'intendant (COL. C11A 5/ fol. 382-391). Ces querelles auront pour effet de scinder la population en deux camps, soit ceux de Frontenac et de Duchesneau, et dégénérera au point que l'un comme l'autre sera rappelé en France en 1682 (Lacoursière 1995 : 159).



Manifestement, la présence du gouvernement de Québec à Montréal, justifiée par la nécessité de la diplomatie franco-amérindienne, se trouvait également motivée par des considérations d'enrichissement personnel dans toutes les sphères hiérarchiques. Lors de la foire aux fourrures, c'est donc une fièvre générale qui s'empare de la communauté et il s'avère à peu près impossible de limiter les activités de commerce aux lieux officiellement désignés ou d'y empêcher plusieurs débordements.

D'un point de vue historique, on remarque donc que le commerce euro-amérindien au XVII<sup>e</sup> siècle peut-être divisé en trois périodes : la première qui s'étend de la visite de Champlain en 1611 jusqu'à la veille de la fondation de Ville-Marie en 1642; la seconde qui commence avec l'établissement de Maisonneuve en 1642 et s'arrête vers 1659; et, enfin, la période 1660-1701, apogée de la traite et de la foire aux fourrures à Montréal. La première période se caractérise par une présence ponctuelle d'Amérindiens et de Français à l'embouchure de la rivière Saint-Pierre dans une perspective d'échanges commerciaux sans qu'aucun des groupes ne s'y établisse de façon permanente. La seconde couvre les vingt premières années de la petite colonie dirigée par Maisonneuve et qui se termine presque au moment du passage du contrôle à l'administration royale en 1663. Nous avons reculé de quelques années cette date terminale pour la faire correspondre avec le renouveau de la traite vers 1660. Ces années de l'administration de Maisonneuve orientées sur le projet de l'établissement d'une société apostolique mixte ont la particularité d'avoir au contraire été peu propices aux relations franco-amérindiennes. Nous savons que plusieurs habitants étaient autorisés à traiter à leur domicile avec les Amérindiens de passage mais notre documentation semble démontrer que le volume de ces échanges est resté limité, principalement à cause du conflit impliquant les nations alliées aux Français qui seront dispersées par les Iroquois des Cinq-Nations. La dernière période correspond au renouveau de la traite à Montréal et aux grandes années de la foire aux fourrures. Malgré le fort déclin dans la dernière décennie du XVII<sup>e</sup> siècle, nous avons fait terminer cette période en 1701 alors que se produit le dernier grand rassemblement amérindien à Montréal pour la ratification du traité de la Grande Paix. Au cours de ces quarante années, de nombreux convois amérindiens se présentent annuellement à la fois pour commercer et entretenir les liens diplomatiques les unissant aux Français. Si les Français sont maintenant solidement implantés à Montréal, les séjours qu'effectuent les Amérindiens demeurent brefs et ce n'est que pendant les mois d'été que la ville prend un visage réellement cosmopolite.

### 2.1.5 Le commerce à Montréal au XVIII<sup>e</sup> siècle

L'importance de Montréal comme centre de la traite, déjà en déclin à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, s'estompe au XVIII<sup>e</sup> siècle, au profit des nombreux postes qui apparaissent un peu partout dans la région des Grands Lacs et le long du Mississippi et de ses affluents. Montréal demeure néanmoins un lieu de transit incontournable des fourrures transigées dans l'Ouest et reste la base d'opérations des grands marchands qui approvisionnent leurs partenaires en activité dans les Pays d'en Haut. Le rôle des marchands montréalais consiste à équiper des voyageurs se dirigeant vers les Pays d'en Haut. Ils approvisionnent ainsi les principaux postes de traite des Grands Lacs, notamment Michillimakinac et Détroit qui, eux, redistribuent les marchandises aux postes plus petits et qui s'éloignent vers l'ouest au fur et à mesure que le castor se raréfie (Fig. 6). Des grands postes, les voyageurs ramènent les ballots de fourrure qui y ont été apportés au cours de l'année précédente. Ces activités impliquent que les marchands établis à Montréal contrôlent un réseau de contacts allant des voyageurs à des commis à leur service dans l'Ouest. Si l'essentiel des échanges avec les Amérindiens a dorénavant lieu loin de Montréal, le commerce des fourrures est organisé par les marchands de la ville et constituent plus des deux tiers de leur chiffre d'affaires (Dechêne 1994 : 83).

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les grandes familles qui ont marqué le début du commerce montréalais se sont effacées<sup>25</sup> et ont laissé leur place à une nouvelle génération d'hommes d'affaires. Sur la place du Marché, on peut nommer entre autres Alexis Monière et Pierre Guy; du côté nord de la place, Étienne Roberth de la Morandière occupe le poste de magasinier du roi de

---

<sup>25</sup> Par exemple, Charles Lemoyne est décédé en 1685 et ses nombreux descendants ne prennent pas la relève de ses activités montréalaises mais occupent plutôt des postes administratifs ou militaires à travers l'Amérique française. Quant à Jacques Leber, il meurt en 1706.



Figure 6 Établissements dans les Pays d'En Haut vers 1703. (L'Isle, Guillaume de, 1675-1726. *Carte du Canada ou de la Nouvelle France et des découvertes qui y ont été faites* (1703). Détail.

1692 à 1731. En plus de la fonction qu'il assume, il utilise l'espace des magasins pour des activités de traite destinées à son profit personnel. Son fils Louis-Joseph-Marie de la Morandière lui succèdera jusqu'en 1743. En 1749, le nouveau magasin du roi (Fig. 7) est construit près de la porte Québec (Lambert et Stewart 1992 : 31; Cardinal 1991 : 125).

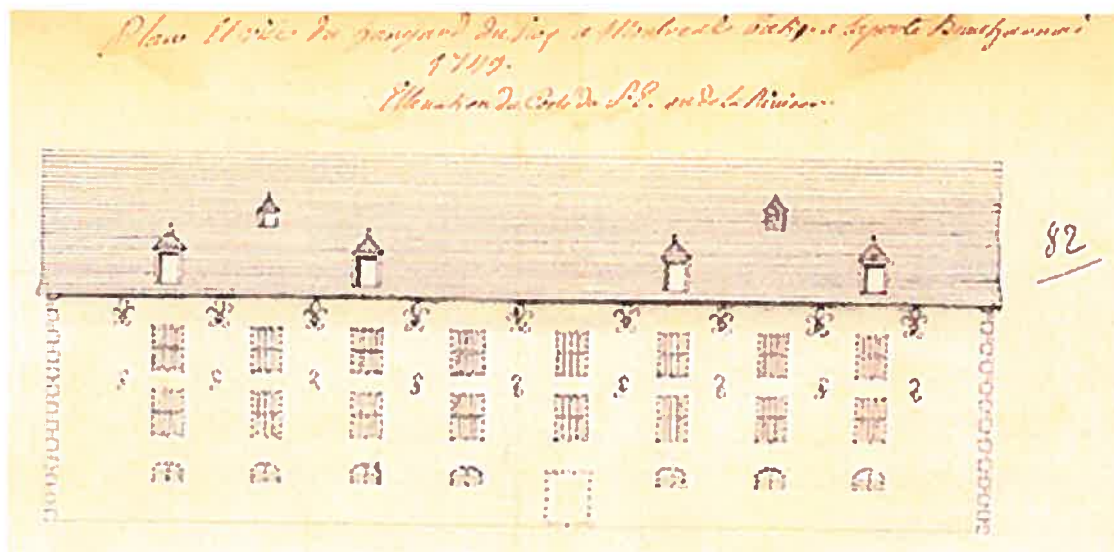


Figure 7 *Plan et élévation du magasin du roi près de la porte de Québec (détail), 1749.* Archives Nationales (France). Tiré de Lambert et Stewart 1992, p.33.

### 2.1.6 Montréal et sa périphérie immédiate

Alors que les échanges avec les commerçants amérindiens périclitent à Montréal, la ville s'affirme de plus en plus en tant que chef-lieu colonial français. Parallèlement, les environs immédiats et l'arrière-pays connaissent un regain d'établissements amérindiens (missions et réductions) et français (villages, postes militaires et de traite) sous le gouvernement royal (Fig. 8).

Il nous semble important d'évoquer ici une réalité qui caractérise Montréal à partir de la fin des années 1660 et qui perdurera tout au long du Régime français : les réductions amérindiennes qui apparaissent dans les environs immédiats de Montréal et les postes de traite situés en amont du Sault Saint-Louis. Les uns et les autres sont assez rarement cités lorsque l'on traite du commerce de la fourrure à Montréal alors que, pourtant, ils sont d'une grande importance. Hors de la ville, c'est tout un circuit parallèle qui s'est développé, soit par simple opportunisme pour aller au devant des compétiteurs, soit pour détourner le trafic

ou s'adonner à un commerce illicite mais très profitable, tel la vente de boissons alcoolisées. Bien que les flottilles amérindiennes ne se présentent plus annuellement à Montréal, cela ne signifie pas pour autant l'interruption de la fréquentation de la ville par les groupes autochtones. Un nombre important d'Amérindiens demeurent à proximité et les interactions avec la communauté française ne sont par conséquent pas interrompues.

Ainsi, après la campagne militaire du marquis de Tracy en 1666, la mission de La Prairie (Kendake) est fondée l'année suivante. Elle est principalement constituée de Hurons chrétiens iroquisés, devenus majoritaires chez les Agniers, s'étant séparés du noyau des Iroquois traditionalistes (Delâge 1991 : 60-62) de la rivière Mohawk. Cette réduction sera déplacée à quatre reprises jusqu'à ce qu'elle se fixe définitivement à Kahnawake en 1716 (Delâge 1991 : 62). Les habitants de cette mission jésuite seront régulièrement accusés de s'adonner à la contrebande des fourrures vers Albany, les canotiers empruntant la rivière Châteauguay pour remonter vers l'Iroquoisie<sup>26</sup>. En 1676, une autre réduction sulpicienne est fondée au pied du Mont-Royal et sera connue sous le nom de mission de la Montagne; elle sera déplacée en 1696 au Sault-au-Récollet et finalement en 1721 à Deux-Montagnes (Oka et Kanesatake). Cette mission est constituée dans un premier temps d'Hurons iroquisés auxquels se joindront ensuite des Algonquins et des Nipissingues de la région des Pays d'en Haut (Delâge 1991 : 63).

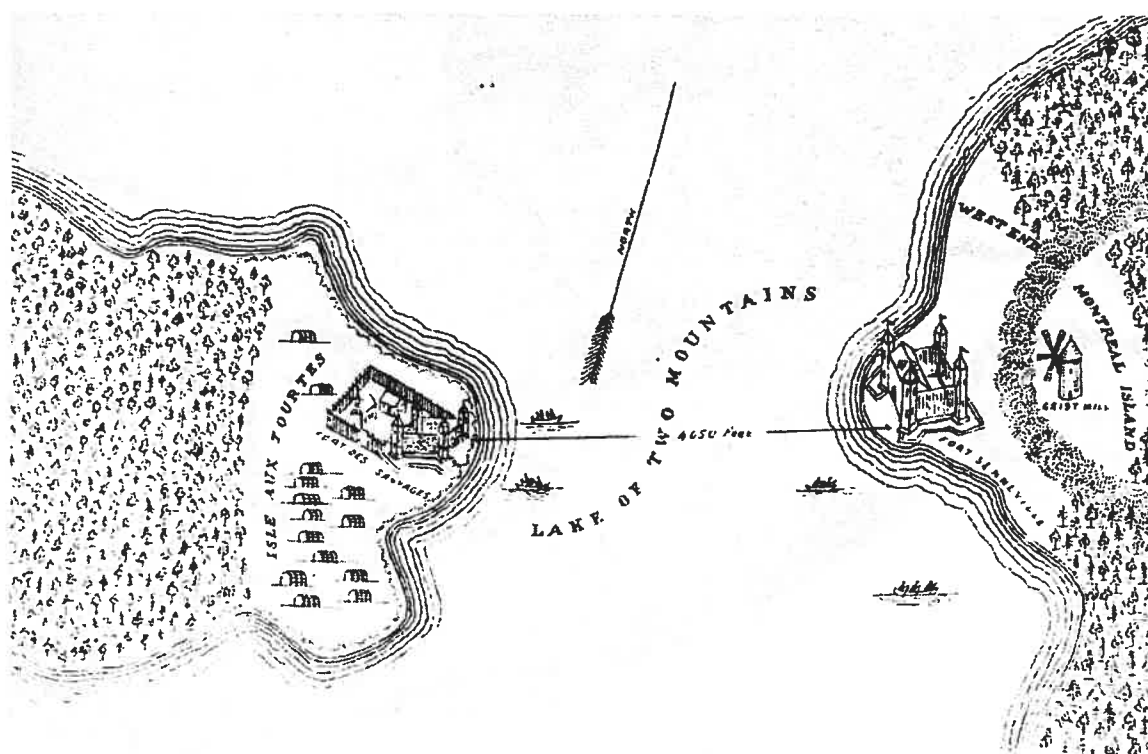
---

<sup>26</sup> Selon Roland Viau, entre 1713 et 1744, 66% du commerce canadien des fourrures passe par Albany (Viau 1993 :193). Denys Delâge suggère un pourcentage plus conservateur allant de 10% à 20% (Delâge 1991 : 65).





Dans l'ouest de l'île, la mission sulpicienne de Gentilly-La Présentation est fondée en 1673 à la hauteur de la municipalité actuelle de Dorval. On retrouve également la paroisse de Saint-Louis-du-Haut-de-l'Île à Baie-d'Urfé (1686-1687, 1783), la mission de Saint-Louis-du-Haut-de-l'île-aux-Tourtes (1703-1726) et la paroisse de Sainte-Anne-du-Bout-de-l'Île (Saint-Anne-de-Bellevue) (Viau 1993 : 185). La mission de l'île aux Tourtes, fondée par l'abbé Rebé-Charles du Breslay et dont l'implantation a été encouragée par le marquis de



**Figure 9** Interprétation d'une vue aérienne du fort Senneville et du fort de l'île aux Tourtes en 1720 (Stewart 2000 : 120, tiré de Girouard, *Lake Saint Louis*, p.170.)

Vaudreuil, devient un lieu de traite privilégié. Le gouverneur y exerce son monopole par l'entremise de ses commis, détourne les fourrures et pelleteries à destination de Montréal et y traite de l'alcool, attisant la colère des Amérindiens qu'il exploite sans vergogne, des commerçants qui voient des profits leur échapper et des autorités religieuses dont la mission apostolique est pervertie (Viau 1993 : 196-197). Juste en face, Jacques Leber avait fait ériger un moulin fortifié dès 1686, sur son fief de Senneville (Stewart et Robichaud 2000A : 23). En 1703, son fils, Jacques Leber de Senneville entreprend la construction d'un poste de

traite fortifié (1703-1725). Le gouverneur et le fils Leber sont donc en compétition directe pour intercepter les convois amérindiens qui se présentent à l'extrémité de l'île (Fig. 9).

La seigneurie de Saint-Sulpice et qui deviendra le village de Lachine, propriété de Cavalier de La Salle, se développe progressivement à partir de l'achat, par Charles Lemoyne et Jacques Leber en 1669. Situé avantageusement à l'extrémité du portage du Sault Saint-Louis, il est un point d'arrêt obligé entre Montréal et les Pays d'en Haut. Là aussi des activités de traite court-circuitant le commerce officiel ont lieu. Les marchands Lemoyne et Leber y possèdent une maison où ils interceptent les convois amérindiens mais qui tombera rapidement en désuétude dès les années 1680, au profit des postes de l'ouest de l'île. L'endroit deviendra ensuite un lieu d'entreposage et de manutention entre Montréal et les destinations en amont (Stewart et Robichaud 2000B : 9).

De ce bref aperçu, retenons que la baisse progressive du commerce à Montréal ne se fait pas simplement au profit des postes de l'intérieur du territoire mais qu'aussi une bonne partie du trafic se voit détourné alors qu'il a presque atteint sa destination. L'édit de 1696 mettant un terme aux congés de traite vers les Pays d'en Haut devait revitalisé la traite montréalaise (Zoltvany 1974 : 37). Mais les diverses mesures autorisant le commerce des fourrures dans l'ouest de l'île en partie pour dédommager les pertes causées par les guerres iroquoises et une permission spéciale accordée aux postes de Michillimakinac, du fort Frontenac, de Saint-Joseph-des-Miamis et un peu plus tard au fort Détroit ne permettront pas de redresser la situation. Même au temps de la grande foire, un volume important des échanges sera donc effectué à l'extérieur du périmètre contrôlé de la ville, en aval du Sault-Saint-Louis. L'autre élément important à retenir concerne la présence amérindienne qui ne se tarie pas avec le remplacement des grands convois par les voyages de traite. En fait, le dernier quart du XVII<sup>e</sup> siècle voit l'établissement de communautés amérindiennes qui rassemblent une population à peu près égale à celle de Montréal; ensuite, leur représentation diminue progressivement mais demeure quand même à l'intérieur d'un rapport de 4 pour 1 pendant une vingtaine d'années<sup>27</sup>. En 1749, Pehr Kalm note que les «Sauvages» sont encore nombreux à se présenter à Montréal le jour du marché qui se tient le vendredi, autant pour vendre que pour acheter (Kalm 1977 :473).

---

<sup>27</sup> Estimation établie en comparant les données disponibles dans l'ouvrage de Louise Dechêne et l'article de Denys Delâge (Dechêne 1974; Delâge 1991).



### **2.1.7 Les dernières années, la traite sous le Régime anglais (1760-1821)**

La défaite française et la perte de la Nouvelle-France ne modifient pas la vocation de Montréal en tant que centre du commerce des fourrures. Au cours des premières années, les marchands francophones sont encore très présents, bien qu'ils cèdent progressivement leur place aux commerçants britanniques qui détiennent l'accès au marché extérieur. Suite à l'incendie de 1765, la maison Roberth est démolie et, à son emplacement, les marchands Antoine et Raymond Baby font ériger une imposante maison qu'ils n'occuperont semble-t-il jamais mais loueront plutôt à d'autres marchands (Bélanger 1991 : 8, 61). Il en va de même avec l'ancien corps de garde appartenant aux Baby et qui sera aussi reconstruit en 1765 et subsistera jusqu'en 1802, alors qu'il sera remplacé par un bâtiment connu sous le nom d'auberge Würtele.

Le milieu des années 1780 voit apparaître la Compagnie du Nord-Ouest, dont les principaux actionnaires sont les McTavish, Frobisher, Mackenzie et McGill qui parviendront à accumuler d'immenses fortunes et formeront la première grande élite anglaise du Canada. La Compagnie du Nord-Ouest fusionnera toutefois en 1821 à la Compagnie de la Baie d'Hudson avec laquelle elle était en compétition directe. Cette date est un moment charnière pour la traite à partir de Montréal car dorénavant les fourrures seront dirigées vers la baie d'Hudson avant d'être exportées vers l'Angleterre. Mais l'ancien territoire de la Nouvelle-France passé aux mains des Britanniques connaît un développement rapide et Montréal entre de plein pied dans la Révolution industrielle amorcée plus tôt en Angleterre. Ces événements transforment radicalement la structure économique de la ville qui s'est complètement affranchie de sa dépendance au commerce des fourrures.

### **3 LES PERLES COMME OBJET D'ÉTUDE**

Comme nous avons pu le voir au cours du panorama historique, l'occupation humaine des environs de l'embouchure de la rivière Saint-Pierre au cours du Régime français s'est caractérisée par le développement des relations franco-amérindiennes axées sur les échanges commerciaux et la diplomatie. De ces échanges, les perles sont l'un des témoignages archéologiques les plus fréquemment rencontrés à Montréal.

L'usage universel des perles de toutes formes et matériaux, comme éléments de parure pour des considérations cosmétiques ou symboliques, et leur utilisation comme objets d'échange, est attestée depuis fort longtemps par les archéologues. Progressivement, des connaissances spécifiques aux perles se sont développées. Leur fréquence dans les contextes archéologiques nord-américain, surtout à partir de la colonisation européenne, a eu pour effet d'attirer l'attention des chercheurs qui se sont efforcés d'en déterminer le potentiel, tant pour la compréhension de phénomènes culturels spécifiques que pour l'acquisition d'informations essentielles comme la datation et la détermination des provenances. Pour l'atteinte de ces objectifs, quelques problèmes méthodologiques et scientifiques lors de l'analyse se posent et ont fait l'objet de nombreux travaux, notamment de chercheurs canadiens. Ce sont ces aspects de l'état des connaissances sur les perles que nous présentons dans les pages suivantes.

#### **3.1 Historique des perles de verre**

Le premier exemple connu d'utilisation de perles faites de coquilles d'œuf d'autruche provient de Tanzanie et remonte à il y a plus de 50 000 ans (Jargstorf 1995 : 5). L'habitude d'utiliser des parures de corps s'est ensuite étendue sur tous les continents (Fig.10), comportement qui sans surprise s'est perpétué jusqu'à nos jours.

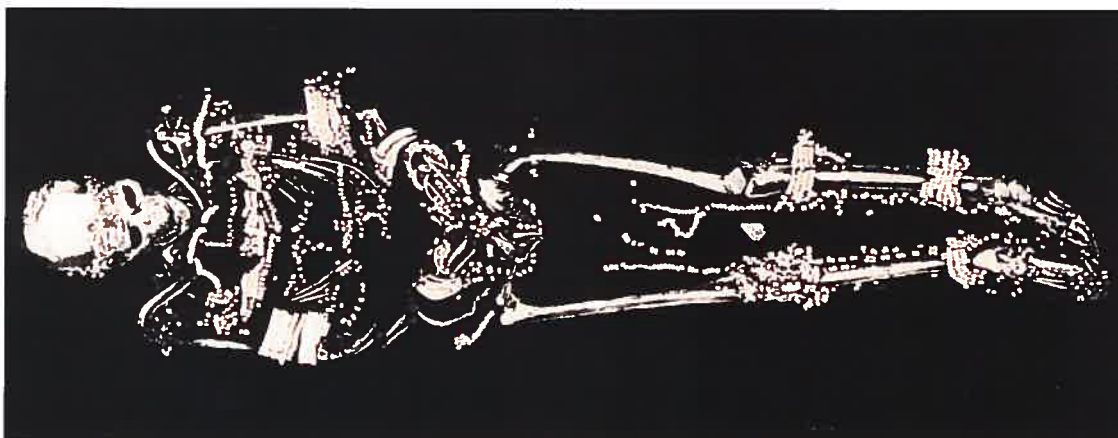


Figure 10 Sépulture d'un homme paré de plus de 3000 perles d'ivoire, Sungir, Russie, paléolithique supérieur (Musée de l'Homme, Paris).

Les premières perles de faïence, technique associée à la céramique, apparaissent en Égypte et en Mésopotamie au quatrième millénaire avant J.-C., tandis que les perles de verre sont connues à partir des septième et huitième dynasties (2150-2135 avant J.-C.) (Jargstorf 1995 : 6; Dubin 1987 :14-17). Le savoir technique du travail du verre subit toutefois une relative éclipse en Occident lors de la chute de l'Empire romain. Dans certaines régions, le savoir du travail verrier sera néanmoins conservé, en particulier au Proche-Orient et à Constantinople. Une ville comme Venise émergera au Moyen Âge comme grand centre verrier, technologie dont elle s'efforcera de conserver le secret (Kidd 1983 :1). Bien que Venise soit parvenue à maintenir sa prédominance comme centre de production du verre, ce qui inclut les perles, les verriers vénitiens seront invités, malgré la forte opposition de la ville-état<sup>28</sup>, à transmettre leur savoir dans les grandes villes d'Europe. Mis à part Venise, en Europe, au XVII<sup>e</sup> siècle, la Bohême s'affirme comme centre de production de première importance; les nations impliquées dans l'aventure coloniale américaine ont également toutes leur production locale, notamment Amsterdam en Hollande, Paris en France et Londres en Angleterre (Kidd 1979 29-46; Turgeon 2001 : 65-71).

### 3.2 Composition chimique et techniques de fabrication

Le verre est principalement composé de silice, la matière première, à laquelle on ajoute un fondant (des composés sodiques ou potassiques ou de l'oxyde de plomb) et un stabilisant

<sup>28</sup> À Venise, la peine de mort menace quiconque trahira le secret industriel de la fabrication du verre (Kidd 1979 : 22).

(principalement du calcium). D'un point de fusion de 1700 °C, l'utilisation d'un fondant permet d'abaisser la température requise à 800 °C. Les couleurs sont obtenues par l'ajout de divers oxydes : de l'oxyde de fer pour le rouge, du cobalt ou de l'oxyde de cuivre pour le bleu, du manganèse pour le violet, de l'oxyde de cuivre ou d'or pour le rouge, du chrome ou de l'urane pour le vert, du soufre ou du cadmium pour le jaune (Kidd 1979 :11; Hancock *et al* 1994 : 256; Sempowski *et al* 2001 : 507; Brassard et Leclerc 2001 :164).

Pour la période qui nous intéresse, deux techniques, celle du verre étiré et celle du verre enroulé, constituent les principaux modes de fabrication qui avaient cours, bien qu'on puisse observer de temps à autre la présence de perles en faïence. À partir du XIX<sup>e</sup> siècle, les procédés mécaniques feront leur apparition et remplaceront en grande partie les méthodes artisanales, bien que celles-ci n'aient jamais entièrement disparues.

### La perle de verre étiré

Il s'agit de la technique la plus largement utilisée au XVII<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècle. Bien qu'il s'agisse d'un travail artisanal, cette méthode est ce qui se rapproche le plus d'un type de production industriel de masse. Dans l'atelier, le *tiradori* insuffle une bulle d'air dans la masse de verre en fusion. Son assistant fixe un pontil à la seconde extrémité de la boule de verre et le *tiradori* se met aussitôt à l'étirer sur une distance pouvant aller jusqu'à 150 mètres (Kidd 1979 : 13) (Fig.11). Le long tube ainsi obtenu est laissé à refroidir et est ensuite sectionné en plusieurs morceaux, ce qui donne la perle tubulaire de base. Si des tiges de verre coloré avaient été précédemment collées à la masse

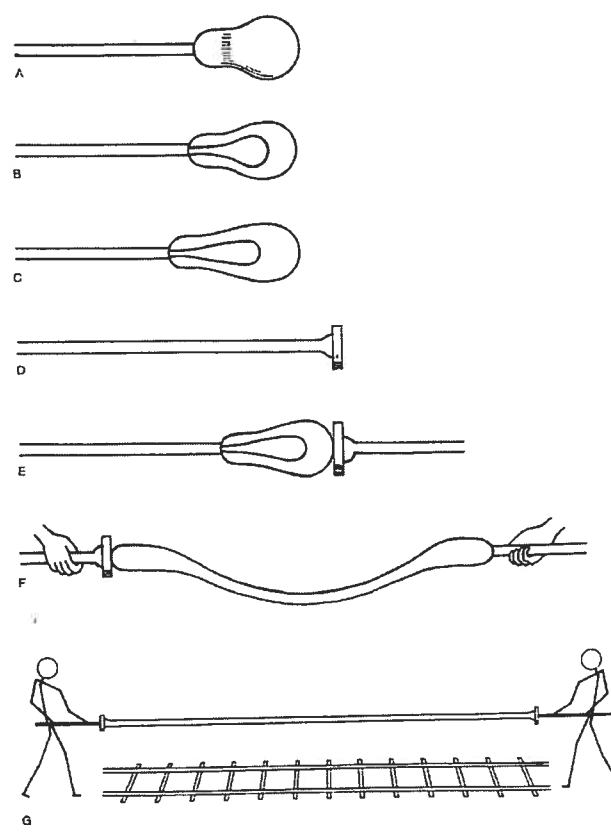


Figure 11 Technique de fabrication des perles de verre étiré (Karklins 1970 : 47).

de verre, elles formeront des lignes lors de l'étirement. Si un mouvement de torsion est opéré au cours de cette phase, les lignes se transformeront en motifs torsadés. Un travail secondaire de ponçage permet d'obtenir des facettes ou des motifs en dévoilant les diverses couleurs superposées. Pour être arrondis, les petits tubes de verre sont réchauffés et subissent de nouvelles manipulations afin d'en modifier la forme, ce que nous expliquons en détails plus loin dans ce chapitre.

### La perle de verre enroulé

La technique du verre enroulé est la plus ancienne. Pourtant, dans les contextes archéologiques de l'Amérique, les perles de ce type apparaissent plus souvent dans les contextes les plus récents, au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle. Leur nombre demeure néanmoins toujours assez modeste, représentatif d'un mode de fabrication plus lent et plus onéreux qui ne permet pas une production à aussi grande échelle que le verre étiré mais qui offre la possibilité de créer des motifs plus élaborés.

Dans les ateliers, les artisans fondent les tiges de verre sur la flamme d'une lampe alimentée à l'huile (principalement de baleine) en exerçant un mouvement de rotation à une tige de métal pour que le verre s'enroule sur celle-ci (Fig. 12). Quand plusieurs perles ont été ainsi modelées sur la même tige, elles sont ensuite séparées. Plusieurs amalgames de verre sont possibles et des travaux de façonnage comme le meulage peuvent être effectués par après.



Figure 12 Atelier italien de fabrication de perles enroulées vers 1750 (Antonio Neri 1752, tiré de Kidd 1979 :96).

### 3.3 Les perles et l'archéologie de l'Amérique du Nord-Est

Bien qu'elles représentent une faible proportion de la valeur des échanges des produits transigés entre Européens et Amérindiens<sup>29</sup>, les quantités considérables distribuées<sup>30</sup>, leur

<sup>29</sup> D'après les recherches de Louise Dechêne, la catégorie des menus objets dans laquelle sont incorporées les perles constitue 20% de la marchandise de traite avant 1664 pour tomber à 3% en 1720 (Dechêne 1974 : 151,159).

très petite taille (donc facile à égarer) et leur faible valeur unitaire font en sorte que les perles constituent une des manifestations matérielles les mieux représentées dans les contextes archéologiques de la période historique précédant le XIX<sup>e</sup> siècle. Bien qu'un archéologue de renom comme Ivor Noel Hume s'y soit peu intéressé, les considérant peu intéressantes au niveau interprétatif, particulièrement au sujet de leur valeur en tant que marqueurs chronologiques (Hume 1969 : 54), la forte représentation des perles n'a pu échapper à l'attention des chercheurs et un nombre important de ceux-ci en ont fait un élément central de leurs travaux.

Dans le cadre des études sur les sites iroquoiens de la région des Grands Lacs et de l'État de New York, il s'est rapidement avéré que les perles de verre étaient en mesure d'offrir d'importantes informations tant du point de vue comportemental des groupes culturels à l'étude que dans l'élaboration d'une chronologie propre à ces régions.

### **3.4 Les perles de verre en tant qu'indicateurs chronologiques**

Sur le même principe que les fossiles directs et les analyses de céramique qui ont permis de dater avec une bonne précision certains sites, soit grâce à la connaissance de dates de début et de fin de production soit par l'entremise de sériations basées sur la constitution de séquences de popularité, les perles de verre ont été au cœur de travaux orientés sur leur mise en valeur en tant qu'indicateurs chronologiques.

Les premières études sur le sujet pour le Nord-Est de l'Amérique de la période historique remontent au début du siècle dernier. Horace Beck (Beck 1928) fut le premier à mettre au point un système organisé de détermination typologique, une étape incontournable avant toute entreprise d'interprétation. Mais c'est en 1970 que Kenneth et Martha Kidd, lors de la publication de *A Classification for Glass Trade Beads*, ont fixé définitivement un mode de classement typologique qui est aujourd'hui le plus largement utilisé. Ce système propose un classement alpha-numérique qui sépare les perles de verre en différentes sous-catégories, selon leur mode de fabrication (verre étiré ou enroulé), de même que selon qu'il s'agisse d'une variété très simple (tubulaire et monochrome) ou ayant fait l'objet d'un nombre de

---

<sup>30</sup> Un calcul simple permet d'estimer que la quantité de perles de rassade dans une livre-poids française (489,51 g), telles qu'on les retrouve souvent inscrites dans les inventaires de marchands, correspond à environ 23 310 unités. Une perle de type IIa14, de loin la plus commune, pèse en moyenne 0,021 g.

transformations plus ou moins élaborées (perle arrondie, en verre superposé, polychrome, facettée, etc.) (voir fig. 2 p.10). Ce mode de classification a fait l'objet de multiples ajouts et modifications au cours des trente dernières années, la mise à jour la plus importante ayant été apportée par Karlis Karklins en 1985<sup>31</sup>. Karklins identifie une centaine de types généraux (Ia, IVa, WIIo. etc.) sans s'attarder aux innombrables variétés (Ia2, IVa5, WIIo1, etc.) dont plus de 100 000 sont estimées avoir été produites jusqu'à nos jours (Karklins 1985 : 87).

Ian et Thomas Kenyon (1983) ont élaboré la première chronologie pour les perles de verre des périodes proto-historique et historique de la région des Grands Lacs. L'essentiel de leur entreprise était d'obtenir un moyen fiable de dater les sites iroquoiens de l'Ontario (Hurons, Pétuns et Neutres). Ils sont ainsi parvenus à obtenir une séquence se subdivisant en trois périodes (Glass Bead Period (GBP)). Cette chronologie a depuis été revue et corrigée, notamment par William Fitzgerald suite à sa thèse de doctorat en archéologie sur les groupes iroquoiens des Grands Lacs (Fitzgerald 1990). La chronologie qui suit est donc tirée des résultats de recherche combinés des Kenyon et de Fitzgerald. Étant donné l'importance de cette chronologie, nous la présentons dans ses grandes lignes dans les paragraphes suivants<sup>32</sup>.

#### *Période I, 1580-1600 (Kenyon et Kenyon; Fitzgerald)*

Typologie très variée et présence notable de perles de faïence. Laisse supposer une période où l'approvisionnement en vue de la redistribution en Amérique est relativement aléatoire (Kenyon et Kenyon 1983 : 68), représentative d'une connaissance limitée des goûts et préférences des groupes amérindiens. Dans la région des Grands Lacs, le cas est d'autant plus évident que les perles et les autres objets manufacturés européens atteignent l'intérieur du continent de manière indirecte; les produits européens transitent par un nombre grandissant d'intermédiaires amérindiens plus la pénétration à l'intérieur du Canada est importante.

#### *Période II, 1600-1630 (Fitzgerald; Kenyon)*

---

<sup>31</sup> KARKLINS, Karlis, Glass Beads. The Levin Catalogue of Mid-19th Century Beads. A Sample of 19<sup>th</sup> Century Venetian Beads. Guide to the Description and Classification of Glass Beads, Parcs Canada, Studies in Archaeology, Architecture and History, Ottawa, 1985.

<sup>32</sup> Pour une description exhaustive des caractéristiques typologiques de chaque période, voir : Kenyon et Kenyon 1983, Kenyon et Fitzgerald 1986 et Fitzgerald 1990.

Les assemblages de cette période sont beaucoup plus homogènes, les perles ellipsoïdales, tubulaires et annulaires de taille uniforme devenant majoritaires. Les couleurs dominantes sont le bleu foncé et le blanc. Les perles retrouvées sont généralement de facture simple (peu de spécimens composites ou polychromes). Les perles blanches et bleues, ellipsoïdales ou tubulaires forment souvent 50 pour cent des assemblages (Kenyon 1983 : 61). On remarque un contrôle plus suivi dans l'approvisionnement : les perles correspondent par leurs couleurs à celles en coquillage utilisées sur la côte atlantique. Il s'agirait d'une première prise de conscience par les marchands français des préférences des populations locales qu'ils avaient été à même d'observer chez les groupes algonquiens de l'Atlantique et du golfe du Saint-Laurent ou à tout le moins d'une rationalisation des sources d'approvisionnement (Kenyon et Kenyon 1983 : 68). Cette période couvre géographiquement l'aire d'influence française à l'époque, les sites limitrophes aux occupations anglaises et hollandaises offrant des séquences typologiques passablement différentes.

*Période III, 1630-1650/1670 (Fitzgerald; Kenyon)*

La caractéristique principale de cette période est que les perles de verre bleu foncé et blanches de la période précédente cessent de dominer la composition des assemblages à la faveur des couleurs rouge et bleu turquoise, ce changement de couleur pouvant découler d'une adaptation de l'approvisionnement français aux préférences culturelles des groupes iroquoiens de l'intérieur du continent (Kenyon et Kenyon 1983 : 70). Les perles communément nommées « cornaline d'Alep » (types IVa1 à IVa8) font une apparition, sinon numériquement importante, à tout le moins significative. On remarque également l'apparition de perles tubulaires rouges refaçonées par les Amérindiens pour les rendre rectangulaires. Par leur apparence elles sont assez semblables aux perles tubulaires en catlinite qui elles-mêmes, fort probablement de production locale, ne font leur apparition qu'à partir de cette période<sup>33</sup>. Vers la même époque, l'arrivée des traiteurs hollandais sur le fleuve Hudson fait que la chronologie de la région de New York diffère de celle de l'Ontario. La date terminale de cette chronologie pour les sites ontariens est fixée aux environs de 1650 qui correspond à la dispersion des groupes hurons (ainsi que neutres,

---

<sup>33</sup> Ian Kenyon et Fitzgerald émettent l'hypothèse qu'il pourrait s'agir d'un effort des Amérindiens demeurant à proximité des sources de catlinite (*pipestone*) du Minnesota de copier les marchandises européennes afin de profiter d'une petite part du marché des Grands Lacs (Kenyon et Fitzgerald 1986 : 62).



pétuns et ériés) de la région par les Iroquois. William Fitzgerald souligne tout de même que cela ne signifie pas nécessairement la fin de cette séquence qui peut s'étirer jusqu'en 1660-1670 (Fitzgerald 1990 : 194-196).

Pour les périodes postérieures à celles précédemment décrites, l'attribution à une chronologie précise s'avère beaucoup plus ardue. Les sites iroquoiens, de par la nature du type d'occupation (ces groupes sédentaires pratiquant l'horticulture, suite à l'épuisement des sols et des ressources environnantes doivent se déplacer à tous les dix ou vingt ans), offrent l'avantage d'horizons bien circonscrits. À partir de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, l'effondrement du mode de vie traditionnel amérindien dans la région des Grands Lacs puis la multiplication des postes de traite et l'occupation prolongée des sites rendent la distinction chronologique fine beaucoup plus problématique.

Pour la typologie à partir du dernier quart du XVII<sup>e</sup> siècle, George Irving Quimby (Quimby 1966) propose une chronologie nommée *Middle Historic Period* qui couvre près d'une centaine d'années, soit de 1670 à 1760. Les types considérés diagnostiques sont trop nombreux pour être présentés ici, bien qu'il soit noté, entre autres, l'apparition de perles enroulées de grande taille, la perle facettée décaèdre et la perle avec symbole lunaire (WIIIc1, WIIIc2) (Quimby 1966 : 86)<sup>34</sup>.

Quimby propose également une période subséquente nommée *Late Historic Period* qui s'étend de 1760 à 1820, ce qui correspond au retrait de la présence française en Amérique du Nord au profit de l'hégémonie anglaise. Les perles polychromes s'avèrent plus rares qu'au cours de la période précédente; les perles étirées facettées (If et IIIf de la typologie Kidd) sont les plus caractéristiques de cette période. On note également qu'avec l'avènement du pouvoir britannique les ornements en argent tendent à remplacer les perles comme principal objet de parure (Quimby 1966 : 91; Karklins 1992 : 236).

---

<sup>34</sup> Comme l'ouvrage de Quimby précède la typologie raisonnée des Kidd, la présentation descriptive des perles analysées et leur association à des équivalences s'avère un exercice plutôt fastidieux et souvent imprécis.



Plus récemment, Jean-François Moreau (Moreau 1994) semble être parvenu à distinguer une chronologie typologique beaucoup plus fine pour les sites algonquiens de la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean (Chicoutimi, Ashuapmuchuan et Métabetchouan). Une cinquantaine de types se trouvent représentés à partir d'une collection de 834 perles. Pour en retenir les points marquants, Moreau a observé un découpage en cinq périodes s'étalant de 1590 à 1800. Les trois premières périodes couvrent le même horizon temporel que dans le cas de la chronologie des Grands Lacs et la typologie est, à peu de choses près, semblable. La période IV (1650/1675 à 1700/1725) est la plus intéressante car elle est bien représentée (291 perles distribuées sur les trois sites) et qu'elle correspond à un horizon assez court pour laquelle nous possédons peu de données au sujet des chrono-typologies de perles. La période V (1700/1725 à 1800) ne donne en revanche aucune information supplémentaire sur ce qui est déjà connu. Nous ne retiendrons que l'absence complète de perles enroulées dans la collection étudiée par Moreau, ce qui est particulièrement surprenant pour le XVIII<sup>e</sup> siècle.

Une intéressante observation de Moreau concerne la transition dans la taille des perles tubulaires. Il émet l'hypothèse que dans les contextes du XVII<sup>e</sup> siècle, les perles tubulaires passent de longues (ce qui équivaut à une longueur approximative de 6-10 mm) pour devenir majoritairement plus courtes dans la seconde moitié du siècle. Comme cas d'espèce, l'auteur évoque le cas de la perle Ia5. A partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, ces petites perles tubulaires sont remplacées par les classiques *seed beads* (ou «rassades») dont les très petites perles annulaires blanches IIa12 (Moreau 1994 : 40).

Pour tout le XVIII<sup>e</sup> siècle, la collection de perles de verre du fort Michillimakinac analysées par Lyle M. Stone demeure une référence incontournable (Stone 1974).

Une chronologie précise des perles reste donc à faire pour les contextes correspondant à l'apogée de la présence française en Amérique. Cette situation n'exclut d'ailleurs pas la possibilité que l'approvisionnement et la distribution des perles aient été relativement homogènes tout au long de cette période, d'où la difficulté d'affiner le découpage chrono-typologique malgré les efforts des chercheurs.

### 3.5 Analyses physico-chimiques

Les analyses neutroniques ont été au coeur de plusieurs recherches au cours des vingt dernières années (Karklins 1983; Hancock *et al.* 1994; Moreau *et al.* 1996; Sempowski *et al.* 2001). Ces analyses avaient pour but principal de déterminer s'il était possible d'associer la fluctuation dans la composition chimique des perles à une chronologie particulière, de même qu'à établir une distinction dans les provenances et donc de reconstituer une partie des réseaux d'échange du Nord-Est de l'Amérique.

Le principal écueil auquel se heurtent ces recherches actuellement tient au fait que le seul site de production actuellement documenté et qui sert de référence est celui des ateliers d'Amsterdam (Baart 1988); des données similaires pour la France, l'Angleterre et Venise n'ont pu à ce jour être colligées. La nature même de la chaîne opératoire menant à la fabrication des perles est elle-même problématique et risque de demeurer un seuil difficile à franchir. C'est qu'au moins une portion des matières premières nécessaires pour la fabrication du verre et des perles au cours de la période étudiée circule à travers l'espace européen. Ainsi, les verriers français et de la Bohême peuvent simplement utiliser des tiges de verre préalablement façonnées à Venise; les oxydes colorants peuvent également provenir de diverses sources et alimenter les ateliers de plusieurs pays différents.<sup>35</sup> La production elle-même n'est pas parfaitement standardisée et la « recette » dans un atelier peut être inégale.<sup>36</sup> Tous ces éléments risquent manifestement de rendre la signature chimique des perles très variable.

### 3.6 Provenance

Il faut en premier lieu souligner la prépondérance de Venise comme centre de production et d'exportation de perles et on sait qu'une importante quantité des perles faites en Italie était destinée spécifiquement au Nouveau-Monde (Fig.14). En 1606, on retrouve à Venise 251 maisons commerciales consacrées à la fabrication et au commerce des perles. Vers 1731,

<sup>35</sup> A Venise, par exemple, l'oxyde de cobalt est importé de Bohême (Kidd 1979 :23).

<sup>36</sup> « The glass of the period under study, however, varied widely in all its aspects. Under such conditions it is futile to expect that the products of these centuries will be uniform except within a wide range of tolerance. Thus a blue bead may vary considerably in the intensity of the blue, and the glass may likewise vary greatly from that of another bead made in the same glasshouse the previous week and from a batch prepared according to the same formula. This caution is worth bearing in mind constantly when considering beads made previous to the middle of the 19<sup>th</sup> century» (Kidd 1979: 11).

1000 personnes sont employées à la production de perles de verre enroulé. En 1746-1747, la production de perles de verre étiré est estimée à 3,9 millions de livres (Kidd 1979 :19).

Malgré tout, plusieurs autres nations s'arrogent une petite part du marché des perles de verre et les types produits tendent à tous se ressembler. Emprunt et adoption des styles et techniques des concurrents font en sorte qu'on produit à Venise des perles « à la manière de Bohême » et, en France et aux Pays-Bas « à la manière de Venise » (Kidd 1979 : 18, 36; Turgeon 2001 : 67). Cela tient en partie au fait que les maîtres verriers italiens sont disséminés un peu partout à travers l'Europe, ce qui favorise la mobilité des styles créés de même que la diffusion des techniques de fabrication. Il est important de retenir que cette homogénéisation demeure relative : il existe des distinctions régionales et nationales où certains types sont plus largement distribués à certaines époques, ce qui est la base des chrono-typologies que nous avons présenté dans les pages précédentes.

Pour ce qui est de la distribution outre-Atlantique, en Angleterre où la production de perles semble s'être peu développée (elle est à tout le moins, à ce jour, mal documentée), on importe des perles de Venise, de Bohême, même de Hollande et de France avant de les rediriger vers l'Amérique. La Hollande fabrique des perles pendant un certain temps mais son industrie s'écroule, incapable de résister à la concurrence, ses coûts de production étant trop élevés (Karklins 1974 : 66). Les manufactures de verre d'Allemagne et de Bohême ont tous leurs représentants à Amsterdam et approvisionnent les navires en partance de cette ville (Karklins 1974 : 66). En France, les villes portuaires de Rouen, La Rochelle et Bordeaux, impliquées dans le commerce transatlantique, en plus des sources locales d'approvisionnement, ont dans leurs entrepôts des perles fabriquées à Paris et à Venise (Turgeon : 2001). Tout cela sans compter la possibilité qu'un navire d'une quelconque nationalité puisse s'arrêter dans un port étranger afin de compléter sa cargaison de perles.



Figure 14 XVIII<sup>e</sup> siècle. Emblème du manufacturier et exportateur de perles vénitien Georgio Barbaria. La représentation souligne l'importance du commerce outremer (Civico Museo Correr, Venise, tiré de Trivellato 1998 :69).

D'ailleurs, au sujet de la détermination précise de la provenance des perles, Roderick Sprague a ce commentaire éloquent :

The source of manufacture should not be confused with the country making the sale to the trader, the country of origin of the trading company, the flag under which the trading ship sails, or the nationality of the trader. (Sprague 1985 : 101)

### 3.7 Les perles de coquillage

On peut facilement imaginer que l'intérêt historique pour les perles de verre n'aurait pas été le même si les objets de parure et particulièrement les perle de coquillage n'avait pas existé chez les groupes amérindiens du Nord-Est de l'Amérique bien avant l'arrivée des Européens. De fait, les chronologies établies font état de la présence des perles de coquillage dans l'État de New York et en Ontario, à partir de l'Archaique récent, soit vers 4500 AA (Ceci 1989; Hayes 1989, Pendergast 1989).

Ces perles, bien que connaissant plusieurs variations tant dans leur forme que dans leur provenance au fil des siècles, resteront toujours fortement prisées et l'introduction massive de perles de verre à la période historique ne fera que s'ajouter sans se substituer à la tradition. Le changement le plus notable sera en fait qu'avec l'arrivée des outils de fer la production explose, de même que la distribution, particulièrement dans les contextes de rituels funéraires et des cérémonials diplomatiques. Les quantités trouvées lors des fouilles de sépultures iroquoïennes sont d'ailleurs souvent considérables<sup>37</sup>. L'autre tendance forte qui se dessine à la même époque est une standardisation du format caractérisée par une très large prédominance des courtes perles tubulaires blanches ou violettes (allant du pâle au presque noir) mieux connues sous le nom de « wampum ». Transcendant la simple fonction d'objet de parure pour se voir également attribuer la fonction d'unité monétaire de même que de composante incontournable dans la fabrication des ceintures échangées lors des tractations diplomatiques, la fortune ayant suivi la perle de wampum a fait qu'elle reste jusqu'à nos jours l'un des symboles les plus célèbres de l'âge d'or des relations euro-amérindiennes, soit les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Becker 2002).

---

<sup>37</sup> Martha Sempowski fait mention de plusieurs dizaines de milliers de perles de wampum dans les sites funéraires Senecas du milieu du XVII<sup>e</sup> siècle (Sempowski 1989 : 87-89).

La collection à l'étude intègre 55 perles de coquillage, soit 50 perles de wampum visiblement façonnées à l'aide d'outils de métal, et cinq cauris, petits coquillages complets provenant des mers du Sud. Les perles de wampum sont généralement fabriqués à partir de



Figure 15 *Busycon sinistrum*.

la coquille de deux espèces : le gastropode du genre *Busycon* (Fig. 15) pour les wampums blancs et le mollusque bivalve *Mercenaria mercenaria* (Fig.16) pour les wampums violets (Davis 1989; Pendergast



Figure 16 *Mercenaria mercenaria*

1989). La seule connaissance de l'espèce n'est pas suffisante

pour retracer avec précision la provenance des coquillages étant donné leur assez large distribution sur la côte atlantique. Il pourrait être possible de resserrer les provenances au moyen d'analyses physico-chimiques mais cette voie dépasse les cadres de l'étude présentée ici<sup>38</sup>.

Certaines des perles de wampum de notre collection s'avèrent plus ou moins dégradées et sont très friables au touché. Il semblerait s'agir de cas typiques de la maladie de Byne, une transformation de la structure du coquillage (composé essentiellement de carbonate de calcium) suite à son séjour dans des sols archéologiques souvent acides et à sa conservation ensuite sans traitement particulier, ce qui le rend poudreux (Davis 1989 : 13-15).

<sup>38</sup> Pour avoir une idée des possibilités offertes par les analyses physico-chimiques, lire l'article de Cheryl Claasen : «Sourcing Marine Shell Artifact Tracing», *Proceedings of the 1986 Shell Bead Conference*, Rochester, Rochester Museum and Science Center, Research Records No 20, 1989, p. 17-23.





## 4 DESCRIPTION DES RÉSULTATS D'ANALYSE

### Les contextes archéologiques

Bien que tous les sites à l'étude se retrouvent dans un périmètre restreint dont les zones les plus distantes se trouvent à moins de 100 mètres l'une de l'autre, une distinction importante s'impose, soit la localisation des sites de part et d'autre de l'embouchure de la rivière Saint-Pierre aujourd'hui remblayée mais dont l'actuelle place d'Youville suit le tracé originel. Au cours de ce chapitre, nous nous efforcerons de présenter les résultats de l'analyse des perles en respectant le plus possible les contextes *in situ* de leur mise au jour. Nous utiliserons donc une approche prenant en considération chaque site individuellement, tout en opérant un découpage qui respecte l'ancienne topographie du secteur. D'une part, donc, les sites BjFj-22, BjFj-73 et BjFj-101 qui correspondent aux sites de l'extrémité de la pointe à Callière, lieu historique de la première occupation coloniale permanente sur l'île de Montréal; de l'autre, les sites *intra muros* de la place Royale (BjFj-03 et BjFj-47) qui longtemps a constitué le cœur du développement commercial de la ville. Nous pourrions ainsi être en mesure d'observer les caractéristiques propres à l'occupation du territoire dans lesquelles s'insèrent les perles. Nos connaissances sur les périodes de popularité de certains types de perle seront à cet effet utilisées afin de comparer la datation de la mise en place des dépôts archéologiques, par rapport à l'ensemble du spectre chronologique couvert par la typologie des perles.

Il aurait sans doute été préférable de pouvoir analyser individuellement chaque contexte où on rencontre des perles mais la multiplicité des données d'intervention à considérer et la distribution variable des perles a exigé à plusieurs occasions des rassemblements regroupant des horizons chronologiques plus larges. Le cas échéant, nous avons procédé à un découpage temporel correspondant dans la mesure du possible à la trame historique reflétant le mieux les grandes périodes de l'histoire politique et commerciale de Montréal. Le but était d'obtenir un aperçu sur la dynamique dans laquelle le commerce des perles s'insère, tout en offrant une perspective sur la nature des relations franco-amérindiennes à Montréal à travers le temps.

## 4.1 Les sites de la pointe à Callière : BjFj22, BjFj-73 et BjFj-101

### 4.1.1 BjFj-22

Le site BjFj-22 correspond à l'extrémité est de la pointe à Callière, formant la rive droite de l'embouchure de la petite rivière Saint-Pierre. Les fouilles extensives qui y ont eu lieu en 1989 et qui ont précédé la construction du Musée Pointe-à-Callière ont permis entre autres de mettre au jour des vestiges du premier cimetière de Ville-Marie. Il s'agit des plus anciennes structures eurocanadiennes subsistant à ce jour à Montréal et la découverte de restes humains dans les sépultures du cimetière font de l'ensemble un site patrimonial inestimable<sup>39</sup>.

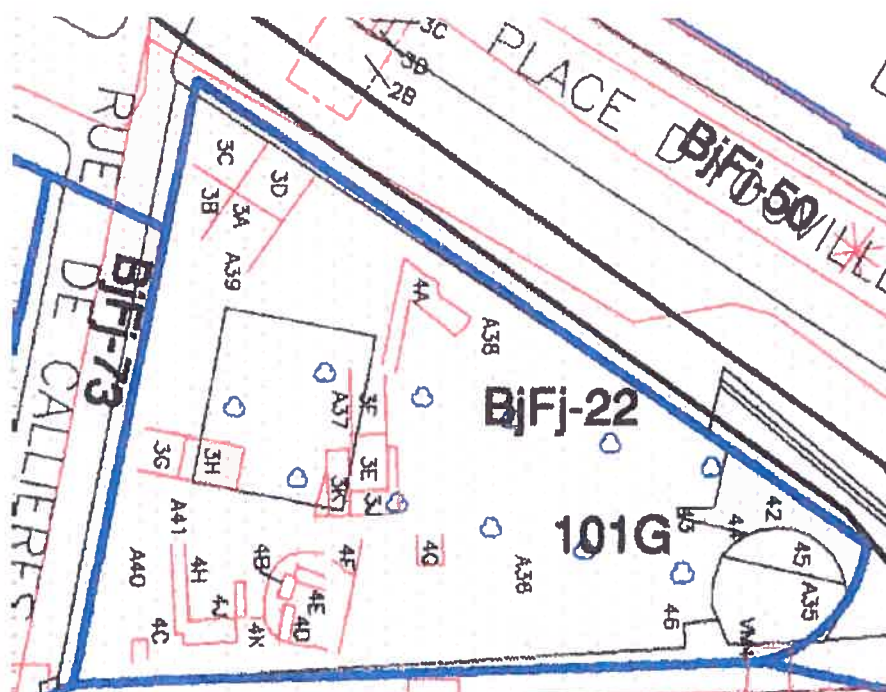


Figure 17 BjFj-22, aires fouillées lors des opérations 3 et 4.

L'aire fouillée lors de l'opération 3 sous la direction de Pauline Desjardins a permis de mettre au jour une succession d'occupations qui correspondent à la séquence chronologique suivante : le premier cimetière de Ville-Marie, 1642-1654; l'abandon du cimetière et une

<sup>39</sup> Les sites-BjFj-73 et BjFj-101 ont permis également la mise au jour de contextes contemporains à Ville-Marie mais dont la valeur n'est, à ce jour, pas de la même ampleur.

période d'aire communale à fonction mal définie, 1654-1799; l'occupation Papineau, 1799-1811; l'occupation Berthelet, 1811-1861; le Royal Insurance Building, 1861-1951; et, enfin, la période récente qui suit la démolition du Royal Insurance Building, après 1951 (Desjardins *et al.* 1990; Desjardins 1992). Une fouille de sauvetage d'envergure limitée, dirigée par Marie-Claude Morin en 1991, correspond aux mêmes contextes (mis à part le cimetière) bien que le découpage chronologique diffère légèrement, en particulier la distinction des activités de l'aire communale entre le XVII<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècle français (1642-1699 et 1700-1763) (Morin 1992 : 41-42).

#### **4.1.1.1 Le premier cimetière de Ville-Marie, 1643-1654**

Les premières inhumations dans le cimetière de Ville-Marie eurent lieu entre le 9 et le 12 juin 1643 (Bergeron 2001 : 93). Guillaume Boissier, Bernard Boete et Pierre Laforest furent les premières victimes montréalaises du conflit franco-iroquois dans lequel la jeune colonie était impliquée. Au cours des années suivantes, le cimetière sera le lieu de repos d'un total de trente-huit individus dont douze Amérindiens. La population nouvellement établie étant assez jeune et peu nombreuse, ce nombre est proportionnellement assez important. Les vingt-quatre causes de mortalité répertoriées font acte de circonstances accidentelles (noyade, chute, égarement en forêt) et principalement violentes : dix-sept des personnes inhumées ont été tuées lors d'escarmouches avec les Iroquois. La mortalité infantile, qu'on peut facilement extrapoler en constatant l'âge des défunts, est également importante : elle concerne seize décès d'enfants avant l'âge de dix ans dont douze ont moins d'un an. Seul René Rodou, de profession indéterminée, s'éteint de façon naturelle le 22 novembre 1653 (Desjardins et Duguay 1992 : 42).

Lors des fouilles de 1989, sept fosses de sépulture ont pu être mises au jour, soit 18% du total. La fosse 7 contenait les ossements très altérés d'un présumé Français, identification indiquée par la forme typiquement européenne des incisives. La fosse 1 contenait une portion de mâchoire supérieure dont les incisives étaient en forme de « pelle », une caractéristique plus généralement associée aux Amérindiens qu'aux Européens. La présence de matériel amérindien (pipe huronne, céramique et une dent d'ours) semble étayer cette identification ethnique pour le corps inhumé de la fosse 1. Il en va de même avec la fosse 3 contenant également une portion de mâchoire supérieure (Desjardins et Duguay 1992 : 33-39).

Si l'existence du cimetière et l'identité des personnes mises en terre correspondent à des événements retraçables par le recours aux documents historiques, Desjardins et Duguay se sont attardées sur l'observation de détails inusités et révélateurs de comportements issus des circonstances des rapports franco-amérindiens à Ville-Marie. En premier lieu, les auteurs attirent l'attention sur l'alignement particulier des fosses : la fosse 7 (Fig. 18 et 19) est orientée vers l'ouest, ce qui respecte la règle observée par les Français au cimetière de l'église Notre-Dame-de-Foy (à Sainte-Foy) alors que la fosse 3 est orientée vers le nord, comme c'était le cas dans le cimetière catholique amérindien de Sainte-Marie-aux-Hurons (Desjardins et Duguay 1992 : 34)<sup>40</sup>. De plus, des traces de poteaux de clôture circonscrivant le cimetière ont été observées avec la caractéristique notable d'une apparente subdivision intérieure séparant semble-t-il l'aire amérindienne de celle réservée aux Français. Bien qu'il ne soit pas possible de statuer s'il s'agit d'un phénomène de discrimination raciale ou de respect des pratiques culturelles de chaque groupe, la distinction ethnique, même dans la mort et malgré l'adhérence à une religion commune, semble bien s'en dégager.



Figure 18 Sépulture 7 du premier cimetière de Ville-Marie (tiré de Desjardins et Duguay 1992 :37).

<sup>40</sup> En réalité, l'alignement des fosses et de la sépulture sont orientées à 45° par rapport aux directions cardinales. Cette interprétation de Desjardins et Duguay doit donc être partiellement tempérée, bien qu'elle demeure fort intéressante parce qu'effectivement il existe une nette différence dans l'alignement des fosses du cimetière.

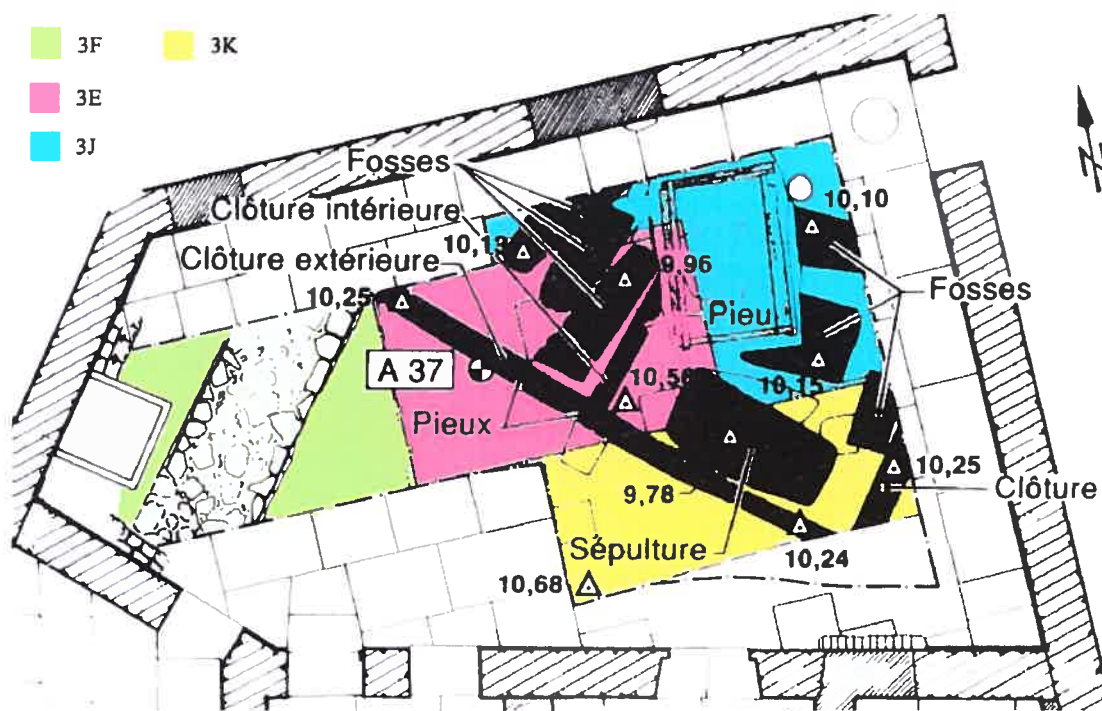


Figure 19 Correspondances aires de fouille et emplacement des fosses et de la sépulture.

Un total de 59 perles, soit 8,9% de l'assemblage de BjFj-22, correspond aux contextes directement associés au cimetière. Dix-neuf types se trouvent représentés, tous en verre étiré sauf pour un exemplaire en verre enroulé, une grosse perle annulaire ambre rosé (WId) provenant du lot 3K19. Les perles ellipsoïdales blanches (IIa15) sont de loin les plus nombreuses (n=21), suivies des perles tubulaires blanches (Ia5, n=9) et des très petites perles annulaires blanches (IIa14, n=8), communément appelées « perles de broderie » bien qu'il ne s'agisse en aucun cas d'un indice de leur utilisation réelle. On trouve également cinq perles ellipsoïdales bleues (IIa57), deux perles rondes rouges (IIa1); les neuf autres types sont représentés par un exemplaire unique (Ia1, Ia8, Ia20, IIa13, IIa29, IIa31, IIa36, IIa41, IIa55 et IIIbb3). Trois des perles analysées correspondent à des types non répertoriés par Kidd : une perle ellipsoïdale translucide couleur or (IIa), une perle tubulaire translucide violet (Ia) et une très grosse perle ellipsoïdale bleue, identique au type IIa57, sauf pour la taille. Bien que ces types puissent avoir été retrouvés ailleurs, nous n'en avons pas observé d'occurrence dans les sources que nous avons consultées.

### Datation des perles et contexte de déposition

En se référant à la chronologie typologique pour les sites iroquoiens de l'Ontario établie par Ian et Thomas Kenyon et ajustée par William Fitzgerald (Kenyon et Kenyon 1982;

Fitzgerald 1990), on remarque que l'assemblage du contexte du cimetière correspond à ce qui a été identifiée comme la période II (GBPII), qui couvre les années 1600-1630. Cette période est caractérisée par une prédominance significative de perles blanches et bleues tubulaires ou ellipsoïdales (Ia5, Ia19 (ou Ia20), IIa15, IIa49 (ou IIa57) qui constituent environ 50 pour cent des assemblages de référence. D'autres types se trouvent également représentés au cours de cette période mais sont généralement très peu nombreux, dont le type IIa13 et celui tubulaire en verre superposé bleu avec quatre lignes blanches (IIIbb3) (Kenyon et Kenyon 1982 : 61).

Dans le contexte du cimetière, les perles de types Ia5, Ia20, IIa15 et IIa57 (n=36) correspondent à 61% de l'ensemble, auquel on peut ajouter les exemplaires IIa13 et IIIbb13. Cette répartition correspond donc bien à la séquence typologique établie par les Kenyon pour la période 1600-1630, quoique l'on remarque également quelques incongruités, notamment la présence de huit perles de type IIa14 (13,5% de l'assemblage) qui, comme nous le verrons, sont des types sensiblement postérieurs à cette période.

Cette datation par la typologie est manifestement incompatible avec celle du cimetière. Une observation importante permet toutefois de comprendre cette situation. En y regardant de près, on remarque que les perles proviennent en fait très majoritairement des sols de remblai des fosses et non des fosses elles-mêmes (Desjardins *et al.* 1990 (*La pointe à Callière, cimetière, les témoins de la culture matérielle (2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> version)*, p.1). Par conséquent, on peut déduire qu'elles étaient déjà présentes dans le sol lors des travaux d'inhumation. Il pourrait alors s'agir d'un rare témoignage des activités de traite qui ont eu lieu précédant la fondation de Ville-Marie.

Cette hypothèse est toutefois audacieuse et la présence des perles IIa14 devrait nous faire observer la plus grande prudence avant d'en faire une conclusion définitive. Il s'avère en effet que les perles IIa14 se trouvent disséminées dans à peu près tous les contextes du site; il est de plus généralement admis que dans les contextes de l'Amérique coloniale du Nord-Est, elles apparaissent au cours de la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> et tout au long du XVIII<sup>e</sup> siècle. La perle tubulaire rouge Ia1 est quant à elle typique de la période III (1630-1670) et on en retrouve quelques exemplaires dans différents contextes du site (3E39, 4E3). Bien que le niveau du cimetière semble assez bien « scellé » stratigraphiquement, les phénomènes

de contamination ne peuvent être exclus. Il est possible que le piétinement et les activités s'étant déroulées à la surface de l'aire du cimetière abandonné aient fait en sorte que du matériel plus récent pénètre la couche ancienne. On remarque d'ailleurs que les fosses ne sont creusées que de 30 à 50 cm par rapport à la surface de l'époque et que leurs remblais se sont affaissés en plusieurs endroits, entraînant avec eux du matériel plus récent dans les tombes elles-mêmes (Desjardins et Duguay 1992 : 34-36). Les perles caractéristiques de la période II (1600-1630) sont elles-mêmes présentes en plus ou moins grande proportion ailleurs sur le site.

L'ensemble de ces données, qui exclut que les perles aient été déposées dans un contexte de rituel funéraire, confirme que les pratiques d'inhumation à Ville-Marie respectent le code rigoriste observé par les catholiques de l'époque et qui interdit toute ostentation (Desjardins et Duguay 1992 : 36). La présence de la pipe huronne et de la dent d'ours laisse quand même croire que les Amérindiens convertis n'ont pas tout à fait abandonné leur habitude d'enterrer leurs morts accompagnés de quelques objets. Le contraste avec les sites funéraires iroquoiens des Grands Lacs est tout de même frappant : à Montréal, seuls quelques objets ont été disséminés sans confirmation d'association réelle avec les sépultures, alors que dans un ossuaire neutre des années 1630-1650 (Période III) comme celui du site Daniels, 1205 perles ont été mises au jour (Kenyon et Kenyon 1983 : 73), soit un nombre plus proche de la totalité de notre collection que de l'assemblage du cimetière. Une transformation des pratiques d'inhumation est d'ailleurs également évidente sur le site de la mission jésuite de Sainte-Marie-aux-Hurons : on y retrouve à peine 65 perles (Kidd 1949). Étant donné que pour Ville-Marie nous n'avons aucune perle associée hors de tout doute au cimetière et que nous savons avec certitude que la vaste majorité de l'assemblage n'appartient pas au contexte des sépultures, on peut même penser qu'au contact direct de la population européenne, les procédures d'inhumation sont plus strictes que celles suivies dans les missions catholiques éloignées où les concessions même pour la ritualisation des cérémonies funéraires permettent un certain laxisme (Desjardins 1992 : 37).

Site	Nombre de perles	Site	Nombre de perles	Site	Nombre de perles
Ossuaire Daniels (Neutre)	1205	Wilson (Oneida et Onondaga)	202	Saint-Louis (Huron)	45
Sealey (Neutre)	1320	Blowers (Oneida et Onondaga)	486	Saint-Joseph II (Huron)	83
Dwyer (Neutre)	225	Thurston (Oneida et Onondaga)	768	Sainte-Marie I (Huron)	65
Hamilton (Neutre)	270	Lot 18 (Oneida et Onondaga)	776	Ville-Marie (Huron et Algonquin)	0 (max 59)
Cameron (Oneida et Onondaga)	845	Christian Island (Huron)	48		
Pompey Center (Oneida et Onondaga)	692	Etharita (Petun)	53		

**Tableau 4** Fréquence des perles dans divers sites iroquoiens de la période 1630-1650 (Sources : Kidd 1949; Kenyon et Kenyon 1983; Desjardins 1990)

Au cours de l'opération 4 dirigée par Marie-Claude Morin, sept perles ont été associées à un contexte qui pourrait dater d'avant la fondation de Ville-Marie. Ces perles provenant du lot 4J14 sont toutes du type IIa15, ce qui, sans confirmer définitivement l'hypothèse émise quant à la chronologie, correspond à un des types les plus caractéristiques de la période II (1600-1630) des Kenyon et de Fitzgerald. Les quelques autres témoins archéologiques provenant de la même couche vont dans le même sens : des ossements en majeure partie indéterminés (n=37) mais dont trois de castor évoque la consommation de gibier.

#### 4.1.1.2 L'aire communale : échanges et passage (1654-1799)

Cette tranche temporelle est très vaste. Comme on peut le voir, elle inclut l'essentiel de l'histoire de Montréal au Régime français et empiète même de presque quarante ans sur la période du Régime anglais. Deux interventions archéologiques ont permis d'obtenir des données et des assemblages de perles relatifs à cette période : celle de Desjardins et Duguay en 1989 et celle de Morin en 1991.

En suivant la partition chronologique établie par Desjardins et Duguay, on voit que, suite à son abandon, le cimetière est assez rapidement oublié et l'extrémité de la pointe, propriété des Sulpiciens, aura la fonction sinon officielle à tout le moins officieuse d'aire communale. L'endroit sera particulièrement prisé pour les échanges et au moins une partie des activités de la grande foire aux fourrures s'y tiendra, entre 1660 et la fin du siècle. Notons qu'à quelques dizaines de mètres de l'extrémité de la pointe, la résidence du gouverneur de Montréal et futur gouverneur de la Nouvelle-France, Louis-Hector de Callière, sera



construite en 1688. La visite annuelle des Amérindiens est bien sûr une formidable occasion d'affaires mais également le temps d'intenses manifestations diplomatiques.

Le sol associé à cette longue période qui s'étend sur 150 années consiste en un limon gris noir d'une dizaine de centimètres d'épaisseur dont la stratigraphie simple ne permet pas un découpage temporel plus fin (Desjardins et Duguay 1992 : 48). Les vestiges matériels progressivement accumulés et qui composent l'assemblage de cette période sont donc à la fois la réminiscence des activités de traite ayant eu lieu mais également de l'utilisation de l'espace en dehors de la saison de la foire et au cours des décennies qui ont suivi; pendant tout le XVIII<sup>e</sup> siècle, l'extrémité de la pointe fera office de lieu de passage.

L'occupation temporaire des lieux par des visiteurs amérindiens suite à l'abandon du cimetière et fort possiblement au cours des années de la foire aux fourrures ne fait pas de doute. Deux zones de cendre et de rubéfaction contenant des os broyés et blanchis associés à des aires de foyer en sont la première indication qui se trouve confirmée par plusieurs objets qu'on pourrait qualifier d'«hybrides»; il s'agit essentiellement d'utilisation de techniques de fabrication amérindienne sur des matériaux européens : quelques grattoirs et perçoirs façonnés à partir de pierre à fusil en silex ainsi qu'une pointe de projectile en fer forgé (Duguay et Desjardins 1992 :49-50).

Trente-huit perles de ce contexte couvrant la période 1654-1799 ont tout de même pu être insérées dans un cadre chronologique précédant le XVIII<sup>e</sup> siècle, soit de 1654 à 1700 (lots 3E39, 3J20, 3J22 et 3K15). Si on se fie à la chronologie des Grands Lacs, d'une perspective strictement typologique, la majorité des perles correspond aux variétés en vogue au cours de la période 1600-1630, soit 17 perles de type Ia5 longues et très longues, de même que les types IIa15, IIa57 et Ia20. À cet égard, et comme on le remarquera fréquemment par la suite, on ne peut jamais exclure que du matériel relativement ancien ait pu se retrouver dans des contextes archéologiques plus récents lors de circonstances aléatoires comme les remaniements anthropiques des sols archéologiques. La présence de deux perles tubulaires rouges IIa1 et d'une perle arrondie rouge avec des lignes blanches et bleues de verre superposé (IIbb1), indique d'ailleurs un passage à une période subséquente. Pour les Grands Lacs, il s'agit de la période III datée de 1630-1650/1670. Comme la date terminale de cette période dans le cas des Grands Lacs correspond à la dispersion des groupes iroquoiens de la

région (Hurons, Pétuns, Neutres et Ériés) on peut présumer qu'ailleurs, et notamment à Montréal, la typologie peut être restée la même après cette date. Néanmoins, nous arrivons aux limites de l'aide que peut offrir la chronologie typologique des Grands Lacs pour la compréhension de la chronologie des perles à Montréal. Quant à la chronologie de perles pour le Saguenay-Lac-Saint-Jean établie par Jean-François Moreau, la période IV couvrant les années 1650-1675 à 1700-1725 semble *a priori* bien adaptée pour une comparaison avec notre assemblage. On remarque alors avec un certain étonnement que la typologie observée par Moreau diffère fortement de celle de notre assemblage. Mis à part les perles Ia5 et en admettant que les perles Ila12 du lac Saint-Jean ont pu être identifiées comme appartenant au type Ila14 dans notre cas<sup>41</sup>, il n'y a aucun recoupement typologique d'une collection à l'autre pour la même période.

L'assemblage plus vaste qui regroupe 340 perles pour la période 1654-1799 à la pointe à Callière offre également une variété typologique beaucoup plus étendue. Les perles Ia5, Ia19, Ia20, Ila14 et Ila15 sont toujours présentes mais s'y joignent également des perles de types peu ou pas observés dans les périodes plus anciennes du site BjFj-22. Le nombre de petites perles annulaires blanches Ila14 devient très important avec 92 individus (27,1% de l'assemblage) alors que les perles Ia5 semblent vouloir se subdiviser en deux types distincts : celui des petites et moyennes perles Ia5 (2,1-6,0 mm) qui font leur apparition (85/110=77,3%) et des très grandes (plus de 10,0 mm) déjà rencontrées auparavant (17/110=15,5%) mais qui deviennent minoritaires.

Avec 42 individus, la perle ronde opaque blanche s'avère bien représentée, chiffre qu'il faut toutefois tempérer par le nombre important provenant du seul lot 3J15 et qui laisse supposer qu'elles auraient été toutes déposées au même moment (Fig. 20). Il n'en demeure pas moins qu'avec les types Ila7, Ila40, IVa3, IVa6,

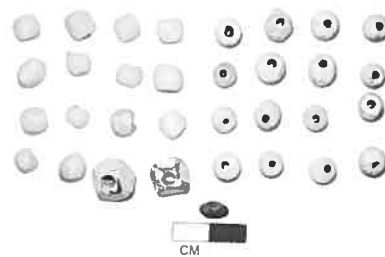


Figure 20 Perles du lot 3J15

WIc3 et WIc6 qui s'ajoutent, bien qu'en petit nombre, la panoplie de types s'élargit. En faisant la comparaison avec les chronologies typologiques à notre disposition, on remarque que les types Ila40 et IVa6 ont été observés dans la période III (1630-1650/70) de la

<sup>41</sup> La perle Ila12 est une petite perle annulaire blanc huître translucide alors que la Ila14 est également petite et annulaire mais blanche et opaque (Kidd et Kidd 1970 :70).

chronologie des Grands Lacs et dans les périodes III (type IVa3(1625/30-1650/75)), IV (types IIa7 et IVa6 (1650/75-1700/25)) et V (types IIa6, IIa13 et IIa40 (1700/25-1800)) de la chronologie de Jean-François Moreau. Notre ensemble de perles des contextes datés de 1654 à 1799 à la pointe à Callière correspond aussi dans ses grandes lignes à la période 1670-1760 proposée par Quimby dans sa chronologie, en notant la présence continue de perles des périodes antérieures auxquelles s'ajoutent de nouveaux types (Quimby 1966 :86-87). Parmi les perles qu'il sélectionne comme étant typiques de cette période, on remarque peu de similarités avec notre assemblage. Quimby souligne quand même l'apparition notable de perles enroulées facettées à dix faces (décaèdres) semblables aux cinq perles de type WIIC6 qu'on retrouve sur l'espace vacant du vieux cimetière de la pointe à Callière.

Toutes les perles de notre assemblage, si ce n'est la curieuse perle triangulaire blanche (Fig.21) qui constitue un exemplaire inusité, se retrouvent dans la très vaste collection du fort Michillimakinac (1715-1785) analysée par Lyle M. Stone (Stone 1974). Tous les types à notre disposition paraissent, malgré la difficulté d'adapter la typologie de Stone à celle de Kidd, correspondre au contexte d'occupation française du fort Michillimakinac (1715-1760).



Figure 21 Perle de forme triangulaire

### Les perles de wampum

C'est à cette période de l'occupation de la pointe qu'on rencontre pour la première fois les perles tubulaires en coquillage, les fameux « wampums »<sup>42</sup>, dont on dénombre 34 exemplaires. On ne les retrouve ni dans la typologie des Grands Lacs ni dans celle de Moreau pour la région du lac St-Jean, pas plus que dans celle de Quimby. Elles sont toutefois présentes au fort Michillimakinac (67 couleur violet, 10 blanches), dans des contextes où il s'avère impossible de distinguer les périodes d'occupation française et anglaises (Stone 1974 :114). Sur les 562 perles de la place Royale à Québec, six sont en coquillage dont quatre de forme discoïdale et une seule qui correspond au type wampum (Marier 1981 : 202, 282)<sup>43</sup>. Dean Snow, dans son étude sur les sites iroquoiens de la

<sup>42</sup> Le terme « porcelaine » est le plus fréquemment employé dans les documents historiques pour désigner les perles de coquillage.

<sup>43</sup> Les perles discoïdales semblent devoir être associées aux périodes les plus anciennes des contacts euro-amérindiens. Sur le site Neutre de Christianson en Ontario, daté de vers 1615, elles représentent 63,96% de

Mohawk Valley, dans l'État de New York, souligne que les perles de wampum nécessitent l'utilisation d'outils de métal pour leur fabrication et que par conséquent elles n'apparaissent qu'à partir du XVII<sup>e</sup> siècle. Dans les collections qu'il analyse, ces perles augmentent significativement en nombre après 1635 (Snow 1995 : 300), ce qui a été également observé dans d'autres contextes iroquoiens de la même période (Ceci 1989; Sempowski 1989).

La relative rareté des perles de wampum dans nos contextes archéologiques du site BjFj-22 peut sembler assez étonnante étant donné la grande faveur qu'elles avaient auprès des sociétés amérindiennes et des importantes quantités qui étaient échangées lors des relations diplomatiques franco-amérindiennes<sup>44</sup>. Lors des rencontres importantes, c'est par milliers qu'elles pouvaient être échangées, sous forme de ceintures, de branches ou colliers. Il en fut ainsi à Montréal lors des rencontres ayant mené à la ratification du traité de 1701 scellant l'alliance de 39 tribus amérindiennes à la colonie française (Havard 1992: 139-154). En guise d'explication de la relative rareté des wampums dans les contextes archéologiques, mentionnons leur valeur unitaire beaucoup plus élevée : une seule perle de wampum blanche valait 1200 petites perles de broderie (rassades) (Hamel 1995 :14), ce qui aurait motivé une plus grande attention quant aux pertes fortuites<sup>45</sup>. Les perles de wampum étaient également réutilisées et les supports sur lesquels elles étaient montées, en particulier les ceintures et les colliers, vu leur importance, étaient conservés avec beaucoup d'attention (Lainey 2004 : 76-79). Le risque de pénurie de perles de coquillage était d'ailleurs un souci constant de l'administration coloniale dans le traitement des affaires diplomatiques :

La disette des colliers de porcelaine dont on se sert en ce païs-cy pour parler d'affaires avec les Sauvages est devenue si grande et parmy eux et parmy nous, qu'il n'en reste plus dans les magasins du Roy et qu'on est obligé de faire refaire les colliers qu'ils apportent pour les déguiser lorsqu'on est obligé de leur parler avec des colliers, ce qui nous met dans la nécessité de les retenir quelques fois plus longtemps qu'ils ne voudraient demeurer; c'est aussi ce qui m'a déterminé à vous supplier -Monseigneur- d'avoir la bonté de vous faire informer si l'on ne

---

l'assemblage des perles de coquillage, contre à peine 8,56% de perles tubulaires de style wampum. (Fitzgerald 1982 : 214).

<sup>44</sup> L'inventaire de 1748 des magasins du roi à Montréal fait mention de 64 855 grains de porcelaine «Inventaire général des munitions et marchandises qui restent aujourd'hui premier septembre mille sept cent quarante-huit dans les magasins du roi à Montréal tant celles qui sont destinées pour la sûreté et défense de la place et du pays que celles qui font partie des fonds de l'état du roi.» Signé Jean-Baptiste-Grégoire Martel de Saint-Antoine. COL C11A 92/fol.25-31.

<sup>45</sup> Les perles de coquillage plus foncées dont la teinte peut varier du violet au noir sont encore plus estimées (Lafitau 1983 :106).

pourrait pas faire fabriquer de cette porcelaine à la manufacture de St-Cloud, auquel cas je vous supplie d'avoir la bonté d'en faire envoyer la quantité que vous jugerez nécessaire [...]<sup>46</sup>.

Enfin, leur conservation dans les sols archéologiques semblent plus aléatoire que dans le cas des perles de verre. Lors de l'analyse, il nous a été à même de constater leur fragilité et leur tendance à s'effriter.

La présence des perles de wampum sur la pointe est donc tout à fait en accord avec la chronologie établie par Desjardins et Duguay, bien qu'encore une fois leur datation tend à nous ramener vers une trame historique nous rapprochant plutôt de la fin du XVII<sup>e</sup> et du début du XVIII<sup>e</sup> siècles. Qui plus est, si en général la période principalement associée à la grande foire aux fourrures nous rappelle surtout les intenses activités commerciales qui avaient lieu sur la pointe, les perles de wampum, indirectement, évoquent le système politique sur lequel étaient basées les relations euro-amérindiennes et en particulier franco-amérindiennes. Il faut quand même conserver à l'esprit que bien qu'à proximité de la résidence du gouverneur de Callière, ces perles de coquillage ont bien pu ne servir que d'éléments de parures. L'habitude de leur utilisation pour de simples considérations esthétiques est amplement documentée chez les groupes amérindiens du Nord-Est (Charlevoix 1744; Tooker 1987 : 21; Karklins 1992 : 98; Laberge 2000). Il demeure malgré tout que les perles de wampum sont beaucoup plus chargées symboliquement que les perles de verre.

### **Deux perles de catlinite**

C'est également dans les contextes de la période 1654-1799 qu'ont été trouvées les deux seules perles tubulaires de catlinite présentes dans notre collection<sup>47</sup>. La catlinite est une pierre tendre rouge (*silstone*) dont les carrières connues exploitées par les Amérindiens sont situées au Minnesota et au Dakota du sud (Fitzgerald 1990 : 569). Elle est surtout connue pour son emploi dans la fabrication de pipes, ce qui lui a valu le surnom de *pipestone*. Les perles de catlinite connurent une popularité croissante et, dans les régions du Nord-Est, elles devinrent assez fréquentes sur les sites de la Mohawk Valley à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle (Snow 1995 : 458).

<sup>46</sup> «Lettre de Beauharnois au ministre concernant la pénurie de colliers de porcelaine pour les Indiens», 8 novembre 1728; Centre des archives d'outre-mer, Fonds des colonies, COL C11A 50/fol. 203-204.

<sup>47</sup> Contre une seule dans la collection de la place Royale à Québec (Marier 1981 : 281).

Façonnées par des Amérindiens, transportées à Montréal et perdues dans des circonstances malheureusement impossibles à reconstituer, ces perles demeurent néanmoins évocatrices: elles sont un des rares exemples de produits finis produits par les Amérindiens et qui évoquent une possible initiative pour s'arroger une part du commerce des perles (Fitzgerald 1990 : 575; Hamell 1987 : 75), bien que nous ne soyons pas en mesure de vérifier si elles ont pu faire parfois l'objet de transactions euro-amérindiennes ou si elles n'ont été qu'un produit du commerce intertribal.

#### 4.1.1.3 L'intervention de 1991

L'intervention de sauvetage dirigée par Marie-Claude Morin en 1991, bien que d'envergure limitée, a permis la mise au jour de perles provenant de deux ensembles de contextes datés de 1642 à 1699 et de 1700 à 1763. Il s'agit d'un assemblage de 59 perles, dont cinq n'ont pu être considérées par manque de données contextuelles (lots 4J6 et 4H7). Onze d'entre elles sont associées à la période 1642-1699, soit une de type Ia5 très longue (16,7 mm) et dix de type IIa15. L'échantillon s'avère toutefois trop réduit pour en tirer des conclusions précises. Il s'agit de deux types caractéristiques du XVII<sup>e</sup> siècle en Amérique française et qui, comme on a pu le voir à quelques occasions jusqu'ici, correspondent à des formes qu'on retrouve également sur les sites amérindiens des Grands Lacs de la période 1600-1630. Dans son rapport, Morin évoque la possibilité d'activités de traite sur le site précédant la fondation de Montréal, soulignant les similitudes entre ces perles et celles de la seconde habitation de Champlain à Québec vers 1624-1629 (Morin 1992 :39). Une comparaison attentive reste toutefois à faire. De plus, le faible contenu mobilier ne fait qu'entretenir la possibilité d'une grande ancienneté du contexte : hormis les 11 perles, l'assemblage consiste en un tesson de verre incolore sans plomb, 37 fragments d'os indéterminé ainsi que trois dents de castor. La composition de cet assemblage est par ailleurs plutôt surprenante : à l'exception des quelques perles, aucun matériel de traite n'est recensé pour une période et un site historiquement reconnus pour l'intensité des activités marchandes de la grande foire aux fourrures.

Les 43 perles associées à la période 1700-1763 ne se démarquent aucunement par leur originalité : mis à part un fragment indéterminé, elles sont toutes monochromes (blanc, bleu ou rouge) et de types fréquemment rencontrés : Ia19 (n=2), Ia20 (n=1), IIa1 (n=2), IIa15

(n=2), Ila56 (n=3). Il s'agit encore, n'eut été du contexte, de types de perles dont la présence est attestée à des périodes plus anciennes. Seules se distinguent notablement les 28 petites perles blanches Ila14 de même que les 4 perles étirées tubulaires blanches Ia5 dont les longueurs varient de 3,2 à 8,1 mm. Ces perles auraient pu autant se retrouver dans les contextes de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle que dans ceux du XVIII<sup>e</sup> siècle. La quantité de mobilier retrouvé dans cette couche est sensiblement plus grande que dans la couche plus ancienne, avec en particulier la présence de deux cônes clinquants et un sceau à ballot en plomb.

On remarque encore une fois que l'assemblage de perles se trouve intégré à l'intérieur d'un écart temporel s'étendant largement en amont des périodes attestées où elles ont été transigées à Montréal. Il s'agit d'un phénomène caractéristique du début du développement de Montréal. C'est que les dépôts archéologiques s'agglomèrent de façon progressive sans stratification de niveaux d'occupation jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. C'est dire qu'à du matériel plus ancien peut s'en ajouter du plus récent. Ensuite, des événements comme le simple piétinement, les inondations printanières et le ruissellement de pluie peuvent faire que le matériel ancien et nouveau se trouveront indistinctement mélangés dans la même couche. Cet état des choses s'applique particulièrement aux assemblages de perles dont on peut douter qu'elles aient été transigées à Montréal après les premières années du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il s'agirait alors d'observer des circonstances attribuables à des marchandises destinées aux postes de traite disséminés à l'ouest de Montréal jusqu'aux Grands Lacs. À la pointe même, ce phénomène est peu probable, les marchandises des commerçants prenant la route de Lachine avant d'être distribués vers les postes des Pays d'en Haut (Stewart 1992 : 49). Pour la traite, Montréal n'est plus qu'un point de transit des marchandises.

#### **4.1.1.4 La pointe après 1799**

C'est presque une quarantaine d'années après que la Nouvelle-France soit passée sous le contrôle du régime colonial anglais que les activités sur la pointe se mettent à changer notablement. La vocation commerciale de la ville reprend de la vigueur et l'urbanisation rapide font que l'espace communal du vieux cimetière sur la pointe, avantageusement situé au cœur des activités portuaires, devient un lieu très convoité. En 1793, les Sulpiciens concèdent la pointe à l'arpenteur Louis Guy qui la revendra quelques années plus tard à

Antoine Papineau. C'est donc à partir de 1796 que les premiers bâtiments de ce secteur de la pointe seront érigés, amenant les premiers bouleversements anthropiques des sols depuis

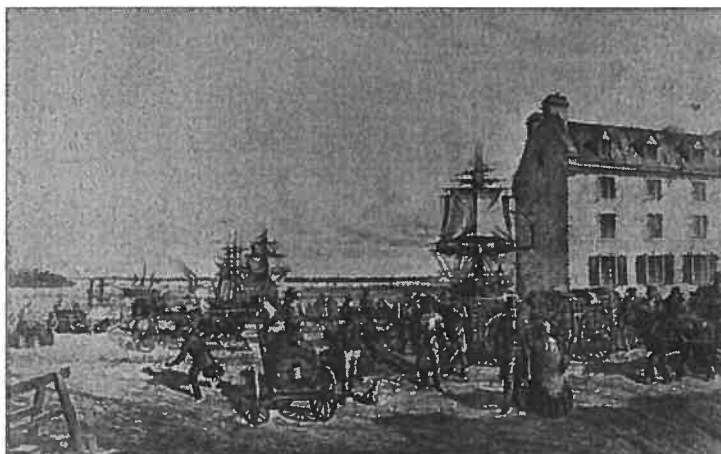


Figure 22 Magasin Berthelet vu du carré de la douane vers 1846 (BNQ).

ceux du cimetière, mais d'une ampleur beaucoup plus importante : remblais, rehaussements de sol, nivellements et aménagements (Desjardins et Duguay 1992 :66-69). L'ensemble du terrain est vendu à Pierre Berthelet en 1811 et vers 1816 de nouveaux bâtiments de taille imposante remplacent ceux construits à

l'époque Papineau (Fig. 22). En 1831, le terrain est acheté par Andrew Shaw puis passe aux mains de la firme londonienne *The Royal Insurance Company* en 1849. Malgré la canalisation souterraine de la rivière Saint-Pierre entre 1832 et 1838 (elle devient l'égoût collecteur William), l'édifice qui sera construit en 1860 adopte une forme triangulaire qui se moule à la topographie originelle du site. Ce bâtiment sera lui-même démoli en 1951. La pointe restera ensuite sans bâtiments jusqu'à l'érection du Musée Pointe-à-Callière.

Si nous avons survolé rapidement les deux derniers siècles de l'histoire du site, c'est que dans le cas de notre objet d'étude – les perles –, leur intérêt demeure limité et il nous a semblé approprié de réunir les perles de chacun de ses assemblages.

En effet, à partir du XIX<sup>e</sup> siècle, le commerce des perles devient secondaire et, sur la pointe en particulier, bien qu'un homme d'affaires comme Pierre Berthelet ait préalablement pu s'enrichir grâce au commerce des fourrures, les perles ne semblent pas correspondre aux activités économiques qui y ont eu lieu. La présence des perles dans ces assemblages serait le résultat des divers aménagements réalisés à partir de la période Papineau (1799-1811) et qui ont amené des objets déjà en place à se retrouver mêlés à des objets de contextes plus récents, phénomène récurrent lors des activités menant à une transformation importante du paysage urbain. Pour n'en citer qu'un exemple, dans un assemblage assez important comme celui du lot 3J12 et associé à la période 1799-1811 (Desjardins 1990), on retrouve une



importante quantité d'objets et de fragments d'objets comme le *creamware* et le *pearlware*, tous reliés au passage de Montréal au régime colonial anglais et aux approvisionnements en produits de consommation en provenance de l'Angleterre. On retrouve quand même dans ce lot une pointe de projectile en silex européen, une aberration chronologique pour cette période et tout particulièrement pour le type de vocation que connaît la pointe au XIX<sup>e</sup> siècle. Ce type d'objet avait toutefois été observé dans les contextes appropriés de la période précédente. Les perles provenant du lot 3J12 paraissent provenir elles aussi du temps où la pointe était réellement vouée à la traite amérindienne.

Pour dissiper tout doute à ce sujet, l'analyse typologique des perles donne des précisions allant dans le même sens. Le regroupement des périodes Papineau (1799-1811), Berthelet (1811-1861) et du Royal Insurance Building (1861-1951) permet la constitution d'un assemblage de 163 perles et dont la grande majorité (126) provient de la période Papineau. Bien que nous soyons de plein pied dans la période anglaise, ces perles correspondent largement aux modèles distribués lors de la période française et surtout à celles analysées dans les assemblages des périodes précédentes. Les quelques perles de wampums (7 exemplaires), les perles ellipsoïdales blanches (IIa15 n=14), les petites perles annulaires blanches (IIa14 n=36) et les perles tubulaires blanches (Ia5 n=38) sont toutes communes à celles trouvées dans les contextes consécutifs à l'abandon du premier cimetière, tout comme les types trouvés en plus faible quantité. Si on s'en remet aux comparaisons avec les chronologies typologiques à notre disposition, on constate que tout comme pour l'assemblage de la période 1654-1799, la typologie semble plus adaptée aux modèles de perles spécifiques à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. D'après les dates de l'occupation Papineau, la typologie de l'assemblage, chronologiquement, devrait ressembler à ce que Quimby appelle la *Late Historic Period* (1760-1820) et qui se caractérise par une diminution du nombre de variétés distribuées et particulièrement par l'apparition des perles étirées en verre superposé facetté (types IIIf), ce qui n'est pas le cas. De fait, ces types sont absents sur l'aire du site BjFj-22 mais sont rencontrés sur les sites BjFj-03 et BjFj-47. Enfin, avec le XIX<sup>e</sup> siècle vient l'industrialisation et la bouleversement des moyens de production. Les perles n'échappent pas à ces changements et c'est à cette époque qu'apparaissent par exemple les modes de fabrication mécanisés qui, sans remplacer complètement les anciennes méthodes, deviendront progressivement dominants. Aucune perle moulée ne se retrouve dans notre collection, sauf peut-être la curieuse perle à très

nombreuses facettes (Blb, lot 3D13) dont l'identification reste incertaine<sup>48</sup>. Autre curiosité : la présence de cauris, des coquillages entiers percés pour être enfilés qu'on retrouve distribués dans les contextes postérieurs à 1799. De ces derniers, seul le niveau Papineau semble non remanié (surface d'occupation) alors qu'ensuite les cauris ne sont retrouvés que dans des contextes perturbés tels les remblais, déblais, infiltration, etc.

Les perles retrouvées dans les dépôts mis en place après 1799 paraissent donc majoritairement provenir d'événements plus anciens, même si on ne peut exclure que quelques unes aient effectivement été jetées ou égarées au cours des périodes de mise en place. D'une manière ou d'une autre, nous atteignons à partir de cette époque le crépuscule de la vogue des perles et de leur importance dans les relations euro-amérindienne dans cette partie de l'Amérique du Nord.

Date de mise en place des dépôts	Spectre chronologique des perles	Contexte général	Matrice	Nombre de perles
1642-1654	1600-1760	Aire du premier cimetière de Ville-Marie	Déblais de creusement ou de remblais comblement des fosses	59
1642-1700	1600-1760	Niveau d'occupation	Sol naturel, portion superficielle décapée	49
1654-1799	1600-1760	Cimetière désaffecté et vacant	Limon gris-noir d'environ 10 cm d'épaisseur	340
1700-1763	1600-1760	Niveau d'occupation	Sol naturel partiellement contaminé	43
1799+	1600-XIX <sup>e</sup>	Développement immobilier	Plusieurs contextes, essentiellement creusements et nivellements pour aménagements	163

<sup>48</sup> Voir annexe 1, planche 3. Il pourrait s'agir également du type MPIIa. Il nous a été impossible de trancher avec certitude.

### 4.1.2 BjFj-73

Les fouilles de ce site ont été effectuées sur ce qui correspond au pavillon nord-ouest du château de Callière. Les travaux se sont déroulés au cours d'une unique intervention municipale dirigée par Brian Ross pour le compte de la firme Arkéos inc. en 1993.

Comme l'intervention a été menée dans un mandat d'une fouille archéologique de prévention précédant la construction d'une rampe d'accès pour automobile et l'aménagement d'une aire de stationnement intérieur, la rapidité d'exécution des travaux a entraîné quelques problèmes. Par exemple, à quelques occasions, les limites de temps alloué ont eu des incidences sur la distinction des contextes et par conséquent a probablement nuï à la compréhension de la trame stratigraphique. Ainsi, quelques contextes n'ont pu être différenciés lors de la fouille. Cela eut pour effet de constituer « un seul ensemble avec des artefacts et écofacts provenant d'activités et/ou de niveaux d'occupation différents » (Ross 1996 : 98). Les données rassemblées sont néanmoins assez précises pour obtenir des informations intéressantes sur les circonstances de déposition des perles de verre.

Les perles mises au jour ont toutes été retrouvées à l'intérieur et sous le pavillon nord-ouest du château de Callière, dans une succession de niveaux qui correspondent à autant de contextes : il s'agit des niveaux II, III et VI, tels qu'ils ont été définis par Brian Ross et qui couvrent chronologiquement les épisodes reliés à l'avènement des Européens sur l'île de Montréal et ensuite au château de Callière jusqu'au début du XVIII<sup>e</sup> siècle.

#### 4.1.2.1 Aménagement du bâtiment initial (1642-1660)

Le niveau VI (1642-1660/70) est le plus ancien où on retrouve des perles, un ensemble de cinq exemplaires correspondant à des perles étirées simples : trois perles tubulaires blanches (Ia5), toutes très longues (plus de 10,0 mm), et deux perles blanches ellipsoïdales (IIa15). Les sols associés à ce niveau correspondent à la fouille du sol naturel organique qui, en descendant, prend l'allure d'un sol à gley. Ce dépôt de sol naturel anthropisé est situé à l'intérieur du bâtiment initial<sup>49</sup> où les sols en place ont été partiellement excavés lors de l'aménagement de la surface de terre battue, les sols naturels observés à l'extérieur du

---

<sup>49</sup> Contemporain à la fondation de Ville-Marie par Paul Chomedey de Maisonneuve, ce bâtiment pourrait fort bien avoir été la résidence de ce dernier, bien que l'auteur du rapport demeure très prudent à ce sujet (Ross 1992 :101).

bâtiment étant légèrement plus élevés (Ross 1996 : 107). Bien que ce niveau de surface ait pu être foulé pendant une période relativement longue, il demeure d'un grand intérêt car il constitue l'un des rares contextes de sol naturel non perturbé à notre disposition dans le périmètre à l'étude, à proximité de l'embouchure de la petite rivière Saint-Pierre.

L'échantillon de perles est trop réduit pour être parfaitement fiable mais notons qu'étonnamment, bien qu'elles soient par le contexte associées à une période ultérieure, il s'agit uniformément de perles caractéristiques de la période II (1600-1630) de la typologie des sites iroquoiens des Grands Lacs des Kenyon et Fitzgerald. Ce constat matériel n'exclut donc pas et semble même indiquer la possibilité d'une fréquentation des lieux avant la fondation de Ville-Marie. Lors d'échanges quelques perles auraient été égarées et auraient par la suite été mêlées à des objets plus récents. Cette observation rejoint les impressions de Ross qui soupçonne le dépôt d'au moins une portion des objets à un moment contemporain ou antérieur à l'aménagement des lieux (Ross 1996 :108).

Outre les perles retrouvées, les écofacts, les ossements dont les dents de castor et de carnivore, une pointe de projectile en métal cuivreux et un fourneau de pipe hollandaise datée de 1660-1670 complètent l'assemblage d'objets mis au jour dans les sols associés à cette période.

#### **4.1.2.2 Nivellement du bâtiment initial (1660-1688)**

Une dizaine de perles proviennent de ce qui a été identifié comme le niveau III (1660-1688). Ce niveau est particulièrement intéressant parce que les données obtenues indiquent que les perles appartiennent à des événements chronologiquement antérieurs à l'érection du château de Callière, et compris dans un intervalle assez bref. Les sols fouillés correspondent à des activités de nivellement d'un bâtiment initial sur lequel a ensuite été érigé le château de Callière.

Cet assemblage se distingue nettement de celui du niveau II. On note une absence complète des perles de la période précédente de même que des petites perles de rassade qui caractériseront l'assemblage suivant; au contraire, toutes les perles qui s'y trouvent sont de facture plus complexe (IVb, IVb' (n=2)) et six d'entre elles ne sont pas des perles étirées mais des perles enroulées (WIIc12 (n=4), WIb2, WIc2). Ces perles sont toutes de grande

taille (10mm +) alors que dans le niveau II, la plus grande (l'exemplaire Ia20) mesure 8,9 mm<sup>50</sup>. Les très grosses perles bleues facettées (WIIc12) sont sans aucun doute les plus impressionnantes de cet assemblage et même de la collection en général; tant par la forme que par la taille, on ne retrouve nulle part ailleurs dans notre collection leur équivalent. Malgré leur singularité typologique, elles appartiennent néanmoins aux variétés qu'on attribue à la période 1670-1760, sans qu'il soit possible d'être plus précis.

La présence de perles enroulées si tôt au XVII<sup>e</sup> siècle demeure tout de même un phénomène unique observé avec certitude dans notre collection. La typologie inusitée des perles de cet assemblage se caractérise par la présence des variétés toutes plus onéreuses à produire que les types les plus simples. Pour donner une mesure comparative, une cornaline d'Alep (type IVa) valait approximativement trois grains de porcelaine (wampums) ou 3500 rassades; la valeur d'une peau de castor est estimée vers 1720-1750 à une livre de rassade ou six cornalines d'Alep (Hamel 1995 :15). Ces perles représentent donc des types ayant une valeur ajoutée importante. Leur valeur marchande élevée en font des objets de parure de luxe ou des présents de choix. On peut imaginer qu'aux yeux des Amérindiens il s'agissait de types dont le prix demandé était presque prohibitif, au regard du besoin d'acquisition de produits de nécessité. Du fait de leur singularité, on ne peut d'ailleurs pas exclure qu'elles aient fait partie des possessions personnelles d'un individu européen, ce qui dérogerait à l'idée reçue que toute perle soit destinée à la traite avec les Amérindiens.

#### 4.1.2.3 Le château de Callière (1688-1707)

De l'ensemble des fouilles à ce jour sur le bâtiment Callière, la fouille du niveau II du site BjFj-73 est la seule intervention qui a permis d'en explorer l'intérieur, en l'occurrence le pavillon nord-est. L'assemblage est constitué de 98 perles, essentiellement des perles de rassade simples blanches ou bleues que sont les types IIa14 (n=79) et IIa41 (n=13). On trouve également une perle tubulaire blanche (Ia5) et une perle tubulaire bleue (Ia20) ainsi que 4 perles de wampum de couleur violet<sup>51</sup>.

<sup>50</sup> Une seule perle de cet ensemble ne correspond pas à nos commentaires sur la taille : une perle ronde noire de type IIa6 mais dont la taille atteint quand même 8,6 mm.

<sup>51</sup> Le rapport mentionne un total de 118 perles de verre et de 7 perles de wampum pour cet assemblage. Nous n'avons comptabilisé et considéré que celles à notre disposition.

Pour la datation générale, les perles du niveau II sont associées à une période de dépôt qui s'insère dans un écart temporel couvrant la première période d'occupation du château de Callière, de 1688 à 1707. Cette date finale a été estimée, mais non confirmée avec une totale certitude, à partir de la découverte de fortes concentrations d'os de boucherie dans la couche immédiatement supérieure et associée à l'occupation du maître boucher Pierre Cardinal qui devient locataire du bâtiment de 1707 à 1710 (Ross 1996 : 99-100). Par conséquent toutes les perles correspondent à la période de propriété du gouverneur Louis-Hector de Callière (1688-1703) et de celle de son frère François. Notons que de 1699 à 1703, le gouverneur ne tient résidence au château que sporadiquement, les affaires de la colonie le retenant à Québec. C'est son maître d'hôtel, Dominique Bourbonne de Beaufort qui s'occupe du bâtiment (Ross 1996 : 73). Bien qu'elles ne soient pas typologiquement caractéristiques d'une chronologie aussi précise, les perles de l'assemblage correspondent parfaitement aux variétés en vogue au cours de cette période. Seules détonnent les perles Ia5 (longue) et Ia20 qui correspondraient mieux à une période plus ancienne.

Les fouilles révèlent également qu'une forte proportion (sans que le nombre soit précisé dans le rapport) des perles du niveau II ont été mises au jour alors qu'elles étaient incrustées dans la fibre même du plancher de bois. Ross suggère avec justesse que cela semble indiquer une utilisation spécifique du pavillon à un certain moment comme lieu d'entreposage, la forte proportion de verre à contenant et à bouteille corroborant également cette observation. La résidence de Callière étant située avantageusement en bordure du fleuve et à proximité des lieux de la foire aux fourrures, il n'est guère étonnant de trouver un tel assemblage sur les lieux d'habitation du gouverneur de Montréal qui sera promu gouverneur de la Nouvelle-France en 1699. Il est toutefois impossible de déterminer si les perles entreposées étaient destinées au commerce ou à servir de présents lors des rencontres diplomatiques qui ont marqué l'administration du gouverneur de Callière et à qui on doit la réalisation du traité de paix de 1701. Soulignons enfin que mis à part les perles, on ne retrouve pas d'autres objets typiques des fournitures généralement offertes lors des activités de traite.

L'assemblage de perles pour le site BjFj-73 se trouve donc concentré dans des contextes de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et débordant à peine de quelques années sur le siècle suivant. Les perles associées à la période initiale correspondent en fait mieux à la réminiscence

d'activités ayant précédé la fondation de Ville-Marie. D'ailleurs, les perles qui devraient le mieux correspondre à la typologie classique de la période 1630-1650/1670 (période III de la chrono-typologie des Grands Lacs), ce qui nous ramènerait aux premières années de la colonie montréalaise, ne sont pas représentées dans l'assemblage. Puis, pour les contextes datés de 1670 à 1688, les perles à notre disposition sont très peu nombreuses et présentent des variétés inattendues. De tous les sites à l'étude, seul le site BjFj-73 explore l'intérieur d'un bâtiment avec lequel des perles peuvent être réellement associées, soit le plancher du château de Callière. Quantitativement, l'augmentation du nombre de perles est notable : il semble s'agir d'un contexte où les traces d'activités d'entreposage seraient encore perceptibles. Par ailleurs, la datation donnée à cette phase de l'occupation du château de Callière correspond à la fin de l'âge d'or et au début du déclin de la traite à Montréal.

Date de mise en place des dépôts	Spectre chronologique des perles	Contexte général	Matrice	Nombre de perles
Niveau VI (1642- après 1660/1670)	1600-1630	Aménagement du sol en terre battue du bâtiment initial	Sol naturel partiellement entamé	5
Niveau III (après 1660/1670-1688)	1670-1760	Nivellement du bâtiment initial, pré-Callière	Divers	10
Niveau II (1688-1707)	1600-1760	Plancher du pavillon ouest du château de Callière	Divers	98

### 4.1.3 BfFj-101, de l'îlot Callière

Site du chantier-école de l'Université de Montréal depuis l'été 2002, les fouilles entreprises à l'intérieur de l'ancien bâtiment de la *Townsend Company Limited* ont livré, jusqu'à 2004, 96 perles distribuées dans presque tous les niveaux archéologiques. Les multiples creusements et autres activités de remblaiement au fil du temps ont provoqué un important brassage des sols et du matériel qui expliquent largement la présence de perles jusque dans les contextes datés du début du XX<sup>e</sup> siècle. Les travaux de recherche devant se poursuivre encore quelques années, les données présentées seront par conséquent partielles mais offrent déjà une perspective assez cohérente sur plusieurs éléments relatifs à l'occupation du secteur.

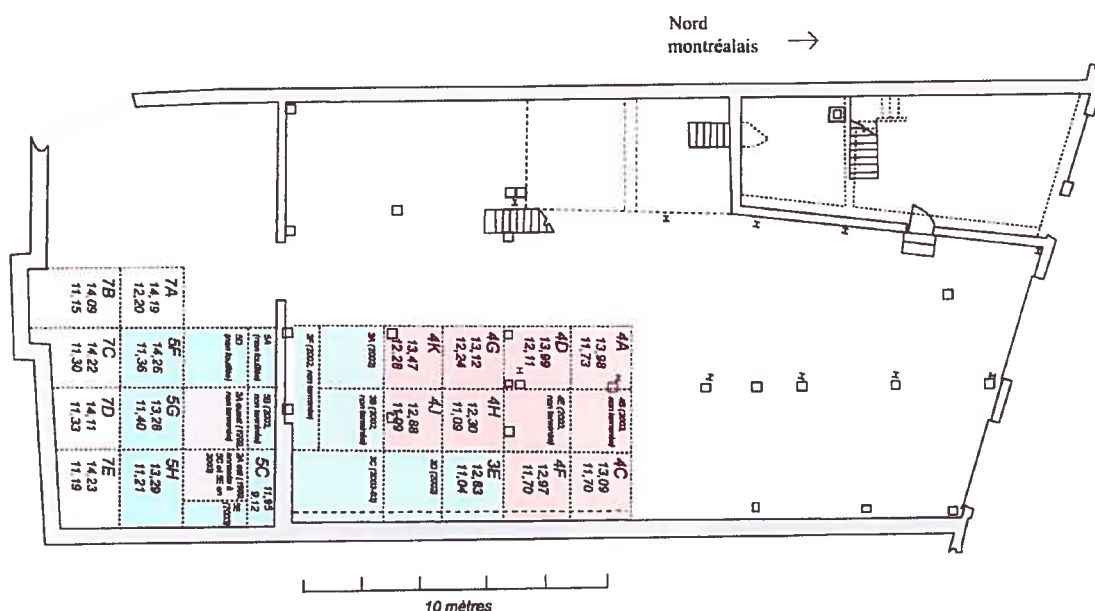


Figure 23 BfFj-101 1999-2004. Sous opérations et élévations de surface et de base des fouilles. Années des travaux dans chaque sous-opération.

Avant de passer à l'examen des perles selon leur distribution à travers les divers contextes datés, quelques remarques générales s'imposent. La première que nous avons déjà mentionnée concerne les activités anthropiques ayant causé le brassage des sols et par conséquent du mobilier archéologique. Il va sans dire qu'on peut alors s'attendre à ce que les perles se regroupent selon des assemblages de composition passablement différente de ce qui a pu être observé ailleurs pour une période donnée. Avec vingt-deux types répertoriés, la variation typologique des perles mis au jour jusqu'en 2004 est l'une des plus faibles de l'ensemble des sites à l'étude.



#### 4.1.3.1 La pointe à Callière avant la fondation de Ville-Marie

Il s'agit en fait de la période I de la chronologie établie dans les rapports de fouilles de Bélanger et Loewen et qui regroupe à la fois la préhistoire et les occupations historiques initiales, avant 1642. À peine six perles proviennent de contextes antérieurs à l'établissement permanent des Français sur l'île de Montréal. Ces perles proviennent de l'horizon supérieur du sol naturel organique et la typologie représentée - Ia5 (n=3), très longues; Ia20 (n=2) et IIa15 - correspond sans exception à la chronologie proposée<sup>52</sup>. Encore une fois, comme lorsqu'on observe les perles des contextes les plus anciens de la place Royale ou de la pointe à Callière, l'assemblage est constitué de types associés à la période II (1600-1630) de la chrono-typologie des Grands Lacs. Bien qu'aucun comptoir ne soit connu sur l'île de Montréal et bien qu'il faille toujours garder en tête que le découpage chrono-typologique effectué par les Kenyon et Fitzgerald puisse déborder de quelques années par rapport aux dates suggérées, il demeure que l'image d'activités de traite avant la fondation de Ville-Marie paraît trouver une des rares preuves archéologiques de ce que les données historiques ont depuis longtemps confirmé. Ces activités ne sont perceptibles qu'après 1600, aucune des variétés de perle typiques du XVI<sup>e</sup> siècle n'étant représentée.

#### 4.1.3.2 Le fort de Ville-Marie et la période pré-Callière (1642-1688)

A peine deux perles nous sont parvenues directement de cette phase de la séquence d'occupation. Elles proviennent du lot 2A21<sup>53</sup> caractérisé par un limon sableux noir organique et la présence d'un aménagement en maçonnerie de pierres sèches. La perle IIa15 convient mieux à une association avec la période précédente mais la perle tubulaire rouge brique, elle, fait partie des types les plus caractéristiques de la période III 1630-1650/1670. Avec seulement deux exemplaires, la représentation des perles demeure un élément anecdotique qui donne très peu d'informations sur la nature des activités dans l'enceinte du fort de Ville-Marie. Au mieux pourrions-nous dire que les activités de traite semblent avoir été très réduites à l'intérieur du fort. La guerre ouverte avec les Iroquois, qui amène la destruction finale de la Huronie en 1649 pour ensuite se déplacer vers la vallée du Saint-Laurent, ce qui rend la région de Montréal très dangereuse pendant plusieurs décennies et

<sup>52</sup> Ajoutons que les analyses d'échantillons de sols se distinguent par l'absence de taxons introduits – toutes les espèces végétales sont indigènes -, alors que dès la période II contemporaine à Ville-Marie, on retrouve des macrorestes de raisins, figuiers, framboises et courges (Larouche 2005).

<sup>53</sup> Sondage de 1999 dirigé par Claire St-Germain ( St-Germain 2000).

force la petite colonie à vivre pratiquement repliée sur elle-même, peut d'ailleurs servir d'explication à la rareté du mobilier archéologique témoignant des échanges euro-amérindiens au cours de cette période<sup>54</sup>. Puis, avant 1665, selon le témoignage de Charles Lemoyne, la traite se fait dans les maisons des particuliers et donc hors de l'enceinte du fort (Lacoursière 1995 :84).

#### **4.1.3.3 Autour de la résidence Callière : comblement de fosses et remblai de rehaussement (1688-1695)**

Les fouilles du site BjFj-101, contrairement au site BjFj-73, ne permettent pas d'avoir un aperçu, même partiel, de l'intérieur du château de Callière. Le seul élément visible de la demeure du gouverneur de Montréal est un fragment tronqué du parement externe de la fondation du pavillon nord-ouest du château (ST-07). Toutes les aires de fouilles sont situées directement à l'ouest de cette structure et s'étendent vers le nord, longeant approximativement le corps principal du bâtiment sur son axe nord-sud sans jamais y toucher (Fig. 24).

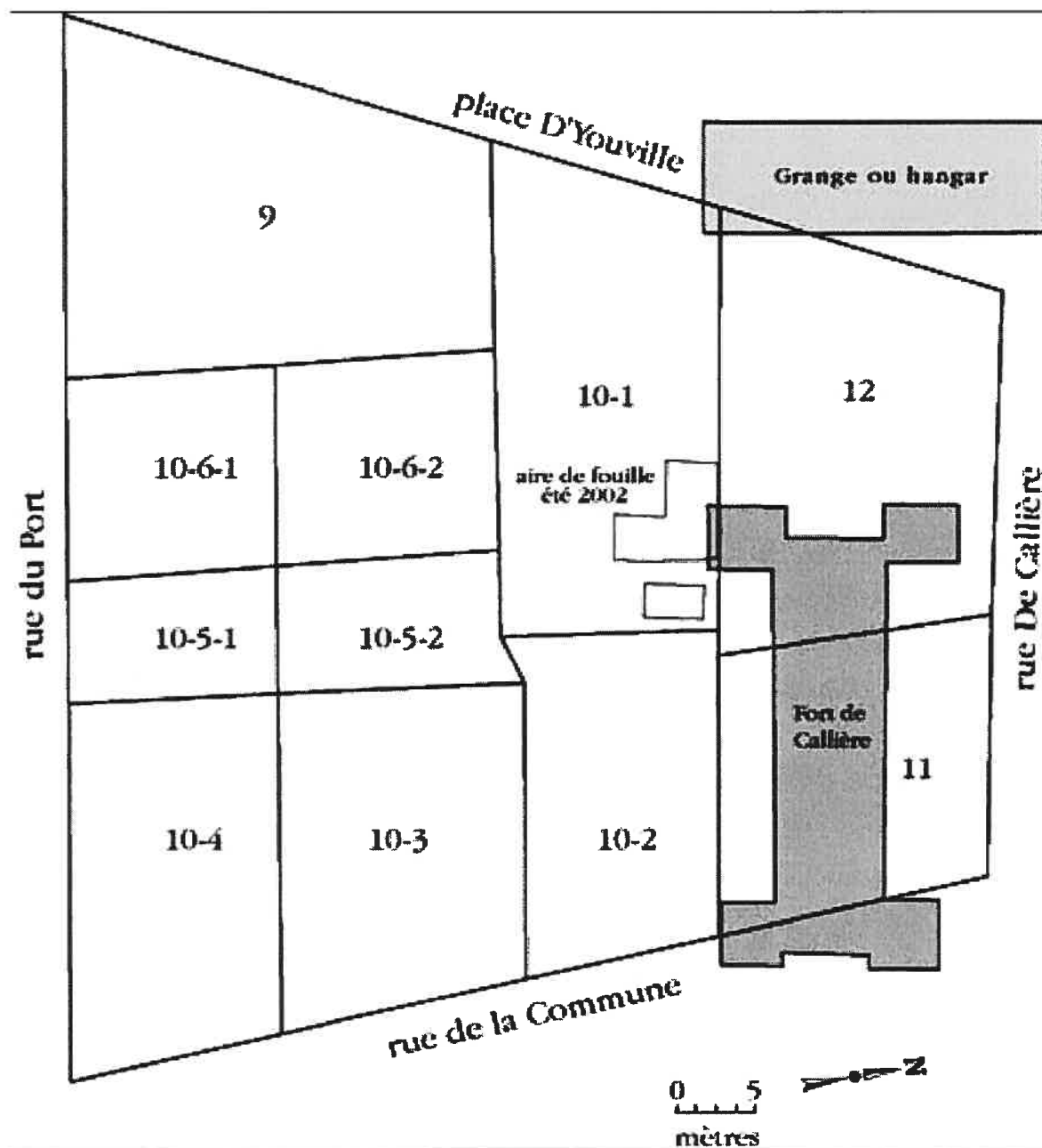
Il est de notoriété que la pointe était périodiquement inondée lors des crues hivernales et printanières<sup>55</sup>. Les fouilles ont permis de constater que lorsque Louis-Hector de Callière reçut en concession le terrain de la pointe, d'importants aménagements furent exécutés, fort probablement en vue de protéger le secteur des inondations cycliques. Donc, vers 1688, un imposant remblai de rehaussement de plus de 70 cm d'épaisseur précède la construction du bâtiment de Callière. La composition de cette imposante masse prend la forme « d'argile limoneuse mélangée par charretées avec des limons plus humiques du terreau d'origine » (Bélangier et Loewen 2004). A l'intérieur même de ce remblai quelques variations sont perceptibles mais l'ensemble des travaux de rehaussement a visiblement été effectué rapidement car seul le sommet du remblai constituera une surface de circulation.

---

<sup>54</sup> De 1651 à 1653, la plupart des colons doivent quitter leurs logis et trouver refuge dans le fort : «En 1650 [...] Ils (les Iroquois) nous environnaient et tenaient de si près nos maisons [...] qu'il fallut abandonner les maisons aux habitants et les retirer et mettre les familles dans le fort [...]» (Jeanne Mance cité dans Lacoursière 1995 : 95). Par ailleurs, dès 1654 des Outaouais viennent faire commerce à Ville-Marie. Quant aux fameux explorateurs et marchands Médard Chouart des Groseillers et Pierre-Esprit Radisson, ils escortent à Montréal plusieurs dizaines de canots des Pays d'en Haut en 1656 et en 1660. C'est dire que le commerce à Montréal connaît des interruptions importantes mais que le blocus iroquois n'est pas parfaitement hermétique. Les commentaires de la religieuse Marie de l'Incarnation vont aussi dans le même sens (Marie de l'Incarnation 1971 :168, 398, 416).

<sup>55</sup> En 1643, Maisonneuve fait la promesse de planter une croix sur le Mont-Royal, si les inondations épargnent la pointe. Son vœu sera exaucé (Dollier de Casson 1992).

Plus du tiers de notre assemblage de ce site, soit 33 perles, provient de la masse de ce remblai de rehaussement. Les types les plus fréquents sont la perle tubulaire blanche Ia5 (11 exemplaires dont 2 petites (2,1-4,0 mm)), la perle ellipsoïdale blanche IIa15 (n=9), la petite perle de broderie IIa14 (n=4) et la cornaline d'Alep IVa1 (n=2). Les sept autres types présents sont représentées par un exemplaire unique. Pris tel quel, cet assemblage montre qu'une majorité des perles (Ia5 et IIa15) correspondrait mieux à des contextes plus anciens, soit de 1600 à 1630, le restant entrant dans les types courants du dernier quart du XVII<sup>e</sup> siècle et même du XVIII<sup>e</sup> siècle français dans le Nord-Est de l'Amérique, sans qu'il soit possible d'en dire beaucoup plus. La perle tubulaire rouge pourrait être contemporaine à la période du fort de Ville-Marie, de même que les trois cornalines d'Alep, ces dernières n'étant toutefois pas exclusives à cette période. La perle tubulaire translucide dorée (Ia) est un type pour lequel nous n'avons trouvé aucune autre occurrence dans les documents sur l'archéologie et les perles consultés. À l'assemblage de perles se joint un nombre important d'objets assez anciens (pipe avec fourneau à effigie de William Raleigh datée de 1641/1650, os blanchis, poterie de terre cuite grossière, fragments de pipe dite micmac) qui confirment que les sols rapportés pour le remblai de rehaussement ont été prélevés à des endroits manifestement reliés à la présence française initiale sur l'île et même à la présence amérindienne préhistorique. Les rapports publiés jusqu'à maintenant suggèrent principalement qu'il s'agit de « reliquats d'une occupation plus ancienne que nous croyons celle du fort de Ville-Marie » (Bélangier 2005). Comme les rapports le mentionnent, il semble évident que les sols du remblai ont été pris dans les environs immédiats de la pointe, possiblement des berges de la pointe du côté du fleuve ou bien de la petite rivière Saint-Pierre. L'association au fort de Ville-Marie des objets compris dans ces sols est juste mais le grand nombre de perles Ia5 et IIa15 évoque également des activités pouvant précéder l'implantation de la petite colonie sur la pointe à Callière.



**Figure 24** Localisation des bâtiments construits par Callière, vers 1695 et emplacement des interventions de 1999 et 2002 (opérations 2 et 3). (Stewart 2005 : 22)

#### 4.1.3.4 Le sommet du remblai Callière. Les périodes Callière (1695-1765) et Labrosse-Franchère (1765-1805)

La description des lots contenant des perles à notre disposition n'a pas permis de faire de distinction pour cette longue période qui s'étend de la construction du château de Callière jusqu'à sa destruction en 1765 et intègre ensuite les nouveaux aménagements et diverses partitions du terrain jusqu'en 1805.

Une première constatation est que la portion supérieure du remblai contient une quantité significativement supérieure de témoins matériels que dans les lots sous-jacents explorant l'intérieur de la masse de sol. S'agissant toujours de remblai, contexte second qui par définition se veut souvent hétérogène, on ne s'étonne pas de trouver encore une fois des perles dont la typologie puisse appartenir à des chronologies variées. Sur 42 perles, plusieurs correspondent encore à une période antérieure à la fondation de Ville-Marie - Ia5 (n=5), Ila15 (n=6) - alors que tous les autres types correspondent à la *Middle Historic Period* (1670-1760) de Quimby (types Ila40, Ila41, Ila47, Ila56, WIa1, perles de wampum). Encore une fois, on observe un hiatus chrono-typologique pour la période 1630-1650/1670 et les liens qu'on pourrait tisser avec la période entourant les premières années de Ville-Marie sont à peu près absents. Les perles de types apparentés à Ila40 sont populaires sur une trop grande échelle de temps pour être convaincantes et il en va de même avec les perles de wampum. À l'autre extrémité, bien que la datation des contextes s'étire dans ce cas-ci jusqu'à 1805, les perles caractéristiques du passage au Régime anglais sont complètement absentes alors que les types céramiques comme le *creamware* font leur apparition.

Malgré la légère augmentation du nombre de perles dans l'horizon de surface du remblai Callière, on peut parler de quelques pertes fortuites ayant pu s'ajouter aux objets déjà présents dans les sols, sans lien direct avec un des nombreux propriétaires ou locataires ayant occupé les lieux sur près d'un siècle<sup>56</sup>.

---

<sup>56</sup> En 1716 le propriétaire Jean Petit loue le château pour servir de magasins et à loger l'intendant et que plus tard, après l'incendie qui détruit le château de Callière, Paul Jourdain dit Labrosse, propriétaire depuis 1753, fait construire un hangar à canots de voyageurs. Les fouilles entreprises sur le site BfJ-101 n'ont pas permis de discerner de traces des activités liées à ces périodes d'occupation, bien qu'il s'agisse de celles qui auraient le plus avantageusement associées au commerce ou à l'entreposage de perles.

#### 4.1.3.5 Perles des contextes du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècles

Dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, le terrain de l'ancien domaine de Callière est subdivisé entre divers propriétaires, tendance qui se poursuit au XIX<sup>e</sup> siècle. La vocation commerciale des lieux devient plus marquée et de cette manière se succéderont plusieurs négociants jusqu'au moment de l'achat de l'ensemble du terrain par la *Townsend Company Limited* en 1924.

Tous les contextes décrits dans lesquels on retrouve des perles au cours de cette période font mention de sols rapportés ou remaniés. Sans surprise, seules trois perles (sur 13) sont de types caractéristiques du XIX<sup>e</sup> siècle, soit deux perles facettées bleu opaque (donc presque identique à IIIf2) et une autre perle semblable mais de couleur violet. Toutes les autres correspondent aux types fréquemment observés au cours du Régime français et ne se retrouvent dans des contextes plus récents qu'au gré des remaniements successifs des sols dont le contenu mobilier ne s'est stabilisé que plusieurs siècles après leur première mise en place.

Problème récurrent de notre étude des perles provenant du cœur historique de Montréal, à peine quelques perles proviennent de contextes non remaniés, soit les lambeaux du sol naturel encore en place. Les six perles associées à ces sols nous donnent un aperçu fugace sur les activités à la pointe à Callière et nous transportent, à la connaissance de la typologie observée, dans les années du premier quart du XVII<sup>e</sup> siècle. Les perles de la période 1630-1670 sont quant à elles à peu près absentes. Les contextes associés au temps de la gouvernance de Maisonneuve sont de surcroît rares et en plus il semble que la traite se faisait à l'extérieur du périmètre du fort. Pour les périodes subséquentes, la suite des contextes se veut exclusivement une succession de remblais, le plus imposant étant celui de Callière qui, bien que daté du tournant des années 1690, contient une grande part de matériel plus ancien. Cela semble être particulièrement le cas des perles dont une importante proportion correspond aux types en vogue avant la fondation de Ville-Marie. Il en va de même dans les contextes allant jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle, à peine quelques perles étant à peu près contemporaines de la position stratigraphique des dépôts.

En ce qui concerne les activités liées aux perles, il appert que le secteur ait servi de lieu de traite d'une certaine importance entre 1600 et 1630, les perles de cette période étant les plus fréquemment rencontrées. Il semble également que le périmètre fouillé n'ait pas été par la

suite utilisé comme lieu d'échange, les quantités de perles et autre matériel de traite étant assez faibles. À la lumière des indices à notre disposition, l'intérieur de l'enceinte du fort de Ville-Marie et les abords du château de Callière n'auraient pas été des lieux favorables au trafic des perles. La proximité immédiate de l'extrémité de la pointe y aurait été plus appropriée, comme le démontre la quantité notablement plus élevée de perles dans ce secteur (BjFj-22)<sup>57</sup>.

Date de mise en place des dépôts	Spectre chronologique des perles	Contexte général	Matrice	Nombre de perles
1534-1642	1600-1630	Occupations historiques initiales	Horizon supérieur du sol naturel organique	6
1642-1688	1600-1670	Fort Ville-Marie et période pré-Callière	Limon sableux noir et aménagement de pierre sèche	2
1688-1695	1600-1760	Aménagement Callière : comblement de fosses et remblais de rehaussement	Divers remblais	33
1695-1805	1600-1760	Sommet du remblai Callière : surface d'occupation	Sédiments limoneux brun gris foncé	42
XIX <sup>e</sup> -XX <sup>e</sup> siècle	1600-XIX <sup>e</sup> siècle	Aménagement XIX <sup>e</sup> -XX <sup>e</sup> siècle	Divers	13

<sup>57</sup> L'aire fouillée est beaucoup plus grande sur le site BjFj-22, si on considère le dégagement des structures du *Royal Insurance Building*. Toutefois, les aires spécifiques où se sont ensuite poursuivies les fouilles sont à peu près comparables par leur superficie (voir fig.16 p. 58).

## 4.2 Les sites de la frange nord de la place du Marché : BjFj-03 et BjFj-47

### 4.2.1 BjFj-03

Depuis les premières fouilles archéologiques sur le site de la place Royale en 1980, un nombre très important d'interventions s'y sont succédées jusqu'au milieu des années 1990. C'est ainsi que pour la compilation des données archéologiques concernant les perles, nous avons eu recours aux rapports des opérations 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 10, 11, 12 et 14 (Fig. 26, p.89). La prolifération des contextes de ce site jumeau de BjFj-47 et les nombreux rapports n'employant pas tous une méthodologie uniformisée ont demandé un important effort d'harmonisation des résultats, particulièrement pour la restitution d'une chronologie générale des contextes mis au jour. Quant à notre compréhension des contextes fouillés, l'analyse des rapports a permis d'établir des séquences d'événements reflétant généralement moins les activités liées au commerce des perles que les nombreuses transformations physiques de ce secteur névralgique de la ville. C'est que le mobilier archéologique trouvé à la place Royale (anciennement connu sous le nom de place du Marché) témoigne plus des nombreux remaniements et des transformations physiques des lieux que des comportements culturels associés aux échanges.

Les contextes de mise au jour, définis tant par les données de fouilles que par la documentation historique, permettent d'observer qu'on retrouve des perles de traite pour toutes les périodes s'étendant des premières occupations européennes jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Si l'assemblage pour ce site est constitué de 633 perles, il est à noter que 488 d'entre elles sont comptabilisées dans l'unique amas de petites perles fusionnées blanches et bleues du lot 7B15 (Fig. 25) et que nous traiterons séparément. Ainsi le nombre de perles individuelles de ces sites s'élève à 145.



Figure 25 Amas fusionné d'environ 488 perles du lot 7B15.

#### 4.2.1.1 De la première présence européenne jusqu'aux environs de 1670

Les contextes les plus anciens correspondent aux lambeaux de sols naturels organiques restés en place malgré la lourde urbanisation du secteur et qui ont été dégagés lors des interventions 2, 6 et 7. Dans les rapports d'intervention archéologique consultés, l'atteinte du sol naturel a amené une modification de la méthode de fouille. Les sols de ce niveau ont



en effet été subdivisés à la manière habituelle de l'archéologie préhistorique, c'est à dire en procédant à un quadrillage au mètre carré. Par la suite, leur fouille s'est faite en procédant par couches arbitraires; quatre niveaux, parfois cinq, de 5 cm (allant de 0 à 20 cm de profondeur) ont ainsi été distingués.

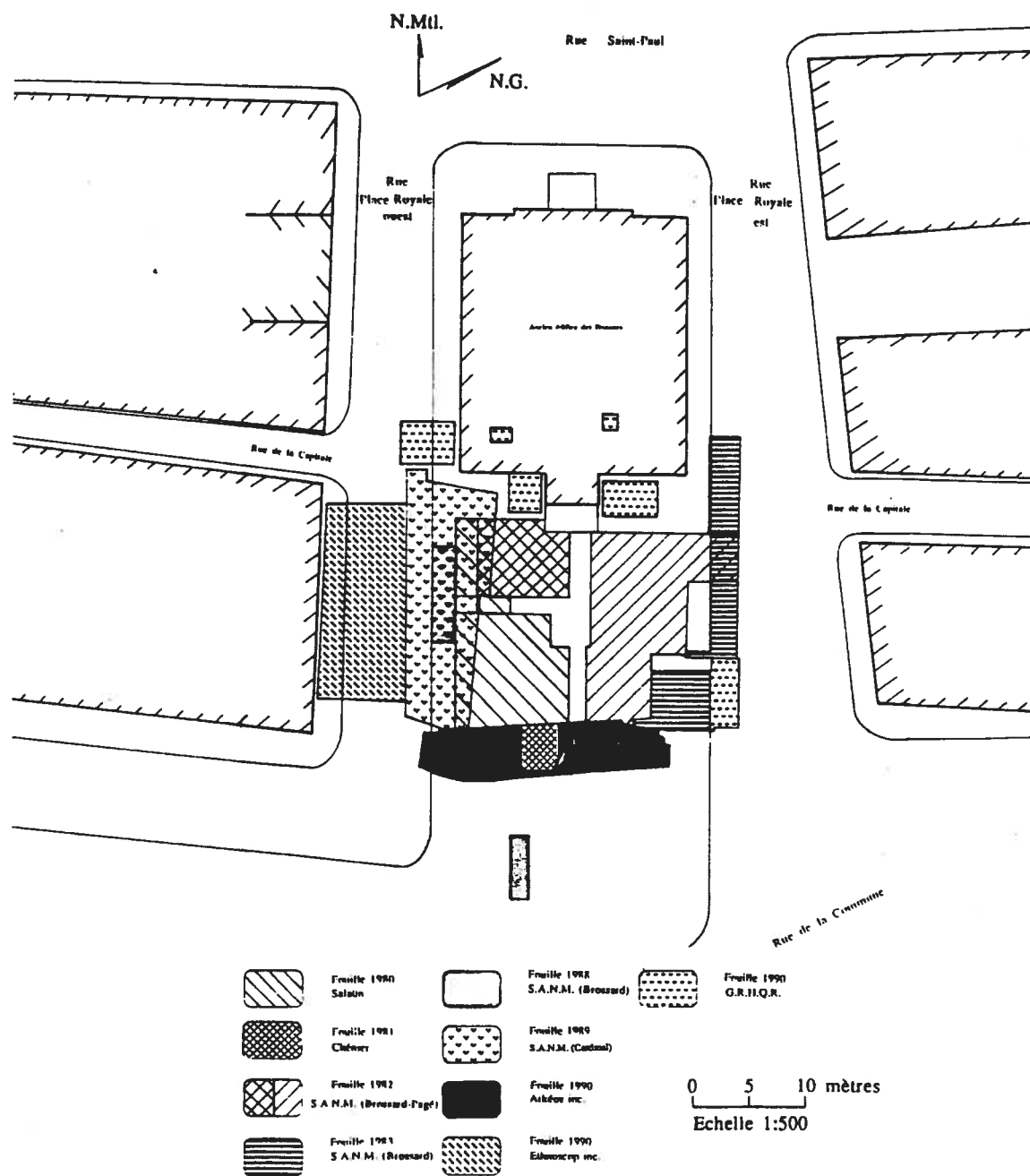


Figure 26 Place Royale (BjFj-03). Localisation des aires de fouilles de 1980 à 1990, opérations 1 à 7 (source : Arkéos 1991).

L'ancienneté de ces contextes est confirmée par la présence dans les niveaux du sol naturel de mobilier amérindien préhistorique mêlé de mobilier européen. Les perles ont été récupérées dans toutes les couches arbitraires du sol naturel, bien que le mobilier historique tende à disparaître dans les couches inférieures. Les lots arbitraires se transforment en général en horizons amérindiens homogènes dans la portion inférieure (15-20 cm) du sol naturel (GRHQ 1991 :17; Arkeos 1991 :130).

Le nombre de perles associées provenant du sol naturel est relativement faible puisque nous n'en retrouvons que 10, ce qui représente à peine 6,9% de la collection correspondant à ce site. L'échantillon est relativement petit mais les résultats obtenus demeurent néanmoins fort intéressants. La plupart des types relevés, soit les variétés Ia5 (très longue), Ia19, Ila15 (n=2), Ila36 et IVa (n=2) pourraient s'intégrer aisément dans les périodes II et III de la chrono-typologie des Grands Lacs, ce qui est apte à nous ramener à un écart temporel allant de 1600 à 1670, donc à une époque précédant l'installation permanente française à Montréal puis couvrant à peu de choses près la période Ville-Marie, au temps de la gouvernance de Maisonneuve. On constate l'absence de types de perles référant à des contextes du XVI<sup>e</sup> siècle (période I des Grands Lacs), de même que d'anachronismes provenant spécifiquement de périodes postérieures à 1670, mis à part les perles Ila37 et Ila56 présentes également ultérieurement et une petite perle annulaire de type Ila7<sup>58</sup>. Cet échantillon partage également une bonne similarité avec les types diagnostiques de perles des contextes les plus anciens du site BfFj-22 sans posséder, comme nous venons de le mentionner, de types qui pourraient sembler anachroniques.

On remarque que les datations de contexte présentées dans les rapports réfèrent à des périodisations variées allant de la fondation de Ville-Marie à l'aube du XVIII<sup>e</sup> siècle, tout en incluant quelques contextes nous ramenant au temps de Ville-Marie avant l'érection de la palissade de bois autour de la ville en 1688<sup>59</sup>. Au regard de l'échantillon de perles provenant des premiers contextes de l'occupation européenne et mis en rapport avec les chrono-typologies disponibles, la date initiale de 1642 généralement déterminée dans les rapports s'avère plutôt conservatrice. Elle exclut le premier contact euro-amérindien sur

<sup>58</sup> Celle-ci ne peut être assignée à aucune chrono-typologie mais on la retrouve ensuite dans les contextes du même site datés des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles.

<sup>59</sup> Les sous-opérations 6C et 6E sont situés à une distance de 5 à 7 mètres de la palissade qui ceinturait la ville.

l'île lors de la visite de Cartier en 1535 et surtout les séjours épisodiques qui ont suivi, soit la visite de Gravé du Pont et Champlain en 1603 et surtout de Samuel de Champlain en 1611, date à partir de laquelle nous avons des données historiques faisant mention d'échanges commerciaux franco-amérindiens.

#### 4.2.1.2 Ville-Marie et Montréal au XVII<sup>e</sup> siècle (1642-1701)

Le découpage chronologique que nous avons effectué des contextes fouillés fait en sorte que cette période chevauche partiellement la précédente, soit de 1642 à 1670. Comme les dates terminales estimées tournent autour de la fin du XVII<sup>e</sup> et du début du XVIII<sup>e</sup> siècle, nous avons établi une date arbitraire de fin de période de 1701, année du dernier grand rassemblement amérindien à Montréal. Ce choix traduit notre but de voir si, dans la période subséquente, le déclin de la traite à Montréal s'observe réellement dans la distribution quantitative des perles de verre.

Cette période regroupe 34 perles dont les contextes de découverte sont forts variés : occupations contemporaines à la première palissade de bois érigée à Montréal (3P5, 9J/K4), remblais de nivellement (l'opération 6, 3P2) et occupations diverses de la place du Marché ou de l'ancien corps de garde. La caractéristique principale de l'ensemble de ces contextes tient au fait que la plupart des rapports de fouille font état de remaniements des sols, avec manifestations de brassage de mobilier relativement ancien à du plus récent et à quelques occasions de mobilier historique et préhistorique (4C20 et 10K2).

D'un point de vue strictement typologique, les variétés présentes ont la particularité d'être toutes monochromes, soit blanches (IIa14), noires (IIa6, IIa7), rouges (IIa1) ou bleues (IIa32, IIa36, IIa40, IIa44, IIa46, IIa47, IIa53 et IIa56). Deux des perles sont enroulées (WIb1 et WIIf) et, à titre de singularité, on retrouve un fragment de perle blanche de forme carrée avec des



Figure 27 Perle carrée avec croisillons gravés

croisillons gravés et brisée le long de l'axe du fût (Fig. 27). Dans l'ensemble, donc, il s'agit de presque toutes des perles de types assez communs qu'on rencontre jusqu'à la fin du Régime français. La seule variété à être diagnostique est la perle ronde bleue IIa40 et celles qu'on peut lui adjoindre à partir des regroupements opérés par Kenyon et Fitzgerald (Kenyon et Fitzgerald 1986 : 17) soit les perles IIa36, IIa44, et IIa46. Formant ensemble un maigre total de cinq perles, l'échantillon est trop petit pour pouvoir

être relié à une chrono-typologie quelconque. Toutefois, il apparaît assez clairement que les types de la période II (1600-1630) sont totalement absents. Les quelques perles de la famille IIa40 que nous venons de décrire pourraient à la limite être associées à la période III (1630-1650/1670) mais l'absence complète des autres types représentatifs de cette période paraît pousser la datation plutôt vers le dernier quart du XVII<sup>e</sup> siècle. On pourrait à la limite voir une lointaine parenté avec les perles de la région du lac Saint-Jean de la période IV (1650/1675-1700/1725) selon l'analyse de Moreau, une partie de notre assemblage y étant représentée par les types IIa7, IIa12 (équivalent à IIa14) et IIa31 (famille IIa40). Ces perles doivent néanmoins être intégrées à un ensemble chrono-typologique plus large étant donné qu'elles sont toutes représentées dans la collection du fort Michillimakinac dans les contextes du Régime français (1715-1760). Finalement, on en revient donc au large découpage du *Middle Historic Period* (1670-1760) de Quimby en ce qui concerne la diffusion de ces perles dans le Nord-Est américain.

#### **4.2.1.3 Les perles de l'horizon 1685-1760**

Il s'agit d'un tout petit assemblage de six perles provenant des lots 3E3, 6E19 et 6E27. Comme les contextes décrits dans les rapports de fouille ne nous permettent pas de pouvoir les placer dans notre découpage 1642-1701 ou 1701-1760 étant donné que leur datation suggérée chevauche l'une et l'autre de ces périodes, nous avons pris la décision de traiter les perles de ces contextes séparément. Toutes les perles sont donc liées à l'occupation de la place du Marché sans que plus de précisions soient disponibles. La date terminale proposée pour les contextes de l'opération 6 est en fait estimée à 1802 (GRHQ 1991 :33) mais, en ce qui concerne les perles (types IIa13, IIb'7, IIb15 et IVbb'), elles correspondent parfaitement aux types de la période 1670-1760 établie par Quimby, même si la perle ronde blanche IIa13 est aussi documentée dans des contextes antérieurs (Kenyon et Fitzgerald 1986 :14; Moreau 1994 :36).

#### **4.2.1.4 Le XVIII<sup>e</sup> siècle (1702-1800)**

Ce découpage, qu'il a été impossible de resserrer afin d'obtenir une distinction entre la fin du Régime français et le début de la période anglaise, regroupe 31 perles provenant des opérations 3, 4, 6, 7, 11 et 14. Les contextes sont principalement reliés à l'occupation de la place du Marché et du passage y menant, sauf pour les deux perles du lot 6C28 (IIa15 et

IIa56) provenant de l'occupation de la boulangerie ou du magasin du roi (GRHQ 1991 :68) et qui proviendraient alors spécifiquement du Régime français.

Les types représentés sont très communs, la grande majorité étant des perles de verre étiré monochrome : Ia5, IIa13 (n= 6), IIa14 (n=2), IIa15 (n=2), IIa2, IIa31, IIa32, IIa40, IIa41 (n=2), IIa44, IIa47, IIa53, IIa56 (n=3), IIa7, IIa9. On trouve également deux perles de verre étiré polychrome (IIb' et IIIbb1) ainsi que deux perles de verre enroulé (WIb8, WIIC11). Premier constat : ces perles sont à peu près semblables à celles des contextes de la période 1642-1701, ce qui semble confirmer l'impression d'une typologie à peu près homogène pour toute la période 1670-1760. Les perles diagnostiques qu'on retrouve dans les contextes du Régime anglais de la *Late Historic Period* (1760-1820) sont totalement absentes de cet assemblage.

Le découpage temporel distinguant les contextes précédant le traité de la Grande Paix de 1701 de ceux du XVIII<sup>e</sup> siècle est donc peu concluant. Alors qu'il y aurait eu lieu de s'attendre à ce que la représentation quantitative diminue suite au déplacement des échanges vers l'ouest, elle demeure à peu près stable. Évidemment, la dynamique spécifique des activités sur la place du Marché en rapport avec le commerce des perles est inconnue. A la limite, on pourrait imaginer qu'elle diffère de celle sur les espaces communaux sur les berges du Saint-Laurent où avaient lieu la majorité des échanges directs avec les Amérindiens. Malheureusement la comparaison avec ces espaces ne pourra probablement jamais être effectuée, les terres communales étant depuis fort longtemps inaccessibles, scellées sous l'emprise des structures du Vieux-Port.

#### **4.2.1.5 Le Régime anglais au XVIII<sup>e</sup> siècle (1760-1800)**

Quantitativement, à 39 perles, le nombre associé à cette période est à peu près semblable à celui des périodes antérieures. Les contextes de dépôt, eux, sont toutefois révélateurs : une majorité de sols perturbés, soit des remblais de nivellement, soit des remblais de comblement de tranchées de canalisation. On pourrait alors s'attendre à ce que les perles représentées puissent appartenir à des types ayant une datation antérieure à la trame historique présentée dans les différents rapports de fouille. C'est effectivement ce qui se produit et la plupart des perles correspondent aux types précédemment décrits pour les périodes 1642-1701, 1685-1760 et 1702-1800. Les perles Ibb2, IIbb13, IIb53, IIb'6, IVa1,

Wlc2, WIlc7 et Wlc1 et WIlc12 sont des types assez rares mais presque tous sont documentés dans les contextes de la période française de Michillimakinac (tableau 8). Une seule perle appartient hors de tout doute à la période du Régime anglais, soit la perle étirée bleue facettée (III f2) provenant malheureusement, elle aussi, d'un contexte perturbé. On retrouve également une perle de faïence bleue à pois polychrome<sup>60</sup> et une longue perle de verre étiré tubulaire rouge au centre aplati, deux exemplaires uniques à notre collection et qui proviennent du même lot (14A7), un remblai de nivellement.

Typologie Kidd	Typologie Stone
Ibb2	-
IIbb13	CI, SC, T1, Va
IIb53	-
IIb'6	T2, Va
IVa	T2, Va
Wlc2	CII, SA, T6, Va ou b
WIlc7	CII, SA, T1, Va
WIlc12	CII, SA, T1, Va ou b

L'impression générale pour la portion anglaise du XVIII<sup>e</sup> siècle à Montréal concorde donc avec le constat des autres sites à l'étude : la transformation des lieux s'accélère, ce qui entraîne parallèlement un fort remaniement des sols. L'accumulation des remblais fait en sorte que le matériel archéologique mis au jour se présente comme un mélange d'objets relativement récents à d'autres plus anciens qui se trouvaient déjà dans les sols, ce qui d'ailleurs avait déjà été remarqué lors de la rédaction des rapports (Arkéos 1991 :66). Dans le cas des perles, cela se traduit par une forte présence de variétés correspondant plus spécifiquement à la typologie du Régime français, à laquelle s'ajoute de furtives traces du passage au Régime anglais, représenté par l'unique perle III f2.

### Les perles fusionnées du lot 7B15

L'amas fusionné de 488 petites perles annulaires provient des mêmes contextes de la période 1760-1800 que nous venons de décrire. Ce nombre a été estimé en pesant plusieurs assemblages de perles IIa14 pour lesquelles nous avons obtenus un poids moyen de 0,021gramme par perle. L'amas de perles fusionnées pesant 10,25 grammes, une simple division a permis d'établir un total approximatif de 488 exemplaires. De ce total, nous

<sup>60</sup> Cette perle semble partager à peu près les mêmes caractéristique que les perles de faïence décrites pour la chrono-typologie des Grands Lacs vers 1580-1600 (Kenyon et Fitzgerald 1986) de même qu'au sujet d'un exemplaire provenant de la fouille des Jardins du Carrousel à Paris et dont les contextes sont associés au XVI<sup>e</sup> siècle (Turgeon 2001 :59).

avons ensuite estimé visuellement que la proportion de perles foncées (probablement bleues) correspondait à 25% de la masse, d'où le résultat final.

Les perles de types IIa14 (n=325) et IIa (bleu ou noir, n=163) sont très communes et elles pourraient autant provenir de la période française qu'anglaise. S'agissant de sols perturbés de comblement d'une tranchée de canalisation, il est par ailleurs impossible de préciser la correspondance chronologique de ces perles tant sur la base de la typologie que de la trame historique issue de la stratigraphie. C'est la raison pourquoi nous avons traité ce lot à part, surtout que quantitativement ces perles correspondent à elles seules à 29 pour cent du total de la collection à l'étude.

L'intérêt de cet amas, au delà de l'impressionnant nombre de perles qu'il rassemble, tient au fait qu'il s'agit du seul assemblage de notre collection provenant hors de tout doute d'un événement unique et fort probablement d'un lieu d'entreposage plutôt que de circonstances de pertes fortuites<sup>61</sup>. On voit clairement que toutes ces perles étaient assemblées au moment de leur fusion, ce qui est observable par l'alignement conservé, même si leur support (qu'on suppose être un fil quelconque) est aujourd'hui disparu (Fig.28). La chaleur nécessaire à la fusion des perles devant être assez élevée, l'événement ayant mené à ce phénomène soulève quelques interrogations. S'il est impossible de relier directement la fusion des perles à un événement précis, soulignons que la datation des artefacts du lot 7B15 s'étend de 1730 à 1800 (Arkéos 1991 : 66). Lors de cette période, la place du



**Figure 28** Détail de l'amas de perles fusionnées du lot 7B15.

Marché est ravagée par un immense incendie qui détruit 102 maisons du secteur le 18 mai 1765, dont le château de Callière (Stewart 2005 : 33). Le lien est ténu mais l'état particulier de cet amas de perles n'exclut pas la possibilité qu'il puisse s'agir d'un rare témoignage d'un événement catastrophique qui participera aux transformations radicales du paysage urbain à Montréal suite au passage au Régime anglais.

<sup>61</sup> Les perles en vrac peuvent être simplement comptées au poids et conservées dans des sacs ou des boîtes. Elles peuvent également être auparavant enfilées préalablement (Kidd 1979), ce qui serait le cas ici.

#### 4.2.1.6 Le XIX<sup>e</sup> siècle

Les 17 perles que l'on retrouve dans les contextes du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du XX<sup>e</sup> siècle sont, comme c'est à peu près toujours le cas à partir de cette époque, presque toutes issues de sols remaniés. Si les événements associés sont bien discernés (remblais de nivellement, tranchées de canalisation, démolition, etc.), la datation des objets contenus dans les sols, elle, reste à l'avenant. Les variétés de perle représentées (IIa1, IIa6, IIa7, IIa14, IIa15, IIa40, IIa45, IIa51, IIa53, IIa56, WIb3) pourraient fort bien appartenir à l'époque du Régime français, période à laquelle on peut corréler tous ces types. Seule se distingue la grosse perle facettée transparente WIIj et dont l'identification typologique reste incertaine (à la limite il pourrait s'agir d'un exemple hors norme du type If, en verre étiré et facetté), qui ressemble assez à quelques exemplaires illustrés par Karklins dans son ouvrage sur les perles vénitiennes du XIX<sup>e</sup> siècle (Karklins 1982 : 32)<sup>62</sup>.

Date de mise en place des dépôts	Spectre chronologique des perles	Contexte général	Matrice	Nombre de perles
1642-1700	1600-1670	Occupation historique initiale	Sol naturel	10
1642-1701	1670-1760	Occupations de la place du Marché	Divers	34
1685-1760	1670-1760	Occupations de la place du Marché	Divers	6
1701-1800	1670-1760	Occupations de la place du Marché	Divers	31
1760-1800	1600-1820	Occupation de la place du Marché, Régime anglais	Divers	527
XIX <sup>e</sup> -XX <sup>e</sup> siècle	1600-XIX <sup>e</sup> siècle	Aménagements XIX <sup>e</sup> -XX <sup>e</sup> siècle	Divers	17

<sup>62</sup> Selon la description, ces perles sont de teintes et de tailles différentes. La forme générale et le nombre de facettes paraît quand même assez ressemblant. Il s'agit d'une des grandes difficultés lors du recours aux documents dont les reproductions sont en noir et blanc, rendant très approximative les tentatives de reconnaissance visuelle. Notons finalement que ces perles de la collection du *Nevin's Catalogue* et qui est datée de 1863, sont annotées avec la mention en italien « Beads used in the African Trade, for Slaves » (traduction : Karlis Karklins).





épisodes historiques possibles les plus anciens de la présence européenne (1534-1686) (Cardinal 1991) ont fourni cinq exemplaires distincts : des perles de verre étiré Ila6, Ila13, Ila14, Ila41 et Ila57. Du point de vue typologique, la datation des perles est sans équivoque postérieure à 1600, aucune de celles-ci ne présentant des caractéristiques à rapprocher de celles de la période I (1580-1600) de la chronologie établie pour les sites iroquoiens des Grands Lacs. La période II (1600-1630), généralement facile à percevoir par l'entremise de ses types caractéristiques très simples, n'est pas, elle non plus, représentée : le type Ila13 qui pourrait y être relié est de trop grosse taille (diamètre 7,7 mm) et est absolument identique à quelques perles du même type trouvées dans les contextes chronologiquement postérieurs à 1642 (2F15F, 3B14B, 5B33 et 5B36). La parenté typologique de la perle Ila57 avec la perle Ila49 (deux perles ellipsoïdales bleues, la première de teinte bleu marin, la seconde bleu foncé), une des plus représentatives de la période 1600-1630, est un fil conducteur bien mince pour établir une filiation quelconque avec une présence de matériel européen précédant la fondation de Ville-Marie. Par conséquent, ces cinq perles paraissent faire partie d'une tranche chronologique correspondant à la période 1642-1701.

Une fois ce rassemblement effectué, on obtient un total de 96 perles pour la période, dont 39 (toutes de type Ila47) proviennent du seul lot 5B84 et 18 (de type Ila56) du lot 5B84A. L'un et l'autre correspondent à la couche d'occupation de la portion supérieure du sol naturel (0-5cm), un limon brun foncé homogène dans lequel on retrouve également du mobilier préhistorique (Bélanger 1991 : 45). Ces deux types de petites perles annulaires bleues peuvent être considérées comme étant identiques, selon les regroupements de Kenyon et Fitzgerald. A celles-ci s'ajoutent 16 perles annulaires blanches (Ila14) du lot 5B84A. Un tel assemblage de perles pour deux lots donne la forte impression que toutes se soient retrouvées en contexte archéologique suite à un événement unique. En forçant les regroupements de Kenyon et Fitzgerald, les perles Ila47 et Ila56 peuvent être jointes à la famille Ila40, ce qui les associerait à la période 3 s'étalant de 1630 à 1670. Les perles Ila14 posent toutefois problème car les petites perles annulaires blanches dites « de broderie » n'ont apparemment jamais été découvertes dans des contextes antérieurs à 1675 et seraient surtout caractéristiques du XVIII<sup>e</sup> siècle (Moreau 1994).

Les autres perles représentées sont des types relativement communs : Ia1, Ila1, Ila6 (n=4), Ila9, Ila13 (n=3), Ila14 (n=3), Ila31 (n=2), Ila32, Ila40 (n=2) et Ila41, auquel s'ajoute une

perle de wampum. La perle tubulaire rouge Ia1, les perles rondes Ila40 (et ses cousines de type Ila31) ainsi que la perle de wampum pourraient permettre une association à des échanges ayant eu lieu juste avant ou aux cours des premières années suivant l'établissement de la petite colonie installée à Ville-Marie, étant donné qu'elles correspondent aux variétés typiques de la période 3 (1630-1650/1670) dans la région des Grands Lacs. La taille de l'échantillon étant très réduite, nous nous garderons toutefois d'en faire une conclusion définitive.

Les deux perles les plus originales (Ibb11, IVb16) proviennent du lot 1A52 qui renvoie à l'occupation de la place du Marché et est composé de sols naturels déplacés contenant entre autres du mobilier préhistorique (Brossard 1989 :27).

#### **4.2.2.2 Le XVIII<sup>e</sup> siècle français (1701-1760)**

Les 36 perles qu'on peut regrouper pour la période 1701-1760 sont disséminées à travers plusieurs contextes, bien que le lot 1A56, qui correspond à l'occupation de la place du Marché après 1700, soit le mieux représenté avec 16 individus (44,4% du total).

Les contextes évoqués ont ceci d'intéressant qu'ils font référence pour quelques uns (1A35, 1A49, 1A53, 2A15, 2D12 et 5B33) à un des personnages les plus intimement liés à la traite et donc parallèlement au commerce des perles, soit le magasinier du roi Étienne Roberth de la Morandière. Malheureusement, à peine six perles proviennent de ces contextes, ce qui est loin de pouvoir nous donner une idée de l'ampleur des activités commerciales sous le contrôle de cet individu, soit à titre officiel, soit à titre personnel. Il est d'ailleurs étonnant que le secteur ait livré si peu de preuves matérielles relatives à la traite et aux perles en particulier, même si les transformations, les changements d'affectation et les catastrophes (les immenses incendies de 1721 et de 1765) ont profondément bouleversé ce qui fut à une époque un des plus importants lieux d'entreposage de biens destinés aux échanges à Montréal. En fait, ce qu'on remarque surtout, c'est que ces quelques perles trouvent typologiquement (Ila2, Ila13, Ila41 et Ila56) leur équivalent tant dans les contextes contemporains voisins qu'au cours de la période précédente. Dans les remblais associés à l'épisode Roberth, les perles Ibb17 et Iij2 se distinguent par leur unicité dans notre collection. La seconde est documentée autant dans la collection de fort Michillimakinac que dans la typologie de Quimby relative à la période 1670-1760.

Des perles constituant le reste de l'assemblage pour la période du Régime français au XVIII<sup>e</sup> siècle, on remarque que la typologie est assez semblable à celle de la période précédente, rejoignant ainsi les constatations de Quimby sur l'homogénéité des variétés rencontrées entre 1670 et 1760. À cet égard, nous conservons toutefois des réserves. Les remblais constituant la majorité des dépôts du XVIII<sup>e</sup> siècle font en sorte que plusieurs des perles qui y sont associées peuvent avoir été en fait égarées au XVII<sup>e</sup> siècle. À l'opposé, on retrouve quatre perles (W1b5, W1c1, W11c2, W11c6) qui paraissent démontrer que l'occurrence des types enroulés devient plus fréquente au XVIII<sup>e</sup> siècle, sans y être exclusive.

#### 4.2.2.3 Baby et ses successeurs : le XVIII<sup>e</sup> siècle anglais (1760-1800)

Les bâtiments ayant servi de magasin du roi étaient loués à des particuliers vers la fin du Régime français, avant de passer aux mains des prospères marchands Baby en 1758 (Cardinal 1991 : 125). Les bâtiments sont détruits par l'incendie de 1765, leur reconstruction entreprise en 1767.

Les 14 perles que l'on peut associer à la période du XVIII<sup>e</sup> siècle anglais à Montréal proviennent toutes de contextes à peu près contemporains aux travaux de reconstruction sur le lotissement appartenant aux Baby. Encore une fois, la parenté typologique des perles rencontrées avec celles des périodes précédentes est indéniable (IIa1, IIa6, IIa13 et IIa31). Seules les trois perles enroulées (W1c3, W1c13 et W1d3) donnent l'impression d'une typologie contemporaine au XVIII<sup>e</sup> siècle français, les variétés propres à la *Late Historic Period* de Quimby étant totalement absentes. Comme la plupart des couches archéologiques décrites font état de niveaux de remblai et de sols apparemment rapportés, le lien direct des perles avec les activités marchandes des Baby est loin d'être démontré.

#### 4.2.2.4 Le XIX<sup>e</sup> siècle

Les contextes associés au XIX<sup>e</sup> siècle intègrent en particulier les couches archéologiques référant à l'occupation des marchands Baby contemporaine à cette époque, de même que celle des marchands de chapeaux Stanley et Abner Bagg<sup>64</sup>. Ceux-ci font l'achat des

---

<sup>64</sup> Stanley Bagg, d'origine américaine, fut également un politicien opposé au mouvement des Patriotes.

bâtiments et du terrain du lot 198A en 1815 à l'aubergiste John McArthur, qui en était propriétaire depuis 1800.

Les fouilles de ces niveaux de sol ont permis de mettre au jour un assemblage de 26 perles de verre. De celles-ci, les 12 perles de verre bleu facetté IIIf2, la perle If2 et celle de même forme mais transparente IIIf1 sont les variétés les plus caractéristiques du Régime anglais à partir de 1760 et qu'on trouve encore au XIX<sup>e</sup> siècle. Cela donne tout de même une mince majorité de perles hors de tout doute contemporaines à la chronologie des événements associés à ces dépôts. Les douze autres perles, quant à elles, pourraient fort bien correspondre à des événements antécédents, comme il s'agit de types qu'on retrouve dans les contextes du Régime français.

En résumé, la panoplie de perles issues du site BjFj-47 est très variée, avec une quarantaine de types représentés. D'un point de vue strictement typologique, les indices de présence européenne précédant la fondation de Ville-Marie sont pratiquement inexistantes. Comme nous avons pu le voir, au mieux les marques de cette présence ne précèderaient l'arrivée en 1642 de la première recrue de colons que de quelques années. En l'absence d'un contexte scellé et bien défini, il s'agit d'un lien trop indirect pour qu'on puisse en tirer des conclusions satisfaisantes.

Pour les périodes subséquentes, on remarque une tendance déjà observée sur les autres sites : une typologie pouvant généralement couvrir l'ensemble du Régime français sans que de réelles distinctions chronologiques soient possibles, sauf peut-être l'augmentation de la présence des perles enroulées au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle. Au XIX<sup>e</sup> siècle apparaissent de nouveaux types faciles à identifier, mais l'impression demeure que l'assemblage est au moins partiellement constitué de perles plus anciennes perdurant dans les contextes jusqu'à des périodes récentes, au gré des aléas de remaniement des sols.

L'établissement de liens entre la présence des perles et les activités commerciales liées à la traite est également impossible à cerner. Dans un premier temps, l'échantillon est trop réduit pour qu'un quelconque contexte d'entreposage puisse être perçu, malgré la présence de contextes associés à d'illustres personnages impliqués dans les échanges euro-amérindiens tels Etienne Robert de la Morandière et les marchands Baby. Mis à part

l'apparence d'un événement unique lié aux 73 perles des lots 5B84 et 5B84A et peut-être les 10 perles de type IIIf2 provenant de la propriété des Bagg, les perles restantes semblent le résultat de pertes fortuites. Les contextes analysés ne donnent donc malheureusement pas d'aperçu sur les circonstances comportementales à mettre en relation avec les perles à notre disposition.

Date de mise en place des dépôts	Spectre chronologique des perles	Contexte général	Matrice	Nombre de perles
1535-1701	1630-1760	Occupations de la place du Marché	Divers	96
1701-1760	1670-1760	Occupations de la place du Marché	Divers	36
1760-1800	1670-1760	Occupation de la place du Marché, Régime anglais	Divers	14
XIX <sup>e</sup> -XX <sup>e</sup> siècle	1670-XIX <sup>e</sup> siècle	Aménagements XIX <sup>e</sup> -XX <sup>e</sup> siècle	Divers	26

## 5 DISCUSSION

### 5.1 Évolution des rapports franco-amérindien à Montréal à travers le temps : contacts, *middle ground* rêvé et interactions ponctuelles

Comme le démontrent les données archéologiques relatives aux perles de traite mises en rapport avec les données historiques, les abords immédiats de la petite rivière Saint-Pierre demeurent tout au long de l'histoire du développement de Montréal un lieu de rencontres occasionnelles. Les fluctuations de fréquence de ces relations connues par l'entremise des sources écrites se reflètent également dans les assemblages archéologiques au moins jusqu'aux premières années du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il s'agit d'un seuil au delà duquel le brouillage causé par les multiples remaniements anthropiques rend ensuite la compréhension des contextes archéologiques à l'étude malaisée sinon hasardeuse.

Ce qu'on remarque en particulier, c'est que Montréal, ville-frontière du «Pays d'en Bas», constitue un centre politiquement tourné vers les directives venues de la métropole et de Québec, tout en étant directement impliquée dans les relations diplomatiques et commerciales amérindiennes. L'univers du Pays d'en Haut qui se déploie presque immédiatement à l'extérieur de son enceinte, *middle ground* et creuset du métissage, s'arrête à ses portes, tout en s'y infiltrant par petites touches. La ville constitue donc un pôle chevauchant les extrêmes limites de deux mondes.

Cette observation générale mérite toutefois des précisions car la nature des interactions franco-amérindiennes prend plusieurs formes à travers le temps et qui suivent les progressions de la pénétration française dans le continent, espace frontalier mouvant où Français et Amérindiens s'imprègnent réciproquement de la culture de l'Autre à divers degrés. Nous proposons donc dans les pages qui suivent une revue des grands ensembles chronologiques que nous avons pu tirer de l'assemblage de perles analysé que nous mettrons en parallèle avec les notions d'interactions culturelles que nous avons mis de l'avant lorsque nous avons traité des concepts complémentaires de *middle ground* et de frontière dans le contexte montréalais.

### 5.1.1 Avant Ville-Marie (1535-1642)

Avant la fondation de Ville-Marie, les environs de la rivière Saint-Pierre, en s'en tenant par exemple à la typologie de Hall et reprise par Havard, correspondent à une périphérie de contact. On pourrait historiquement étendre cette période de 1535 à 1642 et les recherches sur les perles dans la région des Grands Lacs ont effectivement permis d'établir un certain nombre de types caractéristiques de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle (période I : 1580-1600). L'analyse typologique des perles des collections à l'étude ne permet pas d'observations similaires attestant de la présence de produits d'échanges directs ou indirects euro-amérindiens aussi anciens à Montréal.

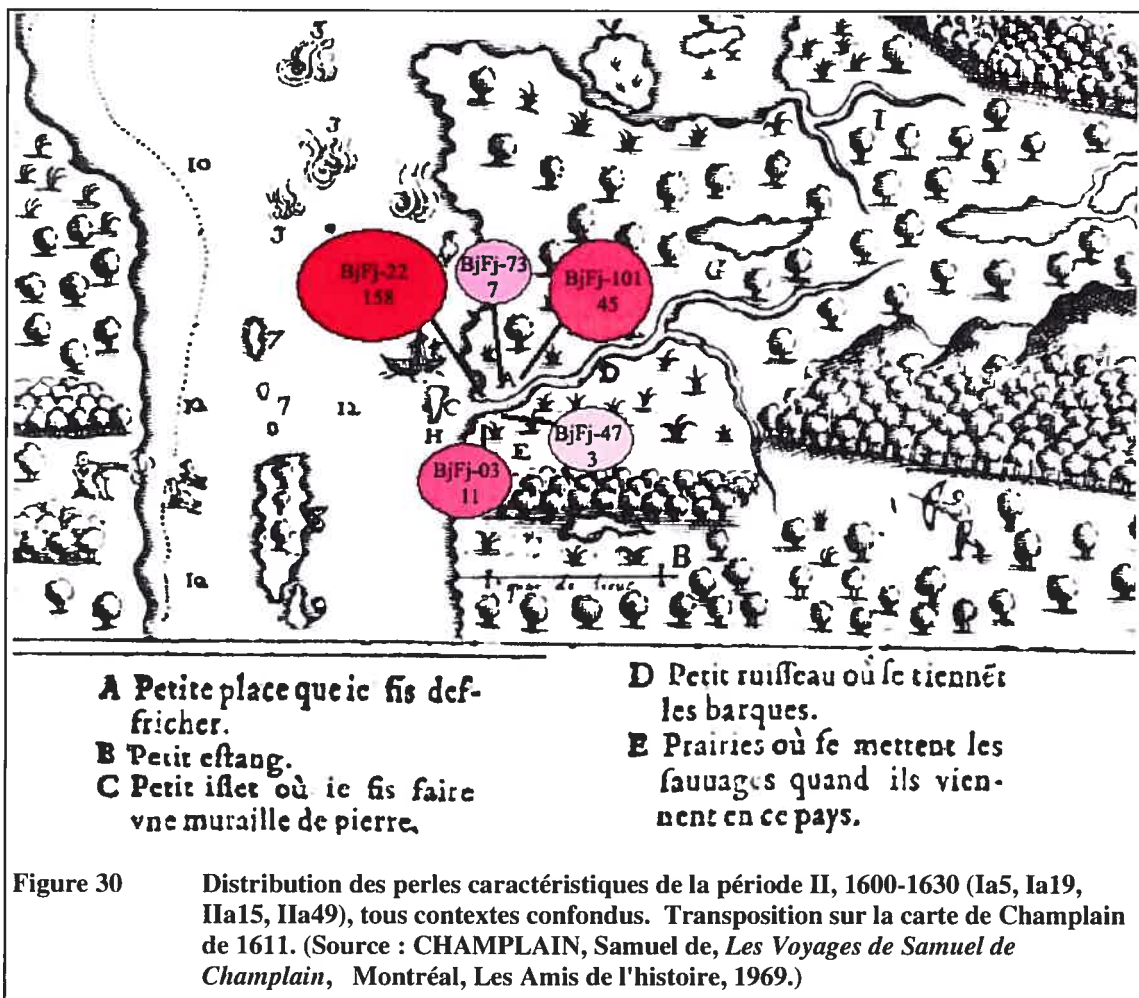
On serait ainsi en présence d'un lieu de halte temporaire au début du XVII<sup>e</sup> siècle ayant laissé peu de traces, les produits échangés ayant été transportés et consommés ailleurs, ce qui correspond aux connaissances historiques que nous avons sur la fréquentation des lieux suite à la visite de Champlain en 1611. Les perles, par leur petite taille et leur valeur unitaire médiocre s'avèrent à peu près le seul objet qui aurait pu être égaré sans que des efforts de récupération aient été mis en œuvre. D'un point de vue chrono-typologique, il est d'ailleurs remarquable de constater l'importance de la présence des perles associées à la période II (1600-1630) des Grands Lacs. En effet, les perles Ia5, IIa15, IIa49 (ou IIa57) et Ia19 (ou Ia20) sont toutes assez bien représentées quantitativement et elles font partie des rares variétés qu'on peut associer assez précisément à une période chronologique précise<sup>65</sup>. Bien qu'une bonne partie de ces perles se retrouvent dans des contextes perturbés consécutifs à des événements postérieurs à leur dépôt, plusieurs, et avec constance, peuvent être associées à la période d'avant Ville-Marie<sup>66</sup>. Tous contextes confondus, 224 perles de ces types nous sont parvenues, ce qui constitue tout de même un modeste mais appréciable 13,36 pour cent de la collection à l'étude. De ce nombre, 210 perles (93,75%) proviennent des trois sites sur la pointe à Callière alors que sur la rive nord de la petite rivière Saint-Pierre, on en retrouve à peine 14 (6,25%). La carte de Champlain de 1611 mentionne que l'extrémité de la pointe avait été défrichée par l'explorateur au cours de son séjour sur l'île. Il nous semble que le secteur ait également été le lieu d'échanges d'une certaine ampleur.

<sup>65</sup> Soulignons que ces perles sont peu représentées dans la vaste collection du fort Michillimakinac : à peine 2 perles Ia5, et les 1228 perles IIa15 sont surdimensionnées, faisant en moyenne 13,9 mm de longueur contre 7,15 mm pour les 99 spécimens de notre collection; les perles Ia19 et IIa49 étant quant à elles absentes du site du fort Michillimakinac.

<sup>66</sup> Comme la perle Ia5 doit être considérée à part, étant donné la variabilité à l'intérieur même de ce type, nous n'avons tenu compte que des perles de plus de 6,1 mm (longues ou très longues).



La même carte indique clairement que c'est sur l'autre rive, dans les environs de ce qui sera la place du Marché que les Amérindiens s'installaient lors de leurs visites sur l'île de Montréal. Cette observation de Champlain, étonnement, n'est pas perceptible dans les assemblages des sites BjFj-03 et BjFj-47.



### 5.1.2 La fondation de Ville-Marie

C'est en 1642 que se concrétise le projet apostolique à l'origine de la fondation de Ville-Marie. Comme nous l'avons vu, la petite communauté des Montréalais avait pris la décision de pénétrer profondément à l'intérieur de la vallée laurentienne avec l'objectif avoué de favoriser le rapprochement avec les Iroquoiens de la Huronie et les Algonquins de la région de l'Outaouais. Selon la perspective conceptuelle élaborée par Richard White, on pourrait alors parler d'un projet visant à créer le *middle ground* de façon volontaire et

planifiée, en allant s'installer sur une zone de contact. Cette recherche de l'interaction et de la mixité, communautaire et biologique, doit toutefois être considérée en ne perdant pas de vue que la culture amérindienne, particulièrement spirituelle, devait être assujettie aux valeurs françaises. Et on peut dire que cette conception inégale des interactions contrevient en partie aux préceptes du *middle ground* qui sont basés sur l'égalité des interactions et l'absence d'hégémonie. L'idée principale consistait à créer un Amérindien européenisé et surtout catholique. Toutefois, malgré la présence de quelques dizaines d'Algonquins à Montréal entre 1643 et 1646, le projet de leur sédentarisation et de leur intégration à la colonie restera sans suite. Dès la fin des années 1640 la destruction de la Huronie par les Iroquois amène dans son sillage celle des populations algonquines de l'Outaouais. La presque absence de perles au moins jusqu'à la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle serait la manifestation matérielle de la faible ampleur des relations souhaitées. En effet, les perles de types chronologiquement contemporains à la fondation de Montréal sont rarissimes. À peine sept perles du type Ia1 nous donnent un fugace aperçu sur la période 1630-1650/1670 et seulement deux de celles-ci appartiennent à des contextes réellement compatibles (BjFj-101 2A21 et 4C29) à cette tranche chronologique. Les cornalines d'Alep de types IVa6 (et IVa3) et les perles rondes de la famille IIa40, qui pourraient appartenir à cette chronologie, ne peuvent pas vraiment être prises en compte car elles sont également distribuées au XVIII<sup>e</sup> siècle. De plus, les contextes où on les rencontre ne permettent pas une datation satisfaisante. Plusieurs hypothèses peuvent être évoquées quant à la rareté des perles de cette période : les échanges auraient pu être faits hors du périmètre des sites à l'étude; des perles impliquées dans les activités de cette période auraient été déplacées par les multiples remaniements des sols se succédant dans ce secteur névralgique de la ville et elles sont insuffisamment caractéristiques pour être retracées dans les contextes perturbés tels les remblais; enfin, le conflit opposant la Nouvelle-France aux Iroquois du sud du lac Ontario aurait drastiquement réduit le volume des échanges à Montréal. Cette dernière hypothèse nous paraît la plus plausible si on se base sur les données historiques, bien qu'il ne faille pas exclure une conjonction de ces trois phénomènes. Au-delà de toutes ces raisons, il reste que les contextes ramenant précisément aux débuts de Ville-Marie sont extrêmement rares. Quant aux types de perle connus à la mission de Sainte-Marie-aux-Hurons, abandonnée en 1649 et site de référence pour cette période, ils n'ont pas tous leur équivalent à Ville-Marie.

À la connaissance de ces éléments, on peut dire que le projet de la *Société de Notre-Dame* aurait pu créer un modèle original de société bi-ethnique et dont le premier cimetière donne une petite idée. L'absence de perles directement associées aux sépultures amérindiennes du cimetière de Ville-Marie, alors qu'elles sont très fréquentes dans les cimetières des Grands Lacs où elles ont largement contribué au développement de la pratique des offrandes mortuaires (Turgeon 2005 : 82), porte à penser qu'à tout le moins le rituel funéraire est demeuré soumis à une application rigide des usages catholiques, sans accommodement afin de répondre aux coutumes amérindiennes. Cela n'est d'ailleurs peut-être pas très étonnant de la part d'une colonie dont la fondation était motivée par la diffusion de l'orthodoxie catholique en Amérique. Les échanges purement commerciaux semblent également être restés très limités, si on s'en tient aux quelques perles appartenant à la période 1630-1650/1670, ce qu'appuient les données historiques au moins jusqu'au milieu des années 1650. On pourrait en fin de compte parler d'un projet apostolique où le *middle ground* fut souhaité sans se réaliser.

### 5.1.3 Les grandes années de la traite et son déclin: 1663-1760

La reprise de contacts suivis franco-amérindiens coïncide avec le voyage de Des Groseilliers et Radisson qui sont parvenus à reconstituer un réseau commercial dans les Grands Lacs et où les Outaouais prennent le relais des Hurons comme principaux intermédiaires. Les relations commerciales à Montréal s'intensifient jusqu'aux grandes années de la foire des fourrures qui connaît son apogée entre 1670 et 1680, interactions suivies qui concordent avec les quantités appréciables de perles de la collection qui correspondent à cette période. À cet égard, les perles correspondant à la *Middle Historic Period* (1670-1760) de Quimby sont de loin les plus nombreuses. Les petites perles de broderie monochromes constituent une large part de l'ensemble mais plusieurs types sont représentés en quelques exemplaires. La rareté des contextes clairement définis empêche d'effectuer un découpage chronologique plus serré des types rencontrés. Les perles enroulées paraissent augmenter sensiblement dans les contextes du XVIII<sup>e</sup> siècle mais les bouleversements anthropiques et certains contextes à la chronologie très large (par exemple sur l'important site BfJ-22, la période 1654-1799) rendent tout effort comparatif hasardeux. Témoins de l'âge d'or de la diplomatie franco-amérindienne, les perles de wampum proviennent presque toutes de cette période (43 sur 50), les autres étant attribuées à des contextes remaniés postérieurs. La nature des rapports franco-amérindiens se transforme donc notablement comparé à la

période précédente, pour se limiter à des considérations commerciales et diplomatiques. Il n'y a pas de projet de mixité franco-amérindienne et les groupes intéressés à effectuer un rapprochement se voient consignés à des réductions en périphérie de la ville. Le seul métissage effectif semble se limiter aux rituels diplomatiques, second niveau que White distingue de celui plus intimiste et domestique des interactions quotidiennes.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle le commerce franco-amérindien à Montréal est chose du passé mais beaucoup de perles proviennent de contextes datés de cette période, comme nous venons de le voir. Le nombre élevé de remaniements des sols, conjugué à une chrono-typologie trop large pour être très utile, nous empêche de répondre à nos interrogations sur les caractéristiques des relations franco-amérindiennes à cette époque. À ce sujet, et comme nous venons de l'évoquer, il serait intéressant d'approfondir nos connaissances sur les relations avec les Amérindiens domiciliés des réductions. Nous savons qu'une bonne partie du commerce des fourrures était détournée vers les réductions au XVIII<sup>e</sup> siècle et qu'en plus ces dernières continuaient d'entretenir des liens étroits avec les communautés de l'Iroquoisie et des Pays d'en Haut. C'est dans ces réductions que les forces du métissage semblent avoir réellement agi, comme en témoigne la présence de couples franco-amérindiens alors qu'ils sont très rares à Montréal même<sup>67</sup>. Mais déjà on parle d'un métissage inégal, l'acculturation tendant vers l'assimilation, bien que jusqu'à aujourd'hui elle ne se soit pas réalisée.

#### 5.1.4 Le Régime anglais, 1760-XX<sup>e</sup> siècle

Les contextes de mise en place des dépôts archéologiques couvrant les XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles ont livré un nombre appréciable de perles, soit 209 exemplaires (12,46% du total de la collection à l'étude). Le commerce des perles tombe rapidement en désuétude au début du XIX<sup>e</sup> siècle et on remarque d'ailleurs la présence de plusieurs types pouvant être reliés à des chronologies antérieures. L'augmentation des bouleversements des sols, clairement observable par la multiplication des contextes de remblais, explique cette forte mobilité chronologique en aval des perles. Tous les cauris font leur apparition à cette époque. Les perles facettées IIIf, qui sont les seules à notre disposition à correspondre hors de tout doute

---

<sup>67</sup> Denys Delâge souligne que la capacité d'assimilation des communautés autochtones est beaucoup plus forte que celle des Européens. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les unions bi-ethniques sont très rares dans les paroisses canadiennes alors qu'un certain nombre de Canadiens s'installent dans les réductions avec leur conjoint amérindien (Delâge 1991, I : 64).

au Régime anglais, se retrouvent majoritairement à cette époque (14 sur 17), les trois autres provenant du XVIII<sup>e</sup> siècle anglais (1760-1800).

Cette faible représentativité des perles spécifiques au Régime anglais n'est guère étonnante étant donné le net recul du poids politique amérindien et de l'intégration complète de Montréal au Système-monde européen et où l'Angleterre est parvenue à s'imposer comme première puissance. Par conséquent, l'application à Montréal et particulièrement aux sites de la pointe à Callière et de la place-Royale des notions afférentes au concept du *middle ground* et de la mixité culturelle perd tout son sens.

## CONCLUSION

Les résultats obtenus lors de l'étude de la collection de perles des sites BjFj22, BjFj-73, BjFj-101, BjFj-03 et BjFj-47 ont permis d'identifier une période de fréquentation des environs de la pointe à Callière antérieure à la fondation de Ville-Marie, ce qui constitue à notre avis une contribution appréciable à l'état des connaissances, les données historiques n'ayant pas été auparavant appuyées de leur corollaire archéologique. Nous possédons dorénavant des preuves concrètes d'activités d'échange remontant jusqu'au début du XVII<sup>e</sup> siècle. Les perles à notre disposition ne permettent pas de remonter plus avant, ce qui n'exclut pas que des découvertes à venir pourraient offrir des assemblages où les témoins archéologiques démontreraient la pénétration d'objets européens à Montréal au cours du XVI<sup>e</sup> siècle, ce qui est pourtant attesté sur des sites beaucoup plus éloignés de la région des Grands Lacs.

Il a été amplement exposé au cours de ce travail que la compréhension des contextes est un aspect critique de l'archéologie dans le Vieux-Montréal, ce qui s'explique particulièrement par les problématiques des fouilles en milieu urbain. Le nombre de données d'interventions à colliger s'est avéré une difficulté en soi mais, au-delà de la quantité d'informations à traiter, il nous a semblé que le principal obstacle était une confusion sur le sens du contexte d'un rapport à l'autre. On retrouve donc souvent sur un même plan les considérations de temporalité et d'unité stratigraphique, l'une et l'autre menant ensuite à des interprétations simultanées de chronologie et d'événement. Dans les contextes plus récents, le cas était particulièrement flagrant : un contexte associé à une canalisation d'égout, par exemple, menait à une datation du XIX<sup>e</sup> siècle mais contenait régulièrement du matériel beaucoup plus ancien. Cela revient à dire qu'effectivement la séquence des dépôts permet l'obtention d'une chronologie relative et parallèlement l'association à des événements connus mais qu'il subsiste aussi en filigrane les fragments d'un autre récit. Le cumul successif de remaniements des sols et la rétention additive d'objets archéologiques est un élément à prendre en considération, surtout quand les caractéristiques d'un territoire donné donnent peu d'alternatives. La proposition de Hodder d'adopter une approche heuristique prend alors tout son sens : l'archéologie des contextes insiste sur une considération et une exploration progressive de la totalité des données et, par conséquent, lire les remblais implique de s'attarder aux événements plus anciens dont ils contiennent la réminiscence. En

cela, se limiter à ne retenir que l'événement associé le plus récent (qui est généralement aussi le plus visible), constitue une erreur réductrice quant au potentiel interprétatif. Le recours aux sources écrites confère à l'archéologie historique un avantage certain quant à la restitution de la trame historique pour un site donné. Cette abondance documentaire peut toutefois s'avérer un piège dans la mesure où elle génère des conventions qui tendent à déprécier la valeur des données et des interrogations archéologiques. Au cours de cette étude, nous nous sommes efforcés de rester le plus près possible des faits archéologiques et cette approche contextuelle s'est avérée riche en informations, surtout au sujet des manifestations les plus anciennes de la présence européenne à Montréal.

D'autre part, l'analyse des perles du secteur de la pointe à Callière et de la place Royale, vue dans la perspective des rapports euro-amérindiens, a été l'occasion de constater que les manifestations matérielles de ces relations sont, somme toute, assez modestes. Une des raisons de cette observation tient au fait que les lieux ne constituent pas une zone d'occupation permanente mixte qui aurait pu livrer des témoignages plus substantiels sur la manière dont opèrent les transferts culturels. Le projet de la *Société de Notre-Dame* basé sur la mixité n'a pas abouti, l'implantation de la colonie s'étant faite à un moment où les contingences historiques jouaient en sa défaveur. La seule manifestation archéologique tangible subsistant de ce grand programme sont les vestiges du premier cimetière de Ville-Marie avec ses sépultures bi-ethniques. On ne saura ainsi jamais quels auraient été les résultats si les nations iroquoïennes et algonquiennes de l'Outaouais et des Grands Lacs n'avaient pas connu les profonds bouleversements causés par les épidémies, jumelées à l'agression répétée des Iroquois du sud du lac Ontario. Le transfert des destinées de la colonie qui passe sous le contrôle royal en 1663 fait ensuite de Ville-Marie une cité tournée vers le commerce. On ne peut à cet effet que conclure que Montréal demeurera une enclave spécifiquement européenne, un «centre impérial» pour emprunter la formule de Havard (Havard 2003 : 16), malgré la présence ponctuelle de visiteurs amérindiens. C'est que la ville n'avait pas à s'astreindre à des mesures d'accommodation de grande ampleur, forcées ou volontaires, condition essentielle à une ouverture réelle à l'Autre. La dépendance ou l'interdépendance constituent l'espace de l'interpénétration culturelle, acculturation positive ou négative, ce qui nécessite une situation de contacts suivis ou de cohabitation. La société montréalaise n'ignore pas les règles de base nécessaires au maintien de rapports favorables avec les communautés amérindiennes alliées, comme le prouve entre autres l'adaptation aux

protocoles diplomatiques autochtones dont nous avons maints exemples écrits et dont témoignent également la cinquantaine de perles de wampum retrouvées à la pointe à Callière. Toutefois, la force des institutions directement branchées sur la métropole et le poids démographique local de la population euro-canadienne constituent une masse critique qui la rend apparemment imperméable au jeu des influences qui permettraient que l'altérité puisse s'assumer pleinement. Le *middle ground* et le métissage, s'ils se réalisent, le font à l'extérieur de l'enceinte de la ville, particulièrement dans la région des Grands Lacs comme les travaux de White l'ont admirablement bien démontrés, mais aussi fort probablement dans la périphérie immédiate de Montréal<sup>68</sup>. Le cas particulier des réductions et des missions établies à proximité de Montréal serait à cet égard une voie de recherche intéressante à explorer.

Ces observations sur la nature des relations franco-amérindiennes doivent toutefois être mises en perspective avec la notion d'éclectisme culturel, valeur et forme de métissage contemporain idéalisé que nous tenterions plus ou moins inconsciemment de projeter dans le passé. La résistance de la société montréalaise à la culture amérindienne n'empêche pas une infiltration de son influence à divers degrés, la transformation finale émanant de ces rapports se résumant à une question d'ampleur. Le contact franco-amérindien fait en sorte qu'aucune de ces sociétés ne reste figée. Dans la vallée du Saint-Laurent, à Montréal et ailleurs, l'adaptation au territoire, l'apport des métissages technologiques, alimentaires et culturels et, dans une moindre mesure, biologiques, ont fini par participer à la création de l'identité canadienne<sup>69</sup> qui se situe sur une autre échelle, entre l'identité proprement française et les particularités des métissages du *middle ground*. On pourrait à cet égard parler d'intégration sélective de traits culturels amérindiens, d'une forme de métissage adaptatif de la culture d'origine qui conserve malgré tout ses traits fondamentaux. On ne parle donc pas d'une simple duplication de la société métropolitaine mais plutôt d'un léger décalage de conformité. Nous sommes loin de sa concrétisation la plus spectaculaire qu'offre l'exemple de la nation des Métis qui se détache de toutes les autres au XIX<sup>e</sup> siècle.<sup>70</sup> Il ne s'agit pas non plus de créer une grille qualitative qui permettrait de statuer ce qui est un meilleur ou un

<sup>68</sup> Jan Grabowski, dans sa thèse en histoire s'est d'ailleurs engagé dans cette voie (Grabowski 1993).

<sup>69</sup> Identité elle-même empruntée à une ethnonymie auparavant spécifiquement amérindienne.

<sup>70</sup> En intégrant de façon presque égale les cultures amérindiennes et franco-canadiennes, c'est une société mixte tout à fait originale qui émerge de la rencontre des voyageurs et de leurs unions à des compagnes amérindiennes.



moins bon métissage mais de constater que celui-ci créé, de proche en proche, une foule de statuts et d'identités intermédiaires et hybrides, extrêmement difficiles à départager. La notion de frontière mouvante s'avère centrale car la proximité culturelle et les rapports de force différentiels sont des éléments essentiels dont dépend l'ampleur des transferts culturels et par conséquent de l'appropriation de l'Autre. Ville de la frontière et à la fois pôle commercial et administratif, le caractère spécifique de Montréal aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle ne fait que refléter l'entrelacement de ces diverses tensions et influences.

## OUVRAGES CITÉS

ABLEY, Mark, «Where was Hochelaga?», *Canadian Geographic*, nov.-déc. 1994, p. 63-68.

ALLEN, Jamey, «The Manufacture of Intricate Glass Canes, and a New Perspective on the Relationship Between Chevron-Star beads and Mosaic-Millefiori Beads», *Proceedings of the 1982 Glass Trade Beads Conference*, Rochester Museum and Science Center Research Report, no 16, Rochester, 1983, p. 173-191.

ARKEOS Inc., *Fouilles archéologiques Place-Royale - corridor sud (BjFj-03)*, Montréal, SIMPA, 1991.

ARKEOS Inc., *La Préhistoire du Vieux-Montréal. Analyse des sites Place-Royale (BjFj-3, BjFj-47), Jardins d'Youville (BjFj-43), place Jacques-Cartier (BjFj-44, BjFj-55), Lemoyne-Leber (BjFj-49)*, collection Patrimoine archéologique de Montréal, Vieux-Montréal et faubourgs, no 2, 1991.

ARKEOS Inc., *Montréal, carrefour dans l'espace*, Montréal, Simpa, 1992.

ARKEOS Inc., *Surveillance archéologique Place-Royale – corridor sud (BjFj-03)*, Montréal, SIMPA, 1992.

BAART, Jan, «Glass Bead Sites in Amsterdam», *Historical archaeology*, 1988, volume 22, no 1, p.67-75.

BALVAY, Arnaud, «Les relations entre soldats français et Amérindiens : la question de la traite (1683-1763)», *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. XXXV, no 2, 2005, p. 17-28.

BECK, Horace, «Classification and Nomenclature of Beads and Pendants», *Archaeologia*, Oxford, vol. 27, 1928, p. 1-76.

BECKER, Marshall Joseph, «A Wampum Belt Chronology: Origins to Modern Times», *North East Anthropology*, no 53, printemps 2002, p. 49-70.

BÉLANGER, Christian et LOEWEN, BRAD (Université de Montréal), *Fouilles archéologiques dans l'îlot Callière à Montréal, BjFj-101- Campagne de 2002*, Ville de Montréal, Service du développement économique et urbain et Ministère de la culture et des communications. Montréal, 2003.

BÉLANGER, Christian et LOEWEN, Brad (Université de Montréal), *Fouilles archéologiques dans l'îlot Callière à Montréal, BjFj-101- Campagne de 2003*, Ville de Montréal, Service du développement économique et urbain et Ministère de la culture et des communications. Montréal, 2004.

BÉLANGER, Christian et LOEWEN, Brad (Université de Montréal), *Fouilles archéologiques dans l'îlot Callière à Montréal, BjFj-101- Campagne de 2004*, Ville de Montréal, Service du développement économique et urbain et Ministère de la culture et des communications. Montréal, 2006.

BÉLANGER, Christian (Ethnoscop inc.), *Fouilles archéologiques Place-Royale – corridor ouest (BjFj-47), Montréal 1990-1991*, Montréal, Simpa, 1991.

BÉLANGER, René, *Les Basques dans l'estuaire du Saint-Laurent 1535-1635*, Montréal, Presses de l'université du Québec, 1971.

BERGERON, Jean (Arkhis inc.), *Place Royale : complément d'informations archéologiques recueillies lors de la construction du musée*, Montréal, 1992.

BERGERON, Mario, «L'origine des Amérindiens inhumés dans le premier cimetière de Ville-Marie, 1643-1654», *Archéologiques*, 2001, no 15, p. 93-98.

BRASSARD, Michel, «Portrait archéologique et ethnohistorique de la pointe de la petite rivière», *Archéologiques*, 1999, no 13, p. 57-63.

BRASSARD, Isabelle, LECLERC, Myriam, *Identifier la céramique et le verre anciens au Québec*, Cahiers d'archéologie du CELAT, no 12, Université Laval, Québec, 2001, p.161-207.

BRAUDEL, Fernand, *Le Temps du monde*, Paris, Armand Collin, 1979.

BRAUDEL, Fernand, *La Dynamique du capitalisme*, Paris, Flammarion, 1985.

BRÉBEUF, Jean de, *Écrits en Huronie*, Québec, Bibliothèque québécoise, 1996.

BROSSARD, Jean-Guy, PAGÉ, Louise, *Place-Royale Montréal, rapport de fouilles archéologiques 1982 (BjFj-03)*, Montréal, Collection Le Montréal archéologique, 1982.

BROSSARD, Jean-Guy, *Fouilles archéologiques Place-Royale 1983 (BjFj-03)*, Montréal, SANM, 1983.

BROSSARD, Jean-Guy (SANM), *Evaluation du potentiel archéologique Place-Royale ouest et sud, BjFj-47, Montréal 1988*, Montréal, 1989.

BROSSARD, Jean-Guy (GRHQ), *Place-Royale, interventions archéologiques ponctuelles (BjFj-03)*, Montréal, SIMPA, 1991.

CARDINAL, Pierre (SANM), *Fouille archéologique en aire ouverte, rue Place-Royale Ouest, Montréal, 1989 (BjFj-47/19A) : Occupations amérindienne, militaire, marchande et domestique en marge du premier marché montréalais*, Montréal, Ville de Montréal, service de l'habitation et du développement urbain, 1991.

CARTIER, Jacques, *Voyages au Canada (avec les relations des voyages en Amérique de Gonneville, Verrazano et Roberval)*, Paris, La Découverte, 1989.

CECI, Lynn, «Tracing Wampum's Origins: Shell Bead Evidence from Archaeological Sites in Western and Coastal New York», *Proceedings of the 1986 Shell Bead Conference*, Rochester, Rochester Museum and Science Center, Research Records No 20, 1989, p. 63-80.

CHAMPLAIN, Samuel de, *Les Voyages de Samuel de Champlain*, Montréal, Les Amis de l'histoire, 1969.

CHAPDELAIN, Claude, «Le Site Jacques à Saint-Roch-de-Richelieu : Archaïque laurentien ou post-laurentien?», *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 17, nos 1-2, 1987, p. 63-80.

CLAASEN, Cheryl, «Sourcing Marine Shell Artifact Tracing», *Proceedings of the 1986 Shell Bead Conference*, Rochester, Rochester Museum and Science Center, Research Records No 20, 1989, p. 17-23.

CLERMONT, Normand, «Montréal entre 1535 et 1642 : les origines de l'histoire», *Les Origines de Montréal*, Actes du colloque organisé par la Société Historique de Montréal (mai 1992), Montréal, Leméac, 1993, 173-182.

DAVIS, Nancy, «Conservation of Archaeological Shell Artifacts», *Proceedings of the 1986 Shell Bead Conference*, Rochester, Rochester Museum and Science Center, Research Records No 20, 1989, p. 13-16.

DECHÊNE, Louise, *Le Partage des subsistances au Canada sous le Régime français*, Québec, Boréal, 1994.

DECHÊNE, Louise, *Habitants et marchands de Montréal au XVII<sup>e</sup> siècle*, Boréal, Montréal, 1974.

DELÂGE, Denis, «Conclusion», *Transferts culturels et métissages Amérique/Europe, XVI<sup>e</sup> – XX<sup>e</sup> siècle*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1996, p. 569-571.

DELÂGE, Denis, «Les Iroquois chrétiens des « réductions », 1667-1770. I- migration et rapports avec les Français», *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. XXI, nos 1-2, 1991, p. 59-70.

DELÂGE, Denis, «Les Iroquois chrétiens des « réductions », 1667-1770. II- rapports avec la Ligue Iroquoise, les Britanniques et les autres nations autochtones», *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. XXI, no 3, 1991, p. 39-50.

DESLANDRES, Dominique, «Réforme catholique et altérité : arrière-plan socio-religieux de la fondation de Montréal», *Les Origines de Montréal*, Actes du colloque organisé par la Société historique de Montréal (mai 1992), Montréal, Leméac, 1993, p. 11-37.

DESJARDINS, Pauline, DUGUAY, Geneviève, *Pointe-à-Callière, l'aventure montréalaise*, Québec, Septentrion, 1992.

DESJARDINS, Pauline *et al.*, *Fouilles archéologiques 1989, Pointe-à-Callière, 101F.-Dossiers de fouilles*, Société du Vieux-Port de Montréal, 6 volumes, 1990.

DESROSIERS, Léo-Paul, *Iroquoisie 1534-1701* (4 tomes), Québec, Septentrion, 1998.

DOLLIER DE CASSON, François, *Histoire du Montréal, 1642-1672. Nouvelle édition critique par Marcel Trudel et Marie Baboyant*. Ville Lasalle (Québec), Hurtubise HMH, 1992.

DUBIN, Sherr Lois, *The History of Beads*, New York, H.N. Abrams, 1995.

ETHNOSCOP inc., *Présence amérindienne et occupation marchande, fouille archéologique au site Lemoyne-Leber (BjFj-49), 1999*, Montréal, Ministère de la culture et des communication du Québec. Collection Patrimoine archéologique de Montréal, no 19, 2000.

ETHNOSCOP inc., *Fouilles archéologiques ponctuelles au sous-sol de la Douane (BjFj-03)*, Montréal, 1991.

FITZGERALD, William, *Chronology to Cultural Process : Lower Grat Lakes Archaeology, 1500-1650*, thèse, Department of Anthropology, McGill University, Montreal, 1990.

FITZGERALD, William, *Lest the Beaver Run Loose; The Early 17<sup>th</sup> Century Christianson Site and Trends in Historic Neutral Archaeology*, Musée national de l'Homme, commission archéologique du Canada, dossier no 11, Ottawa, 1982.

FRANCIS, Peter, «Some Thoughts on Glass Beadmaking», *Proceedings of the 1982 Glass Trade Beads Conference*, Rochester Museum and Science Center Research Report, no 16, Rochester, 1983, p. 193-202.

GRABOWSKI, Jan, *The common ground settled natives and French in Montréal 1667-1760*, thèse, Montréal, Université de Montréal, 1993.

GRHQ, *Montréal carrefour de commerce et des populations. Analyse de la culture matérielle de la place Royale (BjFj-3, BjFj-47) et de la pointe à Callière (BjFj-22, 101G)*, 1991, Montréal, collection Patrimoine archéologique de Montréal, no 7, 2003.

GRUZINSKI, Serge, «Découverte, conquête et communication dans l'Amérique ibérique : avant les mots, au delà des mots», *Transferts culturels et métissages Amérique/Europe, XVI<sup>e</sup> – XX<sup>e</sup> siècle*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1996, p. 141-154.

GUIMONT, Jacques, *La Pointe-à-Callière 350 ans d'occupation – Répertoire descriptif des vestiges*, Société du Vieux-Port de Montréal, 1990.

HALL, Thomas D., «Incorporation in the World-System: Toward a Critique», *American Sociological Review*, Juin 1986, vol. 51, 390-402.

HAMEL, Nathalie, «Du Palais de l'Intendant à Québec», *Mémoires vives*, no 9, 1995, p.10-16.

HAMELL, George R., «Mythical Realities and European Contact in the Northeast During de Sixteenth and Seventeenth Centuries», *Man in the Northeast*, no 33, printemps 1987, p. 63-87.

HANCOCK, R., CHAFE, A., KENYON, I., «Neutron Activation Analysis of Sixteenth and Seventeenth Century European Blue Glass Trade from the Eastern Great Lakes Area of North America», *Archaeometry*, volume 26, no 2, Londres, 1994, p. 253-266.

HAVARD, Gilles, VIDAL, Cécile, *Histoire de l'Amérique française*, Paris, Flammarion, 2003.

HAVARD, Gilles, *Empire et métissages, Indiens et Français dans le Pays d'en Haut 1660-1715*, Paris, Septentrion et Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2003.

HAVARD, Gilles, *La Grande paix de Montréal de 1701, les voies de la diplomatie franco-amérindienne*, Montréal, Recherches amérindiennes au Québec, 1992.

HAYES, Charles F., «An Introduction to the Shell and Shell Artifact Collection at the Rochester Museum and Science Center», *Proceedings of the 1986 Shell Bead Conference*, Rochester, Rochester Museum and Science Center, Research Records no 20, 1989, p. 37-43.

HODDER, Ian, *Reading the Past : Current Approaches to Interpretation in Archaeology* (second edition), Cambridge, Cambridge University Press, 1991.

HUME, Ivor Noel, *A Guide to Artifacts of Colonial America*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 1969.

JARGSTORF, Sybylle, *Glass Beads from Europe*, Atglen, Schiffer Publishing Ltd, 1995.

KALM, Pehr, *Voyage de Pehr Kalm au Canada en 1749*, Montréal, Éditions Pierre Tisseyre, 1977.

KARKLINS, Karlis, *Trade Ornament Usage Among the Native Peoples of Canada: A Source Book*, Ottawa, Parcs Canada, 1992.

KARKLINS, Karlis, *Glass Beads. The Levin Catalogue of Mid-19th Century Beads. A Sample of 19<sup>th</sup> Century Venetian Beads. Guide to the Description and Classification of Glass Beads*, Ottawa, Parcs Canada, Studies in Archaeology, Architecture and History, 1985.

KARKLINS, Karlis, «Dutch Trade Beads in North America», *Proceedings of the 1982 Glass Trade Beads Conference*, Rochester Museum and Science Center Research Report, no 16, Rochester, 1983, p. 111-126.

KARKLINS, Karlis, *Glass Beads*, Ottawa, Parcs Canada, collection Histoire et Archéologie, no 59, 1982.

KARKLINS, Karlis, «Seventeenth Century Dutch Beads», *Historical Archaeology*, volume 8, 1974, p. 64-82.

KENT, Barry «The Susquehanna Bead Sequence», *Proceedings of the 1982 Glass Trade Beads Conference*, Rochester Museum and Science Center Research Report, no 16, Rochester, 1983, p. 75-82.

KENYON, Ian, KENYON, Thomas, «Comments on 17<sup>th</sup> Century Glass Trade Beads from Ontario», *Proceedings of the 1982 Glass Trade Beads Conference*, Rochester Museum and Science Center Research Report, no 16, Rochester, 1983, p. 59-74.

KENYON, Ian, FITZGERALD, William, «Dutch Glass Beads in the Northeast: An Ontario Perspective», *Man in the Northeast*, No 32, 1986, p. 1-34.

KIDD, Kenneth, «Problems in Glass Trade Bead Research», *Proceedings of the 1982 Glass Trade Beads Conference*, Rochester Museum and Science Center Research Report, no 16, Rochester, 1983, p. 1-4.

KIDD, Kenneth, *Glass Bead-Making from the Middle Ages to the Early 19<sup>th</sup> Century*, Ottawa, Parcs Canada, collection Histoire et archéologie, no 30, 1979.

KIDD, Kenneth, KIDD, Martha, «A Classification System for Glass Beads for the Use of Field Archaeologists», *Occasional Papers in Archaeology and History*, no 1, Ottawa, 1970.

LABERGE, Marc, *Affiquets, matachias et vermillon. Ethnographie illustrée du nord-est de l'Amérique aux XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> siècles*, Montréal, Recherches amérindiennes au Québec, 2000.

LACOURSIÈRE, Jacques, *Histoire populaire du Québec, des origines à 1791*, Québec, Septentrion, 1995.

LAFITAU, Joseph-François, *Mœurs des sauvages américains comparés aux mœurs des premiers temps*, Paris, Librairie François Maspero, 1983.

LAINEY, Jonathan C., *La Monnaie des Sauvages, les colliers de wampum d'hier à aujourd'hui*, Québec, Septentrion, 2004.

LAMBERT, Phyllis, STEWART, Alan (sous la direction de), *Montréal, ville fortifiée au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Montréal, Centre canadien d'architecture, 1992.

LAROUCHE, Alayn C., *Analyse macrofossile de treize échantillons provenant du site BjFj-101, domaine de Callière, centre-ville de Montréal, intervention 2004*, Laboratoire de paléobiologie et de palynologie (Laboratoire Jacques-Rousseau), Département de géographie, Université de Montréal, 2005.

LAUZON, Gilles, FORGET, Madeleine (sous la direction de), *L'Histoire de Montréal à travers son patrimoine*, Montréal, Les Publications du Québec, 2004.

LEJEUNE, Paul, *Un Français au royaume des bestes sauvages*, Montréal, Comeau & Nadeau, 1999.

L'INCARNATION, Marie de, *Correspondance*, Solesme, éditions Abbaye Saint-Pierre, 1971.

LOEWEN, Brad, *Les barriques de Red Bay et l'espace atlantique septentrional, vers 1565 (vol.1)* (Thèse de doctorat), Québec, Université Laval, 1999.

LOMBARD, Jacques, *Introduction à l'ethnologie*, Paris, Armand Collin, 2004.

MARIER, Christiane, *Les Menus objets de la Place-Royale*, collection Patrimoines, Québec, Les Publications du Québec, 1981.

MILLER, Henry M., «Beads from the Seventeenth Century Chesapeake», *Proceedings of the 1982 Glass Trade Beads Conference*, Rochester Museum and Science Center Research Report, no 16, Rochester, 1983, p. 193-202.

MORAZAIN, Jeanne, *Louis-Hector de Callière, homme de guerre, homme de paix*, Québec, Presses Inter Universitaires, 2001.

MOREAU, Jean-François, HANCOCK, R.G.V., AUFREITER, S., KENYON, I., «Taphonomical and Chronological Studies of a Concentration of European Glass Trade Beads from Ashuapmushuan, Central Quebec (Canada)», *Proceedings from the VII Nordic Conference on the Application of Scientific Methods in Archaeology*, Savollinna, Iskos, 1996, p. 173-181

MOREAU, Jean-François, «Indices archéologiques de transferts culturels par la voie du Québec central», *Transferts culturels et métissages Amérique/Europe, XVI<sup>e</sup> – XX<sup>e</sup> siècle*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1996, p. 209-242.

MOREAU, Jean-François, «Des perles de la « protohistoire » au Saguenay-Lac-Saint-Jean?», *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. XXIV, nos 1-2, 1994, p. 31-48.

MORIN, Marie (1649-1730), *Histoire simple et véritable*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1979.

MORIN, Marie-Claude (Arkhis Inc.), *BjFj-22, interventions archéologiques ponctuelles : avril et septembre 1991*, Montréal, SIMPA, 1992.

MOUSSETTE, Marcel, «Archéologie d'une rencontre. Les univers dualistes français et amérindiens dans l'Amérique septentrionale des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles», *Reches amérindiennes au Québec*, 32 (1), 2002

MOUSSETTE, Marcel, *Le site du palais de l'intendant à Québec, genèse et structuration d'un milieu urbain*, Québec, Septentrion, 1994.



PENDERGAST, James F., «The Significance of Some Marine Shell Excavated on Iroquoian Archaeological Sites in Ontario», *Proceedings of the 1986 Shell Bead Conference*, Rochester, Rochester Museum and Science Center, Research Records No 20, 1989, p. 97-112.

PENDERGAST, James F., TRIGGER, Bruce G, *Cartier's Hochelaga and the Dawson Site*, Montreal, McGill-Queen's University Press, 1972.

PERROT, Nicolas, *Mémoire sur les mœurs, coutumes et religion des sauvages de l'Amérique septentrionale*, Montréal, Éditions Élysée, 1973

PLOURDE, Michel, «Profil des occupations de l'Archaïque supérieur sur la station 5 de Pointe-du-Buisson», *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 17, nos 1-2, 1987, p. 81-87.

QUIMBY, George Irving, *Indian Culture and European Trade Goods*, Milwaukee, The University of Wisconsin Press, 1966.

QUINN, David B., *Sources for the Ethnography of Northeastern North America to 1611*, Ottawa, Musées nationaux du Canada, 1981.

ROBERT, Jean-Claude, *Atlas historique de Montréal*, Montréal, Éditions Art global – Libre expression, 1994.

ROSS, Brian (Ethnoscop inc.), *Inventaire archéologique de quatre terrains vacants du Vieux-Montréal (BjFj-73)*, vol. 1 et 2, Montréal, 1996.

SAGARD, Gabriel, *Le Grand voyage au pays des Hurons*, Montréal, Les Amis de l'histoire, 1969.

SAINT-GERMAIN, Claire (Musée Pointe-à-Callière), *Inventaire archéologique du site BjFj-101 (forages et sondage), 214, place d'Youville*, 2 volumes, Ville de Montréal et Ministère de la Culture et des Communications, Montréal, 2000.

SALAUN, Jean-Paul, *La Fouille de la Place-Royale*, Montréal, 1980.

SANFAÇON, André, «Objets porteurs d'identité dans les consécration amérindiennes à Notre-Dame de Chartres, 1648-1749», *Transferts culturels et métissages Amérique/Europe, XVI<sup>e</sup> – XX<sup>e</sup> siècle*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1996, p. 448-466.

SAVARD, Rémi, *Tessouat et la fondation de Montréal, diplomatie franco-indienne en Nouvelle-France*, Montréal, L'Hexagone, 1996.

SEMPOWSKI, Martha L., NOHE, A.W., HANCOCK, R.G.V., MOREAU, J.F., KWOK, F., AUFREITER, S., KARKLINS, K., BAART, J., GARRAD, C. and KENYON, I., «Chemical Analysis of 17<sup>th</sup>-Century Red Glass Beads from Northeastern North America and Amsterdam», *Archaeometry*, vol. 43, no 2, 2001, p.503-505.

SEMPOWSKI, Martha L., «The Use of Marine Shell at Seneca Iroquois Sites», *Proceedings of the 1986 Shell Bead Conference*, Rochester, Rochester Museum and Science Center, Research Records no 20, 1989, p. 81-96.

SNOW, Dean R., *Mohawk Valley Archaeology: The Sites*, University Park, The Pennsylvania State University, Occasional Papers in Anthropology, no 23, 1995.

SPRAGUE, Roderick, «Glass Trade Beads: A Progress Report», *Historical Archaeology*, 1985, volume 19, no 2, p. 87-105.

STEWART, Alan, *et al.*, *Lieu de fondation de Montréal, pointe à Callière : historique de l'îlot D'Youville-De Callière-de la Commune-du Port*, Montréal, Remparts, 2005.

STEWART, Alan, ROBICHAUD, Léon (Remparts inc.), *Le fort Senneville, étude historique et patrimoniale*, Montréal, Ministère de la Culture et des Communications, 2000A.

STEWART, Alan, ROBICHAUD, Léon (Remparts inc), *Le site de la maison Leber-Lemoyne à Lachine : Recherches historiques complémentaires*, Montréal, Ministère de la Culture et des Communications, 2000B.

STONE, Lyle M., *Fort Michilimackinac 1715-1781: An Archaeological Perspective on the Revolutionary Frontier*, Publications of the Museum, Michigan State University, East Lansing, Michigan, 1974.

TALLON, Alain, «La Compagnie du Saint-Sacrement et la fondation de Montréal», *Les Origines de Montréal*, Actes du colloque organisé par la Société historique de Montréal (mai 1992), Montréal, Leméac, 1993, p. 39-62.

TOOKER, Elizabeth, *Ethnographie des Hurons*, Montréal, Recherches amérindiennes au Québec, 1987.

TREMBLAY, Roland, POTHIER, Louise, «Un Havre préhistorique», *L'Histoire du Vieux-Montréal à travers son patrimoine*, Montréal, Les publications du Québec, 2004, p. 7-26.

TRIGGER, Bruce, *Les Indiens, la fourrure et les Blancs, Français et Amérindiens en Amérique du nord*, Montréal, Boréal, 1990.

TRIGGER, Bruce (sous la direction de), *Handbook of North American Indians volume 15*, Washington, Smithsonian Institution, 1978.

TRIGGER, Bruce, «Early Responses to European Contact : Romantic versus Rationalistic Interpretations», *The Journal of American History*, mars 1991, p. 1195-1215.

TRIVELLATO, Francesca, «Out of Women's Hands: Notes on Venetian Glass Beads, Female Labour and International Trades», *Beads and Bead Makers: Gender, Material Culture and Meaning*, Lidia D. Sciamia et Joanne B. Eicher, Oxford, New York: Berg, 1998, p. 47-82.

TRUDEL, Marcel, *Histoire de la Nouvelle-France III, la seigneurie des Cent-Associées*, Montréal, Fides, 1979.

TRUDEL, Marcel, *Montréal, formation d'une société 1642-1663*, Montréal, Fides, 1976.

TRUDEL, Marcel, *Histoire de la Nouvelle-France, le comptoir, 1604-1627*, Paris, Fides, 1966.

TRUDEL, Marcel, *Histoire de la Nouvelle-France, les vaines tentatives, 1524-1603*, Paris, Fides, 1963.

TUCK, James, GRENIER, Robert, *Red Bay, Labrador. World Whaling Capital A.D. 1550-1600*, St. John's, Atlantic Archaeology Ltd, 1989.

TURGEON, Laurier, «De l'acculturation aux transferts culturels», *Transferts culturels et métissages Amérique/Europe, XVI<sup>e</sup> – XX<sup>e</sup> siècle*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1996A, p. 11-32.

TURGEON, Laurier, «Les chaudrons de cuivre en Amérique : parcours historique d'un objet interculturel», *Ethnologie française*, vol. 26, no 1, 1996B, p. 58-73

TURGEON, Laurier, «Échange d'objets et conquête de l'Autre en Nouvelle-France au XVI<sup>e</sup> siècle», *Transferts culturels et métissages Amérique/Europe, XVI<sup>e</sup> – XX<sup>e</sup> siècle*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1996, p. 155-168.

TURGEON, Laurier, «French Beads in France and Northeastern North America During the Sixteenth Century», *Historical Archaeology*, 2001, vol. 35, no 4, p. 58-82.

TURNER, Frederick Jackson, *La Frontière dans l'histoire des Etats-Unis*, Paris, PUF, 1963.

VIAU, Roland, «Un chapitre méconnu de l'histoire de l'archipel de Montréal : la mission sulpicienne de Saint-Louis-du-Haut-de-l'Île (1686-1726)», *Les Origines de Montréal*, Actes du colloque organisé par la Société historique de Montréal (mai 1992), Montréal, Leméac, 1993, p. 183-201.

VON GERNET, Alexander, «Reactions to the Familiar and the Novel in Seventeenth-Century French-Amerindian Contact», *Transferts culturels et métissages Amérique/Europe, XVI<sup>e</sup> – XX<sup>e</sup> siècle*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1996, p. 169-188.

WALLERSTEIN, Imanuel, *The Modern World-System, Capitalist Agriculture and the Origins of the European World-Economy in the sixteenth Century*, New York, Academic Press, 1974.

WHITE, Richard, *The Middle Ground: Indians, Empires, and Republics in the Great Lakes Region, 1650-1815*, Cambridge University Press, 1991.

YINGER, Milton J., *Ethnicity*, Albany, State University of New York Press, 1994.

ZOLTVANY, Yves, F., *Philippe de Rigaud de Vaudreuil: Governor of New France 1703-1725*, Toronto, The Canadian Publishers, 1974.

### Sources électroniques

DESJARDINS, Pauline, «Le cimetière de Ville-Marie et les niveaux du Régime français (BjFj-22), *Cahiers de recherche, Le lieu de fondation de Montréal*, 2003.

[http://www.pacmusee.qc.ca/ecole/images/public/pdf/Le\\_lieu\\_de\\_Fondation\\_de\\_Montreal\\_1\\_2.pdf](http://www.pacmusee.qc.ca/ecole/images/public/pdf/Le_lieu_de_Fondation_de_Montreal_1_2.pdf)

*Dictionnaire biographique du Canada en ligne (DCB).*

<http://www.biographi.ca/fr/index.html>

Bibliothèque nationale du Québec

Cartes anciennes

<http://www4.bnquebec.ca/cargeo/accueil.htm>

Smithsonian Marine Station at Fort Piece

[http://www.sms.si.edu/IRLSpec/Mercen\\_mercen.htm](http://www.sms.si.edu/IRLSpec/Mercen_mercen.htm)

*Encyclopédie de Diderot et d'Alembert*, 17 volumes, 11 volumes de planches, 1751-1765, éditions Redon, version 1.0.0

### Documents manuscrits numérisés

*Archives Canada-France* <http://bd.archivescanadafrance.org/acf/home.html?&l=fr>

Centre des archives d'outre-mer (France) :

COL. C11A 5/fol. 161-181

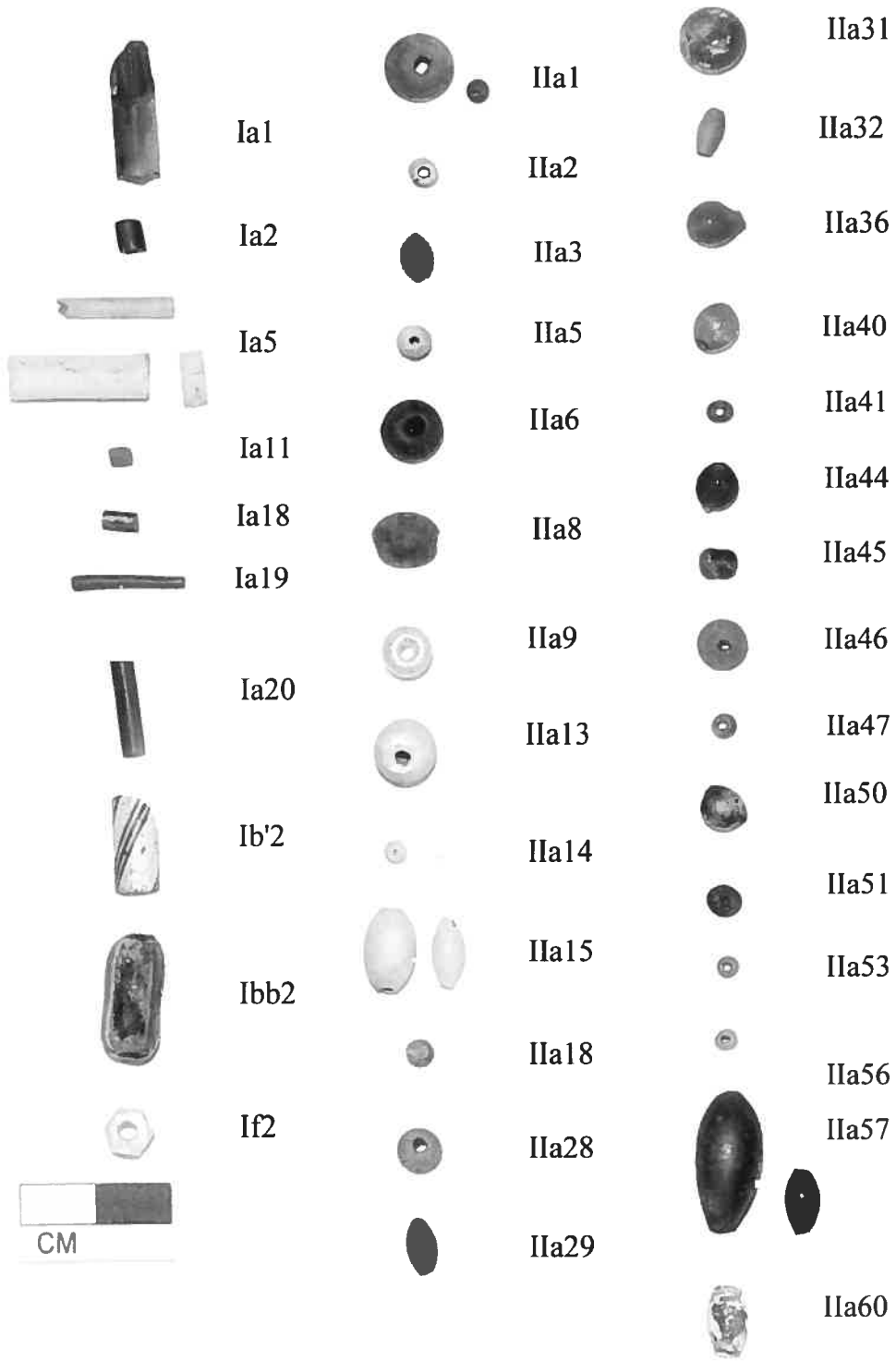
COL. C11A 5/fol. 382-391

COL. C11A 50/fol. 203-204

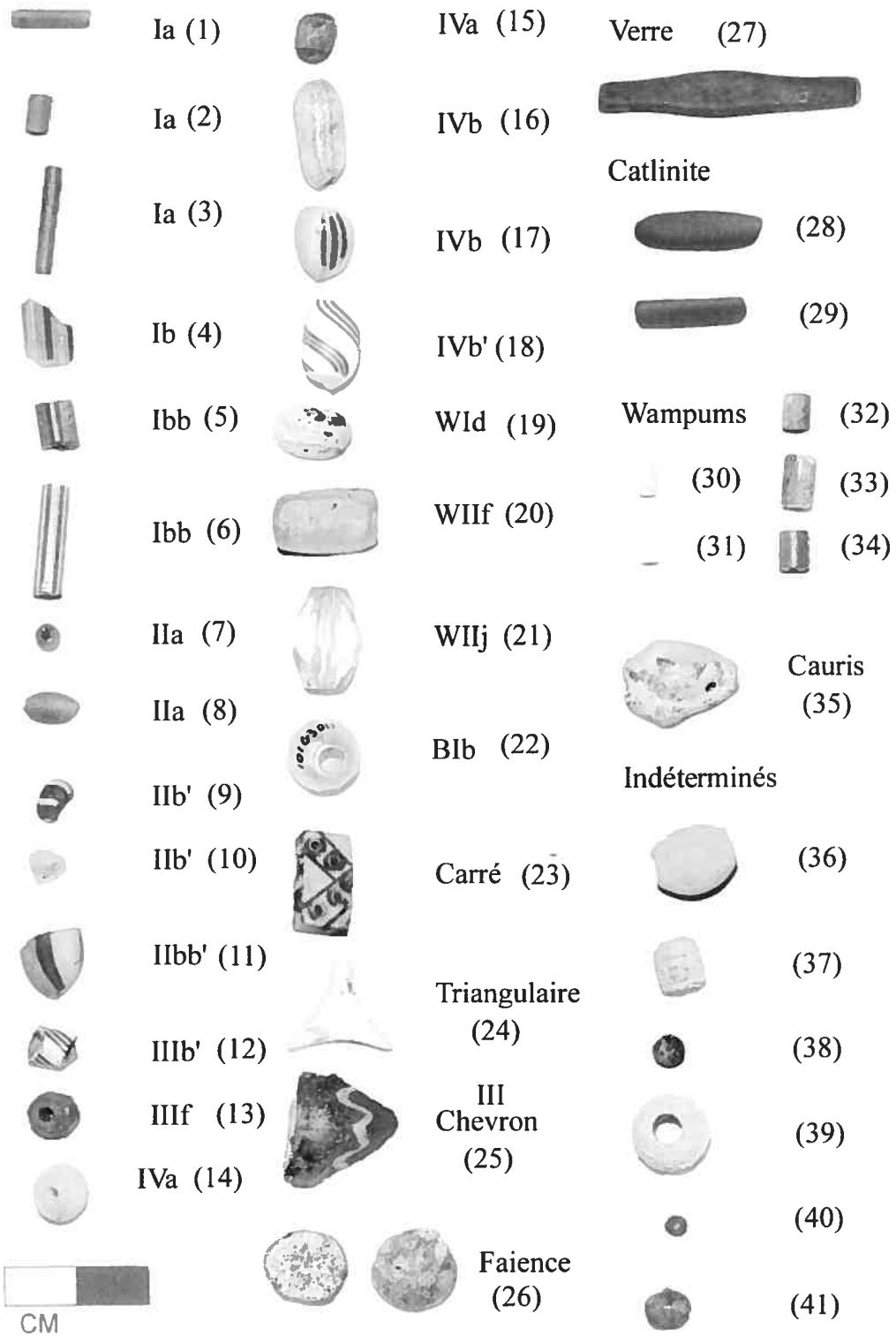
COL. C11A 92/fol.25-31

**ANNEXE 1**

**Planches photographiques des types analysés**









### Légende des perles sans correspondances typologiques (planche 3)

	Localisation	Commentaires		Localisation	Commentaires
1	BjFj-22 3J24	Tubulaire, translucide, violet. <b>Non répertorié</b>	21	BjFj-3 7M15-463	W11j ou 112. <b>Identification imprécise</b>
2	BjFj-101 4C19 109	Lilas, opaque. <b>Non répertorié</b>	22	BjFj-22 3D13	Rond facetté translucide, soufflé. <b>Identification imprécise.</b>
3	BjFj-101 4G23 139	Or. <b>Non répertorié</b>	23	BjFj-3 14B12	Carré incomplet avec croisillons et cercles. <b>Non répertorié</b>
4	BjFj-22 3E15 6Q	Comme 1b9 mais avec probable ligne rouge supplémentaire. <b>Identification imprécise</b>	24	BjFj-22 3K9 8Q	Triangle. Os? <b>Identification imprécise</b>
5	BjFj-22 3E15 7Q	Comme 1bb6 mais ligne blanche sur rouge <b>Non répertorié</b>	25	BjFj-22 3E9	Type III facetté « Chevron » <b>Non répertorié</b>
6	BjFj-22 4J6	Corps gris, avec lignes blanches sur lignes rouges <b>Non répertorié</b>	26	BjFj-3 14A7 740	Céramique ou faïence mauve à pois colorés. <b>Non répertorié</b>
7	BjFj-47 1A8	Circulaire, opaque, lilas. <b>Non répertorié</b>	27	BjFj-3 14A7 733	Verre, tubulaire aplati au centre, rouge brique. <b>Identification imprécise</b>
8	BjFj-22 3E42	Ellipsoïdal, translucide, or. <b>Non répertorié</b>	28	BjFj-47 3E22	Catlinite
9	BjFj-22 3J13 14Q	Circulaire bleu translucide 3 à 6 lignes blanches torsadées. <b>Non répertorié</b>	29	BjFj-47 3E22	Catlinite
10	BjFj-3 3F2	Petit fragment blanc lignes torsadées bleues <b>Identification imprécise</b>	30	BjFj-22 3K9 9Q	Wampum veiné lilas
11	BjFj-47 2F11-264	1bb17 mais torsadé. <b>Identification imprécise</b>	31	BjFj-22 3K9 9Q	Wampum blanc
12	BjFj-22 3E9	Comme 1b*2 mais cœur bleu pâle-grisâtre. <b>Non répertorié</b>	32	BjFj-22 3K9 9Q	Wampum violet
13	BjFj-101 7B13 163	Violet <b>Non répertorié</b>	33	BjFj-47 1A52	Wampum veiné violet
14	BjFj-3 14A8 743	Comme 1Va13 mais rond <b>Non répertorié</b>	34	BjFj-47 1A56 37	Wampum brun pâle, os? <b>Identification imprécise</b>
15	BjFj-101 4A23 107	Comme 1Va1 mais ellipsoïdal. <b>Non répertorié</b>	35	BjFj-22 3E7	Coquillage, « Cauris ».
16	BjFj-47 3B3-342	Cœur opale corps blanc lignes bleues. <b>Identification imprécise</b>	36	BjFj-3 6E16	Verre ? <b>Indéterminé</b>
17	BjFj-47 3B3A-346	Cœur opale corps blanc lignes bleues. <b>Identification imprécise</b>	37	BjFj-22 4E3-15	<b>Indéterminé</b>
18	BjFj-3 6E27-0438	Cœur opale, corps blanc, lignes bleues torsadées	38	BjFj-3 4C20-3	<b>Indéterminé</b>
19	BjFj-22 3K9 15Q	Enroulé, ambre rosé. <b>Non répertorié</b>	39	BjFj-47 3B3E-368	<b>Indéterminé</b>
20	BjFj-3 5E14	Enroulé, translucide, facetté. <b>Non répertorié</b>	40	BjFj-101 4F35 128	<b>Indéterminé</b>
			41	BjFj-3 11D12-685	<b>Indéterminé</b>

**ANNEXE 2**

**Chronologie et contextes de mise au jour des perles analysées**

Borden	Lot	description du contexte archéologique	datation	Chronologie	Nombre de perles	Type
BjFj-03	7DDP4	Sol naturel 15-20 cm	1720 (avant)	1600-1670	1	Ia19
BjFj-03	2U31	Sol naturel. Couche 47. Dernier niveau composé de terre noire, de bois calciné et d'argile. Présente à la fois du matériel historique et de la céramique iroquoienne	1642-1700 et avant	1600-1670	1	Ia5
BjFj-03	2U31	Sol naturel. Couche 47. Dernier niveau composé de terre noire, de bois calciné et d'argile. Présente à la fois du matériel historique et de la céramique iroquoienne	1642-1700 et avant	1600-1670	1	Ila15
BjFj-03	7CCT2	Sol naturel 5-10 cm	1720 (avant)	1600-1670	1	Ila15
BjFj-03	7EEB2	Sol naturel 5-10 cm	1720 (avant)	1600-1670	1	Ila36
BjFj-03	6EF1	Sol naturel 0-5cm. Matériel historique et préhistorique mélangés. Les couches EF 2, EF3, EF4 ont seulement du matériel préhistorique. Occupation européenne initiale	1642-1684	1600-1670	1	Ila37
BjFj-03	6EJ1	Sol naturel 0-5cm. Matériel historique et préhistorique mélangés. Occupation européenne initiale	1642-1684	1600-1670	1	Ila56
BjFj-03	7CCP2	Sol naturel 5-10 cm en place	1720 (avant)	1600-1670	1	Ila7
BjFj-03	7KKE1	Sol naturel 0-5 cm	1720 (avant)	1600-1670	1	IVa
BjFj-03	6C30A3	Sol naturel, couche arbitraire 3 (10-15cm) présence de matériel préhistorique et historique.	1642-1684	1600-1670	1	IVa1
BjFj-03	14B12	Occupation étal? Matrice marbrée avec copeaux de bois et écorce bouleau.	1642-1699	1642-1701	1	carré gravé
BjFj-03	4B57-1	Aire de passage (8e base)	1400-1685	1642-1701	1	Ila1
BjFj-03	12D2	Sols perturbés. corps de garde. Fin xvii-début xviii	1600-1700 (fin-début)	1642-1701	1	Ila14
BjFj-03	10K2	Enlèvement des sols pour profil berne B. Contextes préhistorique et historique	1642 (avant et après)	1642-1701	1	Ila14
BjFj-03	6E33	Remblai, nivellement et occupation du marché. Occupation initiale européenne	1642-1684	1642-1701	1	Ila14
BjFj-03	6E34	Remblai, nivellement et occupation du marché. Occupation initiale européenne	1642-1684	1642-1701	1	Ila14
BjFj-03	14B12	Occupation étal? Matrice marbrée avec copeaux de bois et écorce bouleau.	1642-1699	1642-1701	2	Ila14

BjFj-03	9J/K4	Sol d'occupation avec traces témoignant de dégrossissage de bois. Construction palissade 1684? Fin xvii	1684 fin xvii	1642-1701	1	Ila14
BjFj-03	4C20-1	8e remaniée. Aire de passage. Premier marché. Présence matériel européen et amérindien. Fin xvii debut xviii. 0-5 cm	1685-1701	1642-1701	1	Ila14
BjFj-03	14A13	Premières occupations coloniales	1687 (vers)	1642-1701	1	Ila14
BjFj-03	11H5	Occupation eurocanadienne et amérindienne	avant 1680	1642-1701	1	Ila14
BjFj-03	6C30	Remblais, nivellement et occupation du marché. Occupation européenne initiale	1642-1684	1642-1701	1	Ila32
BjFj-03	3P5	Remplissage pièces en bois. (associés à la palissade?)	1684-1688???	1642-1701	1	Ila32
BjFj-03	4C20-3	8e remaniée. Aire de passage. Premier marché. Présence matériel européen et amérindien. Fin xvii debut xviii. 0-5 cm	1685-1701	1642-1701	1	Ila32
BjFj-03	3P2	Remplissage tranchée du mur 30 (ancien corps de garde)	1689 (avant)	1642-1701	1	Ila36
BjFj-03	12D7	Plancher de terre battue, corps de garde. Fin xvii-xviii	1600-1700 (fin-debut)	1642-1701	1	Ila40
BjFj-03	14B12	Occupation étal? Matrice marbrée avec copeaux de bois et écorce bouleau.	1642-1699	1642-1701	1	Ila40
BjFj-03	6E35	Remblai, nivellement et occupation du marché. Occupation initiale européenne	1642-1684	1642-1701	1	Ila44
BjFj-03	6E35	Remblai, nivellement et occupation du marché. Occupation initiale européenne	1642-1684	1642-1701	1	Ila46
BjFj-03	6E33	Remblai, nivellement et occupation du marché. Occupation initiale européenne	1642-1684	1642-1701	1	Ila47
BjFj-03	14B12	Occupation étal? Matrice marbrée avec copeaux de bois et écorce bouleau.	1642-1699	1642-1701	1	Ila47
BjFj-03	4C16-1	8e remaniée. Aire de passage. Premier marché. Présence matériel européen et amérindien. Fin xvii debut xviii. 0-5 cm	1685-1701	1642-1701	1	Ila47
BjFj-03	14A11	Occupation du marché.	1687 (vers)	1642-1701	1	Ila53
BjFj-03	14A13	Premières occupations coloniales	1687 (vers)	1642-1701	1	Ila56
BjFj-03	6E34	Remblai, nivellement et occupation du marché. Occupation initiale européenne	1642-1684	1642-1701	1	Ila6
BjFj-03	6E33	Remblais, nivellement et occupation du marché. Occupation européenne initiale	1642-1684	1642-1701	1	Ila6

BjFj-03	14A11	Occupation du marché.	1687 (vers)	1642-1701	1	Ila6
BjFj-03	14A13	Premières occupations coloniales	1687 (vers)	1642-1701	1	Ila6
BjFj-03	10G1-E2	Enlèvement des sols pour profil berne B. Contexte historique	1642 (après)	1642-1701	1	Ila7
BjFj-03	6E33	Remblai, nivellement et occupation du marché. Occupation initiale européenne	1642-1684	1642-1701	1	Indéterminé
BjFj-03	4C20-3	8e remaniee. Aire de passage. Premier marché. Présence matériel européen et amérindien. Fin xviii. 0-5 cm	1685-1701	1642-1701	1	indéterminé
BjFj-03	9J.K4	Sol d'occupation avec traces témoignant de dégrossissage de bois. Construction palissade 1684? Fin xvii	fin xvii	1642-1701	1	Wlb1
BjFj-03	5E14	Occupation au sud du nouveau corps de garde	1700 (vers)	1642-1701	1	Wllf gris
BjFj-03	3E3	Occupation de la rue (8d). Européen et amérindien. Fin xvii-milieu xviii	1685-1760	1685-1760	1	Ila13
BjFj-03	6E19	Réparation de la chaussée. Surface de passage et de marché.	1685-1802	1685-1760	1	Ila13
BjFj-03	6E27	Occupation du marché. Surface de passage et de marché	1685-1802	1685-1760	1	Ilb'7
BjFj-03	6E27	Occupation du marché. Surface de passage et de marché	1685-1802	1685-1760	1	Ilb15
BjFj-03	6E27	Occupation du marché. Surface de passage et de marché	1685-1802	1685-1760	2	IVbb'
BjFj-03	7B9	Remblai, limon sablonneux	1740-1800	1702-1800	1	Ia5
BjFj-03	3J1	Occupation de la rue (8c). Remplissage après feu	1700-1800	1702-1800	1	Ila13
BjFj-03	4E7	Occupation de la rue (8c). Remplissage après feu	1700-1800	1702-1800	1	Ila13
BjFj-03	4B7	8c. Occupation sur terre battue de la place du Marché et de son passage	1700-début 1800	1702-1800	2	Ila13
BjFj-03	4B8	8c. Occupation sur terre battue de la place du Marché et de son passage	1700-début 1800	1702-1800	1	Ila13
BjFj-03	4C7	8c. Occupation sur terre battue de la place du Marché et de son passage	1700-début 1800	1702-1800	1	Ila13
BjFj-03	3K1	Occupation de la rue (8c). Remplissage après feu	1700-1800	1702-1800	1	Ila14
BjFj-03	14B7	Occupation du marché. Surface de passage et de marché	1760 (avant)	1702-1800	1	Ila14

BjFj-03	4E7	Occupation de la rue (8c). Remplissage après feu	1700-1800	1702-1800	1	Ila15
BjFj-03	6C28	Occupation du magasin ou de la boulangerie du roi. Surfaces de passage et de marché	1721 (avant)	1702-1800	1	Ila15
BjFj-03	14B6	Occupation du marché	1760 (avant)	1702-1800	1	Ila15
BjFj-03	4B8	8c. Occupation sur terre battue de la place du Marché et de son passage	1700-début 1800	1702-1800	1	Ila2
BjFj-03	4D6	8c. Occupation sur terre battue du coin s-e de la place du Marché et de son passage. Sols probablement remaniés	1700-début 1800	1702-1800	1	Ila31
BjFj-03	4E7	Occupation de la rue (8c). Remplissage après feu	1700-1800	1702-1800	1	Ila32
BjFj-03	4B8	8c. Occupation sur terre battue de la place du Marché et de son passage	1700-début 1800	1702-1800	1	Ila40
BjFj-03	3L1	Occupation de la rue (8c). Remplissage après feu	1700-1800	1702-1800	1	Ila41
BjFj-03	4C7	8c. Occupation sur terre battue de la place du Marché et de son passage	1700-début 1800	1702-1800	1	Ila41
BjFj-03	4E7	Occupation de la rue (8c). Remplissage après feu	1700-1800	1702-1800	1	Ila44
BjFj-03	3L1	Occupation de la rue (8c). Remplissage après feu	1700-1800	1702-1800	1	Ila47
BjFj-03	4B8	8c. Occupation sur terre battue de la place du Marché et de son passage	1700-début 1800	1702-1800	1	Ila53
BjFj-03	3F2	Occupation de la rue (8c). Remplissage après feu	1700-1800	1702-1800	1	Ila56
BjFj-03	6C28	Occupation du magasin ou de la boulangerie du roi. Surfaces de passage et de marché	1721 (avant)	1702-1800	1	Ila56
BjFj-03	14B6	Occupation du marché	1760 (avant)	1702-1800	1	Ila56
BjFj-03	14A10	Occupation du marché.	1700-1799	1702-1800	1	Ila7
BjFj-03	4E7	Occupation de la rue (8c). Remplissage après feu	1700-1800	1702-1800	1	Ila9
BjFj-03	3F2	Occupation de la rue (8c). Remplissage après feu	1700-1800	1702-1800	1	Ilb' poly
BjFj-03	3L1	Occupation de la rue (8c). Remplissage après feu	1700-1800	1702-1800	1	IIIbb1
BjFj-03	11D12	Poses de remblais servant d'occupation de rue sur terre battue. Sol d'occupation	1700-1720 c.a.	1702-1800	1	Indéterminé
BjFj-03	4B8	8c. Occupation sur terre battue de la place du Marché et de son passage	1700-début 1800	1702-1800	1	WIb8

	4E7	Occupation de la rue (8c). Remplissage après feu	1700-1800	1702-1800	1	WIIc11
BjFj-03						
BjFj-03	14A7	Remblai de nivellement	1786 (vers)	1760-1800	1	Iaïence
	14A7	Remblai de nivellement	1786 (vers)	1760-1800	1	Ia platie
BjFj-03						
BjFj-03	14B4	Remblais de nivellement de la Place du Marché	1786 (vers)	1760-1800	1	Ia11
	14A8	Niveau de pierre plates ancrées dans une matrice sablo-limoneuse. Occupation du marché	1763-1786	1760-1800	1	Ia5
BjFj-03						
BjFj-03	14A7	Remblai de nivellement	1786 (vers)	1760-1800	1	Ibb2
	7B15	Tranchée de canalisation de pierre 7S50. Sols remaniés d'une période plus ancienne?	1760-1800 XVIIIe anglais	1760-1800	163	Ila (bleu ou noir)
BjFj-03						
BjFj-03	7B15	Tranchée de canalisation de pierre 7S50. Sols remaniés d'une période plus ancienne?	1760-1800 XVIIIe anglais	1760-1800	325	Ila14
	14A8	Niveau de pierre plates ancrées dans une matrice sablo-limoneuse. Occupation du marché	1763-1786	1760-1800	2	Ila14
BjFj-03						
BjFj-03	14A6	Remblai de nivellement	1786 (vers)	1760-1800	1	Ila14
	14A7	Remblai de nivellement	1786 (vers)	1760-1800	1	Ila14
BjFj-03						
BjFj-03	14A5	Remblai nivellement	1786 (vers)	1760-1800	1	Ila14
	14B8	Remplissage tranchée d'égout	1786 (vers)	1760-1800	1	Ila14
BjFj-03						
BjFj-03	14B8	Remplissage tranchée d'égout	1786 (vers)	1760-1800	1	Ila53
	14A8	Niveau de pierre plates ancrées dans une matrice sablo-limoneuse. Occupation du marché	1763-1786	1760-1800	17	Ila56
BjFj-03						
BjFj-03	14A6	Remblai nivellement	1786 (vers)	1760-1800	1	Ila6
	14B8	Remplissage tranchée d'égout	1786 (vers)	1760-1800	1	Ila6
BjFj-03						
BjFj-03	14B8	Remplissage tranchée d'égout	1786 (vers)	1760-1800	1	Ila7
	3H2	Construction d'une canalisation voûtée et remplissage de la tranchée	1800 (avant)	1760-1800	1	Ilb'6
BjFj-03						
BjFj-03	14A7	Remblai de nivellement	1786 (vers)	1760-1800	1	Ilb'7
	14A7	Remblai de nivellement	1786 (vers)	1760-1800	1	Ilb53
BjFj-03						
BjFj-03	14A8	Niveau de pierre plates ancrées dans une matrice sablo-limoneuse. Occupation du marché	1763-1786	1760-1800	1	Ibb13
	7B11A	Tranchée de canalisation de pierre 7S50. Sols remaniés d'une période plus ancienne?	1760-1800 (XVIIIe anglais)	1760-1800	1	IIIf2
BjFj-03						
	14A8	Niveau de pierre plates ancrées dans une matrice sablo-limoneuse. Occupation du marché	1763-1786	1760-1800	1	IVa
BjFj-03						
BjFj-03	14A7	Remblai de nivellement	1786 (vers)	1760-1800	1	IVa1
	14A7	Remblai de nivellement	1786 (vers)	1760-1800	1	WIc1
BjFj-03						
BjFj-03	14B4	Remblais de nivellement de la Place du Marché	1786 (vers)	1760-1800	1	WIc2

BjFj-03	7C17	Sol aménagé. Pieres calcaires schisteuses	1799 (vers)	1760-1800	1	WIIc12
BjFj-03	14A8	Niveau de pierre plates ancrées dans une matrice sablo-limoneuse. Occupation du marché	1763-1786	1760-1800	1	WIIc7
BjFj-03	1K7	Argile sablonneuse et plancher de bois. Occupation domestique Wurtele	1800-1820	1800 +	1	Ila1
BjFj-03	12D5	Vestige 11 associé au corps de garde	1802-1838	1800 +	1	Ila14
BjFj-03	6E17	Pose de dalles de granit à l'ouest de l'édifice des douanes	1882 (vers)	1800 +	2	Ila14
BjFj-03	6E17	Pose de dalles de granit à l'ouest de l'édifice des douanes	1882 (vers)	1800 +	1	Ila15
BjFj-03	1K4	Démolition Wurtele	1820-1838	1800 +	1	Ila40
BjFj-03	1K4	Demolition Wurtele	1820-1838	1800 +	1	Ila45
BjFj-03	1K7	Argile sablonneuse et plancher de bois. Occupation domestique Wurtele	1800-1820	1800 +	1	Ila51
BjFj-03	4C1	Tranchée et canalisation 38	1838 (vers)	1800 +	1	Ila56
BjFj-03	12D5	Vestige 11 associé au corps de garde	1802-1838	1800 +	1	Ila6
BjFj-03	12D5	Vestige 11 associé au corps de garde	1802-1838	1800 +	1	indéterminé
BjFj-03	11B13	Décombres, remblai de nivellement. Post occupation Wurtele	1840 (c.a.)	1800 +	1	WIb3
BjFj-03	7M15	Remblai d'un coffrage de bois 7S3 à fonction indéterminée. Le matériel semble dater de la période 1760-1820. Contexte remanié	1800-1882	1800 +	1	WI1j
BjFj-03	a trouver	indéterminé	indéterminé	indéterminé	1	Ia20
BjFj-03	6A2	Remblais modernes	indéterminé	indéterminé	1	Ila1
BjFj-03	2U37	indéterminé	indéterminé	indéterminé	1	Ila32
BjFj-03	6C99	Lot hors contexte	indéterminé	indéterminé	1	Ila47
BjFj-03	14B100	Lot hors contexte	indéterminé	indéterminé	1	Ila6
BjFj-03	6E6-1	Accumulation de gravier de construction sur gravier rue	verifier	indéterminé	1	Ila6
BjFj-03	1G4	Données absentes. Typologie indique 19e siècle très probable.	indéterminé	indéterminé	1	III12
BjFj-03	6E16	Construction de canalisations de pierre	verifier	indéterminé	1	indéterminé
				<b>TOTAL</b>	<b>633</b>	



Borden	Lot	Description du contexte archéologique	Datation	Chronologie	Nombre de perles	Type
BjFj-22	3J24	Cimetière du fort Ville-Marie. Remblai des autres fosses. Fosse no 4	1642-1654	1642-1654	1	Ia tub violet
BjFj-22	3E43	Cimetière du fort Ville-Marie. Remblai des autres fosses. Fosse no 3.	1642-1654	1642-1654	1	Ia1
BjFj-22	3E44	Cimetière du fort Ville-Marie. Remblai de la sépulture	1642-1654	1642-1654	1	Ia20
BjFj-22	3E40	Cimetière du fort Ville-Marie. Abandon du cimetière. enpartie fosse no 3	1642-1654	1642-1654	1	Ia5
BjFj-22	3E43	Cimetière du fort Ville-Marie. Remblai des autres fosses. Fosse no 3.	1642-1654	1642-1654	1	Ia5
BjFj-22	3E44	Cimetière du fort Ville-Marie. Remblai de la sépulture	1642-1654	1642-1654	1	Ia5
BjFj-22	3J25	Cimetière du fort Ville-Marie. Remblai des autres fosses. Fosse no 5.	1642-1654	1642-1654	1	Ia5
BjFj-22	3K14	Cimetière du fort Ville-Marie. Abandon du cimetière	1642-1654	1642-1654	2	Ia5
BjFj-22	3K20	Cimetière du fort Ville-Marie. Remblai de la sépulture	1642-1654	1642-1654	2	Ia5
BjFj-22	3K22	Cimetière du fort Ville-Marie. Infiltration dans la sépulture	1642-1654	1642-1654	1	Ia5
BjFj-22	3E42	Cimetière du fort Ville-Marie. Abandon du cimetière	1642-1654	1642-1654	1	Ia8
BjFj-22	3E47	Cimetière du fort Ville-Marie. Remblai des autres fosses. En partie fosse no 3	1642-1654	1642-1654	1	Ila
BjFj-22	3E42	Cimetière du fort Ville-Marie. Abandon du cimetière	1642-1654	1642-1654	1	Ila or ellips
BjFj-22	3E42	Cimetière du fort Ville-Marie. Abandon du cimetière	1642-1654	1642-1654	1	Ila1
BjFj-22	3E43	Cimetière du fort Ville-Marie. Remblai des autres fosses. Fosse no 3.	1642-1654	1642-1654	1	Ila1
BjFj-22	3E37	Cimetière du fort Ville-Marie. Abandon du cimetière. Une partie dans le sol naturel	1642-1654	1642-1654	1	Ila13
BjFj-22	3E43	Cimetière du fort Ville-Marie. Remblai des autres fosses. Fosse no 3.	1642-1654	1642-1654	4	Ila14
BjFj-22	3E44	Cimetière du fort Ville-Marie. Remblai de la sépulture	1642-1654	1642-1654	2	Ila14
BjFj-22	3K18	Cimetière du fort Ville-Marie. Abandon du cimetière	1642-1654	1642-1654	1	Ila14
BjFj-22	3K20	Cimetière du fort Ville-Marie. Remblai de la sépulture	1642-1654	1642-1654	1	Ila14
BjFj-22	3E42	Cimetière du fort Ville-Marie. Abandon du cimetière	1642-1654	1642-1654	4	Ila15

BjFj-22	3E43	Cimetière du fort Ville-Marie. Remblai des autres fosses. Fosse no 3.	1642-1654	1642-1654	5	Ila15
BjFj-22	3E47	Cimetière du fort Ville-Marie. Remblai des autres fosses. En partie fosse no 3	1642-1654	1642-1654	1	Ila15
BjFj-22	3J24	Cimetière du fort Ville-Marie. Remblai des autres fosses. Fosse no 4	1642-1654	1642-1654	2	Ila15
BjFj-22	3K14	Cimetière du fort Ville-Marie. Abandon du cimetière	1642-1654	1642-1654	5	Ila15
BjFj-22	3K20	Cimetière du fort Ville-Marie. Remblai de la sépulture	1642-1654	1642-1654	3	Ila15
BjFj-22	3K22	Cimetière du fort Ville-Marie. Infiltration dans la sépulture	1642-1654	1642-1654	1	Ila15
BjFj-22	3E42	Cimetière du fort Ville-Marie. Abandon du cimetière	1642-1654	1642-1654	1	Ila29
BjFj-22	3E43	Cimetière du fort Ville-Marie. Remblai des autres fosses. Fosse no 3.	1642-1654	1642-1654	1	Ila31
BjFj-22	3E42	Cimetière du fort Ville-Marie. Abandon du cimetière	1642-1654	1642-1654	1	Ila36
BjFj-22	3E44	Cimetière du fort Ville-Marie. Remblai de la sépulture	1642-1654	1642-1654	1	Ila41
BjFj-22	3E44	Cimetière du fort Ville-Marie. Remblai de la sépulture	1642-1654	1642-1654	1	Ila55
BjFj-22	3E41	Cimetière du fort Ville-Marie. Abandon du cimetière	1642-1654	1642-1654	2	Ila57
BjFj-22	3E43	Cimetière du fort Ville-Marie. Remblai des autres fosses. Fosse no 3.	1642-1654	1642-1654	2	Ila57
BjFj-22	3K20	Cimetière du fort Ville-Marie. Remblai de la sépulture	1642-1654	1642-1654	1	Ila57
BjFj-22	3E43	Cimetière du fort Ville-Marie. Remblai des autres fosses. Fosse no 3.	1642-1654	1642-1654	1	IIIbb3
BjFj-22	3K19	Cimetière du fort Ville-Marie. Remblai de la sépulture	1642-1654	1642-1654	1	WId
BjFj-22	4H9	17e siècle	1642-1699	1642-1699	1	Ia5
BjFj-22	4H9	17e siècle	1642-1699	1642-1699	3	Ila15
BjFj-22	4J14	Activité de traite 17 <sup>e</sup> , avant 1642?	avant 1642-1699	1642-1699	7	Ila15
BjFj-22	3E45	Sol naturel	avant 1654	1654 (avant?)	1	Ila14
BjFj-22	3E39	Occupation de la fin du 17e siècle. (Pourtant intégrée à l'ensemble 1642-1654)	1654-1700	1654-1700	2	Ia1
BjFj-22	3E39	Occupation de la fin du 17e siècle. (Pourtant intégrée à l'ensemble 1642-1654)	1654-1700	1654-1700	2	Ia20
BjFj-22	3J20	Occupation de la fin du 17e siècle. (Pourtant intégrée à l'ensemble 1642-1654)	1654-1700	1654-1700	1	Ia20
BjFj-22	3E39	Occupation de la fin du 17e siècle. (Pourtant intégrée à l'ensemble 1642-1654)	1654-1700	1654-1700	6	Ia5

BjFj-22	3E39	Occupation de la fin du 17e siècle. (Pourtant intégrée à l'ensemble 1642-1654)	1654-1700	1654-1700	7	Ila14
BjFj-22	3K15	Occupation de la fin du 17e siècle. (Pourtant intégrée à l'ensemble 1642-1654)	1654-1700	1654-1700	4	Ila14
BjFj-22	3E39	Occupation de la fin du 17e siècle. (Pourtant intégrée à l'ensemble 1642-1654)	1654-1700	1654-1700	3	Ila15
BjFj-22	3J20	Occupation de la fin du 17e siècle. (Pourtant intégrée à l'ensemble 1642-1654)	1654-1700	1654-1700	1	Ila15
BjFj-22	3K15	Occupation de la fin du 17e siècle. (Pourtant intégrée à l'ensemble 1642-1654)	1654-1700	1654-1700	1	Ila15
BjFj-22	3E39	Occupation de la fin du 17e siècle. (Pourtant intégrée à l'ensemble 1642-1654)	1654-1700	1654-1700	4	Ila56
BjFj-22	3E39	Occupation de la fin du 17e siècle. (Pourtant intégrée à l'ensemble 1642-1654)	1654-1700	1654-1700	2	Ila57
BjFj-22	3K15	Occupation de la fin du 17e siècle. (Pourtant intégrée à l'ensemble 1642-1654)	1654-1700	1654-1700	1	Ila57
BjFj-22	3J20	Occupation de la fin du 17e siècle. (Pourtant intégrée à l'ensemble 1642-1654)	1654-1700	1654-1700	1	Ilib1
BjFj-22	3E39	Occupation de la fin du 17e siècle. (Pourtant intégrée à l'ensemble 1642-1654)	1654-1700	1654-1700	2	Ilib'
BjFj-22	3J22	Occupation de la fin du 17e siècle. (Pourtant intégrée à l'ensemble 1642-1654)	1654-1700	1654-1700	1	Ilibb5
BjFj-22	3E22	Lieu de passage-lieu d'échange. Seconde occupation	1654-1799	1654-1799	2	catlinite tub.
BjFj-22	3E35	Lieu de passage-lieu d'échange	1654-1799	1654-1799	1	Ia18
BjFj-22	3K9	Lieu de passage-lieu d'échange. seconde occupation	1654-1799	1654-1799	1	Ia18
BjFj-22	3E35	Lieu de passage-lieu d'échange	1654-1799	1654-1799	1	Ia19
BjFj-22	3J13	Lieu de passage-lieu d'échange. Seconde occupation	1654-1799	1654-1799	2	Ia19
BjFj-22	3K9	Lieu de passage-lieu d'échange. seconde occupation	1654-1799	1654-1799	1	Ia19
BjFj-22	3H23	Abandon du cimetière et période de traite	1654-1793	1654-1799	1	Ia2
BjFj-22	3K9	Lieu de passage-lieu d'échange. seconde occupation	1654-1799	1654-1799	1	Ia2
BjFj-22	3K12	Lieu de passage-lieu d'échange	1654-1799	1654-1799	2	Ia20
BjFj-22	3K9	Lieu de passage-lieu d'échange. seconde occupation	1654-1799	1654-1799	3	Ia20
BjFj-22	3G24	Abandon cimetière et période de traite	1654-1793	1654-1799	1	Ia5
BjFj-22	3E16	Lieu de passage-lieu d'échange. Seconde occupation	1654-1799	1654-1799	1	Ia5

BjFj-22	3E20	Lieu de passage-lieu d'échange. Seconde occupation	1654-1799	1654-1799	1	Ia5
BjFj-22	3E23	Lieu de passage-lieu d'échange. Seconde occupation	1654-1799	1654-1799	2	Ia5
BjFj-22	3E25	Lieu de passage-lieu d'échange. Seconde occupation	1654-1799	1654-1799	1	Ia5
BjFj-22	3E27	Lieu de passage-lieu d'échange. Seconde occupation	1654-1799	1654-1799	2	Ia5
BjFj-22	3E30	Lieu de passage-lieu d'échange.	1654-1799	1654-1799	4	Ia5
BjFj-22	3E35	Lieu de passage-lieu d'échange	1654-1799	1654-1799	1	Ia5
BjFj-22	3J13	Lieu de passage-lieu d'échange. Seconde occupation	1654-1799	1654-1799	1	Ia5
BjFj-22	3J16	Lieu de passage-lieu d'échange. Première occupation	1654-1799	1654-1799	3	Ia5
BjFj-22	3K10	Lieu de passage-lieu d'échange. Seconde occupation	1654-1799	1654-1799	4	Ia5
BjFj-22	3K12	Lieu de passage-lieu d'échange	1654-1799	1654-1799	4	Ia5
BjFj-22	3K9	Lieu de passage-lieu d'échange. seconde occupation	1654-1799	1654-1799	74	Ia5
BjFj-22	3E27	Lieu de passage-lieu d'échange. Seconde occupation	1654-1799	1654-1799	1	Ia8
BjFj-22	3E25	Lieu de passage-lieu d'échange. Seconde occupation	1654-1799	1654-1799	1	Ib'2
BjFj-22	3E25	Lieu de passage-lieu d'échange. Seconde occupation	1654-1799	1654-1799	1	Ibb1
BjFj-22	3E30	Lieu de passage-lieu d'échange.	1654-1799	1654-1799	1	Ila
BjFj-22	3K9	Lieu de passage-lieu d'échange. seconde occupation	1654-1799	1654-1799	1	Ila
BjFj-22	3E18	Lieu de passage-lieu d'échange. Seconde occupation	1654-1799	1654-1799	2	Ila13
BjFj-22	3E19	Lieu de passage-lieu d'échange. Seconde occupation	1654-1799	1654-1799	1	Ila13
BjFj-22	3E22	Lieu de passage-lieu d'échange. Seconde occupation	1654-1799	1654-1799	3	Ila13
BjFj-22	3E24	Lieu de passage-lieu d'échange. Seconde occupation	1654-1799	1654-1799	1	Ila13
BjFj-22	3E35	Lieu de passage-lieu d'échange	1654-1799	1654-1799	1	Ila13
BjFj-22	3J13	Lieu de passage-lieu d'échange. Seconde occupation	1654-1799	1654-1799	4	Ila13
BjFj-22	3J15	Lieu de passage-lieu d'échange. Seconde occupation	1654-1799	1654-1799	30	Ila13
BjFj-22	3G24	Abandon cimetièrre et période de traite	1654-1793	1654-1799	2	Ila14
BjFj-22	3E17	Lieu de passage-lieu d'échange. Seconde occupation	1654-1799	1654-1799	1	Ila14
BjFj-22	3E20	Lieu de passage-lieu d'échange. Seconde occupation	1654-1799	1654-1799	1	Ila14
BjFj-22	3E21	Lieu de passage-lieu d'échange. Seconde occupation	1654-1799	1654-1799	1	Ila14
BjFj-22	3E23	Lieu de passage-lieu d'échange. Seconde occupation	1654-1799	1654-1799	1	Ila14
BjFj-22	3E26	Lieu de passage-lieu d'échange. Seconde occupation	1654-1799	1654-1799	2	Ila14

	3E27	Lieu de passage-lieu d'échange. Seconde occupation	1654-1799	1654-1799	14	Ila14
BjFj-22						
BjFj-22	3E35	Lieu de passage-lieu d'échange	1654-1799	1654-1799	5	Ila14
BjFj-22	3J13	Lieu de passage-lieu d'échange. Seconde occupation	1654-1799	1654-1799	9	Ila14
BjFj-22	3J15	Lieu de passage-lieu d'échange. Seconde occupation	1654-1799	1654-1799	1	Ila14
BjFj-22	3K11	Lieu de passage-lieu d'échange. Abandon (première occupation?)	1654-1799	1654-1799	2	Ila14
BjFj-22	3K12	Lieu de passage-lieu d'échange	1654-1799	1654-1799	2	Ila14
BjFj-22	3K9	Lieu de passage-lieu d'échange. seconde occupation	1654-1799	1654-1799	51	Ila14
BjFj-22	3E20	Lieu de passage-lieu d'échange. Seconde occupation	1654-1799	1654-1799	1	Ila15
BjFj-22	3E22	Lieu de passage-lieu d'échange. Seconde occupation	1654-1799	1654-1799	1	Ila15
BjFj-22	3E31	Lieu de passage-lieu d'échange.	1654-1799	1654-1799	1	Ila15
BjFj-22	3E35	Lieu de passage-lieu d'échange	1654-1799	1654-1799	1	Ila15
BjFj-22	3J13	Lieu de passage-lieu d'échange. Seconde occupation	1654-1799	1654-1799	1	Ila15
BjFj-22	3J15	Lieu de passage-lieu d'échange. Seconde occupation	1654-1799	1654-1799	1	Ila15
BjFj-22	3K10	Lieu de passage-lieu d'échange. Seconde occupation	1654-1799	1654-1799	2	Ila15
BjFj-22	3K12	Lieu de passage-lieu d'échange	1654-1799	1654-1799	3	Ila15
BjFj-22	3K9	Lieu de passage-lieu d'échange. seconde occupation	1654-1799	1654-1799	4	Ila15
BjFj-22	3K9	Lieu de passage-lieu d'échange. seconde occupation	1654-1799	1654-1799	1	Ila28
BjFj-22	3E20	Lieu de passage-lieu d'échange. Seconde occupation	1654-1799	1654-1799	2	Ila37
BjFj-22	3K12	Lieu de passage-lieu d'échange	1654-1799	1654-1799	1	Ila40
BjFj-22	3E20	Lieu de passage-lieu d'échange. Seconde occupation	1654-1799	1654-1799	1	Ila57
BjFj-22	3E31	Lieu de passage-lieu d'échange.	1654-1799	1654-1799	1	Ila57
BjFj-22	3K9	Lieu de passage-lieu d'échange. seconde occupation	1654-1799	1654-1799	4	Ila57
BjFj-22	3E22	Lieu de passage-lieu d'échange. Seconde occupation	1654-1799	1654-1799	2	Ila6
BjFj-22	3E30	Lieu de passage-lieu d'échange.	1654-1799	1654-1799	2	Ila6
BjFj-22	3G13	Abandon du cimetière et période de traite	1654-1793	1654-1799	1	Ila7
BjFj-22	3G14	Abandon du cimetière et période de traite	1654-1793	1654-1799	1	Ila7
BjFj-22	3K9	Lieu de passage-lieu d'échange. seconde occupation	1654-1799	1654-1799	1	Ila8
BjFj-22	3J13	Lieu de passage-lieu d'échange. Seconde occupation	1654-1799	1654-1799	1	Ilb'
BjFj-22	3K9	Lieu de passage-lieu d'échange. seconde occupation	1654-1799	1654-1799	1	Ibb3
BjFj-22	3K12	Lieu de passage-lieu d'échange	1654-1799	1654-1799	1	IIlb'

BjFj-22	3J13	Lieu de passage-lieu d'échange. Seconde occupation	1654-1799	1654-1799	1	IIIb9
BjFj-22	3K10	Lieu de passage-lieu d'échange. Seconde occupation	1654-1799	1654-1799	1	IIIbb3
BjFj-22	3E27	Lieu de passage-lieu d'échange. Seconde occupation	1654-1799	1654-1799	1	indéterminé
BjFj-22	3E35	Lieu de passage-lieu d'échange	1654-1799	1654-1799	1	indéterminé
BjFj-22	3E18	Lieu de passage-lieu d'échange. Seconde occupation	1654-1799	1654-1799	1	Iva
BjFj-22	3K10	Lieu de passage-lieu d'échange. Seconde occupation	1654-1799	1654-1799	1	IVa3
BjFj-22	3K9	Lieu de passage-lieu d'échange. seconde occupation	1654-1799	1654-1799	2	IVa3
BjFj-22	3K12	Lieu de passage-lieu d'échange	1654-1799	1654-1799	1	IVa6
BjFj-22	3K9	Lieu de passage-lieu d'échange. seconde occupation	1654-1799	1654-1799	1	triangle
BjFj-22	3E23	Lieu de passage-lieu d'échange. Seconde occupation	1654-1799	1654-1799	1	wampum
BjFj-22	3E27	Lieu de passage-lieu d'échange. Seconde occupation	1654-1799	1654-1799	2	wampum
BjFj-22	3E30	Lieu de passage-lieu d'échange.	1654-1799	1654-1799	2	wampum
BjFj-22	3J13	Lieu de passage-lieu d'échange. Seconde occupation	1654-1799	1654-1799	2	wampum
BjFj-22	3K9	Lieu de passage-lieu d'échange. seconde occupation	1654-1799	1654-1799	27	wampum
BjFj-22	3E21	Lieu de passage-lieu d'échange. Seconde occupation	1654-1799	1654-1799	1	Wlb
BjFj-22	3J13	Lieu de passage-lieu d'échange. Seconde occupation	1654-1799	1654-1799	1	Wlc3
BjFj-22	3E22	Lieu de passage-lieu d'échange. Seconde occupation	1654-1799	1654-1799	1	Wllc6
BjFj-22	3E33	Lieu de passage-lieu d'échange	1654-1799	1654-1799	1	Wllc6
BjFj-22	3J13	Lieu de passage-lieu d'échange. Seconde occupation	1654-1799	1654-1799	1	Wllc6
BjFj-22	3J15	Lieu de passage-lieu d'échange. Seconde occupation	1654-1799	1654-1799	2	Wllc6
BjFj-22	3E27	Lieu de passage-lieu d'échange. Seconde occupation	1654-1799	1654-1799	1	Wllf5
BjFj-22	4E3	Activités de traite 18e siècle français	1700-1763	1700-1763	1	Ia1
BjFj-22	4E2	Activités de traite 18e siècle français	1700-1763	1700-1763	1	Ia19
BjFj-22	4E3	Activités de traite 18e siècle français	1700-1763	1700-1763	1	Ia19
BjFj-22	4E2	Activités de traite 18e siècle français	1700-1763	1700-1763	1	Ia20
BjFj-22	4E2	Activités de traite 18e siècle français	1700-1763	1700-1763	2	Ia5
BjFj-22	4E3	Activités de traite 18e siècle français	1700-1763	1700-1763	2	Ia5
BjFj-22	4E2	Activités de traite 18e siècle français	1700-1763	1700-1763	1	Ila1
BjFj-22	4E2	Activités de traite 18e siècle français	1700-1763	1700-1763	3	Ila14

BjFj-22	4E3	Activités de traite 18e siècle français	1700-1763	1700-1763	24	Ila14
BjFj-22	4E3	Activités de traite 18e siècle français	1700-1763	1700-1763	2	Ila15
BjFj-22	4E2	Activités de traite 18e siècle français	1700-1763	1700-1763	1	Ila56
BjFj-22	4E3	Activités de traite 18e siècle français	1700-1763	1700-1763	2	Ila56
BjFj-22	4E3	Activités de traite 18e siècle français	1700-1763	1700-1763	1	indéterminé
BjFj-22	4B13	Lieu de passage, deuxième moitié XVIII. Sol naturel, partiellement contaminé.	1700-debut 1800	1700-debut 1800	1	Ila14
BjFj-22	3G16	Phase Papineau. Occupation	1793-1820	1793-1820	1	Ila14
BjFj-22	3D14	Phase Papineau. Occupation	1799-1811	1799-1811	1	Cauris
BjFj-22	3D16	Phase Papineau. Occupation	1799-1811	1799-1811	1	cauris
BjFj-22	3J14	Occupation Papineau, utilisation des latrines	1799-1811	1799-1811	1	Ia11
BjFj-22	3J14	Occupation Papineau, utilisation des latrines	1799-1811	1799-1811	1	Ia18
BjFj-22	3K8	Occupation Papineau, second niveau d'occupation	1799-1811	1799-1811	1	Ia19
BjFj-22	3E14	Occupation Papineau, second niveau d'occupation	1799-1811	1799-1811	1	Ia2
BjFj-22	3J9	Occupation Papineau. Abandon des latrines	1799-1811	1799-1811	2	Ia2
BjFj-22	3J14	Occupation Papineau, utilisation des latrines	1799-1811	1799-1811	1	Ia20
BjFj-22	3K8	Occupation Papineau, second niveau d'occupation	1799-1811	1799-1811	1	Ia20
BjFj-22	3E14	Occupation Papineau, second niveau d'occupation	1799-1811	1799-1811	2	Ia5
BjFj-22	3E15	Occupation Papineau, premier niveau d'occupation	1799-1811	1799-1811	7	Ia5
BjFj-22	3F15	Occupation Papineau, second niveau d'occupation	1799-1811	1799-1811	1	Ia5
BjFj-22	3F16	Occupation Papineau, second niveau d'occupation	1799-1811	1799-1811	3	Ia5
BjFj-22	3J10	Occupation Papineau, second niveau d'occupation	1799-1811	1799-1811	1	Ia5
BjFj-22	3J11	Occupation Papineau, utilisation des latrines	1799-1811	1799-1811	5	Ia5
BjFj-22	3J12	Occupation Papineau, premier niveau d'occupation	1799-1811	1799-1811	2	Ia5
BjFj-22	3J14	Occupation Papineau, utilisation des latrines	1799-1811	1799-1811	1	Ia5
BjFj-22	3J9	Occupation Papineau. Abandon des latrines	1799-1811	1799-1811	1	Ia5
BjFj-22	3K8	Occupation Papineau, second niveau d'occupation	1799-1811	1799-1811	8	Ia5
BjFj-22	3E15	Occupation Papineau, premier niveau d'occupation	1799-1811	1799-1811	1	Ib
BjFj-22	3E15	Occupation Papineau, premier niveau d'occupation	1799-1811	1799-1811	1	Ibb

BjFj-22	3F17	Occupation Papineau. second niveau d'occupation	1799-1811	1799-1811	1	Ila1
BjFj-22	3J10	Occupation Papineau. second niveau d'occupation	1799-1811	1799-1811	1	Ila13
BjFj-22	3J12	Occupation Papineau. premier niveau d'occupation	1799-1811	1799-1811	7	Ila13
BjFj-22	3E14	Occupation Papineau. second niveau d'occupation	1799-1811	1799-1811	4	Ila14
BjFj-22	3E15	Occupation Papineau. premier niveau d'occupation	1799-1811	1799-1811	6	Ila14
BjFj-22	3F17	Occupation Papineau. second niveau d'occupation	1799-1811	1799-1811	3	Ila14
BjFj-22	3J11	Occupation Papineau. utilisation des latrines	1799-1811	1799-1811	1	Ila14
BjFj-22	3J12	Occupation Papineau. premier niveau d'occupation	1799-1811	1799-1811	2	Ila14
BjFj-22	3J14	Occupation Papineau. utilisation des latrines	1799-1811	1799-1811	2	Ila14
BjFj-22	3J9	Occupation Papineau. Abandon des latrines	1799-1811	1799-1811	3	Ila14
BjFj-22	3K8	Occupation Papineau. second niveau d'occupation	1799-1811	1799-1811	5	Ila14
BjFj-22	3E14	Occupation Papineau. second niveau d'occupation	1799-1811	1799-1811	1	Ila15
BjFj-22	3E15	Occupation Papineau. premier niveau d'occupation	1799-1811	1799-1811	7	Ila15
BjFj-22	3F14	Occupation Papineau. second niveau d'occupation	1799-1811	1799-1811	1	Ila15
BjFj-22	3F16	Occupation Papineau. second niveau d'occupation	1799-1811	1799-1811	1	Ila15
BjFj-22	3F17	Occupation Papineau. second niveau d'occupation	1799-1811	1799-1811	3	Ila15
BjFj-22	3J11	Occupation Papineau. utilisation des latrines	1799-1811	1799-1811	1	Ila15
BjFj-22	3E15	Occupation Papineau. premier niveau d'occupation	1799-1811	1799-1811	1	Ila31
BjFj-22	3J12	Occupation Papineau. premier niveau d'occupation	1799-1811	1799-1811	1	Ila40
BjFj-22	3J11	Occupation Papineau. utilisation des latrines	1799-1811	1799-1811	1	Ila41
BjFj-22	3E14	Occupation Papineau. second niveau d'occupation	1799-1811	1799-1811	1	Ila47
BjFj-22	3E15	Occupation Papineau. premier niveau d'occupation	1799-1811	1799-1811	2	Ila47
BjFj-22	3J12	Occupation Papineau. premier niveau d'occupation	1799-1811	1799-1811	1	Ila55
BjFj-22	3E15	Occupation Papineau. premier niveau d'occupation	1799-1811	1799-1811	2	Ila57
BjFj-22	3F17	Occupation Papineau. second niveau d'occupation	1799-1811	1799-1811	1	Ila57
BjFj-22	3J12	Occupation Papineau. premier niveau d'occupation	1799-1811	1799-1811	2	Ila57



BjFj-22	3E15	Occupation Papineau. premier niveau d'occupation	1799-1811	1799-1811	1	Ila6
BjFj-22	3J9	Occupation Papineau. Abandon des latrines	1799-1811	1799-1811	2	Ila7
BjFj-22	3K8	Occupation Papineau. second niveau d'occupation	1799-1811	1799-1811	1	Ila7
BjFj-22	3E15	Occupation Papineau. premier niveau d'occupation	1799-1811	1799-1811	1	Ibb1
BjFj-22	3E15	Occupation Papineau. premier niveau d'occupation	1799-1811	1799-1811	1	IIIbb3
BjFj-22	3F14	Occupation Papineau. second niveau d'occupation	1799-1811	1799-1811	1	IIIbb3
BjFj-22	3E15	Occupation Papineau. premier niveau d'occupation	1799-1811	1799-1811	2	indéterminé
BjFj-22	3J11	Occupation Papineau. utilisation des latrines	1799-1811	1799-1811	1	indéterminé
BjFj-22	3K8	Occupation Papineau. second niveau d'occupation	1799-1811	1799-1811	1	indéterminé
BjFj-22	3E14	Occupation Papineau. second niveau d'occupation	1799-1811	1799-1811	1	IVa3
BjFj-22	3E15	Occupation Papineau. premier niveau d'occupation	1799-1811	1799-1811	1	IVa3
BjFj-22	3F17	Occupation Papineau. second niveau d'occupation	1799-1811	1799-1811	1	IVa3
BjFj-22	3D14	Phase Papineau. Occupation	1799-1811	1799-1811	1	IVa6
BjFj-22	3E15	Occupation Papineau. premier niveau d'occupation	1799-1811	1799-1811	3	wampum
BjFj-22	3K8	Occupation Papineau. second niveau d'occupation	1799-1811	1799-1811	3	wampum
BjFj-22	3J12	Occupation Papineau. premier niveau d'occupation	1799-1811	1799-1811	1	WIIc6
BjFj-22	3D13	Phase Berthelet. Démolition Papineau	Vers 1811	1811-1861	1	BIIb(6)
BjFj-22	3J4	Occupation Berthelet. Occupation	1811-1861	1811-1861	1	Ia5
BjFj-22	3K3	Occupation Berthelet, occupation et traces de pieux. Trou de calage.	1811-1861	1811-1861	1	Ia5
BjFj-22	3K7	Occupation Berthelet. Nivellement	1811-1861	1811-1861	1	Ia5
BjFj-22	3J8	Occupation Berthelet. Nivellement	1811-1861	1811-1861	1	Ila14
BjFj-22	3E10	Occupation Berthelet, occupation et traces de pieux. Trou de calage.	1811-1861	1811-1861	1	Ila40
BjFj-22	3D11	Phase Berthelet. Occupation	1811-1861	1811-1861	1	Ila47
BjFj-22	3E9	Occupation Berthelet. Occupation	1811-1861	1811-1861	1	III chevron
BjFj-22	3G6	Phase Berthelet. Occupation et infiltration	1820-1860	1820-1860	1	cauris
BjFj-22	3G7	Phase Berthelet. Comblement d'une tranchée	1820-1860	1820-1860	1	cauris
BjFj-22	3H9	Période Berthelet. Remblai et construction	1820-1860	1820-1860	3	Ia5

BjFj-22	3H9	Période Berthelet. Remblai et construction	1820-1860	1820-1860	1	Ila1
BjFj-22	3H9	Periode Berthelet. Remblai et construction	1820-1860	1820-1860	1	Ila13
BjFj-22	3H9	Periode Berthelet. Remblai et construction	1820-1860	1820-1860	7	Ila14
BjFj-22	3H9	Période Berthelet. Remblai et construction	1820-1860	1820-1860	1	Ila41
BjFj-22	3G7	Phase Berthelet. Comblement d'une tranchée	1820-1860	1820-1860	1	Ila60
BjFj-22	3H9	Période Berthelet. Remblai et construction	1820-1860	1820-1860	1	IVb
BjFj-22	3H9	Periode Berthelet. Remblai et construction	1820-1860	1820-1860	1	wampum
BjFj-22	3G3	Royal Insurance Building. Déblais de creusement, nivellement	1861-1951	1861-1951	1	cauris
BjFj-22	3K2	Compagnie Royale d'Assurance. construction et nivellement	1861-1951	1861-1951	1	Ia18
BjFj-22	3K2	Compagnie Royale d'Assurance. construction et nivellement	1861-1951	1861-1951	1	Ia2
BjFj-22	3E5	La Compagnie Royale d'Assurance. Construction et nivellement	1861-1951	1861-1951	1	Ia5
BjFj-22	3E5	La Compagnie Royale d'Assurance. Construction et nivellement	1861-1951	1861-1951	2	Ila14
BjFj-22	3G5	Royal Insurance Building. Démolition Berthelet	1861-1951	1861-1951	1	Ila37
BjFj-22	3H3	Royal Insurance Building. Déblai de creusement	1861-1951	1861-1951	1	Ila47
BjFj-22	3K2	Compagnie Royale d'Assurance. construction et nivellement	1861-1951	1861-1951	1	Ila6
BjFj-22	3F6	La Compagnie Royale d'Assurance. Construction et nivellement	1861-1951	1861-1951	1	IIIb10
BjFj-22	3H3	Royal Insurance Building. Déblai de creusement	1861-1951	1861-1951	1	IVa3
BjFj-22	3E38	Données absentes	indéterminé	indéterminé	1	Ia20
BjFj-22	4J6	Données absentes	indéterminé	indéterminé	1	Ibb
BjFj-22	4H7	Données absentes	indéterminé	indéterminé	4	Ila15
				<b>TOTAL</b>	<b>662</b>	

	Lot	Description du contexte archéologique	Datation	Chronologie locale	Chronologie générale	Nombre de perles	Type
Borden							
BjFj-47	2F23	Occupations préhistoriques sur terre battue avec intrusion de matériel historique. Première occupation européenne?	1534-1686		1642-1701	1	Ila13
BjFj-47	2F23F	Occupations préhistoriques sur terre battue avec intrusion de matériel historique. Première occupation européenne?	1534-1686		1642-1701	1	Ila14
BjFj-47	2D18a	Occupations préhistoriques sur terre battue avec intrusion de matériel historique. Première occupation européenne?	1534-1686		1642-1701	1	Ila41
BjFj-47	2F23E	Occupations préhistoriques sur terre battue avec intrusion de matériel historique. Première occupation européenne?	1534-1686		1642-1701	1	Ila57
BjFj-47	2D18D	Occupations préhistoriques sur terre battue avec intrusion de matériel historique. Première occupation européenne?	1534-1686		1642-1701	1	Ila6
BjFj-47	2G15M	Place publique ouverte (place de la foire?). Occupation sur terre battue. Présence de matériel préhistorique remanié	1642-1687 (vers)		1642-1701	1	Ila31
BjFj-47	2G15F	Place publique ouverte (place de la foire?). Occupation sur terre battue. Présence de matériel préhistorique remanié	1642-1687 (vers)		1642-1701	1	Ila32
BjFj-47	1A52	Occupation place publique. Sols naturels déplacés avec présence de matériel préhistorique	1642-1700		1642-1701	1	Ila14
BjFj-47	1A52	Occupation place publique. Sols naturels déplacés avec présence de matériel préhistorique	1642-1700		1642-1701	2	Ila6
BjFj-47	1A52	Occupation place publique. Sols naturels déplacés avec présence de matériel préhistorique	1642-1700		1642-1701	1	Ilb11
BjFj-47	1A52	Occupation place publique. Sols naturels déplacés avec présence de matériel préhistorique	1642-1700		1642-1701	1	IVb16
BjFj-47	1A52	Occupation place publique. Sols naturels déplacés avec présence de matériel préhistorique	1642-1700		1642-1701	1	Wampum
BjFj-47	5B44	Place publique ouverte. Occupation supérieur du sol naturel 0-5cm. Mélange historique préhistorique.	1657-1684 (avant?)		1642-1701	1	Ila14
BjFj-47	5B84A	Place publique ouverte. Occupation supérieur du sol naturel 0-5cm. Mélange historique préhistorique	1657-1684 (avant?)		1642-1701	16	Ila14

BjFj-47	5B84A	Place publique ouverte. Occupation supérieur du sol naturel 0-5cm. Mélange historique préhistorique	1657-1684 (avant?)	1642-1701	1	Ila31
BjFj-47	5B44	Place publique ouverte. Occupation supérieur du sol naturel 0-5cm. Mélange historique préhistorique.	1657-1684 (avant?)	1642-1701	1	Ila40
BjFj-47	5B84	Place publique ouverte. Occupation supérieur du sol naturel 0-5cm. Mélange historique préhistorique	1657-1684 (avant?)	1642-1701	39	Ila47
BjFj-47	5B84A	Place publique ouverte. Occupation supérieur du sol naturel 0-5cm. Mélange historique préhistorique	1657-1684 (avant?)	1642-1701	18	Ila56
BjFj-47	5B44	Place publique ouverte. Occupation supérieur du sol naturel 0-5cm. Mélange historique préhistorique.	1657-1684 (avant?)	1642-1701	1	Ila6
BjFj-47	5B82	Place publique fermée. Couche d'occupation	1684-1699	1642-1701	1	Ia1
BjFj-47	5B36	Remblai de nivellement et niveau d'occupation en surface. Place publique fermée. Sable brun fin homogène	1684-1699	1642-1701	1	Ila13
BjFj-47	5B36	Remblai de nivellement et niveau d'occupation en surface. Place publique fermée. Sable brun fin homogène	1684-1699	1642-1701	1	Ila9
BjFj-47	2C25	Construction de la palissade de bois, remblai de la tranchée de construction. Présence de matériel préhistorique remanié	1687 (vers)	1642-1701	1	Ila1
BjFj-47	2F15F	Occupation du terrain à l'extérieur de la palissade de bois	1687-1713	1642-1701	1	Ila13
BjFj-47	2D10	Construction du premier corps de garde	1689 (vers)	1642-1701	1	Ila40
BjFj-47	5B33	Cour arrière maison Rocbert. Déblai de creusement du carré du bâtiment Rocbert	1699-1765 (1699?)	1701-1760	1	Ila13
BjFj-47	1A56	Occupation de la place publique	1700 (après)	1701-1760	4	Ila1
BjFj-47	1A56	Occupation de la place publique	1700 (après)	1701-1760	1	Ila13
BjFj-47	1A56	Occupation de la place publique	1700 (après)	1701-1760	3	Ila14
BjFj-47	1A56	Occupation de la place publique	1700 (après)	1701-1760	1	Ila15

	1A56	Occupation de la place publique	1700 (après)		1701-1760	1	Ila2
BjFj-47							
	1A56	Occupation de la place publique	1700 (après)		1701-1760	1	Ila25
BjFj-47							
	1A56	Occupation de la place publique	1700 (après)		1701-1760	2	Ila41
BjFj-47							
	1A56	Occupation de la place publique	1700 (après)		1701-1760	2	Ila47
BjFj-47							
	1A56	Occupation de la place publique	1700 (après)		1701-1760	2	Ila56
BjFj-47							
	1A56	Occupation de la place publique	1700 (après)		1701-1760	1	Ila6
BjFj-47							
	1A49	Rocbert. Remblai de latrines. Sable-limon brun organique	1700 (après)	1700-1765	1701-1760	1	Ilibb17
BjFj-47							
	1A56	Occupation de la place publique	1700 (après)		1701-1760	1	tub os
BjFj-47							
	1A56	Occupation de la place publique	1700 (après)		1701-1760	1	Wampung
BjFj-47							
	2D12	Amenagement de la cour du magasin Rocbert, nivellement de la couche, remblai de construction, nivellement de la cour	1713 (vers)	1698-1755	1701-1760	1	Ila2
BjFj-47							
	2A15	Cave Rocbert, occupation terre-battue	1721-1755		1701-1760	1	Ia5
BjFj-47							
	2A15	Cave Rocbert, occupation terre-battue	1721-1755		1701-1760	1	Ila41
BjFj-47							
	2A15	Cave Rocbert, occupation terre-battue	1721-1755		1701-1760	1	Ila56
BjFj-47							
	3D12	Construction du terre-plein, second système défensif	1732 (vers)		1701-1760	1	WIIc6
BjFj-47							
	1A121	Remblai d'occupation	1760 (avant)		1701-1760	1	Ila13
BjFj-47							
	1A116	Remblai d'occupation. Occupations historiques de la rive	1760 (avant)	1642-1760	1701-1760	1	Ila14
BjFj-47							
	1A116	Remblai d'occupation. Occupations historiques de la rive	1760 (avant)	1642-1760	1701-1760	1	Ilibb6
BjFj-47							
	1A120	Remblai d'occupation. Occupations historiques de la rive	1760 (avant)	1642-1760	1701-1760	1	Wlb5
BjFj-47							
	1A121	Remblai d'occupation	1760 (avant)		1701-1760	1	Wlc1
BjFj-47							

BjFj-47	1A116	Remblai d'occupation. Occupations historiques de la rive	1760 (avant)	1642-1760	1701-1760	1	WIIc2
BjFj-47	2A12D	Marchand Baby et successeurs. Réfection de la cave. Remblaiement du plancher. couche de construction	1765 (avant)		1701-1760	1	Ila1
BjFj-47	1A53	Rocbert. Construction. Limons sableux brun avec fragments mortier, briques, chaux et granit	1765 (avant)	1700-1765	1701-1760	1	Ila13
BjFj-47	2A12B	Marchand Baby et successeurs. Réfection de la cave. Remblaiement du plancher. couche de construction	1765 (avant)		1701-1760	1	Ila13
BjFj-47	1A35	Rocbert. Remblai.	1765 (avant)	1700-1765	1701-1760	1	Iij2
BjFj-47	3B22	Préhistorique remanié ou incertain VERIFIER	1765 (avant)		1701-1760	1	IVb
BjFj-47	3B20E	Terre battue, occupation cour Baby	1765 (avant)		1701-1760	1	Wlc13
BjFj-47	3B14B	Occupation Baby. Baby et successeurs. Surface d'occupation	1755-1802		1760-1800	1	Ila13
BjFj-47	1A34	Baby et successeurs. Nivellement et occupation sur terre battue	1765 (après)	1765-1838	1760-1800	1	Ila31
BjFj-47	5B12	Remblai de nivellement avec le niveau d'occupation Baby	1765-1800		1760-1800	2	Ila13
BjFj-47	5B12	Remblai de nivellement avec le niveau d'occupation Baby	1765-1800		1760-1800	1	Ila6
BjFj-47	2F9	Baby et successeurs. Réfection du parement nord de la fondation de l'annexe sud de la maison. Remblai de la tranchée de réfection des fondations	1767 (vers)	1755-1802	1760-1800	1	Ila1
BjFj-47	2F11	Réfection du parement nord. annexe sud, maison Baby	1767 (vers)		1760-1800	1	Ibb'
BjFj-47	3B21	Baby et successeurs. Réfection de la canalisation domestique de la cave. Remblai de la tranchée de réfection	1767 (vers)	1755-1802	1760-1800	1	Ibb1
BjFj-47	3B17	Baby et successeurs. Réfection du parement sud de la fondation de l'annexe sud de la maison. Remblai de la tranchée de réfection des fondations	1767 (vers)	1755-1802	1760-1800	1	IVbb'
BjFj-47	3B21	Baby et successeurs. Réfection de la canalisation domestique de la cave. Remblai de la tranchée de réfection	1767 (vers)	1755-1802	1760-1800	1	Wlc3

BjFj-47	3B21	Baby et successeurs. Réfection de la canalisation domestique de la cave. Remblai de la tranchée de réfection	1767 (vers)	1755-1802	1760-1800	1	WId3
BjFj-47	1A28	Baby. Plancher de bois intercalé dans le sol d'occupation	1765-1838		1800 +	1	Ila
BjFj-47	1A28	Baby. Plancher de bois intercalé dans le sol d'occupation	1765-1838		1800 +	1	III1
BjFj-47	1A28	Baby. Plancher de bois intercalé dans le sol d'occupation	1765-1838		1800 +	1	III2
BjFj-47	1A28	Baby. Plancher de bois intercalé dans le sol d'occupation	1765-1838		1800 +	1	WId1
BjFj-47	2D3P	Occupation sur terre battue, pièce s-c, Antoine Baby	1767-1841		1800 +	1	WId7
BjFj-47	3B8	Baby et successeurs. Occupation de la cour. Occupation sur terre battue	1780 (vers)	1755-1802	1800 +	1	Ila6
BjFj-47	5B72	Remblai de démolition. Destruction et comblement de la latrine de pierre S-111	1800 (vers)		1800 +	1	Ila41
BjFj-47	2C12H	Réfection de la canalisation domestique de la cave de la maison Bagg. Remblayage de canalisation	1820 (vers)		1800 +	1	III2
BjFj-47	2H3	Remblai. Conduite domestique aqueduc de la cave	1820-1830		1800 +	1	Ila60
BjFj-47	2C7C	Marchand Bagg, occupation cave terre battue	1820-1830		1800 +	1	III2
BjFj-47	2C7M	Marchand Bagg, occupation cave terre battue	1820-1830		1800 +	1	III2
BjFj-47	2H3	Remblai. Conduite domestique aqueduc de la cave	1820-1830		1800 +	1	III2
BjFj-47	3B3E	Marchand Bagg, occupation sud-est de la cour, terre battue	1820-1841		1800 +	1	indéterminé
BjFj-47	3B3	Marchand Bagg, occupation bâtiment sud-est de la cour, terre battue	1820-1841		1800 +	1	IVb
BjFj-47	3B3A	Marchand Bagg, occupation sud-est de la cour, terre battue	1820-1841		1800 +	1	IVb
BjFj-47	2H5	Niveau de terre battue de la cave. occupation Bagg	1830-1841		1800 +	1	Ila9
BjFj-47	2B7D	Occupation de la cave Bagg. Occupation dur terre battue de la cave	1830-1841		1800 +	1	III2

BjFj-47	2H6D	Niveau de terre battue de la cave, occupation Bagg	1830-1841		1800 +	1	III2
BjFj-47	2C14	Cellier, cave maison Bagg	1841 (avant)		1800 +	5	III2
BjFj-47	5C2	Remblai de comblement et de destruction	1841 (vers)		1800 +	1	IIa15
BjFj-47	5C2	Remblai de comblement et de destruction	1841 (vers)		1800 +	1	IIa50
BjFj-47	5B3	Destruction bâtiment Baby	1841		1800 +	1	II2
BjFj-47	1A208	Données absentes	indéterminé	indéterminé	indéterminé	1	IIa13
					<b>TOTAL</b>	<b>173</b>	



Borden	Lot	Description du contexte archéologique	Datation	Chronologie	Nombre de perles	Type
BjFj-73	1B7	Amenagement du sol en terre battue du bâtiment initial	1642-1670	1642-1701	2	1a5
BjFj-73	1D6	Amenagement du sol en terre battue du bâtiment initial	1642-1670	1642-1701	1	1a5
BjFj-73	1B7	Amenagement du sol en terre battue du bâtiment initial	1642-1670	1642-1701	1	11a15
BjFj-73	1D6	Amenagement du sol en terre battue du bâtiment initial	1642-1670	1642-1701	1	11a15
BjFj-73	1A11	Nivellement du bâtiment initial, pré-Callière	1670-1688	1642-1701	1	11a6
BjFj-73	1A10	Nivellement du bâtiment initial, pré-Callière	1670-1688	1642-1701	1	11vbb
BjFj-73	1B3	Nivellement du bâtiment initial, pré-Callière	1670-1688	1642-1701	2	11Vb'
BjFj-73	1A10	Nivellement du bâtiment initial, pré-Callière	1670-1688	1642-1701	1	11W1b2
BjFj-73	1A10	Nivellement du bâtiment initial, pré-Callière	1670-1688	1642-1701	1	11W1c2
BjFj-73	1A11	Nivellement du bâtiment initial, pré-Callière	1670-1688	1642-1701	4	11W11c12
BjFj-73	1E3	Plancher du pavillon ouest du château de Callière	1688-1707	1642-1701	1	11a20
BjFj-73	1C5	Plancher du pavillon ouest du château de Callière	1688-1707	1642-1701	1	11a5
BjFj-73	1C5	Plancher du pavillon ouest du château de Callière	1688-1707	1642-1701	15	11a14
BjFj-73	1E3	Plancher du pavillon ouest du château de Callière	1688-1707	1642-1701	64	11a14
BjFj-73	1C5	Plancher du pavillon ouest du château de Callière	1688-1707	1642-1701	4	11a41
BjFj-73	1E3	Plancher du pavillon ouest du château de Callière	1688-1707	1642-1701	9	11a41
BjFj-73	1A9	Plancher du pavillon ouest du château de Callière	1688-1707	1642-1701	1	1wampum
BjFj-73	1E3	Plancher du pavillon ouest du château de Callière	1688-1707	1642-1701	3	1wampum
				<b>TOTAL</b>	<b>113</b>	

Borden	Lot	Description du contexte archéologique	Datation	Chronologie	Nombre de perles	Type
BjFj-101	5E8	Horizon supérieur du sol naturel, transition vers le stérile	00-1642	1534-1642	1	Ia5
BjFj-101	5E8	Horizon supérieur du sol naturel, transition vers le stérile	00-1642	1534-1642	1	Ila15
BjFj-101	2A22	Limon sableux noir, organique, Surface d'occupation pré-Maisonneuve, contact européen-amérindien	1534-1642	1534-1642	2	Ia20
BjFj-101	2A22	Limon sableux noir, organique, Surface d'occupation pré-Maisonneuve, contact européen-amérindien	1534-1642	1534-1642	2	Ia5
BjFj-101	2A21	Limon sableux noir organique, aménagement en pierres sèches, Niveau Maisonneuve, pré-Callière	1642-1688	1642-1701	1	Ia1
BjFj-101	2A21	Limon sableux noir organique, aménagement en pierres sèches, Niveau Maisonneuve, pré-Callière	1642-1688	1642-1701	1	Ila15
BjFj-101	4H30	Comblement de la fosse	1642-1695	1642-1701	1	Ia5
BjFj-101	3E22	Remblai de rehaussement de terrain	1683-1688	1642-1701	1	Ila14
BjFj-101	3E22	Remblai de rehaussement de terrain	1683-1688	1642-1701	1	Ila15
BjFj-101	4G23	Horizon inférieur du remblai Callière	1688-1695	1642-1701	1	Ia or
BjFj-101	4C29	Horizon inférieur du remblai Callière	1688-1695	1642-1701	1	Ia1
BjFj-101	4F32	Horizon inférieur du remblai Callière	1688-1695	1642-1701	1	Ia5
BjFj-101	4F35	Horizon inférieur du remblai Callière	1688-1695	1642-1701	1	Ia5
BjFj-101	4G23	Horizon inférieur du remblai Callière	1688-1695	1642-1701	2	Ia5
BjFj-101	4H26	Horizon inférieur du remblai Callière	1688-1695	1642-1701	1	Ia5
BjFj-101	5C15	Dépôt à forte odeur qui couvre l'emprise du puits	1688-1695	1642-1701	1	Ia5
BjFj-101	4F35	Horizon inférieur du remblai Callière	1688-1695	1642-1701	1	Ila14
BjFj-101	4G23	Horizon inférieur du remblai Callière	1688-1695	1642-1701	2	Ila14
BjFj-101	5C12	Remblai de Callière qui emplit le creusement du puits	1688-1695	1642-1701	1	Ila15
BjFj-101	4J18	Horizon inférieur remblai de Callière	1688-1695	1642-1701	1	Ila18
BjFj-101	4C32	Horizon inférieur du remblai Callière	1688-1695	1642-1701	1	Ila3
BjFj-101	4F35	Horizon inférieur du remblai Callière	1688-1695	1642-1701	1	Indéterminé

BjFj-101	4F36	Horizon inférieur du remblai Callière	1688-1695	1642-1701	1	IVa1
BjFj-101	4H19	Remblai Callière qui inclue muret st-30.	1688-1695	1642-1701	1	IVa1
BjFj-101	4F32	Horizon inférieur du remblai Callière	1688-1695	1642-1701	1	IVa3
BjFj-101	3E17	Remblai de comblement d'une fosse de fonction indéterminée. Préhistoire et historique ancien	1695 (avant)	1642-1701	1	Ia20
BjFj-101	3D13	Déblai des fosses	1695 (avant)	1642-1701	1	Ia5
BjFj-101	3E17	Remblai de comblement d'une fosse de fonction indéterminée. Préhistoire et historique ancien	1695 (avant)	1642-1701	3	Ia5
BjFj-101	3C15	Remblai de comblement d'une fosse de fonction indéterminée. Préhistoire et historique ancien	1695 (avant)	1642-1701	1	Ila15
BjFj-101	3D16	Remblai de comblement d'une fosse de latrines	1695 (avant)	1642-1701	1	Ila15
BjFj-101	3E17	Remblai de comblement d'une fosse de fonction indéterminée. Préhistoire et historique ancien	1695 (avant)	1642-1701	5	Ila15
BjFj-101	4C23	Portion supérieure du remblai Callière	1695-1805	1695-1805	1	Ia5
BjFj-101	4H17	Portion supérieure du remblai Callière. Surplombe le muret. Surplombe sommet dérasé du muret st-30. Période 4	1695-1805	1695-1805	1	Ila15
BjFj-101	4C25	Portion supérieure du remblai Callière	1695-1805	1695-1805	1	Wampum
BjFj-101	4H17	Portion supérieure du remblai Callière. Surplombe le muret. Surplombe sommet dérase du muret st-30. Période 4	1695-1805	1695-1805	1	Wampum
BjFj-101	2A18	Niveau Callière	1688-1765	1701-1760	2	Ia5
BjFj-101	2A18	Niveau Callière	1688-1765	1701-1760	1	wampum
BjFj-101	3A11	Occupation extérieure du château de Callière	1695-1765	1701-1760	2	Ia5
BjFj-101	3E16	Remblai de rehaussement de terrain	1695-1765	1701-1760	2	Ia5
BjFj-101	3E20	Remblai de rehaussement de terrain	1695-1765	1701-1760	2	Ia5
BjFj-101	3A11	Occupation extérieure du château de Callière	1695-1765	1701-1760	4	Ila14
BjFj-101	3A12	Remblai de rehaussement de terrain	1695-1765	1701-1760	8	Ila14
BjFj-101	3E16	Remblai de rehaussement de terrain	1695-1765	1701-1760	1	Ila15
BjFj-101	3E20	Remblai de rehaussement de terrain	1695-1765	1701-1760	2	Ila15
BjFj-101	3A11	Occupation extérieure du château de Callière	1695-1765	1701-1760	2	Ila41
BjFj-101	3E13	Remblai de rehaussement de terrain	1695-1765	1701-1760	1	Ila47
BjFj-101	3C14	Remblai de rehaussement de terrain	1695-1765	1701-1760	1	Indéterminé

BjFj-101	3A11	Occupation extérieure du château de Callière	1695-1765	1701-1760	1	W1a1
BjFj-101	4C19	Horizon supérieur du remblai Callière, présence de creamware	1765-1805	1765-1805	1	Ia lilas
BjFj-101	4J17	Horizon supérieur du remblai Callier	1765-1805	1765-1805	4	I1a14
BjFj-101	4J17	Horizon supérieur du remblai Callier	1765-1805	1765-1805	2	I1a15
BjFj-101	4C19	Horizon supérieur du remblai Callière, présence de creamware	1765-1805	1765-1805	1	I1a40
BjFj-101	4J17	Horizon supérieur du remblai Callier	1765-1805	1765-1805	1	I1a56
BjFj-101	3B11	Remblai de nivellement et niveau d'occupation	1804-1842	1800 +	2	Ia5
BjFj-101	4A23	Dépôt qui comble la portion supérieure du tonneau st-38	1805-1842	1800 +	1	IVa
BjFj-101	4J13	Remblai nivellement. base appui plancher, pavage et couche c4-l. Période 5	1805-1842	1800 +	1	W1c
BjFj-101	5H25	Occupation du bâtiment Dunlop. Sol de la cave qui contient une portion altérée du sol naturel	1815-1841 et plus ancien	1800 +	1	Ibb
BjFj-101	7B15	Remblais associés a la construction du bâtiment Gillespie	1841-1842	1800 +	1	Ia20
BjFj-101	3F11	Remblai de démolition	1842-1879	1800 +	1	I1a15
BjFj-101	2A11	Fond d'une fosse. Sols anciens remaniés expliquant la présence de matériel français.	1850 (vers)	1800 +	1	Ia5
BjFj-101	2A9	Fond d'une fosse. Sols anciens remaniés expliquant la présence de matériel français.	1850 (vers)	1800 +	1	Ia5
BjFj-101	5C4	Remblai de comblement de fosse	1879 (après)	1800 +	1	I1b
BjFj-101	5C4	Remblai de comblement de fosse	1879 (après)	1800 +	2	III f opaque
BjFj-101	7B13	Comblement de la descente a la cave st-33	1918 (vers)	1800 +	1	III f violet
				<b>TOTAL</b>	<b>96</b>	

**ANNEXE 3**  
**Analyse typologique**

Lot	Cat.	N	Commentaires	Type	VS	S	M	L	VL	L mm	D mm	Couleur dominante
10G1		1		Ila7			1			2,1	3,5	noir
10K2		1		Ila14			1			2,1	2,7	blanc
11B13	701	1		Wlb3				1		6,2	9	bleu pâle transparent
11D12	685	1	3 fragments, verre?	indéterminé			1			5,6	6,5	brun
11H5	698	1		Ila14			1			2,5	3,1	blanc
12D2		1	section D	Ila14	1					2	3,4	blanc
12D5		1		Ila14	1					1,7	2,7	blanc
12D5		1	1/2	Ila6			1			5,2	7,7	noir
12D5		1	pas une perle, brun-rouge avec taches	indéterminé	1					4	1,5	brun
12D7	716	1		Ila40			1			6	6,6	bleu
14a10		1		Ila7	1					2	2,8	noir
14A11		1		Ila53	1					1,6	2,8	bleu
14A11		1		Ila6						5,6	6,6	noir
14A13		1	drole de blanc... Ila12?	Ila14	1					1,8	2,9	blanc
14A13		1		Ila56	1			1,8		1,8	2,7	bleu
14A13		1	décolorée	Ila6						5,8	6,9	noir
14A5		1		Ila14	1					1,7	3,2	blanc
14A6		1		Ila14			1			2,2	3,3	blanc
14A6		1	énorme arte ronde noire	Ila6				1		7,7	10,6	noir
14A7	740	1	1/2, céramique vernissée à pois	faïence					1	10,8	12,3	polychrome blanc/bleu/vert/jaune
14A7	733	1	verre rouge brique tubulaire, aplatie au centre.	I aplatie					1	33,3	6,5	rouge
14A7	737	1		Ibb2					1	15,6	7,8	polychrome noir/blanc/rouge
14A7	739	1		Ila14			1			2,6	3,4	blanc
14A7	734	1		Ilb53				1		6,7	7,7	polychrome bleu/blanc
14A7	741	1	une moitié	Ilb7				1		9,1	8,3	polychrome blanc/bleu
14A7	735	1		IVa1				1		6,5	6,5	polychrome blanc/noir
14A7	738	1	enroulée, opaque, blanche??	Wlc1				1		11,7	7,8	blanc
14A8	744	1		Ia5				1		6,6	3,8	blanc
14A8	746	1		Ila14			1			2,2	3,2	blanc
14A8	746	1		Ila14			1			2,4	3,4	blanc







4C1		678	1		Ila56	1				2	3,5	bleu
4C16-1			1		Ila47	1				1,1	2	bleu
4C20-1			1		Ila14	1				2,1	3,4	blanc
4C20-3			1	complet 2 morceaux	Ila32		1			7,1	4,6	bleu
4C20-3			1	rond inégal 2 trous juxtaposés... brun-noir dégradé	indéterminé		1			3,7	4,7	brun
4C7		365	1	mal formée, légèrement ovoïde	Ila13		1			8,4	7	blanc
4C7		364	1	décolorée	Ila41		1			2	3,4	bleu
4D6		683	1		Ila31		1			5,2	6,8	bleu
4E7			1	fragment, mal étirée plutôt ronde	Ila13		1			7,7	12	blanc
4E7			1	fragment largeur incomplète, ellipsoïdale grosse	Ila15		1			13,2	6,1	blanc
4E7			1		Ila32		1			8,1	4	bleu
4E7			1	2 morceaux	Ila44		1			5,5	5,7	bleu
4E7			1	transparent, fragment	Ila9		1			3	4,6	gris transparent
4E7			1	facetté 10	W11c11		1			9,5	8,8	bleu
5E14			1	longue tubulaire enroulée facetté 5x transparente	W11f gris		1			14,5	9,2	gris transparent
6A2			1	décolorée	Ila1		1			5,4	6,7	rouge
6C28		420	1	une moitié	Ila15		1			6,1	3,9	blanc
6C28		419	1	gris-transparent	Ila9		1			8,6	8,9	gris-transparent
6C30		374	1		Ila32		1			7,4	4	bleu
6C30A3		455	1		IVa1		1			6,2	6,5	polychrome rouge/noir
6C99			1		Ila47		1			2	3,9	bleu
6E16		427	1	blanc surface rugueuse très altérée, ellipsoïdale, s/ve Ila15	indéterminé		1			12,3	10	blanc
6E17		428	1		Ila14		1			2,5	2,8	blanc
6E17		429	1	grosse pour une Ila14	Ila14		1			2,8	5,4	blanc
6E17		430	1	1/2, grosse pour Ila15	Ila15		1			12	6,9	blanc
6E19		434	1	une moitié	Ila13		1			6,3	7,1	blanc
6E27		441	1	décolorée	Ilb15		1			5,5	6,5	polychrome noir/blanc/rouge
6E27		439	1	fragment	Ilb7		1			7,4	9,1	polychrome blanc-bleu
6E27		438	1	comme Ilb7 avec cœur bleu pâle: IVb' (Karklins)	IVb'		1			14,2	7,9	polychrome blanc/bleu/bleu pâle
6E27		440	1	comme Ilb7 avec cœur bleu pâle: IVb' (Karklins)	IVb'		1			7,8	7,2	polychrom blanc/bleu
6E33		448	1		Ila14		1			2,2	3,7	blanc



Lot	Cat.	N	Commentaires	Type	VS	S	M	L	VL	L mm	D mm	Couleur dominante
3D11		1		lla47			1			2,1	4	bleu
3D13		1	soufflée, facetté, particules rouges. WP1la?	B1b(6)					1	10,1	10,1	gris-transparent
3D14		1	cauris	cauris					1	18,9	14,1	blanc
3D14		1	coeur vert-transparent	IVa6			1			3,3	4,2	polychrome, rouge/vert-transparent
3D16		1	cauris	cauris					1	14,8	9,8	blanc
3E10		1		lla40			1			3,1	3	bleu
3E14		1		la2			1			3	2,7	noir
3E14		1	surface très dégradée	la5			1			6,5	4,9	blanc
3E14		1		la5			1			3,9	3	blanc
3E14		1		lla14			1			3,6	4,1	blanc
3E14		1		lla14		1				2	2,7	blanc
3E14		1		lla14			1			2,7	3,5	blanc
3E14		1		lla14			1			2,2	2,5	blanc
3E14		1		lla15				1		6,6	3,7	blanc
3E14		1		lla47			1			2,7	3,5	bleu
3E14		1	Cornaline d'Alep	IVa3		1				2	3,1	polychrome rouge/gris
3E15		1		3la5					1	10,3	3,6	blanc
3E15		1		la5			1			5	3,3	blanc
3E15		1		la5					1	13,9	2,5	blanc
3E15		1		la5			1			5,2	3,4	blanc
3E15		1		la5					1	12,8	2,7	blanc
3E15		1		la5			1			5,5	3,4	blanc
3E15		1		la5			1			4,4	2,9	blanc
3E15	6Q	1	fragment, longueur incomplète, plus de trois lignes décoratives	lb					1	10,3	6,8	polychrome bleu/rouge
3E15	7Q	1	longueur incomplète,	lbb				1		6,6	5,2	polychrome bleu/rouge/blanc
3E15		1		lla14			1			2,9	3,1	blanc
3E15		1		lla14		1				2	2,9	blanc
3E15		1		lla14			1			2,3	2,7	blanc
3E15		1		lla14			1			2,6	2,8	blanc























3J20	1								1a20				1	14,4	3,4	bleu
3J20	1	2 morceaux, longueur incomplète							lla15			1	6,1	5,6	blanc	
3J20	1	fragment 1/2							llbb1			1	7,6	7,6	polychrome rouge/blanc/bleu	
3J22	1	fragment, longueur incomplète, cœur vert-transparent							lllbb5			1	16,6	7,4	polychrome rouge/vert/rouge/blanc/bleu	
3J24	2Q	*restée à la ville. Tubulaire mauve-violet translucide							la violet			1	12,6	2,5	violet	
3J24	1								lla15			1	8	4,1	blanc	
3J24	1								lla15			1	8	4,1	blanc	
3J25	1								la5			1	17,3	3,6	blanc	
3J4	1								la5		1		5,6	3,4	blanc	
3J8	1								lla14		1		2,1	2,5	blanc	
3J9	1								la2		1		3,7	2,2	noir	
3J9	1								la2		1		3,3	2,4	noir	
3J9	1								la5		1		3,4	3,1	blanc	
3J9	1								lla14		1		2	2,8	blanc	
3J9	1								lla14		1		2,6	2,9	blanc	
3J9	1								lla14		1		2,4	2,4	blanc	
3J9	1								lla7		1		2,5	3,4	noir	
3J9	1								lla7		1		2,1	3,1	noir	
3K10	29Q	1							la5		1		4,4	3,2	blanc	
3K10	25Q	1	*restée à la ville						la5			1	10,8	2,4	blanc	
3K10	25Q	1	*restée à la ville. Longueur incomplète						la5			1	10,9	3,9	blanc	
3K10	25Q	1	*restée à la ville						la5			1	15,4	3,2	blanc	
3K10	36	1							lla15			1	8,2	4,1	blanc	
3K10	25Q	1	*restée à la ville						lla15			1	8,6	5,5	blanc	
3K10	27Q	1	fragment incomplet						lllbb3			1	16,1	6,6	polychrome rouge/blanc/bleu	
3K10	30Q	1							IVa3		1		2	3	polychrome rouge/gris	
3K11		1							lla14		1		1,9	3,4	blanc	
3K11		1							lla14		1		2,3	3,2	blanc	
3K12	10Q	1							la20			1	14	3,1	bleu	
3K12	10Q	1							la20			1	14,1	2,7	bleu	
3K12	7Q	1	noirci						la5			1	13,3	3,2	blanc	

3K12	7Q	1	noirci							1	13,4	2,5	blanc
3K12	7Q	1	noirci							1	13,1	2,6	blanc
3K12	7Q	1								1	14,7	3,5	blanc
3K12	7Q	1						1			2	2,3	blanc
3K12	7Q	1						1			2	2,7	blanc
3K12	7Q	1						1			7,2	4,3	blanc
3K12	7Q	1						1			9,6	4,9	blanc
3K12	7Q	1						1			7,7	4,2	blanc
3K12	6Q	1						1			5,4	6,7	bleu
3K12	8Q	1	Cornaline d'Alep, cœur vert.					1			2,3	3	polychrome rouge/vert
3K12	9Q	1	comme lb'7 avec cœur bleu pâle: IVb' (Karklins)					1			5	6,3	polychrome blanc/bleu
3K14		1								1	13,8	2,7	blanc
3K14		1								1	11,6	2,7	blanc
3K14		1	complète, en 2 morceaux							1	12,5	7,6	blanc
3K14		1	très gros par rapport aux dimensions habituelles							1	12,2	5,7	blanc
3K14		1								1	8	5,3	blanc
3K14		1								1	7,5	4,3	blanc
3K14		1								1	7,2	3,9	blanc
3K15		1								1	1,8	2,4	blanc
3K15		1								1	1,8	2,3	blanc
3K15		1								1	1,9	2,3	blanc
3K15		1								1	1,6	2,5	blanc
3K15		1								1	7	4,1	blanc
3K15	5Q	1	très grosse							1	20,3	9,1	bleu
3K18		1								1	1,9	2,6	blanc
3K19	15Q	1	Fragment 1/2, ambre rosé							1	11,1	7,1	ambre rosé
3K2		1								1	4	2,7	bleu
3K2		1	reflets bleus							1	3,6	2,4	noir
3K2		1	2 morceaux, reflets bleus							1	7,2	8,8	noir
3K20		1								1	13,6	4,4	blanc
3K20		1	légèrement aplatie							1	13,1	3,6	blanc























Lot	Cat.	N	Commentaires	Type	VS	S	M	L	VL	L mm	D mm	Couleur dominante
1A116		1		Ila14		1				2,4	3,4	blanc
1A116		1		Ildb6				1		13	6,2	polychrome noir/blanc/rouge
1A116		1		Wllc2				1		10,1	10,8	gris transparent
1A120		1	blanc reflets bleus très pale	Wlb5				1		8,9	10,1	blanc transparent
1A121	50	1		Ila13				1		7,6	8,2	blanc
1A121	50	1	très grosse, trace d'oxydation mêlé au blanc...	Wlc1				1		20,4	8,7	blanc
1A208	60	1		Ila13				1		8	8,7	blanc
1A28	15	1	ellipsoïdale, opaque, lilas	Ila		1				2,9	3,4	lilas
1A28	15	1	transparente, encroûte	Illf1				1		6,9	7	polychrome gris transparent/blanc
1A28	15	1		Illf2			1			5	5,2	polychrome bleu/blanc
1A28	15	1		Wld1			1			5,2	7,5	ambre
1A34		1		Ila31		1				5,6	6,9	bleu
1A35	25	1		Ilij2				1		9,2	13,2	polychrome noir/blanc
1A49	32	1	couleurs altérées	Ildb17				1		14,2	8,2	polychrome blanc/bleu/rouge
1A52	34	1		Ila14		1				1,9	3	blanc
1A52	34	1	couleur dégradée	Ila6				1		6,4	7,4	noir
1A52	34	1		Ila6			1			6	8	noir
1A52	34	1		Ilb11			1			5,6	4,7	polychrome noir/blanc
1A52	34	1		IVb16		1				2,3	3,2	polychrome blanc/rouge/bleu
1A52	34	1	coquillage tubulaire	wampum				1		7,3	4,5	blanc
1A53	36	1		Ila13				1		8,6	7,9	blanc
1A56	37	1		Ila1			1			4,1	5,6	rouge
1A56	37	1		Ila1		1				2	3	rouge
1A56	37	1	fragment 1/2	Ila1			1			4,1	4,6	rouge
1A56	37	1		Ila1			1			4,8	4,9	rouge
1A56	37	1		Ila13			1			4,2	4,5	blanc
1A56	37	1		Ila14		1				1,8	3	blanc
1A56	37	1		Ila14		1				1,4	2,5	blanc
1A56	37	1		Ila14		1				1,4	2,6	blanc







5B84	1174	1	*restée à la ville. Opaque	Ila47					1			2,3	3,1	bleu
5B84	1174	1	*restée à la ville. Opaque	Ila47				1				1,5	2,9	bleu
5B84	1174	1	*restée à la ville. Opaque	Ila47				1				1,6	2,9	bleu
5B84	1174	1	*restée à la ville. Opaque	Ila47				1				1,6	3	bleu
5B84	1174	1	*restée à la ville. Opaque	Ila47				1				1,4	3	bleu
5B84	1174	1	*restée à la ville. Opaque	Ila47					1			2,2	3	bleu
5B84	1174	1	*restée à la ville. Opaque	Ila47				1				1,6	3,1	bleu
5B84	1174	1	*restée à la ville. Opaque	Ila47				1				1,7	3	bleu
5B84	1174	1	*restée à la ville. Opaque	Ila47				1				1,7	2,9	bleu
5B84	1174	1	*restée à la ville. Opaque	Ila47				1				1,5	3	bleu
5B84	1174	1	*restée à la ville. Opaque	Ila47				1				1,5	3,1	bleu
5B84A	1177	1		Ila14				1				1,6	2,5	blanc
5B84A	1177	1		Ila14				1				1,5	2,5	blanc
5B84A	1177	1		Ila14				1				1,5	2,7	blanc
5B84A	1177	1		Ila14				1				1,8	3	blanc
5B84A	1177	1		Ila14				1				1,8	3	blanc
5B84A	1177	1		Ila14				1				1,5	2,5	blanc
5B84A	1177	1		Ila14				1				1,6	2,6	blanc
5B84A	1177	1		Ila14				1				1,9	3	blanc
5B84A	1177	1		Ila14				1				1,5	2,5	blanc
5B84A	1177	1		Ila14				1				1,5	2,5	blanc
5B84A	1177	1		Ila14				1				1,6	2,6	blanc
5B84A	1177	1		Ila14				1				1,5	2,6	blanc
5B84A	1177	1		Ila14				1				1,5	2,5	blanc
5B84A	1177	1		Ila14				1				1,5	2,6	blanc
5B84A	1177	1		Ila14				1				1,4	2,5	blanc
5B84A	1175	1		Ila31						1		4,1	5,2	bleu



Lot	Cat.	N	Commentaires	Type	VS	S	M	L	VL	L mm	D mm	Couleur dominante
1A10	36	1		W1b2					1	10,1	11,2	blanc
1A10		1	6 morceaux	W1c2					1	16,9	12,6	bleu pâle
1A10	37	1	Comme 11b28 mais avec cœur bleu-pâle. IVb (Karklins)	IVbb					1	11,9	9,6	polychrome blanc/bleu/blanc/rouge
1A11	40	1		W11c12					1	17,6	16,3	bleu
1A11	40	1		W11c12					1	15,9	15,6	bleu
1A11	40	1		W11c12					1	15,9	14,5	bleu
1A11	40	1		W11c12					1	16,4	14,8	bleu
1A11	39	1	décolorée et altérée	IIa6				1		8,6	9,3	noir
1A9	35	1	coquillage	wampum				1		6,6	4,7	lilas
1B3	43	1	Comme 11b'7 mais avec cœur bleu pâle. IVb' Karklins	IVb'					1	14,8	8,7	polychrome blanc/bleu/bleu pâle
1B3		1	1/2, comme 11b'7 mais avec cœur bleu pâle	IVb'					1	10,7	8	polychrome blanc/bleu/bleu pâle
1B7	57	1		IIa5					1	13,9	2,6	blanc
1B7	57	1	(IIa4?)	IIa5					1	14,2	2,6	blanc
1B7	56	1		IIa15			1			5,5	4,5	blanc
1C5	67	1		IIa5				1		7,1	3,4	blanc
1C5	67	6	plusieurs assemblées, taille moyenne: 1,4 à 2 mm	IIa14	6					1,8	2,4	blanc
1C5	67	9	plusieurs assemblées, taille moyenne: 1,4 à 2 mm	IIa14		9				2,5	3,1	blanc
1C5	68	1		IIa41		1				2,8	3,6	bleu
1C5	68	1		IIa41		1				2,9	3,1	bleu
1C5	68	1		IIa41		1				2,7	3	bleu
1C5	68	1		IIa41		1				3,2	3,2	bleu
1D6	53	1	noircie	IIa5				1		6,5	2,6	blanc
1D6	54	1		IIa15					1	11,4	6,6	blanc
1E3	64	32	plusieurs assemblées, taille moyenne: 1,4 à 2 mm	IIa14	32					1,7	2,2	blanc
1E3	64	32	plusieurs assemblées, taille moyenne: 2,1 à 2,6 mm	IIa14		32				2,3	3,3	blanc
1E3	71	1		IIa20				1		8,9	3,9	bleu
1E3	66	1		IIa41		1				2,8	3,5	bleu
1E3	66	1		IIa41		1				2,8	3,2	bleu





Lot	Cat. N	Commentaires	Type	VS	S	M	L	VL	L mm	D mm	Couleur dominante
2A11	1		la5					1	12,8	2,1	blanc
2A18	6		la5					1	12,7	3,3	blanc
2A18	8		la5		1				4,4	3,4	blanc
2A18	8	incomplète, très dégradée et poudreuse...	Wampum		1				6,0	4,1	blanc
2A21	1	longueur incomplète	la1					1	12,4	3,2	rouge
2A21	1		lla15			1			7,4	4,9	blanc
2A22	1		la20					1	116,8	3,1	bleu
2A22	1		la20					1	14,3	2,8	bleu
2A22	4		la5					1	113,2	2,9	blanc
2A22	4		la5					1	112,8	3,1	blanc
2A9	9		la5					1	116,1	3,2	blanc
3A11	187		la5			1			8,5	2,7	blanc
3A11	186	longueur incomplète?	la5		1				3,8	3,1	blanc
3A11	184		lla14		1				2	3	blanc
3A11	184		lla14		1				1,9	2,8	blanc
3A11	184		lla14		1				2,2	3,1	blanc
3A11	184		lla14		1				1,9	3,3	blanc
3A11	185		lla41		1				1,9	2,7	bleu
3A11	185		lla41		1				2	2,4	bleu
3A11	188	enroulée, forme imparfaite	Wla1			1			8,4	11,5	ambre
3A12	1		lla14		1				2,4	3,1	blanc
3A12	1		lla14		1				2,2	3,4	blanc
3A12	1		lla14		1				1,8	2,4	blanc
3A12	1		lla14		1				2,1	2,9	blanc
3A12	1		lla14		1				1,9	2,4	blanc
3A12	1		lla14		1				2,5	2,9	blanc
3A12	1		lla14		1				2,5	2,7	blanc
3A12	1		lla14		1				1,6	3,1	blanc

3B11	1	longueur incomplète, dégradée	la5						1	113,9	3,0	blanc
3B11	1		la5						1	6,8	2,3	blanc
3C14	1	indéterminé, circulaire, 1/2, pas une perle?	indetermine						1	7,0	13,0	blanc
3C15	192	1	IIa15						1	9,3	4,6	blanc
3D13	193	1	la5						1	13,7	2,4	blanc
3D16	1	1	IIa15						1	9,0	4,5	blanc
3E13	195	1	IIa47				1			1,8	3,1	bleu
3E16	1	1	la5						1	114,3	2,9	blanc
3E16	1	1	la5						1	113,1	2,4	blanc
3E16	1	1	IIa15						1	9,0	4,0	blanc
3E17	1	1	la20						1	112,9	3,0	bleu
3E17	1	2 morceaux	la5						1	114,6	3,4	blanc
3E17	1	fragment longueur incomplète	la5						1	7,9	4,2	blanc
3E17	1	plusieurs fragments, longueur incomplète	la5						1	112,0	2,4	blanc
3E17	1	1	IIa15						1	6,3	5,3	blanc
3E17	1	1	IIa15					1		5,9	4,1	blanc
3E17	1	1	IIa15						1	8,3	4,4	blanc
3E17	1	1	IIa15						1	7,3	4,5	blanc
3E17	1	1	IIa15						1	7,2	4,4	blanc
3E20	99	1	la5						1	12,8	2,6	blanc
3E20	99	1	la5						1	11,9	2,4	blanc
3E20	100	1	IIa15						1	8,5	5,8	blanc
3E20	100	1	IIa15						1	8,9	5,4	blanc
3E22	104	1	IIa14					1		4,4	5,5	blanc
3E22	103	1	IIa15						1	7,8	3,9	blanc
3F11		1	IIa15						1	8,8	4,6	blanc
4A23	107	1	IVa					1		5,9	8	polychrome rouge/noir
4C19	109	1	IIa (IIa5)						1	5,8	3,5	IIa5 (2,5 PB 7/12)
4C19	108	1	IIa40						1	6,3	7,8	bleu
4C23		1	la5					1		4,9	2,8	blanc
4C25	113	1	Wampum						1	7,3	4,3	blanc

4C29	114	1							1					5,2	6	rouge
4C32	118	1								1				7	4,8	rouge
4F32	123	1							1					3,9	2,8	blanc
4F32	124	1							1					2,3	3,2	polychrome rouge/gris transparent
4F35	127	1								1				8,1	2,7	blanc
4F35	129	1									1			1,6	2,9	blanc
4F35	128	1							1					2	3,4	blanc
4F36	130	1								1				7,5	8,2	polychrome rouge/noir
4G23	139	1										1		16,5	2,7	or-translucide
4G23	138	1								1				9,8	4,2	blanc
4G23	138	1								1				7,8	3,2	blanc
4G23	137	1									1			2,3	3,6	blanc
4G23	137	1								1				2,4	2,9	blanc
4H17	62	1									1			7,9	3,9	blanc
4H17	61	1									1			5,9	3,7	blanc veiné violet
4H19	85	1									1			4,3	4,8	polychrome rouge/noir
4H26	143	1										1		16	2,6	blanc
4H30	183	1									1			8,6	3	blanc
4J13	76	1										1		14,6	12,5	blanc
4J17	145	1										1		1,8	3,2	blanc
4J17	145	1										1		1,4	3	blanc
4J17	145	1										1		2	2,9	blanc
4J17	145	1										1		1,7	2,8	blanc
4J17	146	1										1		9	5,8	blanc
4J17	146	1										1		7,8	4,5	blanc
4J17	150	1									1			2,9	4,3	bleu
4J18	151	1									1			3,6	4,1	ambre
5C12	159	1									1			7,2	4,8	blanc
5C15	160	1										1		13,5	2,7	blanc
5C4		1										1		12,2	8	polychrome vert translucide/blanc
5C4		1										1		4,4	5,4	polychrome bleu/bleu pâle



Lot	Cat.	N	Commentaires	Type	VS	S	M	L	VL	L mm	D mm	Couleur dominante	
10G1		1		Ila7			1			2,1	3,5	noir	
10K2		1		Ila14			1			2,1	2,7	blanc	
11B13	701	1		Wlb3				1		6,2	9	bleu pâle transparent	
11D12	685	1	3 fragments, verre?	indéterminé			1			5,6	6,5	brun	
11H5	698	1		Ila14			1			2,5	3,1	blanc	
12D2		1	section D	Ila14	1					2	3,4	blanc	
12D5		1		Ila14	1					1,7	2,7	blanc	
12D5		1	1/2	Ila6			1			5,2	7,7	noir	
12D5		1	pas une perle, brun-rouge avec taches	indéterminé	1					4	1,5	brun	
12D7	716	1		Ila40			1			6	6,6	bleu	
14a10		1		Ila7	1					2	2,8	noir	
14A11		1		Ila53	1					1,6	2,8	bleu	
14A11		1		Ila6						5,6	6,6	noir	
14A13		1	drole de blanc... Ila12?	Ila14	1					1,8	2,9	blanc	
14A13		1		Ila56	1					1,8	2,7	bleu	
14A13		1	décolorée	Ila6						5,8	6,9	noir	
14A5		1		Ila14	1					1,7	3,2	blanc	
14A6		1		Ila14			1			2,2	3,3	blanc	
14A6		1	énorme erle ronde noire	Ila6				1		7,7	10,6	noir	
14A7	740	1	1/2, céramique vermissée à pois	faïence						1	10,8	12,3	polychrome blanc/bleu/vert/jaune
14A7	733	1	verre rouge brique tubulaire, aplatie au centre.	I aplatie						1	33,3	6,5	rouge
14A7	737	1		Ibb2						1	15,6	7,8	polychrome noir/blanc/rouge
14A7	739	1		Ila14			1			2,6	3,4	blanc	
14A7	734	1		Ib53				1		6,7	7,7	polychrome bleu/blanc	
14A7	741	1	une mollité	Ib7				1		9,1	8,3	polychrome blanc/bleu	
14A7	735	1		Iva1				1		6,5	6,5	polychrome rouge/noir	
14A7	738	1	enroulée, opaque, blanche??	Wlc1				1		11,7	7,8	blanc	
14A8	744	1		Ia5				1		6,6	3,8	blanc	
14A8	746	1		Ila14			1			2,2	3,2	blanc	
14A8	746	1		Ila14			1			2,4	3,4	blanc	





4C1		678	1		Ila56	1						2	3,5	bleu
4C16-1			1		Ila47	1						1,1	2	bleu
4C20-1			1		Ila14	1						2,1	3,4	blanc
4C20-3			1	complet 2 morceaux	Ila32		1					7,1	4,6	bleu
4C20-3			1	rond inégal 2 trous juxtaposés... brun-noir dégradé	indéterminé		1					3,7	4,7	brun
4C7		365	1	mal formée, légèrement ovoïde	Ila13			1				8,4	7	blanc
4C7		364	1	décolorée	Ila41	1						2	3,4	bleu
4D6		683	1		Ila31			1				5,2	6,8	bleu
4E7			1	fragment, mal étirée plutôt ronde	Ila13				1			7,7	12	blanc
4E7			1	fragment largeur incomplète, ellipsoïdale grosse	Ila15				1			13,2	6,1	blanc
4E7			1	2 morceaux	Ila32				1			8,1	4	bleu
4E7			1	transparent, fragment	Ila44				1			5,5	5,7	bleu
4E7			1	facetté 10	Ila9				1			3	4,6	gris transparent
5E14			1	longue tubulaire enroulée facetté 5x transparente	Wlilc11					1		9,5	8,8	bleu
6A2			1	décolorée	Wlilf gris					1		14,5	9,2	gris transparent
6C28	420		1	une mollié	Ila1				1			5,4	6,7	rouge
6C28	419		1	gris-transparent	Ila15				1			6,1	3,9	blanc
6C30	374		1		Ila9				1			8,6	8,9	gris-transparent
6C30A3	455		1		Ila32				1			7,4	4	bleu
6C99			1		IVa1				1			6,2	6,5	polychrome rouge/noir
6E16	427		1	blanc surface rugueuse très altérée, ellipsoïdale, sive Ila15	Ila47	1						2	3,9	bleu
6E17	428		1		indéterminé					1		12,3	10	blanc
6E17	429		1	grosse pour une Ila14	Ila14				1			2,5	2,8	blanc
6E17	430		1	1/2, grosse pour Ila15	Ila14				1			2,8	5,4	blanc
6E19	434		1	une mollié	Ila15					1		12	6,9	blanc
6E27	441		1	décolorée	Ila13				1			6,3	7,1	blanc
6E27	439		1	fragment	Ilb15				1			5,5	6,5	polychrome noir/blanc/rouge
6E27	438		1	comme Ilb'7 avec cœur bleu pâle: IVb' (Karklins)	Ilb7				1			7,4	9,1	polychrome blanc-bleu
6E27	440		1	comme Ilb'7 avec cœur bleu pâle: IVb' (Karklins)	IVb'				1			14,2	7,9	polychrome blanc/bleu/pâle
6E33	448		1		IVb'				1			7,8	7,2	polychrom blanc/bleu
					Ila14				1			2,2	3,7	blanc



